



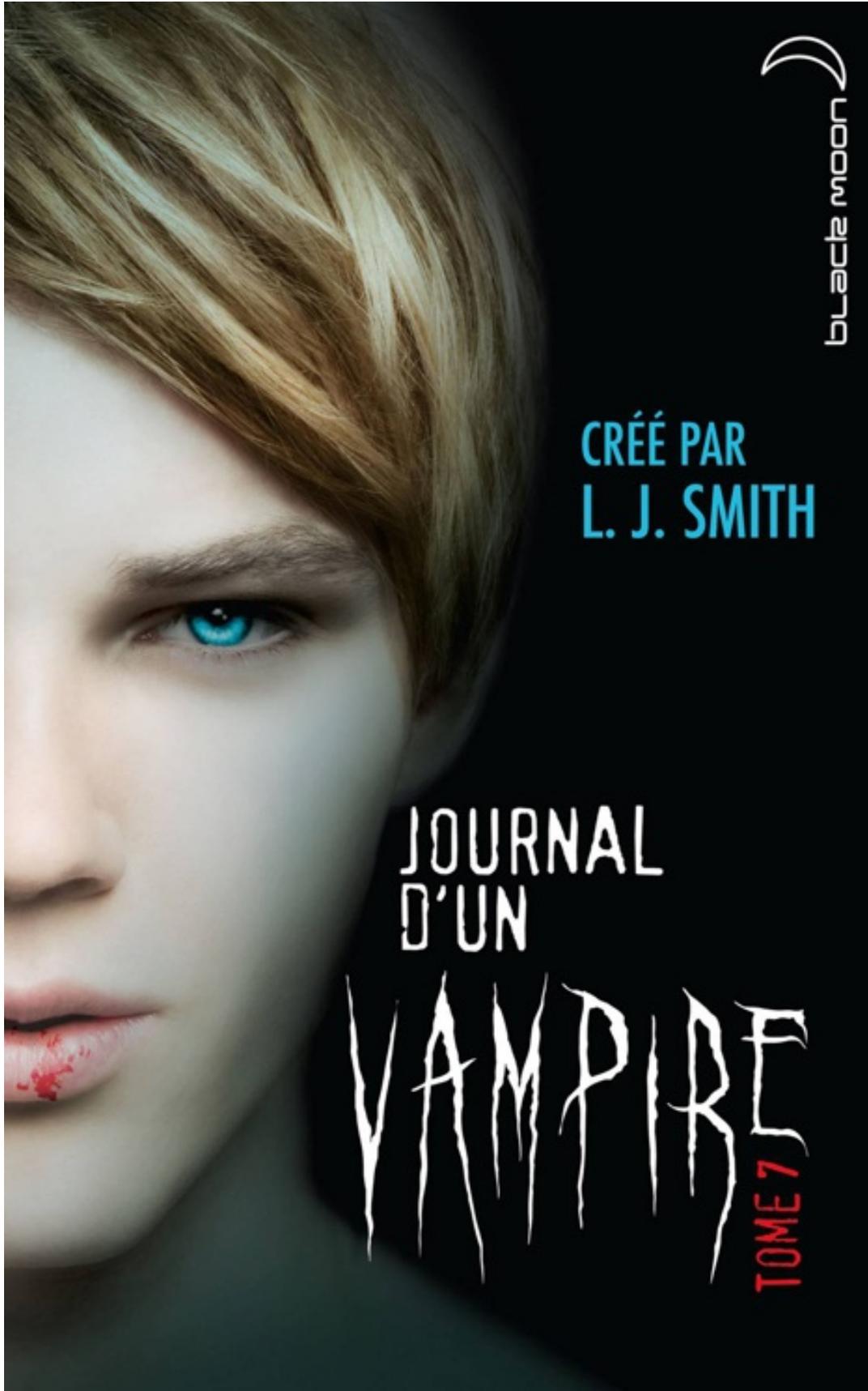
black moon 

CRÉÉ PAR
L. J. SMITH

JOURNAL
D'UN

VAMPIRE

TOME 7



black moon 

CRÉÉ PAR
L. J. SMITH

JOURNAL
D'UN
VAMPIRE
TOME 7

L.J. SMITH

JOURNAL
D'UN
VAMPIRE
TOME 7

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Véronique Minder

hachette

Illustration de couverture : © 2012 Carrie Schechter

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Véronique Minder

L'édition originale de cet ouvrage a paru en langue anglaise chez HarperTeen, an imprint of HarperCollins Publishers, sous le titre :

The Vampire Diaries: The Hunters: Moonsong

© 2012 by L. J. Smith and Alloy Entertainment.
Published by arrangement with Rights People, London.

© Hachette Livre, 2012, pour la traduction française.

Hachette Livre, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris.

ISBN : 978-2-01-203150-0

↑.

Cher Journal,

Je suis morte de peur.

Mon cœur bat trop fort, j'ai la bouche sèche et les mains qui tremblent. J'ai tant lutté, j'ai survécu aux vampires, aux loups-garous et aux dévoreurs. Des créatures que je ne soupçonnais même pas d'exister, mais aujourd'hui je suis terrifiée. Pourquoi ?

Parce que je quitte la maison.

Bon, oui, je sais, c'est le comble. Ridicule ! Parce que, en réalité, je ne coupe pas vraiment le cordon, je pars à l'université, à quelques heures à tout casser de mon chez-moi, de ma petite maison adorée – que je n'ai jamais quittée. Oh non, pitié, je ne vais pas me remettre à pleurer, je dois positiver ! Ce sera super sympa sur le campus : je partagerai une chambre avec Bonnie et Meredith, les meilleures amies que j'aie au monde. Mon amour de Stefan sera dans le même bâtiment : nous ne serons séparés que par deux petits étages de rien du tout. Matt, mon autre meilleur ami, habitera aussi sur le campus. Même Damon aura son appartement dans la ville universitaire de Dalcrest !

Honnêtement, plus près de Fell's Church, ça ne se peut pas, sauf que toute ma vie j'ai vécu là. OK, je suis la reine des trouillardes, mais j'ai des excuses : je dois déjà repartir, alors que je viens à peine de retrouver, après un si long exil, mon toit, ma famille et ma vie.

Si j'ai une telle frousse, c'est parce que les trois dernières semaines de cet été ont été carrément géniales. Du pur bonheur... On a profité un maximum, on s'est offert tous les plaisirs dont nous avaient privés, pendant des mois, l'affrontement des kitsune, le voyage dans le Royaume des Ombres et la lutte contre Jalousie, en bref des Événements Absolument Sans Fun. Au programme : pique-niques et soirées pyjama, baignade et shopping ! Lors d'une petite virée à la fête foraine du comté, Matt a gagné un tigre en peluche pour Bonnie. Il est

devenu rouge comme une tomate quand elle a hurlé de joie et s'est jetée dans ses bras. Stefan m'a même embrassée au sommet de la grande roue, comme n'importe quel garçon normal embrasse sa petite amie par un beau soir d'été.

On a été si heureux. Si normaux d'une certaine manière, et pourtant je pensais que plus jamais nous ne le redeviendrions.

Voilà justement ce qui m'épouvante. J'ai peur à l'idée que ces quelques semaines n'aient été qu'un interlude filé d'or. J'ai peur parce que, de nouveau, la vie est en train de changer. Qui sait si nous n'allons pas retomber au fond de l'horreur et des ténèbres ? Ça me fait penser à ce poème de Robert Frost qu'on a étudié en littérature, l'automne dernier : L'or n'est en rien éternel. C'est exactement ça !

Même Damon...

Un bruit de pas s'éleva du vestibule, au rez-de-chaussée, et arracha Elena Gilbert à sa concentration. La pointe de son stylo se figea sur le papier. Elle leva les yeux sur les deux derniers cartons restés dans sa chambre. Stefan et Damon devaient passer la chercher, ils étaient sans doute arrivés.

Mais Elena voulait exprimer sa dernière pensée, traduire l'inquiétude qui l'avait tourmentée au cours de ces trois dernières semaines pourtant placées sous le signe de la perfection. Elle reporta donc son attention sur son journal et écrivit aussi vite que possible, pour avoir le temps de coucher ses ultimes réflexions sur la page :

Damon a changé. Depuis que nous avons vaincu Jalousie, il est... comment dire ? disons plus gentil. Pas seulement envers moi ou Bonnie, pour qui il a toujours eu un petit faible, mais envers Matt et Meredith. C'est sûr, il est plus insupportable et imprévisible que jamais – sans cela, Damon ne serait pas Damon ! –, mais avant il n'était pas aussi incisif. Enfin, je veux dire pas incisif comme ça.

J'ai bien l'impression que Damon et Stefan ont réussi à trouver un terrain d'entente. Ils savent que je les aime tous les deux et, malgré tout, ils ne se sont pas laissé dévorer par leur jalousie. Ils se sont rapprochés, ils ne sont plus deux frères ennemis, et ça c'est vraiment nouveau. Les relations entre nous trois ont trouvé un équilibre très délicat qui ne s'est jamais démenti de toute la fin de

l'été. Mais j'ai bien peur que le moindre faux pas de ma part le détruise, j'ai peur de séparer les deux frères, comme Katherine, leur premier amour, l'a fait autrefois. Si cela arrive, nous perdrons Damon pour toujours.

La voix impatiente de tante Judith s'éleva d'en bas :

— Elena ?

— J'arrive !

Elena griffonna encore quelques phrases à la va-vite :

Rien n'est perdu, cette nouvelle vie sera peut-être géniale. Peut-être trouverai-je ce que je recherche depuis toujours ? Je ne peux quand même pas m'accrocher au lycée et à mon passé jusqu'à la fin de mes jours. Peut-être que, cette fois, l'or sera en tout éternel ? Qui sait ?

— Elena ! On n'attend plus que toi !

Cette fois, tante Judith s'énervait. Sa tante l'aurait volontiers conduite à Dalcrest, mais Elena avait préféré demander à Stefan et à Damon. Elle se savait en effet incapable de faire ses adieux à sa famille sans verser des larmes. Ce serait bien moins embarrassant de pleurer à la maison et en comité réduit que sur le campus, au vu et au su de tous. À partir du moment où elle avait décidé de partir avec les frères Salvatore, sa tante avait tout préparé et figolé sa rentrée dans les moindres détails ; elle redoutait que la vie universitaire de sa nièce ne commence mal sans elle pour la superviser. Ce perfectionnisme s'expliquait bien sûr par l'immense amour que sa tante lui vouait.

D'une main ferme, Elena referma son journal à la couverture de velours bleu et, d'un geste emphatique, fataliste, le laissa tomber dans un carton resté ouvert. Elle se leva, prête à quitter sa chambre, mais, avant d'ouvrir la porte, elle se détourna et l'observa une dernière fois.

La pièce était bien nue sans ses posters aux murs, la moitié des étagères vidées de leurs livres. Il ne restait que quelques vêtements dans sa commode et son placard. Privé de la moindre touche personnelle, le petit nid douillet de son enfance ressemblait désormais à n'importe quelle chambre d'hôtel.

Il s'y était produit tant de choses... Elena se revoyait, toute petite, blottie

contre son père sur l'assise de la fenêtre où ils lisaient ensemble. Elle, Bonnie et Meredith, et aussi Caroline, une si bonne amie autrefois, y avaient passé des centaines de nuits à se confier leurs secrets, à réviser leurs cours et à s'habiller en prévision d'une fête, ou juste à traîner et paresser par plaisir d'être ensemble.

C'est dans cette chambre que Stefan l'avait embrassée, un petit matin, pour s'éclipser au moment où tante Judith venait la réveiller. Elena se souvenait aussi du sourire triomphant et irrésistible de Damon lorsqu'elle l'y avait invité pour la première fois. Mon Dieu, c'était si loin... Elle avait l'impression qu'un million d'années s'étaient écoulées depuis. Plus récemment, elle avait été folle de joie lorsque Damon, que tout le monde pensait mort, y avait surgi par une nuit noire.

On frappa doucement à la porte, qui s'ouvrit sur Stefan.

— Prête ? Ta tante est un peu inquiète. Elle affirme que, si nous ne partons pas maintenant, tu n'auras pas le temps de défaire tes bagages avant la réunion d'information.

Elena s'approcha de Stefan. L'étreignit. Il sentait le propre, avec un petit quelque chose de boisé et de sylvestre. Elle posa la tête sur son épaule.

— J'arrive... C'est si dur de partir... C'est toute ma vie qui est en train de changer, tu comprends ?

Stefan tourna la tête afin de lui donner un léger baiser.

— Je comprends bien.

De la pointe de l'index, il caressa sa lèvre inférieure.

— Je descends tes derniers cartons et je te laisse encore une minute, pas plus. Ta tante stressera moins si elle voit la camionnette chargée.

— C'est bon. J'arrive tout de suite.

Stefan sortit avec les cartons. Restée seule, Elena soupira en observant de nouveau sa chambre. Son regard se posa sur les rideaux bleus à fleurs cousus par sa mère. Celle-ci l'avait pressée contre elle, émue aux larmes, lorsque Elena, alors âgée de neuf ans mais à ses yeux encore si petite, avait décrété qu'elle n'était plus un bébé et ne voulait plus de rideaux dont les motifs représentaient Winnie l'Ourson.

Ses parents aussi avaient étudié à Dalcrest, c'est même là qu'ils s'étaient rencontrés. Sur le piano au rez-de-chaussée trônait une photo les représentant vêtus de la classique toge noire et du mortier, le jour de la remise des diplômes. Ils posaient sur la pelouse ensoleillée devant la bibliothèque de l'université. Ils

riaient. Ils étaient si jeunes. Si incroyablement jeunes...

Étudier à Dalcrest la rapprocherait peut-être d'eux. Qui sait si elle n'en apprendrait pas davantage sur les jeunes gens qu'ils avaient été, avant qu'ils ne deviennent son père et sa mère ? Peut-être retrouverait-elle l'image et le souvenir de ses parents disparus dans les bâtiments de style néoclassique et les immenses pelouses du campus ?

En définitive, elle ne partait pas vraiment. Non, elle marchait vers son avenir.

Elena serra les dents pour conjurer sa nostalgie et sortit de sa chambre après avoir éteint la lumière.

Tante Judith, son mari, Robert, et Margaret, la petite sœur d'Elena âgée de cinq ans, l'attendaient dans le vestibule. Ils la regardèrent descendre l'escalier.

Tante Judith était agitée, le contraire aurait été étonnant. Elle n'arrêtait pas de gigoter, croisant et décroisant les mains, lissant ses cheveux ou tripotant ses boucles d'oreilles.

— Elena, tu es sûre de n'avoir rien oublié ? Il y avait tant à penser et à faire.

Son visage était marqué par l'inquiétude.

L'anxiété de sa tante donna à Elena la force de lui adresser un sourire rassurant et de la réconforter d'une étreinte. Tante Judith la pressa contre elle, se détendit l'espace d'une seconde et renifla.

— Tu vas me manquer, ma puce.

— Toi aussi.

Lèvres tremblantes, au bord des larmes, elle serra sa tante de plus belle. Un drôle de petit rire saccadé lui échappa.

— Mais je reviendrai. Si j'ai oublié quelque chose ou si vous me manquez trop, je reviendrai passer un week-end à la maison sans attendre les fêtes de Thanksgiving.

À leur côté, Robert, mal à l'aise, se dandinait. Il toussota. Elena lâcha tante Judith et tourna les yeux vers lui.

— Je sais que les étudiants doivent faire face à de grosses dépenses, commença-t-il, et nous ne voulons pas que tu aies des soucis d'argent : nous t'avons donc ouvert un compte dans le magasin du campus, mais...

Il tira son portefeuille et en sortit des billets qu'il lui tendit.

— C'est juste au cas où...

— Oh ! dit Elena, si touchée qu'elle s'empourpra. Merci beaucoup, Robert. Mais il ne fallait pas, tu sais.

Il tapota gauchement son épaule.

— Nous voulons que tu ne manques de rien, conclut-il d'une voix ferme.

Elena lui sourit avec reconnaissance, plia les billets et les rangea dans sa poche.

À côté de Robert, Margaret gardait les yeux obstinément baissés. Elena s'agenouilla devant elle et lui prit les mains.

— Margaret ?

Sa petite sœur la fixa de ses grands yeux bleus, puis elle fit la moue et secoua la tête. Sa petite bouche était si pincée qu'elle formait une ligne imperceptible.

— Tu vas beaucoup me manquer, Meggie, déclara Elena, l'attirant à elle, le regard de nouveau embué par les larmes.

Les cheveux de sa sœur, doux comme des aigrettes de pissenlit, effleurèrent sa joue.

— Mais je reviendrai au plus tard pour Thanksgiving, et tu pourras même me rendre visite sur le campus. Je serai super contente de présenter ma petite sœur à mes nouveaux amis.

Margaret déglutit.

— Moi je ne veux pas que tu partes, prononça-t-elle d'une pauvre petite voix. Tu *pars* tout le temps, Elena.

— Oh ! ma puce... fit Elena désarmée en la serrant dans ses bras. Mais tu sais aussi que je reviens toujours.

Un frisson parcourut Elena. De quels événements parmi ceux qui s'étaient déroulés à Fell's Church l'année dernière Margaret se souvenait-elle *réellement* ? se demanda-t-elle pour la énième fois. Les Sentinelles avaient promis d'effacer les souvenirs de ces mois sinistres où les vampires, les loups-garous et les *kitsune* avaient presque entièrement détruit la ville – c'était au moment où Elena était morte et revenue à la vie –, mais à l'évidence il y avait des exceptions. Caleb Smallwood en conservait la mémoire et, parfois, l'innocent regard de Margaret trahissait quelque étrange connaissance.

— Elena, reprit tante Judith d'une grosse voix mouillée, il est l'heure d'y aller.

Elena serra une dernière fois sa sœur contre elle. Une fois qu'elle l'eut lâchée,

elle se releva et prit son sac.

— Bon... bien... Je vous appelle ce soir pour vous dire que je suis bien installée.

Tante Judith acquiesça. Elena l'embrassa vite, essuya ses larmes et ouvrit la porte.

Dehors, le soleil brillait si fort qu'elle dut cligner des yeux. Damon et Stefan étaient adossés à la camionnette que Stefan avait louée, et ses affaires étaient chargées à l'arrière. Lorsqu'elle marcha à leur rencontre, tous deux se détournèrent et, dans un seul élan, lui sourirent.

Oh, mon Dieu ! Ils étaient si beaux que, à ce jour encore, elle se sentait parcourue par un délicieux frisson rien qu'à les regarder. Stefan, Stefan son amour, était sublime avec ses yeux dont le vert rappelait les premières feuilles au printemps et dont l'éclat s'avivait à sa vue, son profil net et la courbe généreuse de sa lèvre inférieure si délicieusement faite pour les baisers.

Quant à Damon... Peau claire et diaphane, prunelles noires de velours et cheveux de soie... Damon incarnait la beauté pleine de grâce mais mortelle. Le sourire vibrant de Damon ridait la surface de son cœur comme le vent celle de l'eau et lui donnait envie de ronronner, telle une panthère reconnaissant son mâle.

Une paire d'yeux verts et une paire d'yeux noirs la contemplaient avec un mélange de possessivité et d'amour.

Les deux frères Salvatore étaient siens, désormais. Comment gérer pareille situation ? Cette pensée lui fit froncer les sourcils. Un frisson bref mais intense parcourut ses épaules. Puis elle s'appliqua à leur montrer un visage serein, se détendit et leur sourit. Ce qui devait être serait...

— C'est l'heure ! s'exclama Elena en offrant son visage à la caresse du soleil.

2.

Meredith tenait la jauge contre la valve de son pneu arrière gauche, dont elle vérifiait la pression. Impeccable.

Comme celle de ses trois autres pneus. Le réservoir du liquide de refroidissement était plein, la jauge de liquide de transmission indiquait un niveau suffisant, la batterie était neuve et la roue de secours en excellent état. À cela rien d'étonnant. Ses parents n'étaient pas du genre à rester simples spectateurs de ses préparatifs pour le grand départ, le soir après le bureau. Ils avaient beau savoir que Meredith n'avait pas besoin d'être maternée, ils lui avaient montré leur amour en s'assurant que tout était fin prêt et qu'elle était parée à toutes les éventualités. Sans le lui clamer, afin que jamais elle ne se déporte de sa vigilance.

Il ne restait plus qu'à prendre la route.

Ce dont Meredith n'avait pas la moindre envie.

— Viens avec moi... Au moins pour deux petites semaines, dit-elle sans se détourner, contrariée par le léger tremblement de sa voix.

— Tu sais bien que je ne peux pas, répondit Alaric, lui cajolant le dos d'une main tendre. Si jamais je venais, j'aurais un mal fou à revenir à Fell's Church. Non, il vaut mieux que tu partes seule. Tu vas profiter à fond de ta nouvelle vie estudiantine, comme tous les autres nouveaux étudiants, sans personne sur ton dos. Bientôt, je viendrai te rendre visite.

Meredith fit volte-face et le dévisagea. Alaric était crispé, et sa bouche tendue par l'émotion était réduite à une ligne. À l'évidence, cette nouvelle séparation, alors qu'ils ne s'étaient retrouvés que quelques semaines auparavant, était une épreuve pour lui aussi. Meredith déposa un léger baiser sur ses lèvres.

— Mieux vaut Dalcrest que Harvard, murmura-t-elle. C'est tout de même plus près.

À la fin de l'été, Meredith et Matt s'étaient rendu compte qu'ils ne pouvaient

quitter leurs amis et étudier comme prévu dans des universités du Kentucky ou du Massachusetts, où ils avaient été acceptés. Ils avaient traversé tant d'épreuves ensemble qu'ils ne voulaient pas se séparer, mais au contraire se serrer les coudes et se protéger mutuellement. Ce désir était plus fort que celui de partir étudier au loin.

À plus d'une reprise leur ville avait failli être entièrement anéantie, et seul le chantage d'Elena aux Sentinelles de la Cour Céleste l'avait restaurée en son état d'origine et avait sauvé leurs familles. Partir était *impossible*. Ils devaient protéger leur ville natale. Ils étaient les seuls en mesure de combattre les créatures des ténèbres, perméables au pouvoir des lignes de faille magiques qui parcouraient le sous-sol de cette région. Dalcrest en était assez proche pour qu'ils puissent y revenir si de nouveau le danger menaçait.

Stefan s'était donc rendu au secrétariat de l'université, et il avait mis à contribution les pouvoirs de persuasion inhérents à sa condition de vampire. Ainsi, au printemps, Matt s'était soudain vu attribuer une bourse d'études sportives à Dalcrest, une offre qu'il avait autrefois déclinée pour lui préférer, à raison, un cursus à l'université du Kentucky : les Wildcats du Kentucky participaient en effet aux compétitions universitaires organisées par la NCAA – la plus grande organisation sportive universitaire au monde – et jouaient en conférence USA. Quant à Meredith, elle était maintenant inscrite en première année à Dalcrest, et elle partagerait une chambre avec Bonnie et Elena dans le plus luxueux des bâtiments du campus. Le surnaturel avait travaillé *en leur faveur*. Pour une fois...

Mais Meredith avait dû renoncer à deux rêves. À Harvard, ainsi qu'à la présence à ses côtés d'Alaric.

Elle hocha résolument la tête. Elle ne devait avoir aucun regret, parce que ces rêves-là étaient de toute façon incompatibles. Jamais Alaric n'aurait pu la suivre à Harvard. Il devait en effet rester à Fell's Church pour effectuer des recherches sur les origines de tous les phénomènes paranormaux survenus depuis sa fondation. Par chance, l'université de Duke acceptait qu'il mette ses travaux au compte de son doctorat en parapsychologie. Mieux, il aurait la possibilité de surveiller la ville des périls qui la guettaient. Harvard ou Dalcrest, qu'importe, puisque l'heure de la séparation avait de toute façon sonné, mais au moins Dalcrest se trouvait à une distance raisonnable de Fell's Church.

Alaric avait le teint délicieusement mat et, sur les tempes, des taches de rousseur à semis d'or tout aussi adorables. Leurs visages étaient si proches

qu'elle sentait son souffle tiède.

— À quoi penses-tu ? lui demanda-t-il dans un murmure.

— À tes taches de rousseur. Craquantes.

Meredith soupira et s'éloigna.

— Je t'aime... avoua-t-elle.

Puis elle ajouta très vite, avant de se laisser saisir par une bouffée de nostalgie :

— Bon, il faut que j'y aille.

Elle souleva l'une des valises, la déposa dans le coffre et le referma.

Meredith embrassa Alaric, vite mais ardemment, puis monta à la hâte. Une fois qu'elle eut bouclé sa ceinture de sécurité et démarré, elle risqua un regard dans sa direction.

— Bye, lança-t-elle par sa vitre de portière. Je t'appelle ce soir. Tous les soirs.

Alaric acquiesça. Son regard était triste mais il sourit, puis il agita la main en signe d'au revoir.

Concentrée, Meredith prit une profonde inspiration et recula prudemment sur la voie privative, les mains très exactement positionnées à 10 h 10 sur le volant. Elle devinait qu'Alaric n'avait pas bougé. Il la regardait partir, il la suivrait sans doute des yeux jusqu'à ce qu'elle s'éloigne et disparaisse de sa vue.

Elle serra les lèvres. Elle était une Sulez. Une chasseuse de vampires, la star des élèves, au lycée ; de plus, elle restait toujours maîtresse de ses émotions.

Inutile de pleurer. Ne reverrait-elle pas bientôt Alaric ? Oui, bientôt. Entre-temps, elle serait une vraie Sulez, donc toujours prête.

Dalcrest, c'était *trop beau*, pensa Elena, dont la réaction n'était pas seulement due à l'effet de surprise. À l'époque où Meredith sortait avec un étudiant, Bonnie, Meredith et elle s'étaient rendues à une fête organisée sur le campus par une fraternité d'étudiants de première année. Elle se souvenait aussi, mais vaguement, d'avoir assisté avec ses parents à une manifestation festive coordonnée par les anciens de Dalcrest.

Mais, à partir de maintenant, Elena y étudiait. Donc elle portait un regard neuf sur cette université où elle allait passer les quatre prochaines années de son existence.

— Très chic, déclara Damon alors que la camionnette franchissait les grilles dorées du portail de l'entrée, puis longeait les bâtiments en brique de style pseudo-géorgien et en marbre néoclassique. Enfin, je veux dire pour les États-Unis.

— Tout le monde n'a pas eu la chance de grandir dans des *palazzi* italiens, répondit Elena distraitemment.

Elle avait en effet une conscience aiguë de la cuisse de Damon tout contre la sienne.

Elle était assise entre Stefan et Damon. Il n'y avait guère de place que pour deux, à l'avant, et leur proximité la déconcentrait terriblement.

Damon leva les yeux au ciel et répliqua d'une voix nonchalante :

— Tu n'as pas choisi le pire des campus pour jouer le rôle d'un humain et reprendre une scolarité, petit frère. J'ajoute que tu seras en bonne compagnie, ce qui compensera les autres inconvénients, ajouta-t-il sur un ton galant en regardant Elena. Mais je reste sur mes positions : c'est une perte de temps.

— Ça ne t'empêche pas de t'installer aussi dans le coin, rétorqua Elena.

— C'est seulement pour t'éviter les ennuis, précisa Damon.

— Il faut l'excuser, reprit Stefan d'un ton léger à l'adresse d'Elena. Il ne peut pas comprendre. Il a été viré de son université, autrefois.

Damon se mit à rire.

— Mais je me suis amusé comme un fou. J'y ai connu tous les plaisirs qu'un étudiant riche pouvait s'offrir. J'imagine que les choses ont bien changé depuis.

Ils se taquinaient. Elena n'avait aucun doute là-dessus, mais sans qu'il y ait entre eux cette dureté et cette amertume qui exprimaient leur antagonisme auparavant. Par-dessus sa tête, Damon souriait à Stefan avec une affection teintée d'ironie, et Stefan conduisait avec souplesse et décontraction.

Elena posa la main sur le genou de Stefan et le serra. Aussitôt, elle sentit Damon se raidir, mais, quand elle tourna les yeux vers lui, il fixait la route droit devant, le visage imperturbable. Elena retira sa main. Elle ne voulait surtout pas troubler le fragile équilibre qui les unissait.

— Nous y voilà, déclara Stefan en s'engageant devant le bâtiment. Voici Pruitt House, où on va vivre. Le pavillon Pruitt !

Devant eux s'élevait un grand édifice en brique recouvert de lierre et flanqué d'une tour. Des fenêtres où se reflétait le soleil de la fin d'après-midi jaillissaient

des éclairs éblouissants.

— Il paraît que c'est le pavillon le plus luxueux de tout le campus, affirma Elena.

Damon ouvrit sa portière, bondit de son siège et se détourna pour adresser un long regard à Stefan.

— Le plus luxueux ! Tiens tiens, aurais-tu utilisé tes pouvoirs de persuasion à tes propres fins, Stefan ?

Damon secouait la tête, faussement désapprobateur. Il ajouta :

— Ta morale est décidément en pleine dégénérescence, mon vieux.

Stefan descendit de la camionnette et, galant, tendit la main à Elena.

— Tu n'as jamais pensé que ton immoralité pouvait être contagieuse ? rétorqua-t-il avec un léger sourire amusé. Ma chambre se trouve dans la tour. Il y a un balcon.

— Tu en as de la chance, déclara Damon, dont le regard passait d'Elena à Stefan. C'est donc un logement mixte ? Ah, vices du monde moderne !

Son visage resta un instant pensif, puis tout à coup s'éclaira d'un large sourire, et il entreprit de sortir les bagages du coffre.

L'espace de quelques secondes, il avait eu l'air si seul, songea Elena. Ridicule ! Damon n'était jamais seul, mais cette impression fugace lui fit affirmer avec vivacité :

— Tu devrais suivre les cours avec nous, Damon ! Il n'est pas trop tard si tu utilises tes pouvoirs pour t'inscrire. Tu pourrais habiter sur le campus avec nous tous.

À ses côtés, Stefan se figea. Puis il soupira et rejoignit Damon pour soulever des cartons.

— Pourquoi pas, renchérit Stefan sobrement. Reprendre les études pourrait finalement être très amusant, pas vrai, Damon ?

Mais Damon secoua la tête, l'air sarcastique.

— Ah non, merci ! Adieu université, éducation et culture, j'ai choisi une tout autre voie il y a de cela plusieurs centaines d'années. Je serai mieux dans mon propre appartement en ville, où je pourrai garder un œil sur vous sans devoir me mêler à la plèbe des étudiants.

Lui et Stefan se sourirent comme s'ils se comprenaient à demi-mot.

Alors très bien, songea Elena avec un curieux mélange de soulagement et de déception. Elle n'avait pas encore vu son nouvel appartement, mais Stefan lui avait affirmé que Damon, comme d'habitude, vivrait dans le luxe, du moins un luxe à l'aune d'une petite ville estudiantine.

— Venez, les enfants ! fit Damon.

Il souleva plusieurs valises sans effort et entra dans le bâtiment. Stefan, chargé de cartons, le suivit. Elena en souleva un à son tour et leur emboîta le pas, admirant leur grâce naturelle et leur puissance féline. Au moment où ils franchirent les portes du pavillon, une fille siffla entre ses doigts par plaisanterie, puis rit à se tenir les côtes avec sa colocataire.

Un carton glissa de l'impressionnante pile de Stefan que Damon rattrapa sans mal, en dépit des valises. Stefan lui adressa un hochement de tête reconnaissant.

Stefan et Damon avaient été ennemis pendant des siècles. À un moment donné, ils s'étaient même *entre-tués*. Tout au long de centaines d'années de haine mutuelle, ils avaient été principalement liés par la souffrance, la jalousie et le chagrin. Tout cela par la faute de Katherine, qui avait voulu les deux pour elle alors que chacun la voulait pour lui.

Désormais, c'était différent.

Depuis que Damon était mort et revenu à la vie, depuis qu'ils avaient combattu et vaincu Jalousie, Stefan et Damon étaient devenus partenaires. Selon un accord tacite, ils avaient décidé d'unir leurs efforts pour protéger un petit groupe d'hommes. Mieux, entre eux existait une affection retenue mais réelle. Ils entretenaient un rapport de confiance auquel ils auraient peine à renoncer si d'aventure la situation l'exigeait. Même s'ils n'en soufflaient jamais mot, Elena en était consciente au plus profond de son cœur.

Elle serra brièvement les paupières. Elle savait que Damon et Stefan l'aimaient. Damon et Stefan savaient qu'elle les aimait. *Oui mais c'est Stefan mon vrai grand amour*, corrigea-t-elle scrupuleusement in petto. Pourtant, quelque chose en elle, cette panthère imaginaire et lascive, sourit et s'étira. *Mais Damon, oh mon Damon...*

Elena secoua la tête. Non, elle ne pouvait pas les séparer, ni accepter qu'ils se battent pour gagner son cœur. Jamais elle n'agirait comme Katherine. Si un jour un choix s'imposait, elle choisirait Stefan. Ça allait de soi.

Ah tiens, vraiment ? ronronna voluptueusement la panthère.

Elena s'efforça de repousser cette dernière pensée.

Leur équilibre était fragile, mon Dieu, si fragile... Elle était la seule garante de cette harmonie précaire pour que plus jamais ne se répète le passé.

3.

Bonnie tapota coquettement ses boucles rousses et les fit bouffer tandis qu'elle traversait la pelouse d'un pas primesautier. Quel bel endroit ! pensa-t-elle avec exaltation. Les nombreux petits chemins dallés qui se croisaient sur le campus étaient bordés de fleurs – pétunias, impatientes ou marguerites dont les couleurs vibrantes accrochaient le regard – et desservaient aussi bien les différents bâtiments que les pavillons où se déroulaient les cours.

La scène humaine, plutôt masculine, n'était pas non plus dénuée d'intérêt, songea ensuite Bonnie en jetant un regard furtif sur un beau garçon bronzé allongé sur une serviette de bain au bout de la pelouse. Furtif ? Mmm, pas vraiment, car le garçon en question releva sa tête brune ébouriffée et lui adressa, ouvertement, un clin d'œil complice. Bonnie rit sous cape, tandis qu'un vif plaisir mêlé de trouble lui empourprait les joues et lui faisait accélérer le pas. Franchement, ce beau garçon n'aurait-il pas plutôt dû défaire ses bagages, ranger sa chambre ou Dieu sait quoi, au lieu de lézarder, torse nu de surcroît, en adressant des œillades aux jolies filles qui passaient ? C'était du flirt à l'état pur ou elle ne s'y connaissait pas !

Bonnie venait tout juste d'effectuer quelques petites courses à la librairie universitaire, et son sac rythmait sa marche devenue plus rapide. Elle n'avait pas encore pu acheter ses manuels – ils ne seraient pas disponibles avant le lendemain matin –, mais elle avait découvert que cette librairie était une vraie caverne d'Ali Baba : on y vendait de *tout*. Elle s'était donc fait plaisir en s'offrant une tasse à l'effigie de Dalcrest, un ours en peluche vêtu d'un adorable tee-shirt également à l'effigie de Dalcrest et divers autres objets qui lui seraient à la longue utiles, voire indispensables : une tablette de coin pour le bac à douche et une douzaine de feutres de toutes les couleurs. Bonnie était folle de joie à la perspective de faire sa rentrée universitaire.

Elle passa son sac de courses dans sa main gauche et fléchit les doigts engourdis de sa main droite. Bon, elle avait beau être ravie, ses *petites* courses

étaient plutôt *lourdes*.

Qu'importe, ce shopping avait été *nécessaire* ! Elle avait en effet décidé, en devenant étudiante, de faire peau neuve ! Enfin, plus ou moins, car dans l'absolu elle se plaisait bien telle quelle. D'un autre côté, elle voulait être plus responsable et plus mûre, et couvait l'espoir que l'on dise un jour d'elle « Demande donc à Bonnie, elle au moins, elle saura ! » ou « *Ça*, tu peux faire confiance à Bonnie ! », au lieu d'un « Oh, *Bonnie*... » decrescendo. Consternant.

Oui, elle était résolue à sortir de l'ombre de Meredith ou d'Elena. Certes, toutes deux étaient *exceptionnelles*, c'étaient les meilleures amies qu'elle avait jamais eues de *toute* sa vie, mais elles étaient aussi... ma foi, exceptionnellement raisonnables – ce dont elles ne se rendaient même pas compte ! Bonnie voulait à son tour devenir une jeune femme d'exception et responsable à cent cinquante pour cent.

Qui sait si, de plus, elle ne rencontrerait pas le grand amour sur ce campus ? Ce serait génial... Ce n'était tout de même pas la faute de Meredith ou d'Elena si elle n'avait eu que des petits copains et pas un seul vrai petit ami pendant ses années de lycée. À la vérité, le problème était le suivant : les gens peuvent toujours affirmer que vous êtes mignonne à croquer, mais, avec deux amies aussi sublimes qu'intelligentes et charismatiques, n'importe quel garçon vous trouvera par comparaison, voyons, comment dire... gentille et un tantinet banale.

Quoi qu'il en soit, Bonnie était soulagée, oui vraiment soulagée, de partager sa chambre sur le campus avec Meredith et Elena. Elle voulait s'émanciper, mais toutes deux n'en restaient pas moins ses meilleures amies.

Bing. Bousculée sans ménagement, Bonnie perdit le fil de ses pensées, se déporta sur sa gauche et faillit tomber à la renverse. Elle n'était pas revenue de sa surprise qu'un grand baraqué lui fonçait dedans, un nouvel impact qui la fit entrer en collision avec un torse musclé. De nouveau déséquilibrée, Bonnie chancela, recula et tomba, dos tourné, sur un autre type. Prise dans la mêlée de ces étudiants en train de chahuter, de discuter et de plaisanter, Bonnie eut l'impression d'être devenue un ballon que l'on se renvoie, jusqu'à ce qu'une main secourable mette enfin un terme à sa trajectoire hélicoïdale.

Lorsqu'elle eut retrouvé son équilibre et ses esprits, les garçons – ils étaient cinq ou six – s'éloignaient sans cesser de se bousculer. Ils ne s'étaient même pas excusés ! C'est à croire qu'ils ne l'avaient pas plus remarquée que si elle avait été un moucheron.

À l'exception de son sauveur, qui la dominait maintenant de toute sa hauteur. Bonnie était en effet si petite qu'elle se trouvait nez à nez avec son torse plat moulé dans un tee-shirt bleu délavé. Elle leva le regard et tomba sur des épaules musclées, inclina la tête et retoucha ses boucles malmenées d'une main distraite mais coquette. Au même moment, la main qui enserrait son bras relâcha sa pression.

— Ça va ? s'enquit une voix profonde.

J'irais mieux si tes crébins de potes et toi vous n'aviez pas failli me casser en mille morceaux ! faillit-elle lui crier au visage. Encore mal remise de ce choc, elle était essoufflée, de plus son sac de courses pesait un âne mort. Bon sang, cet étudiant et sa bande auraient tout de même pu regarder où ils mettaient les pieds ! Les mots se précipitaient sur ses lèvres quand elle se redressa tout à fait et croisa ses yeux.

Ohh. Il était tout simplement... sublime. Ses yeux bleu clair évoquaient la transparence d'un ciel d'été au petit matin. Sourcils bien arqués, tempes hautes, bouche tendrement ourlée et sensuelle... Son visage avait la perfection d'une sculpture. Surtout, Bonnie n'avait jamais vu une telle couleur de cheveux, sauf peut-être chez les très jeunes enfants : sa chevelure avait en effet cette nuance blond très clair qui évoque la pureté et les plages ensoleillées et presque blanches des tropiques.

— Ça va ? lui demanda-t-il d'une voix plus forte.

Le pli qui ridait son front haut et lisse exprimait la légère inquiétude qui transparissait dans sa voix.

Bonnie rougit jusqu'à la racine des cheveux lorsqu'elle comprit qu'elle béait littéralement d'admiration.

— Je vais bien, répondit-elle en se ressaisissant. Je crois bien que je ne regardais pas où j'allais.

Il lui sourit. Bonnie se sentit parcourue par un frisson bref mais intense qui évoquait la vibration d'une corde de violon. Il avait un sourire qui *illuminait* ses traits.

— C'est sympa de ta part, mais c'était plutôt à nous de regarder où on allait, au lieu de chahuter comme des malades, répliqua-t-il. Mes potes n'arrêtent pas une minute, ils sont bourrés d'énergie.

Sur ces mots, il regarda par-dessus les épaules de Bonnie, qui se détourna. Sa bande s'était immobilisée pour l'attendre. L'un des garçons, un grand brun,

envoya soudain une claque sur la nuque de son voisin. Un moment plus tard, la joute reprenait.

— Oui, je vois... déclara Bonnie, ce qui fit rire le beau blond.

Son rire, chaleureux et profond, la fit sourire malgré elle et lui fit lever les yeux vers ses prunelles dont le bleu faisait concurrence à celui de l'azur le plus pur.

— Encore toutes mes excuses, déclara-t-il. Je suis vraiment désolé.

Il lui tendit la main.

— Je m'appelle Zander.

Sa poigne était agréable et ferme, sa main enveloppante et tiède. Bonnie se sentit de nouveau rougir. Bravache, elle rejeta en arrière ses boucles rousses et redressa fièrement le menton. Elle n'allait tout de même pas se laisser démonter ! Il était beau, oui, bon, et alors ? Elle était tout de même amie, enfin, c'était une façon de parler, avec *Damon* ! En conséquence de quoi elle avait l'habitude des très beaux garçons.

— Moi je m'appelle Bonnie, répondit-elle en lui souriant. C'est mon premier jour ici. Toi aussi, tu es en première année ?

— Bonnie... répéta-t-il l'air pensif, prononçant son prénom comme s'il voulait en pénétrer la saveur. Non, moi je suis à Dalcrest depuis déjà un bail.

— Zander ! Zander ! se plaignirent ses amis, qui l'attendaient toujours.

Ils scandèrent son nom de plus en plus fort et de plus en plus vite :

— Zander... Zander... Zander...

Zander tressaillit, comme arraché à ses pensées, et reporta son attention sur eux.

— Il faut m'excuser, Bonnie, mais je dois filer. Nous avons...

Il s'interrompit.

— Une espèce de réunion. Un club. Je suis vraiment désolé qu'on t'ait bousculée, mais j'espère qu'on se reverra vite, d'accord ?

Il lui serra de nouveau la main, lui fit un dernier sourire et s'éloigna, accélérant le pas au fur et à mesure qu'il se rapprochait de ses amis. Bonnie le suivit des yeux. Juste avant qu'il ne tourne au coin, Zander regarda dans sa direction, lui adressa un petit signe de la main et son magnifique sourire.

Bonnie leva la sienne en réponse au moment où il disparaissait, mais avec tant

de hâte et de trouble qu'elle se cogna le genou avec son sac de courses.

Incroyable ! pensa-t-elle, revoyant la couleur de ses prunelles. *Ça se pourrait bien que je tombe amoureuse...*

Matt s'appuya contre ses valises empilées en équilibre précaire devant sa chambre.

— Et zut ! dit-il en introduisant sa clé dans la serrure.

Lui avait-on donné la bonne clé, au moins ?

Une voix s'éleva derrière lui :

— Hé, toi !

Matt sursauta et heurta la valise du sommet de la pile, qui tomba.

— Oups, désolé, vieux ! C'est toi, Matt ?

— Oui, c'est moi, répondit Matt, qui après un dernier essai réussit à ouvrir.

Il se détourna, un sourire aux lèvres.

— Et toi, j'imagine que tu es Christopher ?

Le secrétariat de l'université lui avait communiqué le nom de son colocataire en lui précisant que ce dernier jouait aussi dans l'équipe de football, mais ils ne s'étaient pas encore rencontrés. À première vue, Christopher avait l'air plutôt sympa. Il était grand et bâti comme un linebacker. Son sourire était franc, et son regard brillant sous une brosse blond-roux sur laquelle il passait machinalement la main, comme pour en tester le fini. Christopher s'écarta pour laisser le passage à un couple entre deux âges. Ses parents sans aucun doute.

— Bonjour. C'est donc toi, Matt ? interrogea sa mère, qui portait un tapis enroulé et le fanion de Dalcrest. Je suis Jennifer, la mère de Christopher. Et voici Mark, son père. Ravie de faire ta connaissance. Tes parents sont venus avec toi ?

— Heu, ben non, je suis venu seul, répliqua Matt. J'habite à Fell's Church : ce n'est pas très loin.

Il souleva ses valises et les porta à l'intérieur pour céder au plus vite le passage à Christopher et à ses parents.

Leur chambre était plutôt petite et très étroite. Elle comprenait un lit superposé accoté à un mur et, en vis-à-vis, deux bureaux et deux commodes ramassés les uns à côté des autres.

Matt se doutait qu'Elena, Meredith, Bonnie et Stefan vivaient dans une chambre plus luxueuse que la sienne, mais Stefan avait eu des réticences à utiliser ses pouvoirs pour le favoriser. Il trouvait injuste de lui obtenir une chambre tout confort alors que Matt avait pris la place d'un étudiant, d'une part sur le campus de Dalcrest et d'autre part dans l'équipe de football universitaire. Selon Stefan, ceci compenserait cela.

« Écoute, Matt, je comprends parfaitement ce que tu ressens, lui avait-il dit avec un sérieux qui assombrissait son regard vert. Moi non plus je n'aime pas influencer les gens pour parvenir à mes fins. Mais nous devons rester ensemble, sur nos gardes, à cause des lignes d'énergie qui traversent la région. Nous sommes les *seuls* à le savoir. »

À la façon dont Stefan avait formulé et résumé la situation, Matt en était convenu, et il avait par conséquent renoncé à la chambre très confortable que Stefan aurait pu lui obtenir pour accepter la chambrette que le centre d'hébergement de l'université mettait à sa disposition. Matt avait sa dignité, l'honneur était sauf. S'il avait dû habiter dans le même bâtiment que Stefan, Bonnie, Elena et Meredith, s'était-il dit pour se consoler, il aurait sans doute été forcé de cohabiter avec Stefan. D'accord, il aimait bien Stefan, mais la perspective de partager sa chambre avec lui et de le voir sans cesse avec Elena, qu'il avait perdue et qu'il aimait toujours en dépit de tout ce qui était arrivé, lui aurait été insupportable. De plus, après avoir passé toute sa vie à Fell's Church, Matt était curieux et impatient de rencontrer de nouvelles têtes et d'élargir ses horizons.

Mais la chambre qu'on lui avait allouée était tout de même minuscule, d'autant que son colocataire avait beaucoup de bagages. Christopher et ses parents étaient repartis décharger leur voiture et revenaient avec une chaîne stéréo, un petit réfrigérateur, une télévision et une console Wii. Matt poussa ses trois valises dans un coin et redescendit les aider à transporter ses affaires.

— Nous partagerons le réfrigérateur et le matos audiovisuel, déclara généreusement Christopher en avisant les bagages de Matt, qui ne contenaient que des vêtements, des draps et du linge de toilette. Enfin, si on réussit à tout caser là-dedans !

Près d'eux, la mère de Christopher s'affairait en donnant des directives de rangement à son mari.

— Super ! Merci, je... commença Matt reconnaissant.

— Ça me revient tout à coup : l'équipe de football de Fell's Church a gagné le championnat d'État, l'année dernière ! l'interrompit le père de Christopher.

Il venait de déposer le poste de télévision sur l'une des deux commodes et tourna un regard rempli de curiosité vers lui.

— Tu dois donc être un sacré bon joueur !

— Heu, merci, répondit Matt.

— Tu joues à quel poste ?

— Je suis quarterback.

— Quarterback remplaçant ? s'enquit le père de Christopher.

Matt rougit.

— Non.

Tous les trois le dévisageaient.

— Waouh ! s'exclama Christopher, soudain révérencieux. Si tu le permets, j'ai une question à te poser, mais ne le prends pas mal, surtout : pourquoi as-tu choisi de venir à Dalcrest ? Moi, je suis déjà bien assez content d'avoir été sélectionné pour faire partie de son équipe de football, mais toi, tu aurais dû aller, je ne sais pas moi, dans l'une des universités qui jouent en division I de la NCAA !

Matt haussa les épaules gauchement.

— Heu... Ben... il fallait que je reste près de chez moi.

Christopher allait répliquer, mais sa mère lui adressa un signe impérieux qui le réduisit au silence. Génial, songea Matt. Ils allaient penser qu'il avait des problèmes de famille.

Mais ça lui faisait tout de même chaud au cœur de constater que Christopher et ses parents comprennent qu'il avait renoncé, en acceptant de s'inscrire à Dalcrest, à la chance inouïe de jouer dans l'une des meilleures équipes de football universitaire des États-Unis. Les filles et Stefan ne s'intéressaient pas au football. Stefan avait certes joué dans l'équipe de leur lycée, mais le sport était à ses yeux un passe-temps agréable destiné à entretenir sa forme physique. Cette philosophie s'inscrivait dans sa mentalité d'aristocrate européen de la Renaissance. En bref, le sport avait un intérêt négligeable.

En revanche, Christopher et sa famille avaient vraiment conscience de la portée et de l'étendue de son sacrifice.

— Bon ! reprit Christopher d'un ton brusque, comme s'il cherchait un moyen

de changer de sujet. Tu veux quel lit ? Moi, ça m'est égal de dormir en haut ou en bas.

Quand ils tournèrent les yeux vers le lit superposé, Matt remarqua un pli sur la couchette supérieure. Sans doute l'y avait-on déposé pendant qu'il aidait Christopher et ses parents. Cette enveloppe crème en épais papier vélin avait la solennité des invitations à un mariage, et son nom, Matthew Honeycutt, était artistiquement calligraphié sur le recto.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit la mère de Christopher.

Matt haussa les épaules, mais, sous son indifférence feinte, il contenait mal sa curiosité. Il avait en effet entendu parler de mystérieuses invitations adressées à des étudiants choisis de Dalcrest et qui semblaient tomber du ciel, mais il avait toujours pensé qu'il s'agissait d'une légende.

Il retourna l'enveloppe. Elle était scellée par un cachet de cire bleue sur lequel apparaissait, en relief, la lettre V.

Intéressant. Matt tourna et retourna l'enveloppe, puis la plia et la glissa dans sa poche arrière. S'il s'agissait de l'une de ces missives secrètes, il voulait être seul pour en prendre connaissance.

— J'imagine que c'est un signe du destin : à toi le lit du haut, déclara Christopher avec bonne humeur.

— Oui, sans doute, répondit Matt distraitement, le cœur battant par anticipation. Tu m'excuses ? Je reviens tout de suite.

Il sortit dans le couloir, respira fort et décacheta l'enveloppe. À l'intérieur se trouvaient une feuille en papier vélin cérémonieusement calligraphiée et un bandeau de velours noir.

Fortis aeternus

Depuis moult générations, les meilleurs et les plus brillants étudiants de l'université de Dalcrest sont choisis pour prêter serment d'allégeance à la Vitale Society. Cette année, tu as été sélectionné.

Si tu nous fais l'honneur de vouloir devenir l'un des nôtres, rends-toi demain soir à 20 heures précises au portail principal du campus. Il te faudra avoir les yeux bandés et être vêtu avec élégance et bon goût.

Pas un mot à quiconque.

L'excitation de Matt ne connut plus de bornes. Dans son paroxysme, il entendit son cœur exploser et pulser jusque dans ses oreilles. Submergé, exalté, il se laissa glisser contre le mur en lâchant son souffle.

Il avait entendu de nombreuses rumeurs sur la Vitale Society. Les étudiants les plus prestigieux de Dalcrest, acteurs et écrivains, ou encore grands généraux de la guerre de Sécession, en avaient fait partie, affirmait-on.

Appartenir à cette société secrète légendaire, c'était garantir sa réussite individuelle et sociale, se constituer un réseau secret d'exception qui vous soutenait toute votre vie. Le bruit courait que des pratiques mystérieuses s'y déroulaient et que des secrets y étaient révélés. Enfin, il se chuchotait que des fêtes faramineuses étaient organisées en son sein.

Mais ce n'étaient que des rumeurs car, en réalité, jamais personne n'avait avoué en être membre. Matt pensait donc que la Vitale Society n'était qu'un mythe parmi tant d'autres. L'administration de Dalcrest niait d'ailleurs l'existence de toute organisation secrète avec une telle véhémence que Matt la soupçonnait d'avoir alimenté les ouï-dire pour donner à cette vénérable université un caractère plus élitiste et mystérieux.

En définitive, la vérité était tout autre, comme le lui prouvait la missive sur vélin crème qu'il tenait entre ses mains frémissantes. Mais peut-être était-ce une mauvaise blague destinée aux nouveaux arrivants, née de l'imagination féconde d'étudiants de deuxième ou de troisième année ? Franchement, Matt en doutait. Le cachet, la cire et le luxueux papier lui en fournissaient la preuve : une simple blague ne nécessitait pas ce déploiement d'efforts.

La société la plus secrète et la plus élitiste de Dalcrest existait et voulait que lui, Matt Honeycutt, en devienne membre.



— C'est tout Bonnie de faire la connaissance d'un garçon mignon dès le premier jour ! s'exclama Elena.

Elle passait une couche de vernis à ongles rose abricoté sur le gros orteil de Meredith avec le plus grand soin. Après la réunion d'accueil et d'information avec les autres étudiants de première année, les trois amies n'aspiraient plus qu'au repos et à la détente pour profiter de leur soirée.

— Tu es certaine que c'est la bonne couleur ? Ça n'a rien d'un rouge écarlate ? demanda soudain Elena à Meredith.

— Moi j'aime bien, déclara celle-ci en agitant les doigts de pied.

— Attention ! s'exclama Elena. Je n'ai pas envie que tu taches mon couvrelit !

— Zander est tout simplement *sublime*, intervint Bonnie en s'étirant voluptueusement sur son lit, qui se trouvait en face des leurs. Si ! Vous verrez !

Meredith lui sourit rêveusement.

— Ah, c'est génial quand tu viens juste de rencontrer quelqu'un et que tu as déjà l'impression que le courant passe entre vous, mais que tu ne sais pas encore ce qui va arriver... C'est un sentiment fabuleux, tu ne trouves pas ?

Sur ces mots, elle poussa un soupir appuyé et leva les yeux au ciel en faisant mine de se pâmer.

— C'est l'attente, les frissons partout dès que tu le vois, reprit-elle. J'adore quand rien n'est encore fait, quand tout reste à faire...

Sa voix était légère, mais son regard était voilé par la nostalgie et la tristesse. Elena était certaine que Meredith, sous ses dehors sereins et contrôlés, souffrait déjà de sa séparation d'Alaric et de leur éloignement.

— Ça, je te crois ! renchérit Bonnie avec bonne humeur. Les préludes, c'est extra, mais pour une fois j'aimerais bien passer à l'étape supérieure où tu

concrétises pour avoir une relation amoureuse authentique. Je veux un vrai petit ami, pas un gentil coup de cœur. Comme vous, les filles ! C'est tout de même mieux, non ?

— Je pense, oui, convint Meredith. Mais tu ne devrais pas non plus te précipiter, parce que ces préludes, comme tu dis, ils ne durent pas. Il faut en profiter à fond. Pas vrai, Elena ?

Elena plaçait des disques de coton entre les orteils de Meredith. Elle revit sa première rencontre avec Stefan, les événements qui avaient ensuite bouleversé sa vie... Un an seulement, un an déjà s'était écoulé depuis. C'était difficile à croire.

Ce dont elle se souvenait le mieux, au final, c'était son obstination à vouloir conquérir Stefan. Le parcours était jalonné d'obstacles ? Qu'importe, elle avait toujours senti et su que Stefan serait *sien*. Puis, une fois qu'elle avait gagné son cœur, elle avait connu un bonheur sans partage. Elle avait eu la sensation, plutôt la conviction, d'avoir retrouvé la partie manquante et complémentaire de son être, et de s'y être réunie avec une perfection indicible.

— C'est vrai, dit-elle enfin à Meredith. Après, ça devient plus compliqué.

Les premiers temps, Stefan, avec ses airs raffinés et ce mystère qui l'enveloppait, était seulement un trophée qu'elle voulait remporter, d'autant plus que Caroline le lui disputait. Ensuite Stefan lui avait dévoilé le fond de son âme, ses souffrances et sa passion. Il lui avait révélé son intégrité et sa noblesse de cœur. De là, elle avait oublié la compétition pour se jeter à corps perdu dans son amour.

Et maintenant ? Elle aimait toujours Stefan sans condition, et Stefan l'aimait. Mais elle aimait aussi Damon... Il y avait des fois où elle comprenait mieux Damon, machiavélique, manipulateur et dangereux, qu'elle ne comprenait Stefan. À bien des égards, Damon lui ressemblait... Comme elle, il était insatiable et inlassablement en quête. Elena entretenait avec Damon un lien profond et instinctif que Stefan, trop honnête et intègre, ne pouvait appréhender. Mais comment pouvait-on aimer deux personnes en même temps ?

— Compliqué ! répéta Bonnie. Parce que tu crois que ce n'est pas *compliqué* de toujours douter des sentiments de celui que tu aimes ? Ou de devoir attendre comme une âme en peine à côté du téléphone dans l'espoir qu'il t'appelle pour t'inviter à passer un samedi soir avec lui ? Moi, je suis prête à toutes les complications ! Savez-vous que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des filles ayant fait des études universitaires rencontrent leur futur mari sur le campus ?

— Tu fausses ces statistiques, déclara Meredith, qui, se levant, s’approcha de son lit sur les talons afin que son vernis sèche sans encombre.

Bonnie haussa les épaules.

— Possible, oui. Mais je parie que le pourcentage est assez élevé. Dis, Elena, tes parents, ils se sont bien rencontrés à la fac ?

— En effet. Je crois qu’ils avaient un cours en commun.

— Comme c’est romantique ! s’extasia Bonnie.

— Sois logique, Bonnie : si tu te maries un jour, il faut bien que tu rencontres ton futur époux quelque part, reprit Meredith. L’université est un super vivier de maris potentiels.

Elle fit la grimace en regardant son couvre-lit en soie.

— Vous croyez que mon vernis séchera plus vite si j’utilise le sèche-cheveux ? Ou que je vais au contraire saccager tout le boulot ? J’aimerais bien me coucher.

L’air résolu, Meredith jaugea le sèche-cheveux comme si c’était un élément indispensable à une expérience scientifique.

Bonnie l’observait de son lit où elle était allongée, pieds au mur et tête tant et si bien renversée en arrière que ses boucles rousses balayaient le sol. Elena sentit une bouffée de tendresse pour ses deux amies l’envahir. Elle se remémora les nuits sans sommeil qu’elles avaient passées, au lycée, bien avant que leur vie ne devienne plus... compliquée.

— Je suis contente qu’on soit toutes les trois dans la même chambre ! s’exclama-t-elle. J’espère que l’année sera toujours comme cette soirée !

C’est à cet instant précis qu’elles entendirent retentir les sirènes du campus pour la première fois.

Meredith regarda à travers les persiennes afin d’évaluer la situation et de comprendre ce qui se passait devant Pruitt House.

Une ambulance et plusieurs voitures de police s’y trouvaient. Au silence de la nuit répondait le clignotement muet, rouge et bleu, des gyrophares. Les projecteurs baignaient la cour, où évoluaient de nombreux policiers, d’une lumière blanche sépulcrale.

— Je crois qu’il faudrait aller voir.

— Tu plaisantes, j’espère ? s’écria Bonnie. Pourquoi ? Je te signale que je suis

en pyjama !

Meredith se détourna pour observer Bonnie, qui, mains sur les hanches, l'enveloppait d'un regard indigné. Elle portait en effet un très joli pyjama avec des imprimés de cônes de crème glacée.

— Alors enfile un jean en vitesse ! reprit Meredith.

— Mais, pourquoi ? geignit Bonnie.

Meredith croisa le regard d'Elena, qui lui adressa un hochement de tête entendu auquel elle répondit.

— Écoute, Bonnie, expliqua Elena, patiente, on doit être vigilantes. On a beau vouloir être des étudiantes lambda, on *connaît* une vérité que personne d'autre ne soupçonne et qui concerne des créatures aussi sinistres que les vampires, les loups-garous et diverses autres monstruosités. Notre mission, c'est de nous assurer que ce qui est en train de se passer sous nos fenêtres n'a pas un lien avec cette vérité-là. S'il s'agit d'un problème de nature *humaine*, la police se débrouillera. Mais, s'il s'agit d'autre chose... alors, cela relève de *notre* responsabilité.

— Franchement, toutes les deux, à vouloir toujours sauver le monde, on jurerait que vous souffrez du complexe de Superman, grommela Bonnie, qui se rhabillait déjà. J'ai bien fait de me spécialiser en psycho : je vous jure que je vais vous décortiquer l'esprit, les filles !

— On va s'en mordre les doigts ! déclara Meredith d'un air plaisant.

Avant de sortir, elle s'empara de son étui de velours qui contenait son bâton de combat, une arme spéciale conçue pour lutter contre les humains et les créatures surnaturelles qui avait été réalisée selon des critères bien précis et transmis dans sa famille depuis de nombreuses générations. Seul un membre de la famille Sulez pouvait posséder un tel bâton. Meredith l'effleura au travers de l'étui, et sentit les pointes aiguës des différents métaux et matières qui en garnissaient l'extrémité : argent pour les loups-garous, bois pour les vampires, frêne blanc pour les Anciens et acier pour les créatures surnaturelles. Ces pointes, qui n'étaient rien d'autre que de mini-seringues équipées d'aiguilles ultraprécises, étaient destinées à être remplies de poison. Évidemment, Meredith ne pourrait pas retirer son bâton de l'étui au vu et au su des officiers de police, mais elle se sentait plus forte lorsqu'elle l'avait avec elle et en appréciait le poids.

Dehors, la moiteur diurne de l'automne de Virginie avait cédé la place à la fraîcheur de la nuit. Les trois amies se dirigèrent à la hâte vers la foule.

— Il ne faut pas qu'on fonce direct vers la cour, murmura Meredith. On va plutôt faire semblant de prendre la direction du foyer des étudiants.

Suivie par Elena et Meredith, elle ne marcha donc pas d'emblée vers la scène de crime, mais elle la longea de loin en loin avant de s'en approcher subrepticement. Elle regarda au-delà du ruban jaune que la police technique et scientifique avait déroulé autour d'un périmètre assez étendu, et feignit de découvrir avec surprise l'activité fébrile qui s'y déployait.

Bonnie et Elena, toujours derrière elle, regardèrent aussi, les yeux écarquillés. Un agent du service de sécurité du campus s'interposa.

— Je peux vous aider, mesdemoiselles ?

Elena lui adressa son plus beau sourire.

— On se rendait au foyer des étudiants quand on a remarqué qu'il y avait du mouvement par ici. Que se passe-t-il ?

Meredith se penchait pour regarder derrière lui, mais elle n'aperçut que des policiers en grande discussion et des agents du service de sécurité du campus. D'autres, à genoux, fouillaient dans l'herbe avec concentration. *Sans doute des techniciens de scène de crime*, pensa Meredith, sourcils froncés, regrettant de ne connaître des procédures policières que ce qu'elle en avait vu dans les séries télévisées.

Le vigile se déplaça, lui en masquant la vue.

— Rien de grave, répondit-il à Elena. Une étudiante a eu des petits ennuis en rentrant seule.

— Quel genre d'ennuis ? s'enquit Meredith.

Le vigile s'interposa de nouveau entre elle et les policiers à l'action.

— Rien de grave, répéta-t-il. Plus de peur que de mal pour cette fois.

— *Cette fois ?* répéta Bonnie.

Une petite toux embarrassée échappa au vigile.

— Je vous conseille de rester ensemble, d'accord ? Déplacez-vous toujours par deux ou en groupe sur le campus, et rien ne vous arrivera. Ce sont de simples règles de sécurité, n'est-ce pas ?

— Oui, mais qu'est-ce qui est arrivé à cette étudiante, au juste ? Où est-elle ? demanda Meredith.

— Elle n'a rien de grave, biaisa le vigile d'une voix beaucoup plus ferme.

Il posa les yeux sur l'étui de velours noir de Meredith.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

— Une queue de billard, répondit-elle avec aplomb. Nous voulions aller faire une partie de billard au foyer des étudiants.

— Alors bonne fin de soirée, conclut-il d'une voix qui leur signifiait que la conversation était terminée.

— Merci, murmura Elena docilement.

Elle posa la main sur le bras de Meredith pour l'empêcher de reprendre la parole et la conduisit d'autorité vers le foyer des étudiants.

— Attends ! protesta Meredith quand elles furent hors de portée de voix. J'avais encore des questions à lui poser !

— Il ne nous aurait rien dit de plus, répliqua Elena.

Ses lèvres formaient une ligne mince. Son expression était sombre.

— À mon avis, il ne s'agit pas seulement d'une fille qui s'est fait accoster ou je ne sais quoi en rentrant, ajouta-t-elle. Vous avez vu, il y a des ambulances !

— On va quand même au foyer des étudiants ? se plaignit Bonnie. Moi, je vous préviens, je suis complètement crevée.

Meredith secoua la tête.

— Je crois qu'on ferait mieux de revenir à notre chambre, mais en passant par-derrière. Le vigile se méfiera s'il nous voit repasser.

— En tout cas, c'était drôlement glauque, déclara Bonnie. Dites, les filles, vous pensez que...

Elle s'interrompt. Meredith la vit déglutir, comme si elle hésitait à traduire sa peur.

— Vous pensez qu'il s'est passé quelque chose de grave ? acheva Bonnie dans un murmure.

— Je n'en sais rien... répondit Meredith. Il a dit qu'une étudiante avait eu des problèmes. Ça peut vouloir tout dire. Ou rien.

— Tu penses qu'elle aurait été... agressée ? intervint Elena.

Meredith lui adressa un regard entendu.

— Peut-être. Par quelqu'un... ou quelque chose.

— J'espère bien que non... déclara Bonnie, agitée par un violent frisson. J'ai

vu assez d'horreurs comme ça jusqu'à la fin de mes jours !

Les trois amies empruntèrent un petit chemin sombre et désert qui partait derrière le pavillon des sciences, qu'elles contournèrent pour revenir devant Pruitt House. Son entrée bien éclairée eut, à leurs yeux, toutes les vertus d'un phare brillant dans la nuit.

— Attendez, je prends ma clé, déclara Bonnie en fouillant dans les poches de son jean.

Elle ouvrit la porte de sa chambre, entra. Elena lui emboîta le pas.

Meredith ne les suivit pas immédiatement. Immobile, elle parcourut la cour des yeux, puis leva la tête vers le ciel sombre qui s'étendait au-dessus du campus. Quels que soient les ennuis, ou problèmes, que cette étudiante avait rencontrés, que la cause en soit un être humain ou quelque créature surnaturelle, elle devrait être dans une forme parfaite et se tenir prête au combat.

Meredith entendit la voix de son père retentir dans sa mémoire : *Les beaux jours sont désormais révolus, Meredith.*

Le moment était venu de se concentrer de nouveau sur son entraînement, de travailler à la réalisation de sa destinée et d'assumer le rôle de protecteur imparti aux Sulez afin de préserver les innocents de l'assaut des ténèbres.

5.

L'éclat du soleil était vraiment aveuglant. Bonnie mit sa main en paravent au-dessus de ses yeux pour les protéger de la trop vive luminosité, puis traversa la cour pour se rendre à la librairie tout en regardant à droite et à gauche avec la plus vive anxiété. Elle avait eu de la peine à trouver le sommeil, la veille au soir. Et si un malade harcelait les étudiantes du campus ?

Nous sommes en plein jour, le soleil brille, se dit-elle pour se rassurer. De plus, il y a du monde partout. Je n'ai absolument aucune raison d'avoir la trouille ! Mais, même de jour, le pire pouvait arriver. Des obsédés cherchaient à piéger les filles en les attirant dans leur voiture, ou les agressaient si elles avaient le malheur de remonter une ruelle un peu trop sombre et déserte. Les monstres n'agissaient pas seulement à la faveur de la nuit. La preuve, ne connaissait-elle pas des vampires, oui des *vampires*, qui dès le point du jour se promenaient au vu et au su de tous ? Bonnie n'avait pas peur de Damon ni de Stefan, du moins elle n'en avait plus peur, mais il existait d'autres monstres diurnes. *Je veux juste me sentir en sécurité pour une fois...* pensa-t-elle avec mélancolie.

Bonnie arrivait maintenant à la hauteur du périmètre de sécurité délimité la veille par la police, et toujours interdit d'accès par le ruban jaune. Des petits groupes de deux ou trois étudiants se tenaient non loin de là et parlaient à voix basse. En passant, Bonnie remarqua sur le sol une marque brune – du sang peut-être ? – qui lui fit accélérer le pas.

Un bruissement s'éleva tout à coup des buissons à proximité, et elle marcha encore plus vite. Son imagination lui faisait entrevoir un agresseur au regard fou tapi dans ce fourré. Agitée par cette vision qui accrut sa nervosité, elle chercha des yeux une aide providentielle. Malheureusement, personne ne semblait s'intéresser à elle. L'entendrait-on ? Viendrait-on à sa rescousse si elle appelait à l'aide ?

Bonnie risqua un dernier regard vers le buisson par-dessus son épaule et s'arrêta, en dépit de son bon sens qui l'incitait plutôt à prendre ses jambes à son

cou. Son cœur battait à une telle vitesse qu'elle se sentait au bord du malaise. Elle était au comble de l'angoisse quand un adorable petit écureuil surgit, avec vivacité et hésitation, des branches du buisson en question. Il resta en arrêt, sembla humer l'air, puis il détala dans la direction du périmètre de la scène de crime. Arrivé là, il grimpa sur le tronc d'un arbre.

— Honnêtement, Bonnie, tu es une sacrée cloche ! s'apostropha-t-elle à mi-voix.

Un étudiant qui la croisait l'entendit. Un petit rire moqueur lui échappa et Bonnie, gênée, rougit jusqu'à la racine des cheveux.

En arrivant à la librairie, elle avait retrouvé son calme et son joli teint de lait habituel. Quelle engeance d'avoir un teint de rousse : ses moindres émotions s'exprimaient impudiquement sur son visage par une rougeur ou une pâleur extrêmes. Avec un peu de chance, cette simple expédition dans la librairie se déroulerait sans encombre, tout au moins sans une nouvelle émotion qui lui ferait piquer un fard.

Hier déjà, Bonnie s'était plus ou moins familiarisée avec la librairie, quand elle y avait fait quelques folies, mais elle n'avait pas encore exploré le rayon des livres proprement dit qui en constituait la plus grande partie. Aujourd'hui, elle avait une liste de manuels destinés aux cours auxquels elle s'était inscrite et dont elle devait faire l'achat afin de se mettre au travail sérieusement. Pendant ses années de lycée, Bonnie n'avait jamais été une élève modèle et zélée, mais qui sait si à l'université elle ne deviendrait pas le prototype de l'étudiante travailleuse et méritante ? Bonnie s'y voyait déjà... Elle redressa donc le buste, carra les épaules avec détermination, tourna dédaigneusement le dos aux gadgets dont les couleurs chatoyantes aimantaient son regard, pour se diriger d'un pas résolu vers le rayon des manuels et ouvrages de littérature générale.

Elle avait du pain sur la planche, car sa liste était vraiment très longue. Elle trouva, non sans satisfaction, un épais manuel intitulé *Introduction à la psychologie* qui lui permettrait de diagnostiquer, termes scientifiques à l'appui, les manies et travers de ses amies. Pour son séminaire de littérature, elle devait se procurer de nombreux romans. Aussi se dirigea-t-elle vers le rayon de littérature générale, où elle prit *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Oliver Twist* de Dickens et enfin *Le Temps de l'innocence* d'Edith Wharton.

Comme elle n'en avait pas terminé, elle tourna dans une autre travée. Elle s'apprêtait à prendre *La Promenade au phare* de Virginia Woolf pour le poser au sommet de sa pile, quand elle se figea.

Zander était là. Le beau, le sublime Zander était appuyé avec une grâce bien masculine contre une étagère. Il lisait. Ses cheveux blonds, si blonds qu'ils étaient presque blancs, retombaient sur ses yeux et masquaient son visage. Il ne l'avait pas encore vue... Bonnie s'en félicita et revint en catimini dans la travée qu'elle venait de quitter.

Revenue là, elle s'adossa au mur, le souffle court. Elle sentait le feu de nouveau monter à ses joues, à son front, les empourprer et la trahir.

Elle se pencha avec prudence pour glisser un regard dans la direction de Zander. Toujours concentré sur sa lecture, il n'avait rien remarqué. Aujourd'hui, il portait un tee-shirt gris. Ses cheveux soyeux frisottaient sur sa nuque... Il parut triste à Bonnie, mais sans doute parce que ses paupières baissées lui dérobaient la vue de son regard bleu si lumineux et parce que nul sourire n'égayait ses traits.

Le premier instinct de Bonnie fut de filer. Elle reviendrait acheter le roman de Virginia Woolf demain. De toute façon, elle n'avait pas l'intention de le lire dans la minute, n'est-ce pas ? Elle ne voulait surtout pas que Zander s'imagine qu'elle le suivait à la trace. L'idéal aurait été qu'il la repère le premier et l'aborde pendant qu'elle était distraite par mille autres pensées : ce serait la preuve qu'il s'intéressait à elle.

Pour l'instant, rien n'était moins sûr. Certes, il avait un peu flirté avec elle en s'excusant, mais il l'avait si peu remarquée qu'il lui avait foncé dedans et avait même failli la faire tomber. Avait-il été poli seulement pour se racheter ? Se souvenait-il d'elle, au moins ? Peut-être pas. Dans le doute, mieux valait déguerpir et attendre des circonstances plus favorables, par exemple un jour où elle aurait posé un trait d'eye-liner sur ses paupières.

Bonnie se détourna.

D'un autre côté...

Elle hésita.

Elle avait tout de même senti *quelque chose* passer entre eux la veille, lorsque leurs yeux s'étaient croisés. Il lui avait souri comme s'il avait vu la vraie Bonnie au-delà des apparences, de sa maladresse habituelle et de son épouvantable propension à rougir pour un rien. De plus, n'avait-elle pas pris de bonnes résolutions en rentrant après son incursion dans cette même librairie ? Si elle voulait devenir une étudiante géniale, confiante, et enfin sortir de l'ombre d'Elena et de Meredith, elle ne devait pas prendre ses jambes à son cou dès

qu'elle voyait un garçon qui lui plaisait.

Bonnie avait toujours admiré l'obstination inébranlable d'Elena. Quand elle avait décidé d'obtenir quelque chose, elle n'en démordait pas et l'obtenait contre vents et marées. Lorsque Stefan était arrivé à Fell's Church, il n'avait pas marqué le moindre intérêt envers Elena et, a priori, il n'envisageait ni de se faire conquérir, ni de vivre avec elle cette stupéfiante histoire d'amour vouée à l'éternité. Mais Elena ne s'était pas laissée démonter par son indifférence ; elle avait décidé que Stefan serait sien, dût-elle en mourir !

D'ailleurs, elle en était *morte* ! Cette pensée fit frissonner Bonnie.

Elle inclina la tête, pensive. S'il y avait bien une leçon à retenir de tout cela, c'était la suivante : pour trouver l'amour, il faut jouer d'audace.

Bonnie leva donc le menton avec détermination, et fut rassurée de ne pas sentir son visage la brûler. À la vérité, ses joues étaient si fraîches qu'elle devait avoir un teint de neige. Tant mieux.

Elle tourna le coin et revint dans la travée où se trouvait Zander avant de se raviser.

— Tiens ! Salut, Zander ! lança-t-elle d'une voix un peu tremblante.

Il leva les yeux. Son incroyable, magnifique sourire illumina son visage.

— Bonnie ! dit-il avec enthousiasme. Je suis vraiment content de te revoir. C'est fou, je pensais à toi tout à l'heure.

— Oh vraiment ? s'écria Bonnie.

Elle se tut aussitôt, consternée d'avoir laissé percer tant de ravissement dans ces deux mots.

— Oui, vraiment... renchérit-il d'une voix veloutée.

Son regard bleu azur retenait le sien.

— Je regrettais de ne pas t'avoir demandé ton numéro de téléphone.

— Oh vraiment ? s'exclama de nouveau Bonnie, si heureuse qu'elle n'eut pas la présence d'esprit de maudire son allégresse.

— Oh oui.

Zander se dandinait d'un pied sur l'autre. Était-il nerveux ? Troublé ? Bonnie sentit une douce et ineffable chaleur l'envahir à cette pensée.

Elle, *Bonnie*, intimidait un garçon.

— Je pensais que nous pourrions, je ne sais pas moi... faire quelque chose

ensemble, reprit-il. Enfin, si tu es d'accord.

— Oh... Je veux dire, oui ! J'aimerais. Enfin, si tu veux.

Le sourire revint sur le visage de Zander : ce fut comme si un halo de lumière tombait sur le rayonnement de littérature générale. Bonnie, galvanisée, dut se contenir pour ne pas se rapprocher. Il était si beau...

— Ce week-end, ça t'irait ? demanda-t-il.

Bonnie lui sourit. Elle se sentait tout à coup plus légère qu'une plume, elle se sentait même flotter et planer en plein ciel bleu.

Meredith décala la jambe gauche, l'avança et effectua un blocage simultané des deux bras. Elle glissa ensuite le pied gauche vers l'avant pour prolonger sa position avec un coup de poing simultané. Là-dessus, elle frappa successivement de la jambe droite puis de la gauche, et, dans la continuité du mouvement, effectua un blocage du bras gauche, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle ait exécuté son *poomsé*. Meredith aimait le taekwondo. Chaque geste était chorégraphié. Il fallait pratiquer inlassablement, jusqu'à ce que cette gestuelle devienne un modèle de souplesse, d'équilibre, de grâce et de contrôle. Ces mouvements inhérents aux techniques de base et supérieures du taekwondo étaient perfectibles, et Meredith appréciait tout ce qui s'approchait de la perfection, sinon la perfection en soi.

Le but ultime, c'était de si bien les connaître que les pratiquer relevait de l'instinct. Alors elle pouvait parer à toute éventualité lors des combats : elle parvenait à anticiper le mouvement de son adversaire et à le contrer par un blocage, un coup de pied ou un coup de poing.

Meredith se mit en position de marche, pieds perpendiculaires et jambes fléchies. C'était une position, ou posture, de base. Là-dessus, elle effectua un blocage moyen. Le jour où elle réussirait à agir de telle sorte que le geste précède la réflexion, elle serait capable de se protéger et de protéger son entourage de façon optimale.

Quelques semaines plus tôt, lorsque ses amis et elle avaient été attaqués par un dévoreur, elle s'était foulé la cheville, à la suite de quoi seul Stefan avait eu le pouvoir de défendre Fell's Church.

Stefan. *Un vampire !*

Meredith pinça les lèvres alors qu'elle donnait un coup de pied de face avec la

jambe droite, adoptait la position du tigre – le pied avant posé sur la pointe et les deux jambes fléchies – et effectuait un blocage de la main gauche.

Elle aimait bien Stefan. Elle lui faisait vraiment confiance, mais tout de même... Des générations de Sulez se seraient retournées dans leurs tombes, en la maudissant haut et fort, s'ils avaient su qu'elle et ses amis avaient remis leur vie entre les mains d'un *vampire*.

Les vampires, c'étaient des ennemis.

Mais *pas* Stefan. En dépit de tout ce qu'elle avait appris au cours de sa formation de chasseuse, elle savait qu'elle pouvait lui faire une confiance totale.

Damon, en revanche, c'était une autre histoire.

Même si l'aide de Damon leur avait été précieuse lors des batailles, même si au cours de ces dernières semaines il s'était montré plutôt agréable et bien différent de ce qu'il était habituellement, Meredith restait méfiante.

Mais si elle s'entraînait régulièrement et intensivement, si elle se perfectionnait pour devenir une guerrière digne de ce nom, elle n'aurait pas besoin de savoir si elle pouvait ou non lui faire confiance. Là-dessus, elle avança la jambe droite et donna un coup de pied avant bien exécuté, net et précis.

Une voix s'éleva derrière elle :

— Joli.

Meredith se détourna. Adossée à la porte du dojo, une Afro-Américaine aux cheveux courts l'observait.

— Merci, répliqua Meredith, surprise.

La fille entra.

— Tu es ceinture noire ?

— Oui, répondit Meredith, qui ne put s'empêcher d'ajouter fièrement : En taekwondo et en karaté.

— Mm, fit la fille dont le regard étincelait. Moi aussi, je fais du taekwondo. Je m'appelle Samantha. Je cherche une partenaire de combat. Intéressée ?

En dépit de son ton désinvolte, Samantha trépignait, et un sourire malicieux plein d'impatience étirait les commissures de ses lèvres. Meredith plissa les yeux.

— Pourquoi pas, prononça-t-elle avec décontraction. Montre-moi ce que tu sais faire.

Le sourire de Samantha s'élargit.

Elle retira ses chaussures et se plaça sur le tapis à côté de Meredith. Elles se firent face et se jaugèrent. Samantha était plus petite que Meredith, mince mais musclée. Elle se déplaçait aussi avec une souplesse féline.

L'impétuosité qui rendait son regard étincelant révéla qu'elle ne doutait pas une seconde de sa victoire. Sans doute pensait-elle que Meredith était l'une de ces sportives qui ont une parfaite maîtrise technique sans avoir au préalable réussi une parfaite synthèse du corps et de l'esprit. Meredith connaissait ce type de lutteuse et s'y était souvent confrontée lors de compétitions. Si telle était l'opinion de Samantha sur sa personne, elle allait être déçue.

— Prête ? interrogea Samantha.

Meredith acquiesça. Samantha attaqua par un coup de poing droit niveau haut en donnant un coup de pied de la jambe gauche pour désarçonner Meredith. Meredith réagit d'instinct par un blocage. Elle esquiva et attaqua avec un coup de pied frontal en poussant avec le dessous du pied, une attaque que Samantha esquiva avec un sourire de plaisir.

Elles échangèrent encore quelques frappes et, malgré elle, Meredith fut bientôt impressionnée. Samantha était en effet rapide, beaucoup plus que ne l'étaient la plupart des taekwondoïstes, même ceintures noires, que Meredith avait déjà affrontés, et plus forte qu'elle ne le paraissait.

Mais Samantha était aussi trop imprudente, et plus agressive que défensive : sa précipitation à riposter en était la preuve. Meredith avait l'intention de retourner ce trait de caractère à son avantage.

Samantha prit appui sur son autre jambe. Meredith testa sa réactivité et lui fit baisser sa garde en lui assenant un coup de pied retourné avec une rotation de trois cent soixante degrés : son *mon dolyeu tchagui* toucha Samantha à la cuisse. Déséquilibrée, cette dernière tituba. Meredith recula pour se mettre hors de sa portée.

L'expression de Samantha changea immédiatement : elle était en colère, et c'était incontestablement un aveu de faiblesse. Meredith opposa un visage de marbre à ses sourcils froncés et ses lèvres serrées. Samantha joua ensuite des pieds et des mains, mais, au fur et à mesure qu'elle augmentait sa vitesse de frappe, elle perdait en prudence et en précision.

Afin de la tromper, Meredith feignit de perdre l'équilibre sous l'une de ces attaques et recula vers un coin sans cesser de bloquer ses frappes. Quand elle fut

presque acculée, elle effectua un blocage double de dégagement, suivi par un coup de pied crocheté retourné.

Samantha trébucha et, déséquilibrée, tomba lourdement sur le tapis. Immobile, elle l'observa un moment, stupéfiée, pendant que Meredith se penchait sur elle, incertaine. L'avait-elle blessée ? Samantha allait-elle laisser libre cours à sa colère ? Mais sur son visage s'épanouit soudain un large sourire.

— C'était hallucinant ! Tu peux me montrer comment tu as fait ?

6.

Matt remontait le petit chemin pavé à l'aveuglette quand il sentit sous ses pieds hésitants un terrain plus meuble qu'herbeux. Il continua son avancée timide, bras toujours tendus devant lui, jusqu'à ce qu'il perçoive sous ses paumes la rugosité d'un tronc d'arbre. Sans doute n'y avait-il guère de monde aux abords du grand portail – qui était aussi l'accès principal au campus –, mais sous aucun prétexte il ne devait se laisser voir les yeux bandés, dans son plus beau costume-cravate (réservé, précisément, aux grandes occasions), avec, à n'en pas douter, l'air d'un parfait imbécile.

D'un autre côté, il devait être vu par le ou les initiés de la Vitale Society qui lui avaient fixé ce rendez-vous, s'exposer aux railleries d'éventuels étudiants et devenir membre de la société secrète aussi bien que passer la nuit à errer à l'abri des buissons, bandeau sur les yeux, prudent certes mais introuvable.

Matt recula à petits pas, en direction du portail espérait-il, et soudain trébucha. Il moulina des bras pour reprendre son équilibre et regretta brusquement de n'avoir confié à personne ce rendez-vous nocturne. Et si c'était un plaisantin, et non un membre de la Vitale Society, qui avait déposé sur son lit cette enveloppe en papier vélin ? Et si c'était une machination ourdie contre lui afin de l'attirer dans quelque sinistre piège ? Matt passa l'index dans son col trop empesé humide de sueur. Après tous les événements étranges qui étaient survenus l'année dernière, il avait de bonnes raisons d'être paranoïaque.

S'il disparaissait ce soir, jamais ses amis n'en connaîtraient la raison. Matt pensa à Elena et à ses prunelles bleues rieuses et ardentes. S'il venait à disparaître, elle aurait du chagrin, il n'en doutait pas une seconde, même si elle ne l'avait pas aimé à la hauteur de ses espérances. S'il venait à disparaître, scanda-t-il ensuite en son for intérieur, le rire joyeux de Bonnie perdrait toute insouciance. Meredith deviendrait encore plus inflexible et fière qu'elle ne l'était déjà, et se mettrait à l'épreuve. Il comptait tant à leurs yeux...

Mais les termes de l'invitation de la Vitale Society étaient sans ambiguïté : pas

un mot à quiconque. S'il voulait en devenir membre, il devait respecter les règles édictées. En bon sportif, Matt respectait et comprenait tout ce qui s'apparentait à un règlement.

Sans prévenir, une personne, non deux, l'encadrèrent et lui saisirent le bras. D'instinct, Matt se débattit et aussitôt entendit un grognement d'exaspération s'élever sur sa droite.

Puis ce fut un souffle tiède qui effleura son oreille gauche :

— *Fortis aeternus*, lui murmura-t-on sur le ton dont on prononce une formule magique.

Matt se figea en reconnaissant la devise en latin inscrite sur l'en-tête de la lettre de la Vitale Society. Il regretta de n'avoir pas pris le temps d'en chercher la signification, et laissa docilement les deux individus le conduire, à travers la pelouse, vers la route.

— Monte, souffla-t-on sur sa gauche.

Matt s'avança à tâtons et leva les pieds pour monter dans ce qui lui parut être l'arrière d'un monospace. Des mains fermes se plaquèrent aussitôt sur sa tête afin de la lui faire baisser et ainsi lui éviter de se cogner. Ce geste rappela à Matt les événements terribles de l'été dernier, quand, accusé d'avoir agressé Caroline Forbes, il avait été arrêté. Les policiers lui avaient pareillement fait baisser la tête quand ils l'avaient obligé à grimper, menotté, dans la voiture de patrouille. Matt se raidit au souvenir de la terreur qu'il avait éprouvée, mais il réussit à la refouler. Les Sentinelles avaient effacé des mémoires le souvenir des fausses accusations portées par Caroline et des autres terribles événements.

Les mains le guidèrent vers un siège, lui passèrent sa ceinture de sécurité et la lui bouclèrent. Matt eut l'impression d'être entouré. Il allait donc parler, sans trop savoir ce qu'il allait dire, d'ailleurs, quand la mystérieuse voix s'éleva de nouveau :

— Silence.

Matt obtempéra.

Il s'efforça de discerner ce qui l'entourait malgré son bandeau, dans l'espoir de discerner une faible lueur, une ombre, mais il ne voyait que du noir. Des bruits de pas s'élevèrent, des portières claquèrent et un moteur ronfla.

Matt s'adossa à son siège et essaya de visualiser l'itinéraire du véhicule au fil de ses virages, tours et détours, mais il se perdit vite dans leur décompte et

décida d'attendre la suite sans plus bouger ni essayer de deviner où on le menait.

Un petit quart d'heure plus tard, le monospace s'arrêta. Les personnes qui l'encadraient se redressèrent, et il les imita. Les portières de devant s'ouvrirent, puis se refermèrent, un bruit de pas se fit entendre autour du monospace et, enfin, le déclic des portières de derrière frappa son ouïe.

— Pas un mot, intima la même voix. Vous allez maintenant effectuer la seconde étape de votre voyage.

L'individu assis à côté de Matt se leva et l'effleura. Matt l'entendit maladroitement poser le pied sur un sol de gravier et s'éloigner. Il prêta l'oreille, les sens en alerte, mais, dans le silence relatif qui était revenu, il n'entendit que l'agitation des autres personnes restées dans le monospace. Il sursauta lorsque peu après des mains lui saisirent les bras. Il avait beau s'y être préparé, il n'en fut pas moins surpris.

On l'aida à descendre du monospace, puis on le dirigea sur un trottoir, à moins que ce ne soit une cour, où il sentit d'abord des gravillons rouler sous ses pieds puis la surface dure du macadam. On lui fit ensuite prendre des escaliers, des couloirs et de nouveau des escaliers. Il en descendit trois volées jusqu'à ce qu'on le force à s'arrêter.

— Attends, prononça la voix, tandis que ceux qui l'avaient guidé jusqu'à ce lieu s'éloignaient.

Matt essaya de deviner où il était. Où qu'il soit, il n'y était pas seul, subodorait-il. Sans doute avait-il rejoint ses compagnons du monospace. Il percevait des bruissements et des frémissements, mais il n'entendait pas un mot. À en juger par la résonance et l'écho qui prolongeaient ces bruits furtifs, il se trouvait dans un lieu spacieux. Un gymnase ? Une cave ? Sans doute une cave. N'avait-il pas descendu plusieurs étages ?

Dans son dos s'éleva le déclic du pêne d'une porte se refermant.

— Vous pouvez maintenant retirer vos bandeaux, déclara une nouvelle voix inconnue, mais profonde et énergique.

Matt obtempéra, puis il regarda autour de lui en cillant jusqu'à ce que sa vision s'ajuste. La lumière était faible et diffuse, ce qui lui confirma qu'il se trouvait dans une cave, mais c'était bien la cave la plus solennelle qu'il ait jamais vue.

La pièce était si grande que son extrémité opposée se perdait dans la pénombre. Son sol et ses murs étaient lambrissés de palissandre noir. Le plafond

en voûte était soutenu, à intervalles réguliers, par de nombreux piliers et arcades ornés de sculptures. Sur un pilier, un farfadet au visage rusé et grimaçant semblait les railler. Un daim en pleine course s'illustrait à l'intérieur d'une arcade. Des chaises à l'assise recouverte de satin rouge et de lourdes tables de bois s'alignaient le long des murs. Matt et ses compagnons de route faisaient face à la grande arcade centrale, qui était dominée par la lettre V formée à l'aide de différents métaux brillants, polis et soudés ensemble pièce par pièce. Sous le V se trouvait la même devise que sur sa lettre : *Fortis aeternus*.

Matt s'intéressa ensuite aux étudiants qui avaient été conduits ici avec lui ; il en compta environ quinze, qui, comme lui, étaient troublés et déroutés. Ils semblaient également plus âgés que lui. Sans doute étaient-ce des étudiants de deuxième ou de troisième année ? Il était en effet impossible que ce grand garçon un peu voûté et à la barbe fournie soit frais émoulu du lycée.

Une fille de petite taille, au visage rond encadré par de courtes anglaises brunes, croisa le regard de Matt. Elle fronça les sourcils à son adresse et arrondit la bouche, exprimant ainsi une surprise théâtrale. Matt lui sourit en retour et se sentit soudain plus détendu.

Il se rapprocha d'elle. Il allait murmurer quelques mots à son intention quand la voix profonde et autoritaire qui venait de leur ordonner de retirer leur bandeau s'éleva de nouveau :

— Bienvenue à vous tous.

Le jeune homme qui avait prononcé ces mots s'avança devant l'arcade centrale, juste sous le V. Des individus, filles et garçons sans doute, vêtus de dominos noirs et portant un masque sur le visage formaient un arc de cercle derrière lui. L'effet résultant de cette mise en scène aurait pu être emphatique et pompeux, si ces individus ne semblaient être les détenteurs de quelque secret mystérieux et hermétique. À cette pensée, Matt frissonna malgré lui.

Seul le garçon qui avait parlé se montrait à visage découvert. Il semblait plus petit que les masques silencieux, et il avait des cheveux bruns et bouclés. Il adressa un sourire chaleureux à Matt et à ses compagnons en tendant les mains.

— Bienvenue dans un monde occulte ! Peut-être avez-vous entendu des rumeurs sur la Vitale Society, la plus ancienne et la plus illustre organisation de l'université de Dalcrest. C'est une société dont on parle souvent à mots couverts, mais dont personne ne sait rien. Sauf ses initiés. Je m'appelle Ethan Crane, et je suis le président en exercice de la Vitale Society. Je suis ravi de constater que

vous avez tous accepté notre invitation.

Il marqua une pause pour regarder autour de lui.

— Vous avez été invités à prêter serment d’allégeance parce que vous êtes les meilleurs d’entre tous. Chacun d’entre vous possède en effet un talent particulier.

Ethan effectua un geste vers le grand barbu que Matt avait déjà remarqué.

— Stuart Covington, étudiant de troisième année, est le plus brillant esprit scientifique et peut-être l’un des plus grands espoirs de notre pays. Ses articles sur la biogénétique ont déjà été publiés dans de nombreux périodiques et revues scientifiques.

Ethan s’approcha de Matt et s’arrêta devant lui.

Il était si près qu’il perçut la nuance noisette et dorée, étonnamment chaleureuse, des prunelles d’Ethan.

— Matt Honeycutt a, en toute discrétion, intégré l’équipe de football universitaire de Dalcrest, mais c’est grâce à lui si l’année dernière l’équipe de son lycée a remporté le championnat d’État ! Il aurait pu intégrer l’une des douze conférences universitaires qui jouent en division I de la NCAA.

Matt baissa la tête avec modestie. Ethan posa la main sur son épaule, la pressa avant de s’approcher de la petite brune à côté de lui.

— Chloe Pascal, en deuxième année, est l’artiste la plus talentueuse du campus, comme le savent ceux qui ont assisté à son exposition au foyer des étudiants l’année dernière. Ses sculptures cinétiques, fascinantes, ont remporté le Gershner Award pendant deux ans d’affilée.

Il tapota le bras de Chloe rougissante. Ethan continua ainsi de passer les étudiants en revue et d’énumérer leurs mérites. Matt l’écoutait à moitié, car il observait les visages extasiés des autres candidats. Il avait l’impression d’être entouré par de nombreux talents, de se trouver à un rassemblement où était représentée l’excellence. À l’évidence, il était le seul étudiant de première année.

Il pressentait qu’Ethan avait allumé en lui une bougie dont la flamme était encore timide. Lui, Matt Honeycutt, le plus insignifiant d’entre tous au sein de sa bande d’amis, avait été distingué.

— Comme vous pouvez le constater, déclara Ethan en revenant devant eux, chacun d’entre vous a des dons différents. Intelligence, créativité, sportivité, leadership naturel. Ces qualités réunies peuvent faire de vous une élite puissante, pas seulement sur le campus mais tout au long de votre vie. La Vitale Society est

une société dont l'histoire remonte très loin, et, une fois que vous en serez membre, vous le resterez.

Il leva un index sentencieux, tandis que son visage prenait une expression grave.

— Mais cette réunion n'est que la première étape de votre adhésion à la Vitale Society. La voie est en effet périlleuse.

Il leur sourit.

— Je crois, nous croyons, que vous avez tous les aptitudes pour devenir membres de notre société. Si nous n'avions pas eu la certitude que vous méritiez cet honneur, vous n'auriez pas été invités à prêter serment d'allégeance.

Matt carra les épaules et redressa la tête. Il avait beau être le plus insignifiant de son petit groupe d'amis, il n'en avait pas moins *sauvé le monde*, tout au moins sa ville natale, à plus d'une reprise. Certes, il n'avait été qu'un rouage dans ce délicat processus, mais il était presque certain de pouvoir relever tous les défis que lui lancerait la Vitale Society.

Ethan sourit à son intention.

— Si vous êtes prêts à faire allégeance à la Vitale Society, si vous êtes prêts à garder nos secrets et à gagner notre confiance, faites un pas en avant. De candidats, vous serez reçus et deviendrez des impétrants, jusqu'à l'initiation.

Matt obtempéra sans hésiter. Chloe et Stuart, l'étudiant barbu de troisième année, aussi. Lorsque Matt regarda autour de lui, il se rendit compte que tous les candidats s'étaient avancés.

Ethan s'approcha de Matt et retourna le revers de sa veste. Il y agrafa un pin's et recula.

— Porte-le tout le temps et avec discrétion. Tu ne dois parler à personne de ta réception dans la Vitale Society. Nous te recontacterons le moment voulu. Félicitations.

Il adressa un bref sourire sincère à Matt, puis se dirigea vers Chloe en prononçant les mêmes mots.

Matt regarda le revers de son veston. Le pin's représentait un V bleu foncé. Jusque-là, il ne s'était jamais intéressé aux fraternités, sociétés secrètes et autres organisations, hormis les équipes sportives. Mais être le seul étudiant de première année à avoir été coopté par la légendaire Society Vitale, c'était tout de même autre chose ! La Vitale Society l'avait distingué parce qu'il était *unique* en

son genre.

7.

— Les cent cinq hommes de l'expédition qui, en 1607, accostèrent la baie de Chesapeake et fondèrent la ville de Jamestown étaient les moins habilités au monde à fonder une colonie, pérorait le professeur Campbell à l'intention de ses étudiants. L'expédition ne comprenait que deux charpentiers, un maçon, un forgeron et peut-être une douzaine d'ouvriers du bâtiment : leur nombre était donc bien inférieur à celui des *gentilshommes* autoproclamés qui composaient presque la moitié de l'expédition.

Il se tut et eut un sourire sardonique.

— Je souligne le terme de gentilshommes parce que, dans le cas présent, il ne s'appliquait pas à des personnes dotées de belles qualités morales, de distinction ou de générosité, mais à des individus sans profession ni savoir-faire. La plupart étaient des paresseux, voire des profiteurs, qui s'étaient joints à l'expédition de la London Company dans l'espoir de s'enrichir, sans se douter une seconde que la fondation d'une colonie dans le Nouveau Monde impliquait un investissement sur tous les plans. Les colons sont arrivés au printemps 1607 et, à la fin du mois de septembre, la moitié avait trouvé la mort. Au mois de janvier 1608, lorsque le capitaine Christopher Newport est revenu avec des marchandises et d'autres hommes, environ trente-huit pour cent des colons arrivés au printemps 1607 avaient survécu.

Paresseux et incapables, écrivit consciencieusement Elena dans son cahier. *Décimés*.

Son cours d'histoire du Sud des États-Unis, qui inaugurait sa rentrée universitaire, lui ouvrait les yeux. Au lycée, ses professeurs mettaient toujours en évidence le courage et l'esprit d'entreprise des premiers colons de la Virginie, jamais leur incapacité.

— Mardi, nous évoquerons la légende de John Smith et de Pocahontas. Nous allons évoquer les faits tels qu'ils se sont réellement déroulés, et la façon dont ils diffèrent de la version donnée par John Smith. Ce dernier avait en effet tendance

à se vanter ! annonça le professeur Campbell. Lisez le chapitre qui lui est consacré, afin que nous puissions ouvrir le débat lors du prochain cours.

Le professeur Campbell était un homme replet mais énergique. Ses petits yeux noirs fouillèrent l'amphithéâtre et se fixèrent sur Elena.

— Elena Gilbert ? J'aimerais que vous restiez après le cours, s'il vous plaît. J'ai à vous parler.

Elena se demanda, non sans nervosité, comment il connaissait déjà son nom. Elle n'était pas intervenue une seule fois pendant le cours, auquel assistaient, de surcroît, une cinquantaine d'étudiants. Ces derniers sortaient maintenant en petits groupes désordonnés, certains s'arrêtaient devant le bureau du professeur pour lui poser des questions.

Lorsque le dernier d'entre eux eut quitté la salle, elle s'approcha.

— Elena Gilbert... commença le professeur Campbell avec bienveillance. Excusez-moi de vous retenir, mais, quand j'ai entendu votre nom, j'ai été saisi de curiosité. Il fallait que je sache.

Il se tut.

— Savoir quoi, professeur ? demanda Elena poliment mais avec effort.

— Votre nom de famille ne m'est pas inconnu. Plus je vous observe, plus je vous trouve une ressemblance avec quelqu'un, ou plutôt avec deux personnes qui m'ont autrefois été très chères. Ne seriez-vous pas, par hasard, la fille d'Elizabeth Morrow et de Thomas Gilbert ?

— Si, répondit Elena d'une voix lente.

Elle n'aurait pas dû s'étonner de rencontrer d'anciens condisciples de ses parents, mais entendre le professeur Campbell prononcer leurs noms avec ce naturel la déroutait.

— Ah !

Le professeur Campbell croisa les doigts sur son ventre en lui adressant un sourire de contentement.

— Vous savez que vous ressemblez beaucoup à Elizabeth ? C'est ce qui m'a frappé lorsque vous êtes entrée. Mais vous avez aussi quelque chose de Thomas, c'est indéniable ! Un je-ne-sais-quoi dans votre expression. Voilà qui me reporte à mes années estudiantines ! Votre mère était adorable. Vraiment adorable...

— Vous suiviez les mêmes cours que mes parents ? s'enquit Elena.

— Oh oui !

Le professeur Campbell ouvrit tout grands ses petits yeux noirs.

— Vos parents étaient mes meilleurs amis. Les meilleurs que j’aie jamais eus. Malheureusement, au fil du temps, nous nous sommes perdus de vue, mais j’ai eu vent de leur accident.

Il décroisa les doigts et posa une main hésitante sur son bras.

— Je suis vraiment désolé.

— Merci.

Elena se mordilla la lèvre inférieure pour contenir son émotion.

— Mes parents ne parlaient guère de leurs années universitaires. Peut-être l’auraient-ils fait s’ils avaient vécu jusqu’à ce que j’entre à mon tour à l’université...

Elena se tut, consternée de sentir les larmes lui monter aux yeux.

— Mon Dieu, je ne voulais pas vous faire de peine ! se récria le professeur Campbell en tapotant les poches de sa veste. Je n’ai jamais de mouchoir quand il le faut... Je vous en prie, ne pleurez pas.

L’expression de son désarroi, comique, suscita un sourire mouillé sur les lèvres d’Elena. Le professeur se détendit et lui sourit aussi.

— Voilà qui est mieux ! Je serais ravi de vous parler de vos parents à l’époque où je les ai connus. J’ai une foule d’anecdotes à vous raconter.

— C’est vrai ? demanda Elena, pleine d’espoir.

L’émotion passée, l’enthousiasme et l’impatience l’envahissaient. La plupart des souvenirs de tante Judith remontaient à leur enfance. Quant à son père, il était fils unique et ses parents étaient morts. Autant dire qu’elle ne savait rien de lui.

— Absolument ! déclara le professeur Campbell, jovial. Venez donc les jours où je reçois les étudiants : c’est le lundi et le vendredi, de 15 à 17 heures. Je vous relaterai nos frasques d’antan. Je vous recevrai avec tous les égards, enfin c’est une métaphore : je vous servirai ce café infect que l’on met à notre disposition dans le département d’histoire.

— Merci, professeur Campbell. J’en serais ravie.

— Appelez-moi donc James ! Et puis ne me remerciez pas, c’est bien normal. Si je peux faire quoi que ce soit pour que vous vous sentiez bien à Dalcrest, tant

mieux.

Il inclina la tête et l'observa. Ses petits yeux noirs brillaient de curiosité.

— Vous devez être une jeune femme d'exception, puisque vous êtes la fille de Thomas et d'Elizabeth.

Un corbeau noir se trouvait perché sur l'arbre devant la grande baie de l'amphithéâtre. Il allait et venait sur la grosse branche, serrant et desserrant dessus ses serres puissantes. Damon brûlait de quitter sa forme de corbeau pour redevenir vampire, rentrer dans l'amphi et soumettre ce professeur à un interrogatoire aussi serré que bref. Mais, conscient qu'Elena n'apprécierait pas son initiative, il se contenait.

C'était incroyable de constater combien elle était *naïve*.

Elena était sa petite princesse, brillante, très intelligente et adorable, mais sa naïveté confinait parfois au ridicule ! Ainsi en était-il d'ailleurs de tous les humains ! Cette pensée irrita Damon. Il lissa ses plumes noires hérissées, qui reprurent aussitôt l'apparence d'une soie iridescente. Ces humains étaient si *jeunes*. Fort de son expérience, Damon était désormais en mesure d'affirmer qu'un homme n'apprenait strictement rien au cours des cent premières années de sa vie. Seule une créature immortelle avait le temps de se forger une expérience, d'acquérir la sagesse et la pondération.

Elena illustrait à merveille la théorie : elle enveloppait cet inconnu d'un regard confiant. Après toutes les épreuves qu'elle avait surmontées, après toutes les horreurs dont elle avait été témoin, elle restait influençable et malléable. À peine cet homme agitait-il devant ses yeux la promesse de lui parler de ses parents qu'Elena, le cœur allègre, était prête à se précipiter dans son bureau aux jours et heures de réception réservés aux étudiants. Petite idiote trop sentimentale, songea-t-il avec affection. Cet individu n'avait rien d'important à lui raconter ! Rien, en tous les cas, qui ramène ses parents à la vie.

Selon toute vraisemblance, le professeur ne représentait aucun danger. Damon l'avait testé par le biais de ses pouvoirs, et il n'avait repéré en lui que l'étincelle d'un esprit humain. Il n'avait ni perçu l'écho d'une quelconque force mue par un élan obscur ni décelé une émotion exacerbée et malveillante. Mais comment avoir la certitude que *tout* danger était écarté ? Ses pouvoirs ne lui permettaient pas de détecter tous les monstres ou les travers les plus imperceptibles d'un cœur humain.

Elena l'inquiétait. Elle avait évidemment oublié qu'elle avait perdu ses pouvoirs et que les Sentinelles l'avaient ramenée à sa condition fragile, et si vulnérable, de mortelle. Elena pensait, à tort, être en mesure de se protéger.

Ces humains... ils étaient bien tous pareils ! Au début, Damon avait été contrarié de réaliser qu'il les considérait *tous*, et pas seulement sa bien-aimée Elena ou son charmant petit pinson, mais aussi cette sorcière de Mme Flowers, voire la chasseuse et l'autre grand imbécile, comme ses humains. Le comble, ces deux derniers ne l'appréciaient même pas, mais Damon se sentait contraint de garder un œil sur eux pour les empêcher de courir à la catastrophe, aveuglés qu'ils étaient par la bêtise inhérente à leur condition de simples mortels.

De tous, Damon était le seul à se trouver à Dalcrest contraint *et* forcé. Il n'était certes pas l'auteur du grand projet qu'il intitulait, moqueur, en son for intérieur : « Main dans la main, sautons joyeusement le pas et étudions, ensemble, à l'université ! » Il éprouvait, à l'égard de cette initiative affligeante, le plus grand mépris. Lui, il n'était pas comme Stefan. Lui, il n'avait pas de temps à perdre pour jouer le rôle d'un de ces petits mortels. D'un autre côté, Damon avait aussi découvert, à sa plus grande consternation d'ailleurs, qu'il n'avait pas non plus envie qu'il leur arrive malheur.

Voilà une situation qui le mettait dans l'embarras. À la différence des humains, les vampires n'avaient pas l'instinct grégaire, donc il n'était pas *censé s'inquiéter* du sort d'autrui, surtout quand ces petits-là auraient dû être ses proies et non ses protégés.

Mais il avait changé. Il se sentait différent depuis qu'il était mort et revenu à la vie, depuis qu'il avait combattu Jalousie et renoncé à cette envie malade et à la cohorte de passions qui le tenaient captif et avaient stigmatisé son existence lorsqu'il appartenait encore au genre humain. Maintenant que cette boule dure de haine avait été délogée de son cœur où longtemps il l'avait sentie peser, il se découvrait plus léger. C'était un peu comme s'il s'intéressait au sort de son prochain.

Troublant ou pas, c'était étonnamment agréable d'être en empathie avec un petit groupe d'humains, mais bien sûr Damon aurait préféré *de nouveau mourir* que de le reconnaître à haute et intelligible voix.

Il fit claquer son bec à plusieurs reprises tandis qu'Elena prenait congé de son professeur et sortait. Damon déploya ses ailes, prit son envol et se posa sur un arbre à proximité de la sortie du pavillon d'histoire.

Il y vit un jeune homme qui plaçait une affichette avec la photo d'une fille sur le tronc d'un arbre tout proche. Sa curiosité éveillée, Damon s'approcha pour y jeter un coup d'œil. *Disparue*, lut-il tout en haut de l'affichette. Sous la photo se trouvaient quelques faits relatifs à la disparition nocturne d'une certaine Taylor Harrison, dix-neuf ans : il n'y avait ni indices, ni pistes ou preuves. Où avait-elle disparu ? Un crime avait-il été commis ? La famille, morte d'inquiétude, promettait une récompense pour toute information promettant le retour de Taylor saine et sauve.

Damon laissa échapper un grognement rauque pour exprimer son inquiétude. Il se passait quelque chose d'anormal sur ce campus. Il l'avait pressenti dès son arrivée, deux jours plus tôt, mais il n'avait pu traduire son sentiment de malaise. N'était-ce d'ailleurs pas la raison pour laquelle il était aussi inquiet du sort de sa petite princesse ?

Elena sortit du pavillon d'histoire et traversa la cour en coinçant une mèche de ses longs cheveux blonds derrière son oreille, sans même avoir conscience de la présence du corbeau noir qui sautillait d'arbre en arbre à sa suite. Damon avait décidé de découvrir ce qui se passait sur le campus avant que ses protégés n'en soient victimes.

Surtout Elena.

8.

— Pouah, rien dans ce buffet chaud ne me fait envie, déclara Elena à Stefan. Je suis même incapable d'identifier les trois quarts des plats !

Patient, Stefan la suivait des yeux tandis qu'elle se dirigeait vers le bar à salades.

— Ce n'est pas mieux... continua-t-elle en soulevant une louche de cottage cheese trop liquide qu'elle laissa retomber dans la jatte avec un geste emphatique. Je pensais que la cuisine du restaurant universitaire serait plus comestible que celle que nous avons à la cafétéria du lycée, mais je me suis drôlement trompée !

Stefan exprima vaguement son approbation, puis leur chercha une table libre. Il n'avait pas pris de plateau. Il ne s'alimentait pas et, de toute façon, la nourriture humaine n'avait désormais ni goût ni saveur. Ce matin, il avait attiré une colombe grâce à ses pouvoirs. Le sang qu'il y avait puisé le sustenterait au moins jusqu'à la nuit tombée, où il se remettrait à chasser.

Une fois qu'Elena se fut composé une salade, il la conduisit vers la table libre qu'il avait repérée.

Avant de s'asseoir, elle déposa un baiser sur ses lèvres. Un frisson délicieux courut dans tout son corps au moment où leurs esprits fusionnèrent. Dès que cette connexion si familière se fut établie, il sentit la joie d'Elena, son allégresse à se trouver avec lui au sein de leur nouvelle vie enfin revenue à la normale. En arrière-plan, il sentait aussi fuser en elle une pointe d'excitation. Stefan l'interrogea par la pensée : que s'était-il passé, au cours de la matinée, pour qu'elle soit si euphorique ?

Elena détacha les lèvres des siennes pour répondre à sa question silencieuse :

— Campbell, c'est mon professeur d'histoire, a connu mes parents quand ils étudiaient à Dalcrest.

Elle avait parlé avec calme, mais son regard étincelant trahissait son

exultation. Stefan comprenait l'importance que cette nouvelle avait à ses yeux.

— C'était même l'un de leurs meilleurs amis. Il va me parler d'eux, me raconter plein de choses !

— C'est génial, commenta Stefan, ravi. Comment s'est passé ton cours, sinon ?

— Très bien, assura Elena en entamant sa salade. Nous allons étudier l'époque coloniale pendant deux semaines.

Elle leva les yeux et s'immobilisa, sa fourchette pointe en l'air.

— Et toi ? Ton cours de philo ? C'était comment ?

— Bien, répondit-il d'une voix sans réplique.

Ce n'était pas le mot le plus approprié, mais il n'avait pas trouvé mieux. À la vérité, il lui avait paru étrange de se retrouver dans une salle de classe. Au cours de sa longue existence, ses retours à l'université avaient été récurrents et il avait été témoin de la démocratisation de l'accès aux études supérieures. Au tout début, il avait eu pour condisciples de riches jeunes gens, mais il côtoyait désormais des garçons et des filles issus des milieux les plus divers. Une seule variable était immuable : le cours du professeur qui provoquait l'agitation ou l'ennui des étudiants et puis, aussi, une relative superficialité intellectuelle, un effleurement timide qui dénotait une incapacité ou une répugnance à aller véritablement au fond des choses.

Damon avait raison, se remémora Stefan. Il ne faisait pas partie de ce monde-là. C'était juste un nouveau rôle. Il s'efforçait de tuer une partie du temps illimité que l'éternité lui avait imparti. Mais Elena, elle, faisait partie de ce monde-là... songea-t-il, contemplant ses yeux bleus rayonnants fixés sur lui. Elle méritait d'avoir une existence normale et, sans lui, jamais elle ne se serait inscrite à l'université.

Allait-il lui confier le fond de sa pensée ? Non, bien sûr, car il ne voulait pas assombrir l'allégresse qui jaillissait de ses prunelles lapis-lazuli. D'un autre côté, il s'était juré de toujours être honnête avec elle et de la considérer comme son égale. Il prit donc son élan, prêt à lui expliquer ce qu'il ressentait, mais les propos d'un petit groupe qui s'installait aux places restées libres au bout de leur table détournèrent son attention.

— Tu as entendu parler de Daniel Greenwater ? commença une fille dont la voix haut perchée exprimait la plus vive curiosité.

Intéressé, Stefan prêta l'oreille.

— Qui est Daniel Greenwater ? demanda une autre.

— Écoute plutôt ça, reprit la fille en dépliant son journal.

Stefan coula un regard dessus. C'était le journal du campus.

— C'est un étudiant de première année et il vient de disparaître. Il a quitté le foyer des étudiants à sa fermeture, hier soir, et son coloc a signalé qu'il n'était *jamais* rentré. C'est vraiment horrible.

Stefan croisa le regard d'Elena, qui leva aussitôt un sourcil songeur à son attention. Devaient-ils se pencher sur ce mystère ?

L'étudiante assise à l'autre bout de la table haussa les épaules.

— Bah, il a dû avoir un coup de stress et il a décidé de rentrer chez ses parents. Ou son coloc l'a tué. Tu connais la légende urbaine : un étudiant traumatisé par la mort d'un compagnon de chambre obtient automatiquement un A – la note maximale.

— Tu as raison : c'est une *légende* urbaine, lui répondit Stefan d'un air absent. Son intervention et sa remarque attirèrent le regard surpris des filles.

— Je peux vous emprunter le journal un instant ?

Quand elles le lui eurent passé, Stefan observa la photo en première page, qui était sans doute issue d'un annuaire scolaire. Le cliché représentait un garçon maigre à la mèche conquérante, au regard amical, mais légèrement désavantagé par des dents en avant. Il avait déjà entendu son nom, il reconnut son visage.

— Sa chambre est dans notre bâtiment, souffla-t-il à Elena. Tu te souviens de la réunion d'orientation et d'information ? Il avait l'air content d'être là. Je doute qu'il soit parti de sa propre volonté !

Elena le fixa, les yeux cette fois empreints d'appréhension.

— Tu crois qu'il lui est arrivé quelque chose de grave ? Il s'est passé un drôle de truc, dans la cour, lors de notre première soirée sur le campus.

Elle déglutit et reprit :

— On nous a raconté qu'une étudiante avait eu des ennuis, mais, à mon avis, c'était pour nous tranquilliser. Tu penses que cette histoire-là pourrait être liée à la disparition de Daniel Greenwater ?

— Je n'en sais rien, répondit Stefan, soudain tendu. Mais ça m'inquiète... Je n'aime pas ce qui sort de l'ordinaire.

Il se leva.

— Tu as fini ? On y va ?

Elena opina, et pourtant elle avait à peine touché à son plateau. Stefan rendit le journal aux filles et la suivit.

— Et si nous étions devenus paranoïaques après avoir vu tant d'horreurs ? s'enquit Elena une fois qu'ils furent sur le raidillon qui conduisait à leur bâtiment. Cela dit, il y a des disparitions tous les jours... Les harcèlements et les agressions d'étudiantes ne sont pas rares. C'est malheureux, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il s'agit d'un sinistre complot...

Stefan s'arrêta pour déchiffrer une affichette collée sur le tronc d'un arbre près de la cafétéria. *Disparue*. Juste en dessous, la photo représentait une étudiante.

— Promets-moi d'être très prudente, Elena. Préviens aussi Meredith et Bonnie. Même Matt. Ne vous aventurez jamais seules sur le campus. Du moins dès la nuit tombée.

Subitement très pâle, Elena acquiesça en fixant la photo de l'étudiante disparue. Malgré son inquiétude, réelle, Stefan regretta ses propos alarmistes. Elena avait été si heureuse, tout à l'heure, quand ils s'étaient retrouvés pour le déjeuner. Maintenant, son enthousiasme avait fondu comme neige au soleil.

Il passa un bras autour de sa taille, empressé à la soutenir et à la protéger.

— Pourquoi ne pas sortir, ce soir ? Je dois assister à un groupe de travail, mais cela ne devrait pas durer longtemps. On pourrait dîner en ville ? Tu pourrais passer la nuit avec moi ? Je serais plus rassuré si je te savais en sécurité.

Elena tourna les yeux vers lui. Un éclair de gaieté jaillit dans son regard.

— Alors, si c'est pour mon bien, j'accepte. Je n'aimerais pas que tu aies des idées déplacées... répondit-elle malicieusement.

Stefan songea à la peau si laiteuse d'Elena, à la splendeur de ses cheveux d'or, à la chaleur de ses bras et à son sang qui était pour lui le vin le plus pourpre et le plus riche. La perspective de la tenir de nouveau dans ses bras, sans savoir tante Judith ou sa propriétaire, Mme Flowers, à proximité l'enivrait.

— Tu sais bien que mes intentions sont pures, murmura-t-il, inclinant sa tête vers la sienne. Je n'ai pas d'idées mal placées, je ne vis que pour le bonheur d'être à ton service !

Il l'embrassa de nouveau, instillant en elle tout son amour et son désir.

Au-dessus de leurs têtes s'élevèrent un croassement strident et un battement

d'ailes. Stefan sourcilla, mais sans détacher ses lèvres de celles d'Elena. Elle sembla sentir sa soudaine tension et se détacha de lui. Elle suivit son regard vers le corbeau noir qui tournoyait au-dessus d'eux.

Damon. Il les espionnait. Il observait, comme toujours, Elena...

— L'excellence !

La voix d'Ethan s'élevait à travers le terrain de basket-ball en plein air où les impétrants, le visage encore fripé par le sommeil, s'étaient réunis ce matin-là. L'aube pointait. Il n'y avait personne sauf eux.

— Comme vous le savez depuis le jour de votre réception, chacun d'entre vous incarne l'excellence en son domaine. Mais ce n'est pas tout !

Il se tut, tandis que son regard survolait chaque impétrant.

— Exceller dans un seul domaine ne suffit pas, vous pouvez vous accomplir en tout. Pendant la période de probation, vous allez découvrir en vous des mondes dont vous n'avez jamais soupçonné l'existence !

Matt frotta des pieds sur l'asphalte et s'appliqua à prendre son air le plus convaincu. S'attendre à ce qu'il se surpasse dans des matières traditionnelles ou dans les disciplines artistiques lui semblait particulièrement douteux.

Matt n'était pas modeste, non, il était lucide et connaissait ses qualités : athlète émérite, ami fidèle, ayant le sens de l'honneur. Il n'était pas non plus stupide, mais, si l'excellence sur le plan intellectuel et créatif était requise pour adhérer à part entière à la Vitale Society, ses chances étaient fortement compromises.

Il se frotta la nuque et observa les autres candidats. Il fut rassuré de voir sur leurs visages une expression de panique mal dissimulée. Manifestement, la formule « s'accomplir en tout » ne faisait pas l'unanimité chez ses pairs. Chloe, la mignonne petite brune au visage rond qui avait retenu son attention lors de la cérémonie de réception, croisa son regard et lui adressa une petite œillade. Étrangement content de cette complicité, Matt sourit en retour.

— Aujourd'hui, annonça Ethan, nous allons nous concentrer sur l'athlétisme.

Matt soupira de soulagement. L'athlétisme, c'était son rayon.

Mais la déception se peignit sur les autres visages. Les intellectuels, les fortes personnalités et les petits génies créatifs ne semblaient pas pressés de mettre

leurs capacités sportives à l'épreuve. Un long murmure de protestation monta de leurs rangs.

— Calmez-vous ! reprit Ethan, qui riait. Je vous promets que, dès l'instant où vous serez initiés, vous aurez atteint le pic de la perfection sur le plan physique. Pour la première fois, vous allez comprendre ce que c'est que d'être *vivant*.

Son regard étincelait. Il détermina ensuite les tâches des impétrants : effectuer une course de vingt-quatre kilomètres jalonnée de plusieurs obstacles.

— Prêts à suer ? ajouta-t-il avec bonne humeur. Vous ne le regretterez pas, ce sera génial. Quand vous aurez terminé, vous aurez la satisfaction d'avoir réalisé quelque chose de nouveau. N'hésitez pas à vous entraider. Mais attention : si vous n'effectuez pas le circuit en trois heures, vous serez recalés.

Il sourit.

— Seuls les meilleurs adhéreront à la Vitale Society !

Matt regarda autour de lui. Tous les impétrants, même les scientifiques qui semblaient n'avoir jamais quitté leur laboratoire, refirent les lacets de leurs sneakers et s'étirèrent avec détermination.

— Oh la vache ! entendit-il près de lui.

C'était une jolie voix vibrante dont l'accent dénotait des origines de l'Alabama ou du Mississippi. Matt sourit avant même de se détourner vers Chloe.

— J'imagine que tu es le seul à pouvoir relever le défi haut la main ? s'enquit-elle.

Elle était mignonne à croquer avec ses fossettes qui creusaient ses joues quand elle souriait, et ses courtes boucles noires qui retombaient en anglaises sur son front et sa nuque.

— Je m'appelle Matt, dit-il sans cesser de sourire.

— Je le sais déjà ! répondit-elle avec bonne humeur. Tu es notre footballeur vedette.

— Et toi tu es Chloe, l'étonnante artiste.

— Oh.

Elle rougit.

— Je ne sais pas...

— J'aimerais bien voir ce que tu fais, un de ces jours, reprit Matt, qui n'en

finissait plus de sourire.

— Tu as des conseils pour l'épreuve d'aujourd'hui ? Je ne cours jamais, sauf pour ne pas rater mon bus, mais je pense que je vais le regretter.

Elle était si charmante que Matt, pendant un moment, eut envie de la serrer dans ses bras, mais il fronça les sourcils et, pensif, regarda vers le ciel.

— Vu les conditions atmosphériques, je te conseille de tendre les bras et de te laisser porter par le vent.

Chloe le dévisagea interloquée, avant d'éclater de rire.

— Très drôle ! Ce n'est pas juste ! Je n'y connais rien.

— Je t'aiderai, promit Matt, qui ne s'était jamais senti aussi léger. À nous deux, on y arrivera.

9.

T où ? textota Elena avec impatience.

Stefan était censé passer la chercher vingt minutes plus tôt. Son groupe de travail devait tout de même être terminé, à une heure pareille ! Elle *mourait* de faim.

Elena arpenta sa chambre en regardant par intermittence les branches sombres qui se profilaient devant les fenêtres de sa chambre. Ça ne ressemblait pas à Stefan d'être aussi en retard. Elena consulta de nouveau son portable, s'exhortant à la patience pour s'empêcher de le contacter de nouveau.

Soudain, un mouvement dans la nuit attira son attention et lui fit pousser un cri de frayeur, mais elle se ressaisit vite et secoua la tête. Ce n'était rien, juste quelques branches agitées par le vent. Elle s'approcha, dévia le regard de son reflet que lui renvoyait la vitre pour le porter sur la nuit. Leur chambre se trouvait au troisième étage, personne ne pouvait se jucher aussi haut. Du moins... aucun être humain.

Une voix claire et nette s'éleva tout à coup de dehors :

— Elena !

Elle poussa un nouveau cri aigu, recula à la hâte en pressant la main sur son cœur en déroute avant de revenir ouvrir la fenêtre.

— C'est toi, Damon ! Tu m'as fait une de ces peurs. Qu'est-ce que tu fiches là ?

Le sourire de Damon était éclatant de blancheur, dans l'obscurité.

— J'attendais que tu m'invites à entrer, bien sûr ! la railla-t-il.

— Tu n'as pas besoin d'invitation, tu m'as aidée à emménager.

— Je sais, mais je n'en reste pas moins un vrai gentleman.

Elena hésita. Bien sûr, elle n'avait pas peur de Damon, mais elle percevait la troublante intimité qui pénétrait l'instant présent : Damon frappant le soir à la

fenêtre de sa chambre où elle se trouvait seule. Certes, Damon était déjà venu dans sa chambre à Fell's Church, mais tante Judith et Robert étaient au rez-de-chaussée de la maison. Quelle serait la réaction de Stefan s'il l'apprenait ? Elena repoussa cette pensée : Stefan lui faisait confiance, c'était l'essentiel.

— *Elena.*

La voix de Damon était douce mais insistante.

— Laisse-moi entrer avant que je dégringole.

Elle leva les yeux au ciel.

— Tu ne tomberas pas ! Et si ça t'arrivait, tu volerais. Allez, c'est bon, entre.

Il y eut un frémissement imperceptible, avec un mouvement si rapide que l'œil humain ne pouvait en prendre la mesure, aussi Elena, surprise, recula. Damon tout à coup était à ses côtés... Prunelles et cheveux noirs d'Érèbe, peau claire et opalescente, visage comme sculpté dans le marbre le plus pur. Il sentait bon. Et sa bouche... combien elle semblait douce...

Elena aimantée se pressa contre lui, lèvres déjà entrouvertes pour accueillir, recueillir les siennes, mais un sursaut de conscience la fit se raviser. Elle recula.

— Arrête !

— Mais je n'ai rien fait ! se récria Damon, l'air innocent.

Elena leva un sourcil rien moins que sceptique et il haussa les épaules, l'air dégagé, un sourire radieux et irrésistible sur les traits. *Nous y voilà, songea Elena, voilà pourquoi Stefan pourrait ne pas apprécier la présence de Damon ici, maintenant.*

— Bon, d'accord. Je te taquinais, c'est tout.

Il regarda autour de lui et à son tour sourcilla.

— Eh bien, Elena, je suis déçu... Toi et tes amies, vous êtes tellement prévisibles...

Elena suivit son regard. L'espace imparti à Bonnie était en désordre, avec un enchevêtrement de peluches, de vêtements en tas et de gadgets multicolores aussi inutiles qu'in vraisemblables. Par comparaison, le coin de Meredith était parfaitement rangé : ses livres et manuels s'alignaient par ordre alphabétique, il n'y avait qu'un seul stylo en argent sur le bureau, à côté de son ordinateur portable à la coque en aluminium anodisé. Son lit impeccablement fait était recouvert d'une couette dont l'enveloppe de satin était à imprimé gris et blanc. Sa commode et son placard étaient fermés, mais Elena savait qu'elle y avait

classé ses vêtements par couleur, style et saison. Damon avait raison... Il suffisait de contempler leur chambre pour conclure que Meredith était rationnelle, méticuleuse, contrôlée et discrète tandis que Bonnie était fantaisiste, extravertie et désordonnée.

Et elle ? Elena tourna un regard critique vers son coin, et enregistra les affiches encadrées représentant ses tableaux préférés, sa brosse à cheveux avec son manche argenté et son peigne côte à côte sur sa coiffeuse, et enfin ses draps bleus, si familiers. Pouvait-on en déduire qu'elle était fidèle, lucide et constante ? C'était difficile à dire.

Damon lui sourit de nouveau, cette fois sans ironie.

— Ne réfléchis pas trop, princesse, lui dit-il avec affection. Tu es plus précieuse que tout ce qui t'appartient.

— Merci, répondit Elena sur la défensive. Si je comprends bien, tu passais juste me dire un petit bonsoir ?

Il tendit la main pour remettre une boucle derrière son oreille. Ils étaient trop près l'un de l'autre, et Elena recula d'un pas.

— Maintenant que tu es à l'université, je pensais que tu pouvais sortir le soir et t'amuser un peu. Faire la fête.

— La fête ? répéta Elena, toujours distraite par le mouvement de ses lèvres si bien ourlées. Comment ça ?

— Oh, tu sais. Un petit dîner, quelques verres. Un moment agréable entre amis. Rien de particulier.

— Ah. Intéressant. Mais ce soir ça n'est pas possible : je dîne avec Stefan.

— Je vois.

Il lui adressa un hochement de tête bref et ferme, accompagné d'un sourire qui se voulait approbateur. En un mot, solidarité, affection et modestie. Elena se pinça les lèvres pour ne pas rire. Voilà des qualités qui ne s'appliquaient pas à Damon, en général.

Damon se donnait beaucoup de mal pour n'être qu'un ami, mais ni lui ni elle n'étaient dupes : il y avait davantage que de l'amitié entre eux. Depuis que Damon était mort et revenu à la vie, Elena était consciente qu'il essayait de repartir sur d'autres bases et d'avoir les meilleures relations avec elle et Stefan. Ça ne devait pas être facile pour Damon d'être généreux et bienveillant. Il n'avait pas l'habitude.

Soudain, son téléphone émit un bip. C'était un texto de Stefan.

Désolé. Le groupe de travail durera tard : une heure environ. On se voit après ?

— Un problème ? demanda Damon, lui adressant toujours son beau sourire innocent et plein d'amitié.

L'affection qu'Elena ressentait envers lui la submergea. Damon était son ami. Pourquoi n'aurait-elle pas le droit de passer la soirée avec lui ?

— Changement de programme ! annonça-t-elle brusquement. On sort, mais pas longtemps. Je dois revenir ici dans une heure pour retrouver Stefan.

Elle lui envoya un texto à la hâte pour lui préciser qu'elle sortait manger un morceau. Quand elle leva les yeux, elle vit un sourire triomphant sur le visage de Damon qui s'approchait pour lui prendre le bras.

Bonnie traversait le campus d'un pas sautillant, rythmé par le refrain allègre qui s'égrenait dans sa tête. Elle allait à son premier rendez-vous avec Zander. *La la la lalaire la*. Ce n'était pas trop tôt ! Ils s'étaient parlé au téléphone et, toute la semaine, elle avait espéré le croiser sur le campus. Peine perdue, et pourtant ça n'était pas faute de l'avoir cherché ! Qu'importe, elle allait le voir dans une petite minute, même pas. *Trala la la lalaire la*. Beau et séduisant Zander...

Pour l'occasion, Bonnie avait choisi de porter un jean et un petit haut gris argenté assez moulant qui mettait en valeur sa modeste poitrine. C'était une tenue sans apprêt, idéale pour une sortie en toute simplicité – mais pas ordinaire pour autant – et qui, au final, serait peut-être même exceptionnelle ! pensa-t-elle. Prévoyait-il une soirée clubbing en ville ou ailleurs, Dieu sait où, sur un coup de tête ? Zander ne lui avait pas annoncé quels étaient ses plans, il lui avait seulement donné rendez-vous devant le pavillon des sciences. *La la la lalaire la*, psalmodia de nouveau Bonnie.

Elle ralentit le pas et cessa de chantonner en apercevant, dans la nuit, des lueurs de bougies : c'était un petit groupe plongé dans un clair-obscur saisissant.

Quand elle se fut rapprochée, elle constata qu'il était formé par des étudiantes. Elles portaient gravement leurs bougies, dont les flammes vacillantes jetaient des ombres mouvantes sur leurs visages sombres. Trois portraits agrandis de deux filles et d'un garçon étaient collés sur le mur, au pied duquel s'amoncelaient des fleurs, des messages et des peluches.

Bonnie hésitait à rompre le silence, mais elle finit par poser sa main sur le bras de l'une des filles.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à mi-voix.

— C'est une veillée pour les étudiants qui ont disparu, chuchota la fille.

Des étudiants avaient disparu ? Bonnie examina les portraits. Ils étaient jeunes et souriants. Ils avaient à peu près son âge.

— Ils sont tous les trois à Dalcrest ? reprit-elle, horrifiée. Que leur est-il arrivé ?

— Personne n'en sait rien, répondit son interlocutrice, le regard tragique. On dirait qu'ils se sont volatilisés. Tu n'en as pas entendu parler ?

Bonnie sentit son cœur se serrer. Certes, elle savait qu'une étudiante avait été agressée le soir de leur arrivée, du moins était-ce la version officielle, mais elle ne savait pas qu'il y avait eu d'autres disparitions depuis. Elle comprenait maintenant sa terreur de l'autre jour : son instinct l'avait avertie d'un danger diffus.

— Non... prononça-t-elle d'une voix circonspecte. Je n'ai rien entendu à ce sujet.

Là-dessus, Bonnie se recueillit et fit une prière silencieuse et fervente pour que ces trois étudiants souriants soient retrouvés sains et saufs.

Au loin s'éleva soudain l'insupportable stridence d'une sirène de police.

— Mon Dieu, il s'est sûrement passé quelque chose ! s'exclama aussitôt une fille.

— Une nouvelle agression ? s'écria une autre.

La confusion montait au fur et à mesure que le hululement angoissant des sirènes se rapprochait. La voisine de Bonnie éclata brusquement en sanglots déchirants et terrorisés.

Une voix d'homme, plutôt autoritaire, s'éleva :

— Que se passe-t-il ici ?

Deux policiers de la patrouille du campus s'approchaient.

— Nous... heu...

La fille qui venait de parler avec Bonnie leur montra les trois photos et les fleurs.

— C'est une veillée. En mémoire des trois disparus.

— Pourquoi avez-vous déclenché vos sirènes ? s'enquit une autre, dont la voix trop aiguë exprimait la peur incoercible.

— Ne vous inquiétez pas, il n'y a rien de grave, répondit le policier.

L'expression de son visage s'adoucit lorsqu'il tourna les yeux vers l'étudiante en larmes. Dans son trouble, Bonnie se rendit compte qu'il était à peine plus âgé qu'elle.

— Mademoiselle ? demanda-t-il à la fille en larmes. Voulez-vous qu'on vous reconduise chez vous ?

Son coéquipier scrutait quant à lui le petit groupe.

— Il est temps de terminer votre veillée et de rentrer, déclara-t-il d'une voix ferme. Surtout, ne vous séparez pas en route. Soyez prudentes.

— Vous venez de nous dire qu'il n'y avait aucune raison de nous inquiéter, déclara une étudiante énervée. Pourquoi refusez-vous de nous dire ce qui se passe vraiment ?

— Parce qu'il ne se passe rien que vous ne connaissiez déjà, déclara le policier d'une voix patiente. Mais des étudiants ont disparu, donc on n'est jamais assez prudent.

S'il n'y a aucune raison de s'inquiéter, pourquoi être aussi prudent ? s'interrogea Bonnie. Elle ravala sa question et reprit vite sa route en direction du pavillon des sciences, où Zander lui avait donné rendez-vous.

Elle se demanda si elle n'allait pas recourir à son don de voyance et essayer d'avoir une vision pour obtenir des révélations sur les trois étudiants, mais, à peine cette idée eut-elle surgi dans son esprit qu'elle se ravisa. Elle détestait se trouver dans cet état de transe médiumnique, où elle perdait le contrôle de sa personne et se sentait *possédée*.

Et puis, de toute façon, il y avait de fortes chances pour que son invocation échoue. Elle ne connaissait aucun des disparus, et ses visions concernaient toujours des proches et les problèmes immédiats auxquels ils étaient confrontés. Bonnie se mordit les lèvres et accéléra le pas. L'enthousiasme et l'allégresse de tout à l'heure à la perspective de son premier rendez-vous avec Zander s'étaient sérieusement refroidis, elle avait même l'impression d'être en danger. Au moins, une fois qu'elle aurait retrouvé Zander, elle ne serait plus seule.

Malheureusement, une fois qu'elle fut arrivée devant le pavillon des sciences, elle constata que Zander ne s'y trouvait pas. Hésitante, Bonnie regarda autour

d'elle avec nervosité. L'endroit était a priori désert.

En désespoir de cause, elle essaya d'ouvrir la porte du pavillon. Fermée à clé. À une heure si tardive, c'était logique car il ne s'y tenait plus aucun cours, mais Bonnie frustrée insista et tira sur la poignée. Enfin, mue par une inspiration, elle fouilla dans sa besace, mais elle constata qu'elle avait oublié son portable dans sa chambre et se lamenta sur son étourderie.

Seule et privée de son portable, Bonnie se sentit soudain exposée. Vulnérable. En péril. Les policiers de la patrouille du campus avaient bien recommandé aux filles de rester en groupe, de ne *surtout* pas se déplacer seules sur le campus à la nuit tombée, comme elle maintenant. Une bourrasque froide l'ébouriffa et la fit frissonner. Il faisait de plus en plus noir.

— Bonnie ? *Psst*. Bonnie !

Zander ! C'était Zander. Mais où était-il ?

Bonnie scruta la cour plongée dans la nuit épaisse percée par les halos de lumière des lampadaires postés le long des chemins de traverse et où les feuillages agités par le vent bruissaient. Personne.

— Bonnie ! Regarde en haut !

Bonnie obtempéra et aperçut enfin Zander. Il était juché sur le toit du pavillon des sciences. Le clair de lune mettait un halo autour de ses cheveux blond clair.

— Qu'est-ce que tu fabriques là-haut ? demanda-t-elle, déconcertée.

Pour seule réponse, Zander lui montra l'échelle de secours adossée au mur latéral du pavillon, dont le premier barreau était presque au niveau du sol.

— Monte !

— Tu es sûr ? s'enquit Bonnie sceptique.

Elle se dirigea pourtant vers l'échelle. Elle était certaine qu'elle ne réussirait jamais à la monter ; elle se ridiculiserait par maladresse. Et si on la surprenait ? Bonnie avait survolé le règlement en vigueur sur le campus, mais elle se doutait qu'il était strictement interdit d'utiliser les échelles d'évacuation pour s'amuser.

— Allez, viens ! insista Zander.

Bonnie hésitait toujours quand elle entendit le bruit de ses pas résonner sur les barreaux en acier et des vibrations parcourir et ébranler les montants. Zander dévala l'échelle avec agilité et sauta sur le sol. Il se mit à genoux pour lui faire la courte échelle.

— Je vais t’aider, tu réussiras !

Apeurée, Bonnie déglutit avant de placer un pied sur les mains croisées de Zander et de saisir les montants. Une fois qu’elle eut posé l’autre sur le barreau et amorcé son ascension, ce fut facile, même si la sensation du métal un peu rouillé était désagréable. Bonnie remercia en son for intérieur les forces de l’Univers qui l’avaient incitée à enfileur un jean plutôt qu’une jupe.

Zander la suivait et, palier par palier, ils prirent enfin pied sur le toit.

— On a le droit de venir ici ? murmura Bonnie, toujours nerveuse.

— Ça m’étonnerait, mais j’y viens tout le temps et on ne m’en a jamais empêché.

Il lui adressa son sourire chaleureux et radieux.

— C’est l’un de mes endroits favoris.

Du toit, la vue était plutôt impressionnante. Le campus s’étendait à leurs pieds, mystérieux, avec ses pelouses et ses arbres auxquels la nuit donnait les formes les plus étranges.

Avec une tout autre personne, Bonnie se serait plainte d’avoir dû gravir une échelle rouillée pour atterrir sur un toit en béton, et sous-entendu que, pour un premier rendez-vous, il y avait tout de même des endroits plus appropriés. Parce qu’il s’agissait bien d’un *rendez-vous* en bonne et due forme, n’est-ce pas ? Bonnie, effleurée par cette pensée, se figea, paniquée. Elle essaya de se souvenir très exactement des propos que Zander lui avait tenus au moment où il lui avait proposé de se retrouver devant le pavillon des sciences. À la vérité, elle ne se rappelait pas la formulation exacte de son invitation, mais elle avait eu le sentiment qu’il s’agissait d’un vrai rendez-vous. Elle n’était tout de même plus une gamine naïve incapable de distinguer un tête-à-tête d’une simple sortie amicale.

Quoi qu’il en soit, Zander était adorable. Il valait la peine qu’elle fasse un effort.

— C’est haut, commença-t-elle fautive de mieux.

Puis elle regarda les alentours et ajouta :

— Je veux dire, c’est drôle d’être si haut.

— Nous sommes plus près des étoiles, confia Zander en lui prenant la main. Viens...

Sa paume était tiède et ferme, Bonnie s’y arrima, le cœur en fête. Zander avait

raison : d'ici, les étoiles étaient plus belles et plus brillantes. Quelle chance de pouvoir les contempler sans que les arbres du campus en obstruent la vue.

Zander la conduisit vers un angle du toit où il avait disposé une vieille couverture du surplus de l'armée, sur laquelle se trouvaient un carton de pizza et des canettes de soda.

— Tout le confort comme à la maison !

Puis il ajouta d'une voix plus émue :

— Je sais que ce n'est pas un rendez-vous dans les règles de l'art, Bonnie, mais je voulais partager ce moment-là avec toi. C'est spécial de voir le monde d'en haut, qu'est-ce que tu en penses ?

— Je suis ravie, s'exclama Bonnie, flattée.

Un timide petit cri de joie jaillit dans sa tête. *Hourra ! C'est donc bien un premier vrai rendez-vous !*

Quelques instants plus tard, Bonnie, pelotonnée contre Zander – qui avait passé le bras autour de ses épaules –, dévorait avec appétit une pizza délicieusement calorique en contemplant les étoiles.

— Je viens souvent ici, lui confia Zander. L'année dernière, je me suis carrément allongé et j'ai observé la pleine lune quand elle s'est trouvée peu à peu dans l'ombre de la Terre, tu sais, au moment d'une éclipse lunaire. C'était le noir total, mais je vois encore la lune rouge foncé...

— Les Vikings pensaient que les éclipses étaient causées par deux loups, Skoell et Hati. L'un voulait dévorer le Soleil et l'autre la Lune, expliqua Bonnie d'une voix rêveuse. Je ne sais plus lequel voulait dévorer la Lune, mais, au moment d'une éclipse de Lune ou de Soleil, les gens étaient censés faire beaucoup de bruit pour éloigner le loup trop gourmand.

Zander baissa les yeux sur elle.

— Voilà ce que j'appelle parler pour ne rien dire.

Mais il souriait. Conquise, Bonnie fut parcourue d'un frisson enivrant.

— C'est parce que je suis passionnée par la mythologie, avoua-t-elle. Par les druides et les Celtes, principalement, et les mythes et légendes en général. Les druides s'intéressaient à la Lune : leur astrologie était fondée sur le calendrier lunaire.

Elle se redressa et se sentit flattée par le regard admiratif dont Zander l'enveloppait.

— De la fin août à la fin septembre, c'est la lune des artistes. Mais dans deux semaines, ce sera le mois de la lune mourante.

— Ce qui signifie ?

Zander était tout proche. Il gardait son regard rivé au sien.

— C'est ce qu'on appelle le temps de la dormance, de la fin et de la mort. C'est l'agonie et le sommeil. La nouvelle année druidique commence après Halloween.

— Mmm.

Zander continuait de l'observer avec le plus vif intérêt.

— Comment ça se fait que tu en saches autant sur le secret des Celtes, Bonnie McCullough ?

Un petit sourire jouait sur ses lèvres.

— Mes ancêtres étaient celtes et druides, répondit Bonnie, qui se sentit stupide de prononcer ces mots. C'est ma grand-mère qui m'a raconté que nous descendions de prêtresses druides, et c'est pourquoi il m'arrive d'avoir des visions. Comme ma grand-mère, d'ailleurs.

— Très intéressant, déclara Zander d'une voix devenue imperceptible.

Puis il reprit, d'un ton plus léger :

— Alors comme ça, tu as des visions ?

— Mais oui. C'est la vérité ! assura Bonnie, l'air grave.

Elle regrettait de lui avoir fait cette révélation. Elle n'avait pas voulu l'alarmer, surtout lors de leur tout premier rendez-vous, mais elle ne voulait pas non plus lui mentir.

Elle croisa son regard. Les yeux de Zander... Profonds comme l'océan. Bonnie sentait qu'elle y plongeait et s'y abîmait. Tout à coup, il n'y eut plus rien ni au-dessus ni en dessous d'elle : elle tombait sans plus s'arrêter.

Bonnie s'arracha brusquement à sa contemplation muette et pétrifiée.

— Désolée, dit-elle en secouant la tête pour mieux se ressaisir. C'est drôle mais, pendant un moment, j'ai cru que je m'endormais.

— Ne t'inquiète pas.

Le visage de Zander, tendu et empreint d'une expression étrange, démentait la légèreté de sa voix.

Il lui adressa ensuite son sourire enchanteur et chaleureux, et se leva.

— Viens. Je voudrais te montrer quelque chose !

Bonnie se leva. Lentement. Le grand calme qui descendait maintenant en elle lui était inconnu. Déconcertée, elle pressa le dos de sa main contre son front.

— Par là, indiqua Zander, lui prenant l'autre.

Il la conduisit à l'angle du toit, et monta sans hésiter sur la saillie étroite qui en faisait le tour.

— *Zander !* le rappela Bonnie, horrifiée. Redescends ! Tu pourrais tomber !

— Non, nous ne tomberons pas ! la rassura-t-il.

Il lui sourit.

— Allez, monte.

— Tu es complètement fou !

Bonnie souffrait de vertige. Récemment, elle avait traversé un pont enjambant un gouffre profond avec Elena, Damon et Stefan. Comme elle s'en savait *incapable*, Stefan avait eu recours à ses pouvoirs supranormaux pour l'hypnotiser et la convaincre qu'elle était une funambule défiant les lois de la pesanteur. Le pont franchi, Bonnie était sortie de sa transe hypnotique, et sa peur rétrospective s'était exprimée sous la forme de spasmes nauséeux.

Aussi bien, elle avait réussi. De plus, n'avait-elle pas pris de bonnes résolutions en entrant à l'université ? Avoir plus d'assurance et de confiance en elle. Bonnie leva donc les yeux vers Zander, qui lui souriait toujours avec un mélange de douceur et d'impatience et attendait son bon vouloir, la main tendue. Bonnie la lui serra. Il l'aida à grimper sur la saillie.

Une fois juchée là, elle commit l'erreur de regarder vers le bas. Elle fut aussitôt en proie au vertige et un cri lui échappa. Elle reporta les yeux sur Zander.

— Oooh non ! Ce n'est pas une bonne idée...

— Fais-moi confiance, insista Zander, lui prenant l'autre main pour maintenir son équilibre. Je ne te lâcherai pas !

Bonnie arrima de nouveau ses yeux aux siens et se sentit rassurée. Le bleu de ses prunelles incarnait la candeur et la pureté.

— Et maintenant ?

Elle fut fière de s'entendre parler avec une voix si ferme.

— Ferme les yeux !

Lorsqu'elle eut obtempéré, il ajouta :

— Pose ton pied à l'extrémité du rebord.

— *Quoi !*

D'épouvante, Bonnie entrouvrit les paupières.

— Fais-moi confiance ! répéta Zander, dont la voix frémissait comme s'il se retenait de rire.

Après une hésitation, Bonnie leva son pied gauche.

Au même instant, une bourrasque se leva et elle eut l'impression qu'elle allait perdre pied et se propulser dans le ciel nocturne tel un cerf-volant dont la corde avait cassé. Elle serra la main de Zander de toutes ses forces.

Sa voix, apaisante, lui parvint :

— Tout va bien. C'est génial, Bonnie, je te le jure ! Libère-toi, tu verras. La vie ne vaut pas la peine d'être vécue si tu ne prends pas des risques.

Bonnie inspira et expira pour dénouer sa tension. Le vent l'ébouriffait, sifflait dans ses oreilles et courait sur la pointe de son pied gauche pour s'insinuer dans la jambe de son pantalon, qu'il gonflait de son souffle puissant. Lorsqu'elle se fut détendue, Bonnie se sentit soulevée avec une douceur ineffable pour épouser le ciel de la nuit. Elle était comme sur les ailes des zéphyr... Volait-elle ?

Bonnie s'entendit rire d'allégresse. Elle leva les paupières, riva ses yeux à ceux de Zander. Lui aussi il riait tout en la tenant fermement pour l'ancrer, parce qu'elle était vraiment sur le point de s'envoler. Jamais Bonnie n'avait eu autant conscience des forces vives qui coulaient, chaudes et puissantes, dans ses veines, fourmillaient jusque dans ses terminaisons nerveuses, véritables capteurs sensoriels qui canalisait les milliers de sensations autour d'elle.

Bonnie ne s'était jamais sentie aussi vivante.

Le pub où Elena et Damon entrèrent était animé et bondé, mais, grâce à Damon, ils n'eurent pas à attendre qu'une table se libère. Damon se laissa tomber sur leur banquette avec la désinvolture et l'aisance d'un grand félin, puis, placide, écouta Elena l'étourdir de paroles. Elle évoqua sa nouvelle vie sur le campus, sa prise de contact avec le professeur Campbell, un ancien condisciple et ami de ses parents, ainsi qu'avec les autres étudiants de sa promotion.

— L'ascenseur était vraiment plein à craquer, et lent avec ça. Une étudiante de ma promo s'est appuyée contre les boutons. Elle n'a donc pas fait exprès de presser sur le bouton d'appel d'urgence. Évidemment, l'alarme a retenti.

Elena s'interrompt pour boire une gorgée de son soda.

— Soudain, une voix s'est élevée de nulle part et a demandé si la situation était grave. Et moi j'ai répondu que non, pas du tout, c'était seulement un accident. Alors la voix a répondu, je te le fais en live : « Pardon ? Je ne vous entends pas, vous pouvez répéter ? » Ça a duré comme ça pendant un bon moment, jusqu'à ce que la voix se mette à hurler : « Un accident, dites-vous ? Un *accident* ! »

Damon dessinait sur la paroi embuée de son verre de la pointe de l'index. Il s'interrompt pour relever la tête et lui adresser, à travers ses paupières mi-closes, une ombre de sourire.

— Quand les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, il y avait quatre types du service de sécurité avec un kit de soins de première urgence ! conclut Elena. Nous, on ne savait plus où se mettre, alors on est sorties de l'ascenseur en quatrième vitesse. Et, après avoir quitté le pavillon, on a filé sans demander notre reste ! Je ne t'explique pas comme la situation était gênante. Cela dit, on était mortes de rire.

Damon lui adressa cette fois un sourire épanoui, qui ne ressemblait ni à son rictus habituel et un peu froid, ni à ce pli des lèvres énigmatique, irrésistible mais

fugace. Les coins de sa bouche frémissaient et son regard pétillait : il était sur le point de rire.

— J’aime bien te voir comme ça.

— Comme quoi ? interrogea Elena.

— Détendue. Il faut dire, tu n’as pas arrêté de gérer des crises depuis notre première rencontre.

Damon écarta une boucle qui retombait sur ses yeux et effleura sa joue.

— La faute à qui ? s’enquit Elena, enjôleuse, en ignorant le serveur qui s’était approché et attendait.

— Pas forcément la mienne. Disons qu’il y a eu des dommages collatéraux.

Damon avait répondu avec froideur et sans plus sourire, en levant un regard mi-clos et devenu pénétrant sur l’individu debout devant leur table.

— Salut, Stefan, lâcha-t-il.

Elena, surprise, se figea. Ce n’était pas le serveur qui se trouvait devant leur table, mais Stefan. Elle cilla tandis que, dans un spasme, son cœur et son ventre se serraient comme un poing. Le visage de Stefan exprimait en effet une telle dureté qu’il paraissait gravé dans du granite. Il fixait la main de Damon toujours immobile, près de sa joue.

— Hé, salut, toi ! prononça-t-elle avec effort. Alors ? Comment ça s’est passé avec ton groupe de travail ?

Stefan porta son attention sur elle.

— Elena, je te cherche partout ! Tu es injoignable, tu te rends compte !

Elena sortit son portable et constata qu’il lui avait envoyé de nombreux textos et messages.

— Oh non ! Je suis désolée... Je n’ai pas entendu mon portable...

— On avait rendez-vous ! coupa Stefan d’un ton guindé. Je suis passé te chercher dans ta chambre, comme convenu, mais tu avais *disparu*. Imagine un peu ma panique : des étudiants ont *disparu* sur le campus, récemment !

Il semblait terrifié, affolé à l’idée qu’il lui soit arrivé quelque chose. Encore maintenant, son regard exprimait une anxiété que le soulagement de l’avoir retrouvée ne parvenait pas à dissiper. Elena tendit la main, prête à le reconforter et à faire la paix. Elle savait que Stefan avait de la peine à accepter qu’elle ait perdu les pouvoirs qui avaient été les siens pendant si peu de temps. Il était

convaincu que sa condition de mortelle la rendait vulnérable, et il avait peur de la perdre. Le sachant, elle n'aurait pas dû se contenter de lui laisser un texte laconique pour lui annoncer qu'elle s'absentait une petite heure.

Elle se figea, sans le toucher, car Stefan se désintéressait d'elle pour reprendre à l'intention de Damon :

— Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? lui demanda-t-il d'une voix lourde de frustration. C'est pour cette raison que tu t'es aussi installé à Dalcrest ? Pour Elena ? Elena seulement ?

Sur le visage de Damon passa une ombre, mais ce fut si bref et si subtil qu'Elena ne fut pas certaine de l'y avoir vue, d'autant qu'une expression d'insolence et de nonchalance se peignait résolument sur ses traits. Elle se tendit. Elle savait que la paix entre les deux frères était fragile, et cependant elle avait accepté que Damon flirte avec elle. C'était une erreur. *Idiote.*

— Il faut bien que quelqu'un la protège pendant que tu joues les prolongations à la fac, riposta Damon. *Groupe de travail ?* Laisse-moi rire.

Il haussa un sourcil.

— Je suis surpris que tu aies même remarqué les événements qui sont récemment survenus sur le campus. Qu'est-ce que tu préfères ? Qu'Elena soit seule et en danger ? Ou qu'elle soit sous ma protection ?

Le visage de Stefan se ferma, et un pli amer souligna ses lèvres pincées.

— Si je comprends bien, tu agis en tout bien tout honneur ?

Damon agita la main négligemment.

— Tu connais mes sentiments pour Elena. Elena connaît mes sentiments pour elle, point barre. Même notre star du football, le bien nommé Blatte, est au courant de la situation. Mais le problème, ça n'est pas moi, petit frère. Le problème, c'est toi et ta fichue jalousie. Tu veux jouer les humains ordinaires...

Damon joignit l'index et le majeur pour dessiner, dans les airs, des guillemets imaginaires.

— ... et tu te focalises sur Elena, qui est loin de l'être. Tu veux le beurre et l'argent du beurre. *Moi*, je n'ai rien fait de mal. Elena ne m'aurait pas suivie ici si elle n'en avait pas eu envie.

Elena cilla de nouveau. Cela n'en finirait donc jamais ? Le moindre écart ou faux pas de sa part réveillerait *inlassablement* la rivalité latente entre Damon et Stefan ?

— Stefan... Damon... prononça-t-elle d'une voix implorante.

Tous deux l'ignoraient. Ils se toisaient en silence. Enfin Stefan fit un pas, poings fermés, tandis que Damon, les dents serrées, le défiait du regard de s'approcher plus près. Pour la première fois depuis qu'elle les connaissait, Elena leur vit une ressemblance.

— Je ne peux pas...

Son murmure était à peine audible, mais les frères Salvatore l'entendirent et tournèrent les yeux vers elle à une vitesse extraordinaire.

— Je ne peux pas être Katherine... ajouta-t-elle.

Damon haussa les sourcils.

— *Katherine* ? Mais personne ne veut que tu le sois, tu peux me croire, ma belle.

L'expression du visage de Stefan s'était adoucie.

— Elena, ma douce, commença-t-il.

Elena les interrompit.

— Écoutez-moi, tous les deux !

Elle essuya ses larmes.

— Je fais tous les efforts possibles et imaginables pour gérer une situation infernale entre nous trois. Après tout ce qui est arrivé, vous vous êtes enfin trouvés, vous avez réussi à être, de nouveau, des frères. C'est le seul point positif. Mais je ne peux pas...

Elena prit une grande inspiration et fit un effort sur elle-même pour parler d'une voix mesurée :

— Je pense que nous devrions faire un break, déclara-t-elle d'une voix détimbrée. Toi, Stefan, je t'aime. Tu es mon âme sœur. Tu m'es destiné. Tu le sais...

Elle leva un regard suppliant vers lui, l'implorant de comprendre. Puis elle tourna les yeux vers Damon qui l'observait, sourcils froncés.

— Toi, Damon, tu fais partie de moi désormais. J'éprouve... des sentiments pour toi.

Elena croisait et décroisait nerveusement ses mains tandis que son regard passait de l'un à l'autre des deux frères.

— Je ne veux pas vous perdre, mais je dois savoir qui je suis, où j'en suis,

après tout ce qui s'est passé. Je dois y arriver seule, sans vous, sans craindre de détruire votre lien. Quant à vous deux, vous devez essayer de trouver un moyen de vous entendre, sachant que je suis là et que je fais partie de votre vie.

Damon laissa échapper un soupir perplexe, mais Elena ne se laissa pas démonter.

— Je comprendrais que vous ne puissiez pas m'attendre, prononça-t-elle d'une voix étranglée, mais je vous aimerai toujours. *Tous les deux*. Différemment. Pour le moment, je ne peux être ni avec l'un ni avec l'autre, vous comprenez ça ?

Les larmes lui montaient de nouveau aux yeux. Elle les essuya d'une main tremblante. Damon se pencha par-dessus la table, un fin sourire aux lèvres.

— Elena ? Ne me dis pas que tu viens de rompre avec *nous deux* ?

Elena frémit. La colère remplaça la tristesse et sécha ses larmes.

— Si tu veux savoir, je ne suis jamais sortie avec toi !

— Je sais.

Damon haussa les épaules.

— N'empêche, je viens tout de même de me faire larguer.

Il jeta un coup d'œil à Stefan, puis son visage se ferma et son regard devint distant. Il paraissait maintenant se désintéresser de la situation.

Stefan semblait quant à lui anéanti. L'affliction qui s'imprimait sur ses traits le vieillit instantanément et révéla ses cinq cents ans d'existence sous le masque de son éternelle jeunesse.

— Comme tu veux, Elena...

Il allait poser la main sur son épaule, mais il se ravisa.

— Quoi qu'il en soit, je t'aimerai toujours. Mes sentiments pour toi ne changeront jamais. J'attendrai le temps qu'il faudra.

— Alors très bien.

Elena se leva. Elle tremblait de tous ses membres. Elle avait l'impression d'avoir de la fièvre, d'être malade. Elle aurait voulu enlacer Stefan et l'embrasser jusqu'à ce que cette expression pétrifiée déserte ses traits, mais Damon l'observait toujours avec un mélange d'insolence et d'impassibilité. Déchirée par l'élan qui la portait à la fois vers l'un et vers l'autre, Elena resta finalement immobile.

— Excusez-moi, mais j'ai besoin d'être seule.

Sans la décision qu'elle venait de prendre, tous les deux se seraient récriés et lui auraient déconseillé de rentrer seule sur le campus. Ils auraient insisté, cherché à la dissuader de s'entêter et, pour finir, ils l'auraient suivie pour assurer sa sécurité, sous leur protection.

Mais pas cette fois. Tête baissée, vaincu, Stefan s'écarta pour lui laisser le passage. Immobile, Damon la regarda s'éloigner, pensif et les yeux mi-clos.

Elena ne se retourna pas tandis qu'elle traversait le pub et sortait. Ses mains tremblaient toujours, ses yeux étaient de nouveau brouillés par les larmes et, pourtant, elle avait l'impression d'avoir déposé un fardeau qui meurtrissait ses épaules depuis trop longtemps.

C'est sans doute la meilleure décision que j'aie prise depuis très longtemps, pensa-t-elle pour finir.

Cher Journal,

Chaque fois que je revois le regard de Stefan à ce moment précis où j'ai dit que j'avais besoin d'espace, mon cœur se serre. J'ai l'impression de manquer d'air, j'étouffe !

Je n'ai jamais voulu faire souffrir Stefan. Jamais, je le jure. Nous sommes si proches, lui et moi, complémentaires et intimement liés ; il fait partie de mon être, de mon âme. Sans lui, j'ai l'impression d'être l'ombre de moi-même. Incomplète.

D'un autre côté...

J'aime aussi Damon. Damon, c'est mon ami, mon double obscur. Damon qui intrigue et complot, pour qui la fin justifie les moyens. Mais Damon a également en lui, tout au fond de son être, cette bienveillance que bien peu de personnes sont capables de déceler. Je ne peux pas non plus imaginer ma vie sans Damon.

Stefan me veut pour lui exclusivement. Il aime son frère, oui, il l'aime, et Damon l'aime aussi, mais à cause de moi ils sont rivaux.

Nous avons tous les trois été unis, réunis par les crises que nous avons dû gérer, récemment – ma mort et mon retour à la vie, la confrontation avec Klaus, Damon et son retour des confins de la mort, l'attaque de la dévoreuse –, et chacune de nos décisions, chacune de nos pensées ont été interdépendantes.

Nous ne pouvons plus continuer comme ça.

J'ai pris la bonne décision, c'est sûr et certain. Sans moi pour les séparer, Stefan et Damon pourront enfin recréer leur lien fraternel. C'est seulement après que je pourrai, en mon âme et conscience, démêler la complexité de ma relation avec les deux, sans m'inquiéter que ma plus petite réaction ou décision ne détruise notre lien si précaire.

Oui, j'ai bien fait. Mais, tout de même, j'ai l'impression de mourir... Comment vais-je pouvoir vivre, même à courte échéance, sans Stefan ?

Il ne me reste plus qu'à être forte. À tenir le cap pour surmonter l'épreuve. À la fin, ce sera le bonheur. Il ne peut pas en être autrement.

— Voulez-vous du café, Elena ? proposa le professeur Campbell, enfin, *James*.

À peine eut-elle acquiescé que *James* se leva d'un bond et se dirigea vers la petite machine à café perchée sur un tas de papiers en équilibre précaire. Il lui tendit sa tasse après y avoir ajouté de la crème et du sucre, puis il reprit sa place avec allégresse et la regarda, par-dessus son bureau chargé de documents et de dossiers, avec une expression de joie candide.

— Je pense que je dois avoir quelques cookies. Achetés en grande surface, mais comestibles tout de même. Vous en voulez ?

Elena secoua la tête poliment et but une gorgée de son café.

— Il est très bon, merci, dit-elle ensuite avec un sourire.

Quelques jours avaient passé depuis qu'elle avait annoncé à Stefan et à Damon son intention de prendre ses distances. Après avoir longuement pleuré dans le giron de Bonnie et de Meredith, une étape aussi indispensable que nécessaire, Elena avait fait de son mieux pour continuer à mener une vie normale : aller en cours, déjeuner avec ses amies et rester brave. C'est dans cette continuité qu'elle s'était rendue dans le bureau de James afin que ce dernier lui parle de ses parents. Même s'ils n'étaient plus là pour la consoler de ses peines, parler d'eux lui faisait du bien.

— Oh mon Dieu ! s'écria soudain James. Quand vous souriez, vous êtes le portrait d'Elizabeth ! De plus, comme Thomas, vous avez des fossettes, mais seulement d'un côté. Cela lui donnait un charme incroyable !

Elena se sentit confuse. Elle l'aurait volontiers remercié de ses compliments si elle n'avait pas soupçonné que James trouvait là prétexte à évoquer complaisamment le souvenir de ses parents.

— Je suis contente que vous me trouviez des ressemblances avec eux... Je me rappelle, quand j'étais petite, je les trouvais très beaux, dit-elle simplement.

Elle haussa les épaules en ajoutant ces mots :

— J’imagine que pour tous les enfants leurs parents sont les plus beaux.

— Votre mère l’était, indiscutablement. Vous savez, vous n’avez pas seulement le même visage qu’Elizabeth, vous avez aussi sa voix. J’ajoute que les remarques que vous avez effectuées, cette semaine pendant mon cours, m’ont rappelé la tournure d’esprit de votre père. Quel fin observateur c’était !

James fouilla dans les tiroirs de son bureau et en sortit un paquet de cookies.

— Vous êtes certaine de ne pas en vouloir ?

Il en prit un et le mangea sans attendre.

— Comme je vous le disais, Elizabeth était exquise. Le terme ne s’applique évidemment pas à votre père, mais cela ne l’empêchait pas d’être très séduisant. C’est grâce à son charme qu’il a conquis Elizabeth.

— Maman a eu d’autres petits amis ? interrogea Elena en remuant son café d’un air absent.

Dans son esprit, ses parents s’étaient toujours aimés. C’était ridicule, mais cette vision idéaliste était agréable.

James éclata de rire.

— Elizabeth ? Ma foi, elle brisait les cœurs ! Comme vous, j’imagine ?

Non sans tristesse, Elena revit le regard vert si tendre et consterné de Stefan. Elle n’avait pas voulu le peiner... Autrefois, elle avait fait souffrir Matt, son petit ami au lycée, qui continuait tout de même à l’aimer. Depuis leur rupture, Matt n’était pas retombé amoureux et ne s’était pas non plus intéressé à une autre. *Briseuse de cœurs... ça oui.*

James l’observait. Ses petits yeux noirs si inquisiteurs brillaient.

— Vous brisez les cœurs, y compris le vôtre, n’est-ce pas ? insinua-t-il d’une voix bienveillante.

Elena leva sur lui un regard surpris. Il reposa sa tasse de café sans ménagement et se redressa.

— Elizabeth Morrow, commença-t-il avec éloquence, était en première année lorsque j’ai fait sa connaissance. C’était une créatrice dans l’âme ; elle concevait d’étonnants décors et des costumes pour les spectacles que montait le département des études théâtrales. Votre père et moi, nous étions en deuxième année. Nous étions amis, et nous faisons partie de la même fraternité. Votre père

me rebattait les oreilles de cette fille époustouflante. Une fois que je l'ai connue, je suis à mon tour tombé sous le charme.

Il sourit.

— Thomas et moi, nous avons chacun nos talents. J'étais un étudiant brillant, tandis que Thomas avait le don de la communication. Côté culture, autant vous dire que nous étions deux barbares ! C'est Elizabeth qui nous a initiés à l'art, au théâtre, et qui a élargi notre vision du monde jusque-là cantonnée aux petites villes du Sud où nous avons passé notre prime jeunesse.

James prit un autre cookie, lécha le sucre sur ses doigts d'un air absent et poussa un profond soupir.

— Je pensais que nous resterions amis, mais, au bout du compte, nos destins ont emprunté des voies différentes.

— Que s'est-il passé ? Vous vous êtes disputés ?

James lui déroba son regard.

— Bien sûr que non ! se défendit-il. C'est la vie... Enfin j'imagine. Mais, chaque fois que je remonte le couloir du troisième étage, je ne manque pas de regarder la photo qui nous représente tous les trois.

Un petit rire gêné jaillit de ses lèvres, et il se tapota le ventre.

— Par nostalgie, certes, mais surtout par vanité... Je me complais à regarder le jeune homme fringant que j'ai été, vision qui me console de celle du vieux monsieur bedonnant que je suis devenu et dont mon miroir me renvoie le reflet chaque matin.

— Le couloir du troisième étage ? l'interrompit Elena, troublée.

De surprise, James arrondit les lèvres.

— Ah, je vois : vous ne connaissez pas encore les traditions des universités. Il se trouve dans ce pavillon : c'est là que sont exposées des photographies représentant Dalcrest à différentes époques de son histoire.

— Il faut que j'aille voir tout de suite ! se récria Elena impatiente, car elle n'avait pas beaucoup de photos de ses parents qui dataient d'avant leur mariage.

À cet instant, on frappa à la porte. Une étudiante de petite taille et portant des lunettes glissa un œil à l'intérieur.

— Oh pardon, murmura-t-elle en reculant.

— Mais non, pas du tout ! déclara James, jovial, qui se leva. Elena et moi,

nous parlions de vieux amis. Mais vous et moi, nous devons maintenant avoir une conversation sérieuse sur votre mémoire de fin d'études. Entrez ! Entrez donc !

Il adressa un petit salut comique à Elena, qui se leva à son tour et lui tendit la main.

— Je vous laisse, James, dit-elle en la lui serrant.

— Au fait, Elena, à propos de vieux amis, la rappela James alors qu'elle sortait, j'ai rencontré l'une de vos connaissances, le Dr Celia Connor, au tout début du semestre. C'est elle qui m'a appris que vous alliez étudier à Dalcrest.

Elena fit volte-face. James avait rencontré *Celia* ? Des images lui remontaient à la mémoire. Celia que Stefan avait sauvée d'une mort certaine en lui portant secours à une vitesse surnaturelle. Celia affrontant Jalousie, la dévoreuse, dans une pièce envahie par les flammes. Que savait James au juste ? Qu'est-ce que Celia lui avait raconté ?

James lui sourit, toujours affable.

— Nous en reparlerons !

Elena s'arracha à son immobilité, hocha la tête et sortit de son bureau, l'esprit en déroute, sans prêter attention à l'étudiante qui lui tenait la porte. Une fois seule, elle céda à son trouble et s'adossa contre le mur. Celia avait-elle révélé à James que Stefan et Damon étaient des vampires ? Celia lui avait-elle confié ce qu'elle savait sur elle ? C'était peu probable. Celia était devenue leur amie, à la fin de leur bataille contre la dévoreuse. Sans doute avait-elle bien gardé leurs secrets. De plus, le *docteur* Celia Connor, spécialiste en pathologie médico-légale, avait une réputation de sérieux à soutenir. En ce sens, jamais elle n'aurait relaté à des collègues des faits – dont une rencontre avec de vrais vampires – de nature à remettre en question tant sa crédibilité que ses facultés intellectuelles.

Elena refoula son malaise persistant et préféra penser à la photo que James avait mentionnée. Elle monta donc au troisième étage avec impatience.

Elle n'eut aucun mal à trouver le couloir dont lui avait parlé James. Si le deuxième étage était un véritable labyrinthe jalonné par les différents secrétariats du département d'histoire, le troisième était traversé de part en part par ce seul couloir. Elena fut de surcroît frappée par le silence qui y régnait. À la différence du deuxième étage animé par les allées et venues du personnel administratif, des étudiants et de leurs professeurs, celui-là était désert et plongé dans la pénombre, comme abandonné. Des portes semi-vitrées fermées à clé s'alignaient à

intervalles réguliers de chaque côté, sans toutefois se faire face. Elena, curieuse, regarda par l'une de ces vitres ; elle donnait sur une salle de cours vide.

Les intervalles entre les portes étaient occupés par des agrandissements de photographies. Celles qui se trouvaient au début de cette galerie semblaient remonter aux premières années du xx^e siècle. Des jeunes hommes serrés dans un complet-veston, aux cheveux gominés coiffés avec la raie sur le côté, adressaient un sourire emprunté à l'objectif. Des jeunes filles en jupe longue froncée, avec un corsage empesé dont le col montant et bordé d'une ruche épousait la forme du cou, étaient coiffées de chignons hauts. Sur l'un des clichés de la même époque, des étudiantes arboraient des guirlandes de fleurs, sans doute en l'honneur de l'une de ces fêtes que tout le monde avait désormais oubliées.

D'autres photos représentaient des courses de bateaux et des pique-niques, des couples en tenue de soirée ou des groupes. L'un des clichés montrait par exemple une troupe de théâtre universitaire dans les années vingt ou trente : les filles étaient coiffées à la garçonne, les garçons portaient des guêtres. Tous riaient à gorge déployée sur la scène, les bras en l'air et la bouche grande ouverte, figés à tout jamais dans un éclat de rire. Plus loin, des jeunes hommes en uniforme de l'armée américaine fixaient l'objectif, le visage tendu et le regard résolu.

Au fur et à mesure qu'Elena remontait le couloir, le noir et blanc cédait la place à la couleur. Les vêtements devenaient plus décontractés, les coiffures plus longues, puis plus courtes ou plus brouillonnes et de nouveau lisses. La plupart des étudiants sur les photos respiraient la joie de vivre, mais Elena ressentait une étrange tristesse. Combien le temps était fugace... Ces jeunes gens, tous des étudiants comme elle, avaient autrefois eu son âge. Ils avaient eu leurs peurs, leurs joies et leurs chagrins d'amour. Le temps avait passé, ils avaient vieilli. Certains étaient peut-être morts.

Elena repensa au flacon dissimulé tout en haut de son placard, à la maison, et qui contenait un gallon d'eau de la Fontaine de la Jeunesse et de la Vie Éternelles qu'elle avait volé par inadvertance aux Sentinelles. Cet élixir était-il la seule réponse au passage du temps ? Elle repoussa cette pensée. Non, du moins *pas encore*. Elle avait choisi d'oublier ce flacon et de ne prendre aucune décision pour le moment. Elle avait tout le *temps*. Elle avait sa vie à vivre dans son processus naturel, avant de ressentir le besoin de se poser une question aussi grave.

La photo dont lui avait parlé James se trouvait presque tout au bout de ce couloir. Conformément à sa description, elle représentait son père, sa mère et

James assis sur la pelouse du campus, sous un arbre. Ses parents semblaient plongés dans une conversation animée, tandis que James, plus mince, le visage méconnaissable sous une barbe en désordre, était assis un peu en retrait et les observait avec amusement et acuité.

Sa mère paraissait incroyablement jeune. Son regard était enflammé, son sourire immense et radieux. Elle n'était que douceur, et telle qu'Elena en avait gardé le souvenir. Son cœur bondit d'une douloureuse allégresse à la vue de son visage tant aimé et si regretté. Son père avait l'air plus gauche que l'homme élégant et sûr de lui dont Elena se souvenait. Sa chemise à motifs pastel était une faute de goût, et pas des moindres, mais il avait déjà en lui le potentiel du père idéal, songea Elena, que cette pensée fit sourire.

Elle crut discerner une tache sur son horrible chemise, mais, lorsqu'elle se pencha pour mieux voir, elle identifia un pin's ayant la forme d'un V bleu foncé. Elle reporta son attention sur sa mère et sur James, et remarqua que tous les deux portaient le même pin's. Celui de sa mère était en partie dissimulé par une boucle de ses longs cheveux blonds.

Bizarre. Elena posa son index contre la vitre qui protégeait la photo, juste à l'endroit où se trouvait l'un des V, et se promit d'interroger James à ce propos. Ne lui avait-il pas expliqué que lui et son père appartenaient à la même fraternité ? D'où ce pin's ? Les étudiants des fraternités offraient-ils un pin's à leur petite amie ?

Un souvenir jaillit brusquement des tréfonds de sa mémoire : elle avait déjà vu l'un de ces pin's. Mais, ne pouvant se remémorer où et quand, elle ne força pas sa mémoire plus longtemps. Quel qu'en soit le sens, c'était un secret lié à ses parents et c'était une nouvelle facette de leur vie à découvrir.

Il lui tardait d'en apprendre davantage.

12.

— Super entraînement, déclara Christopher, qui passait devant Matt pour se diriger vers les casiers du vestiaire. Tu as des mouvements tactiques incroyables, mon vieux !

Matt laçait ses chaussures. Il leva les yeux vers lui.

— Merci. Mais toi aussi, tu as bien joué.

Il avait la certitude que Christopher serait un coéquipier solide, sérieux, concentré, avec l'esprit d'équipe.

— On zappe la cafète et on se commande une pizza ? demanda Christopher. C'est la soirée pour te battre à *Guitar Hero*. Je le sens bien !

Matt éclata de rire. Cela faisait quinze jours qu'il partageait la même chambre que Christopher, et tous les deux s'étaient essayés à tous les jeux sur la console Wii qu'il avait apportée.

— Ça marche ! Rendez-vous dans notre chambre ! À tout à l'heure !

Christopher lui assena une grande tape sur les épaules en lui adressant un immense sourire. Une fois que son colocataire se fut éloigné, Matt prit son temps pour rassembler ses affaires et laissa les autres joueurs sortir du vestiaire. Il avait envie de rentrer sans compagnie, ce soir... Il appréciait ses coéquipiers, ils formaient une bonne équipe, mais il avait mal partout, il était épuisé. Entre ses entraînements et les épreuves réservées aux impétrants de la Vitale Society, il n'avait jamais soumis son corps à un tel régime. Mais c'était la forme.

Plus précisément, il se sentait au meilleur de sa forme.

Même les activités les plus stupides de la Vitale Society – certaines l'étaient, c'était incontestable ; pour preuve, l'autre soir, ils avaient été obligés de se mettre en équipes pour faire des pliages et réaliser des maisons en papier journal ! – étaient amusantes, parce qu'il apprenait à connaître les autres impétrants et leurs qualités exceptionnelles. Ethan avait raison. Leur groupe était intelligent, déterminé, talentueux, rien moins. Surtout, Matt faisait partie de cet

ensemble d'exception.

Ses cours aussi étaient intéressants. Au lycée, Matt était plutôt bon élève, mais il se contentait d'avoir la moyenne pour passer dans la classe supérieure. La guerre de Sécession, la géométrie, la chimie ou la littérature, avec l'étude incontournable du roman de Harper Lee *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, en bref toutes les matières, ne constituaient que l'arrière-plan, flou, d'une vie consacrée essentiellement à ses amis et à ses activités sportives.

À Dalcrest, c'était un peu pareil, à cette exception près qu'il commençait à développer son esprit de synthèse. Il comprenait que l'histoire, les langues étrangères, les sciences et la littérature faisaient partie d'un tout, à savoir de la conscience ou de la représentation collectives, et cette découverte était particulièrement passionnante.

Le conseiller d'orientation du lycée lui avait prédit que peut-être il « s'épanouirait » à l'université, se souvint Matt avec un sourire. Pourquoi pas ?

La nuit n'était pas encore tombée, mais l'heure tournait. Il était tard. Matt accéléra le pas. Il avait l'eau à la bouche rien que de penser à la pizza.

À cette heure, le campus était presque désert. Les étudiants devaient être à la cafétéria, à moins que la peur ne les ait contraints à se cloîtrer dans leur chambre sitôt les cours finis. Matt n'avait pas peur. S'attaquer à un joueur de football était présomptueux, il y avait des proies plus vulnérables.

Soudain, le vent se leva. Ses bourrasques agitèrent les feuillages des arbres, et soulevèrent des odeurs de chlorophylle que l'humidité rendait plus intenses. L'été semblait ne pas vouloir prendre fin. Quelques lucioles voletaient à l'orée des buissons. Avec un soupir d'aise, Matt roula les épaules en avant et en arrière pour détendre ses muscles endoloris par son long entraînement.

Un hurlement bref mais déchirant s'éleva tout à coup loin devant lui. Un cri d'homme, songea Matt.

D'instinct, Matt se précipita dans la direction d'où il provenait. Son cœur cognait dans sa poitrine et, en dépit de la fatigue et des courbatures, il courait de toutes ses forces. Le hurlement avait été un concentré de terreur et d'horreur, pensa Matt. Il tendit l'oreille, mais il n'entendit que son souffle haletant.

À peine eut-il tourné au coin du pavillon des sciences économiques qu'il entrevit une forme sombre penchée sur quelque chose qu'il discernait mal. À son approche, la silhouette se releva et prit la fuite, propulsée par de longues jambes minces dont il n'aperçut que le ciseau dans le crépuscule. L'individu courait

étonnamment vite. Comme son visage était cagoulé, Matt fut incapable de dire si c'était une fille ou un garçon.

Il accélérât pour le prendre en chasse, mais il stoppa brusquement devant la forme à terre. C'était la victime. Inanimée. Inerte. Morte ?

Pendant une poignée de secondes, Matt ne fut pas en mesure d'assimiler ce qu'il voyait. Le maillot rouge et or de l'équipe de football universitaire. Taché par un liquide épais, vif et brillant. Un visage familier.

Mais tout à coup les images s'assemblèrent, et il comprit. Il se laissa tomber sur les genoux.

— Christopher ! Oh non ! Christopher !

Il était couvert de sang, il saignait sans discontinuer. Matt fouilla frénétiquement sa poitrine, cherchant à savoir d'où venait l'hémorragie afin de pouvoir la juguler. *Ça saigne de partout, mon Dieu... il y en a partout...*

Christopher tremblait convulsivement. Matt pressa les mains sur son torse dans un effort pour contenir ses spasmes. De longues traînées de sang pourpre continuaient d'imbiber le tissu rouge vif de son maillot.

— Christopher, tiens bon, mon vieux ! s'écria Matt en sortant son portable pour composer le 911. Ça va aller !

Ses mains étaient désormais couvertes de sang et poissèrent son portable lorsqu'il le porta à son oreille.

— Vite ! Par pitié ! dit-il d'une voix tremblante. Je suis sur le campus de Dalcrest, près du pavillon des sciences éco. Il s'agit de mon colocataire. On l'a agressé. Il saigne beaucoup. Il est inconscient !

L'opérateur du 911 lui posa quelques questions auxquelles Matt s'efforça de répondre.

Soudain, Christopher ouvrit les yeux et la bouche comme s'il cherchait son souffle.

— Christopher ! cria Matt en lâchant son portable. Chris ! Une ambulance va arriver ! Tiens bon, mon vieux.

Les convulsions de Christopher devinrent incoercibles ; ses bras et ses jambes étaient agités de soubresauts. Il fixa Matt, la bouche béante. Il étouffait.

— Chris ! hurla Matt en essayant de le maintenir sans frénésie. C'est qui ? Qui t'a agressé ?

Christopher exhala un râle rauque. Il expirait. Puis ses spasmes cessèrent subitement et il s'immobilisa. Enfin, ses yeux roulèrent dans leurs orbites.

— Chris, par pitié, tiens bon ! le supplia Matt. Les secours arrivent. Je suis avec toi, mon vieux !

Il prit Christopher aux épaules, le secoua, mais son ami ne bougeait ni ne respirait plus.

Des sirènes s'élevèrent au loin, mais il était déjà trop tard.

13.

Bonnie pressa le muffin banane-chocolat contre son cœur comme s'il s'était agi d'une offrande sacrée. Incapable de frapper à la porte de Matt, elle tourna un regard suppliant vers Meredith et Elena.

— Bon sang, *Bonnie* ! murmura Meredith.

Elle s'avança, passa le carton contenant les bagels et le pack de jus d'orange sous son autre bras et frappa sans marquer la moindre hésitation.

— *Puisque je te répète que je ne sais pas quoi dire*, chuchota Bonnie au supplice.

La porte s'ouvrit sur Matt. Il avait le regard rougi par les larmes, il était très pâle. Voûté par le chagrin, il semblait plus petit. La nervosité qu'éprouvait Bonnie céda la place à la compassion. Elle le pressa dans ses bras, laissant tomber par la même occasion le muffin banane-chocolat qui lui était destiné.

— Je suis désolée, balbutia-t-elle, tandis que des larmes jaillissaient et inondaient ses joues.

Matt la serra contre lui et enfouit son visage au creux de l'épaule de Bonnie. Elle lui caressa les cheveux.

— Ça va aller... murmura-t-elle, qui dans son impuissance ne trouvait que ces mots. Je veux dire, ça n'est... Évidemment, ça n'est pas... mais on t'aime, Matt. On est avec toi.

Matt, effondré, semblait ne pas vouloir quitter le refuge de ses bras.

— Je n'ai rien pu faire... prononça-t-il d'une voix étouffée. J'ai fait de mon mieux, mais il est mort.

Elena et Meredith l'étreignirent à leur tour.

— On sait que tu as fait le maximum, déclara Elena en lui caressant le dos avec sollicitude.

Matt s'arracha enfin à leur étreinte pour leur montrer la chambre d'un geste

ample qui exprimait son désespoir.

— Tout ce qui se trouve ici lui appartient. Ses parents ont dit à la police qu'ils étaient pour l'instant incapables de venir récupérer ses affaires. Cela me rend malade, c'est comme s'il était toujours vivant, alors qu'il est mort... J'ai failli m'en charger, tout ranger et débarrasser pour faciliter la tâche à ses parents, mais la police va peut-être vouloir fouiller la chambre ?

Bonnie frissonna en pensant au chagrin que les parents de Christopher devaient éprouver en ce moment.

— Il faut que tu manges quelque chose, déclara Meredith. Je suis certaine que tu n'as rien avalé depuis le drame. Cela te fera du bien.

Les trois amies s'affairèrent pour lui préparer le petit déjeuner qu'elles lui avaient apporté, et réussirent à le convaincre d'avalé quelque chose. Matt but plusieurs gorgées de jus d'orange et, toujours accablé, prit un bagel.

— Je suis resté la nuit au poste de police. J'ai répété cent fois ce qui s'était passé.

— Que s'est-il passé au juste ? demanda Bonnie à brûle-pourpoint.

Matt soupira.

— J'aimerais le savoir, figure-toi. J'ai seulement vu une forme noire qui prenait la fuite. J'ai voulu la pourchasser, mais Chris avait besoin d'aide. Et il est mort. J'ai appelé les secours, c'est tout ce que j'ai pu faire...

Un pli creusa son front.

— Il y a un truc bizarre, dans toute cette histoire : j'ai vu un type courir, mais la police pense que Christopher a été attaqué par un animal. C'était horrible, il était lacéré de partout...

Elena et Meredith échangèrent un regard anxieux.

— Un vampire ? hasarda Meredith. Ou un loup-garou ?

— Je me suis aussi posé la question, reconnut Matt. Ce serait logique.

Il termina de manger son bagel, l'air lointain. Elena profita de sa distraction pour déposer un fruit dans son assiette.

Bonnie, prise de frissons, s'enveloppa de ses bras.

— Pourquoi ? Pourquoi sommes-nous toujours présents sur les lieux où se déroulent les choses les plus terribles et les plus incompréhensibles ? Je pensais que notre vie serait différente, une fois que nous aurions quitté Fell's Church.

Le silence accueillit sa remarque. Longtemps, tous restèrent figés, mais Bonnie eut l'impression qu'ils s'étreignaient comme s'ils se protégeaient mutuellement de quelque menace froide et atroce.

Meredith s'arracha enfin à son immobilité et prit un quartier d'orange dans l'assiette de Matt.

— Pour commencer, il faut enquêter et essayer de savoir si ces agressions et disparitions sont d'ordre surnaturel.

Elle avala pensivement son quartier d'orange.

— Cela m'ennuie de vous le dire, mais il va falloir mettre Damon au courant de la situation. Il excelle à ce genre de chose. Stefan aussi pourrait nous être utile.

Meredith regarda Elena et ajouta d'une voix posée :

— C'est moi qui leur parlerai, d'accord ?

Elena haussa les épaules avec ce qui s'apparentait à de l'indifférence, mais Bonnie constata que ses lèvres tremblaient imperceptiblement.

— Bien sûr, répondit-elle après un bref silence, je suis certaine que Matt et Damon vont effectuer des recherches. Vous savez combien ils sont parano, ces deux-là.

— À raison, lâcha Meredith d'un ton bref.

Matt leva vers elles un regard mouillé de larmes.

— Quoi qu'il arrive, je veux que vous me fassiez une promesse : soyez très prudentes. Je ne veux pas qu'il vous arrive aussi quelque chose. Je ne le supporterai pas.

Bonnie posa la main sur la sienne, imitée par Meredith et Elena.

— On va se protéger mutuellement, prononça Meredith d'un ton solennel.

— Oui. Faisons un serment, renchérit Bonnie en se forçant à sourire. Nous ferons toujours attention les uns aux autres. Nous ferons le maximum pour que chacun d'entre nous ne coure aucun danger.

À l'instant où Meredith, Elena et Matt firent chorus, Bonnie ne douta pas une seconde que chacun tiendrait cette promesse.

Meredith fit demi-tour, puis avança d'un pas et baissa son bâton de combat

pour frapper les genoux, protégés par des genouillères, de Samantha. Cette dernière para le coup et brandit son bâton pour l'assener sur la tête de Meredith. Mais Meredith esquiva sa frappe et braqua le sien sur la poitrine de Samantha.

Celle-ci recula, vacilla et perdit l'équilibre.

— Waouh ! dit-elle en se massant l'épaule et en regardant Meredith, vexée mais admirative. Ça fait un mal de chien, même avec les genouillères. Je ne m'étais jamais entraînée avec quelqu'un d'aussi fort, avant.

— Oh... tu sais, c'est parce que je m'entraîne beaucoup, déclara Meredith, modeste mais heureuse au-delà des mots.

— C'est ce que je constate, répondit Samantha, qui la dévisageait avec respect et curiosité. On fait une petite pause ?

Elle se laissa tomber sur le tapis. Meredith, qui tenait maintenant négligemment son bâton entre le pouce et l'index, s'assit à côté d'elle.

Ce n'était pas celui dont elle se servait pour chasser. Elle ne pouvait tout de même pas utiliser cette arme, précieux héritage familial, au dojo, précisément parce que c'était une *arme*, à l'apparence ostensiblement mortelle et d'ailleurs conçue comme telle. Mais elle avait été ravie d'apprendre que Samantha était capable de se battre avec un bâton de jō d'un mètre vingt-huit et que, de surcroît, elle en possédait deux.

Rapide, intelligente et enthousiaste, Samantha était l'une des meilleures partenaires de combat à laquelle Meredith se soit jamais mesurée. En pratiquant le jōdō avec elle, Meredith réussissait à conjurer le terrible sentiment d'impuissance qui l'avait envahie le matin dans la chambre de Matt. Elle avait été étreinte par une émotion poignante à la vue des affaires de Christopher qui semblaient l'attendre, alors qu'il ne les utiliserait jamais plus. Sur son bureau se trouvait l'un de ces étranges jardins zen miniatures dont le sable formait des dessins minutieux. Hier, Christopher l'avait peut-être ratissé à l'aide du mini-râteau, sans savoir que c'était pour la dernière fois.

C'est ma faute. À cette pensée, Meredith serra son bâton de jō si fort que les jointures de ses doigts blanchirent. Chasseuse et tueuse de monstres, elle n'avait pas seulement le pouvoir de lutter contre les ténèbres, elle en avait aussi le devoir.

Elle devait donc redoubler d'efforts. Davantage s'entraîner et patrouiller sur le campus. Protéger les étudiants.

La voix de Samantha l'arracha à ses pensées :

— Ça va ?

Meredith sursauta et tourna les yeux vers Samantha qui l’observait, le regard d’un noir intense et solennel. Sans doute était-elle étonnée par la vue de ses poings serrés et de son visage tendu.

— Pas trop, non, confia Meredith d’un ton bref.

Elle se sentit obligée de justifier sa morosité :

— Tu as entendu parler de ce qui s’est passé hier soir ? De l’étudiant qui a été tué ?

Samantha acquiesça lentement, impassible.

— Eh bien, c’était le colocataire d’un très bon ami. Et j’étais avec cet ami, ce matin, pour le soutenir. C’était... bouleversant.

Le visage de Samantha se durcit, elle s’agenouilla.

— Écoute, Meredith, je te promets que cela ne se reproduira pas ! Pas sous ma surveillance.

— Comment ça, « pas sous ta surveillance » ? s’enquit Meredith prudemment.

— J’ai une mission à accomplir.

L’air gêné, elle baissa les yeux sur ses mains.

— Je retrouverai le meurtrier.

— C’est difficile, commenta Meredith.

Presque impossible. Mais Samantha savait se battre, et ce qu’elle venait de confier... Pourquoi affirmait-elle que cette mission relevait de sa responsabilité ?

— Pourquoi tu t’en juges capable ?

— Je sais, c’est dur à croire. Je ne devrais même pas t’en parler, mais je vais avoir besoin de ton aide.

Samantha la regardait maintenant droit dans les yeux, et avec une telle gravité que Meredith se sentit troublée.

— Je suis une chasseuse. J’ai été élevée pour... En bref, j’ai reçu en héritage un don sacré. Cela fait plusieurs générations que ma famille combat le mal. Je suis la dernière de ma lignée. Mes parents ont été tués lorsque j’avais treize ans.

Meredith poussa un petit cri, mais Samantha se méprit sur sa réaction, qu’elle interpréta comme de la compassion, et hocha la tête avec fierté.

— Ils n’ont pas eu le temps de terminer ma formation, poursuivit-elle, et j’ai

besoin que tu m'aides à être meilleure, plus rapide. Je ne suis pas encore assez forte.

Meredith resta cette fois muette de stupéfaction et continua de la dévisager.

— Je t'en prie, Meredith, l'implora Samantha, qui se méprenait maintenant sur son silence. Je sais, ça semble fou, mais c'est la pure vérité. La vie de nombreuses personnes dépend de moi.

Meredith n'y tint plus. Elle éclata de rire.

— Ce n'est pas une blague ! riposta Samantha en se levant, les poings serrés par la brusque colère qui l'envahissait. C'est... je n'aurais rien dû te dire.

Elle se dirigea vers la porte à grands pas, le dos raide comme celui d'un soldat.

— Attends, Samantha ! la rappela Meredith.

Samantha fit volte-face. Son visage était décomposé par la fureur.

Meredith prit une grande inspiration et essaya désespérément de se souvenir du salut secret des chasseuses, qu'elle avait appris, enfant, et qu'elle n'avait encore jamais eu l'occasion de mettre à profit. Elle forma un triangle avec ses index et ses pouces.

Samantha la dévisagea sans broncher. Face à son absence de réaction, Meredith se demanda si elle s'en était bien souvenue. À moins que les parents de Samantha n'aient pas eu le temps de le lui apprendre ? Meredith connaissait l'existence d'autres familles de chasseurs, mais elle n'en avait jamais rencontré. Ses parents avaient quitté la communauté des chasseurs bien avant sa naissance.

Mais Samantha revint soudain auprès d'elle avec plus de rapidité qu'elle n'en avait jamais montré lors de leurs combats et lui enserra les poignets.

— Tu es sérieuse ? demanda-t-elle d'une voix ardente. Vraiment sérieuse ?

À peine Meredith eut-elle opiné que Samantha la serra fougueusement dans ses bras.

Son cœur battait avec une violence telle que Meredith en percevait les coups. Troublée dans un premier temps, elle se raidit. Naturellement réservée, elle n'était guère encline ni habituée aux effusions, malgré son amitié de longue date avec Bonnie, qui la lui exprimait avec fougue et force débordements. Mais, peu à peu, Meredith se détendit. Elle avait l'intime conviction d'avoir rencontré sa pareille en Samantha, comme elle agile et tout en muscles. Elle éprouvait un étrange sentiment de reconnaissance, comme si, après avoir été perdue, elle avait

retrouvé après de longues pérégrinations sa vraie famille. Meredith n'avait pas l'intention de traduire sa pensée – qu'elle interprétait d'ailleurs comme une trahison envers Elena et Bonnie – à haute voix, mais elle ne pouvait s'interdire de l'avoir. Enfin, Samantha recula. Elle riait et elle pleurait en s'essuyant les yeux et le nez.

— J'ai l'air d'une vraie folle, mais c'est le plus beau jour de ma vie ! Ensemble, on réussira !

Elle renifla avec ostentation, presque avec hystérie, et porta sur Meredith un regard étincelant.

— J'ai l'impression que je viens de trouver ma meilleure amie.

— Oui, renchérit Meredith.

Elle ne pleurait ni ne riait. Elle restait comme à son habitude maîtresse de ses émotions, mais elle sentait exploser une joie indicible au fond de son cœur et de son âme.

— Oui, tu as raison...

14.

Matt était voûté par le chagrin. Il était venu au rendez-vous seulement parce qu'il ne supportait pas de rester seul dans sa chambre, mais il regrettait d'en être sorti. Il avait évité Elena, Meredith et Bonnie – ce n'était pas leur faute, mais elles lui rappelaient la violence et la mort qu'ils avaient côtoyées l'année passée. Il s'était dit que le mieux, ce serait de fréquenter des gens qui, n'ayant jamais été contaminés par les ténèbres qui infestaient ce monde, avaient gardé leur innocence et leur fraîcheur. En pure perte.

Matt avait l'impression d'être tout entier enveloppé dans plusieurs couches de papier bulle au travers duquel le monde avait perdu ses contours nets pour devenir ouaté, mat et opaque. Il voyait et entendait les impétrants se déplacer et se parler, mais il avait l'impression d'être loin, très loin d'eux. Il se sentait si fragile qu'il avait peur de se briser comme du verre si d'aventure la protection qui l'entourait lui était retirée.

Il était toujours muré et immobile lorsque Chloe s'approcha et effleura son bras dans un geste plein de délicatesse. Aussitôt, une bulle explosa et Matt sut que Chloe était vraiment en empathie avec lui. Alors il prit sa main et la serra.

La réunion d'aujourd'hui se tenait dans la salle lambrissée de palissandre où ils avaient fait connaissance. Ethan leur avait confié que cette salle n'était qu'une cachette parmi d'autres, ouvertes aux seuls membres initiés. Matt savait maintenant qu'il en existait trois accès : une vieille maison qui s'élevait un peu à l'extérieur du campus (c'était d'ailleurs par là que, alors candidats, ils étaient arrivés le premier soir), le hangar qui se trouvait non loin des terrains de sport et, enfin, la bibliothèque universitaire. Matt en avait déduit que le sous-sol du campus comportait un réseau de couloirs, lesquels convergeaient vers cette salle. Il avait aussitôt eu la vision troublante des étudiants se déplaçant en surface, sur la pelouse inondée de soleil, inconscients du labyrinthe souterrain, sombre et tentaculaire, qui se déployait sous leurs pas.

Ethan était en train de parler. S'il avait été dans son état normal, Matt aurait

été suspendu à ses lèvres, mais aujourd'hui sa voix et ses propos le contournaient comme un fleuve se divise à un embranchement. Il laissa son regard errer sur les masques des membres initiés qui arpentaient la salle, juste derrière Ethan. Il s'interrogeait sur eux, sur leur talent à tant et si bien garder l'anonymat qu'il était impossible de les identifier sur le campus. Il n'en reconnaissait aucun, sauf Ethan bien entendu. Matt se demandait pourquoi le leader de la Vitale Society avait ce privilège. Cet incognito auquel tenaient les Vitales était à ses yeux aussi énigmatique que le dédale qui s'étendait sous le campus.

Enfin, la réunion s'acheva et les impétrants prirent congé. Certains donnèrent une tape compatissante sur l'épaule de Matt ou lui murmurèrent quelques paroles de sympathie dont l'amitié et la sincérité lui firent chaud au cœur. À l'évidence, au fil de ces stupides activités collectives, leurs liens s'étaient resserrés.

Ethan le rappela et surgit à son côté.

— Matt ? Attends !

Chloe lui serra de nouveau le bras brièvement.

— À plus tard, lui murmura-t-elle.

Matt la suivit des yeux, distrait par le lustre changeant de ses boucles sur sa nuque.

Quand il reporta les yeux vers Ethan, il remarqua que ce dernier avait incliné la tête et l'observait. Son regard doré était songeur.

— Je suis content que Chloe et toi soyez proches.

Matt haussa les épaules avec maladresse.

— Eh bien...

— Tu vas vite te rendre compte que seuls les autres Vitales peuvent comprendre ce que tu ressens, poursuivit Ethan. Ils seront toujours à tes côtés, pendant tes études et pour le restant de ta vie.

Il sourit.

— Du moins, c'est ce qui s'est passé pour moi.

Il marqua une petite pause.

— Tu sais, je t'ai bien observé.

Matt se raidit.

L'acuité du regard d'Ethan, à moins que ce ne soit l'extraordinaire assurance

qui émanait de sa personne, réussit à traverser l'épaisse couche de papier bulle dont Matt se sentait enveloppé et à l'atteindre. Mais, si tout à l'heure il s'était senti réconforté par l'intervention délicate de Chloe, il se sentait exposé et mis à nu par l'entrée en matière d'Ethan.

— Oui ? reprit-il avec prudence.

Ethan lui sourit.

— Ne prends pas cet air paniqué ! C'est tout à ton honneur. Chaque impétrant a sa particularité, et c'est pourquoi il est recruté. Mais, chaque année, l'un d'entre eux se détache du lot par son charisme naturel. Cette année, c'est toi, Matt.

Matt s'éclaircit la voix avant de reprendre :

— Ah vraiment ? lâcha-t-il, flatté mais interloqué.

C'était bien la première fois qu'on lui reconnaissait cette qualité-là.

— J'ai de grands projets pour la Vitale Society cette année, continua Ethan, dont le regard étincelait. Nous allons faire date dans l'histoire, c'est moi qui te le dis. Nous serons plus puissants que nous ne l'avons jamais été. Nos avenir s'annoncent *radieux* !

Matt lui adressa un demi-sourire et acquiesça, porté par l'éloquence d'Ethan, la chaleur de sa voix et le magnétisme de son regard. Il s'y voyait déjà... Les Vitales ne dirigeraient pas seulement le campus, un jour ils dirigeraient le monde ! Du garçon ordinaire sinon banal qu'il avait été, Matt deviendrait un homme confiant et lucide, un chef de file charismatique, comme venait de l'affirmer Ethan. Oh oui, il s'y voyait déjà !

— Je veux que tu deviennes mon bras droit ! reprit Ethan. Tu vas m'aider pour que ces impétrants s'accomplissent et fassent de grandes choses.

De nouveau Matt acquiesça, toujours subjugué par le regard d'Ethan. Il se sentait maintenant rempli d'une immense fierté. C'était la première fois qu'il émergeait du marasme dans lequel il avait sombré depuis la mort de Christopher. Il allait être à la tête des Vitales, aux côtés d'Ethan. Tout irait pour le mieux. La voie s'ouvrait, droite, nette et bien dégagée.

En réalité, Keynes postule que l'activité économique est déterminée par la demande agrégée (DA). Pour la quinzième fois en l'espace d'une demi-heure, Stefan relut cette phrase sans parvenir à en pénétrer le sens.

Tout cela semblait tellement vain, désormais... Stefan avait essayé de se changer les idées en effectuant quelques recherches sur le meurtre survenu sur le campus, mais il n'en avait été que plus inquiet de ne pas se trouver auprès d'Elena pour la protéger.

Pour finir, il ferma son manuel et enfouit sa tête entre ses mains.

Sans Elena, à quoi bon ?

Il l'aurait suivie jusqu'au bout du monde... Elle était si belle que, parfois, le simple fait de la regarder lui causait une souffrance égale à celle que provoque le soleil quand on le fixe trop longtemps. Elle était lumineuse avec ses cheveux d'or, ses prunelles de lapis-lazuli et sa peau laiteuse dont la perfection ne supportait qu'un frisson de blush.

Elena n'incarnait pas seulement la perfection sur le plan physique. Si tel avait été le cas, Stefan s'en serait lassé, même si son incroyable ressemblance avec Katherine l'avait au début sidéré, sinon foudroyé. Elena alliait à cette beauté classique un peu froide la vivacité et l'ardeur en toutes choses. Il y avait en elle une telle générosité, tant de feu, qu'elle avait dans son cœur une place pour tous ses amis, qu'elle protégeait farouchement de l'adversité.

Cela faisait des siècles que Stefan était en quête d'une force nouvelle qui lui redonne le goût de vivre, et il avait cristallisé ses aspirations autour d'Elena. Elena lui était destinée, c'était une certitude.

Alors pourquoi doutait-elle de lui ? Elena avait eu beau lui dire qu'il était le seul, l'unique, les faits parlaient d'eux-mêmes : les deux seules femmes qu'il avait jamais aimées, au cours de sa longue vie, l'avaient certes aimé en retour, mais elles avaient *aussi* aimé son frère.

Stefan ferma les yeux, se pinça l'arête du nez entre le pouce et l'index, et se leva. Peut-être avait-il faim ? Il traversa sa chambre, survolant d'un regard distrait les murs blancs, le mobilier et ses effets personnels élégants qui contrastaient avec la banalité de ses fournitures scolaires, puis il sortit sur le balcon. Aux effluves du jasmin se mêlaient des odeurs désagréables de pot d'échappement. Dans la nuit, Stefan déploya ses capteurs sensoriels tout en douceur, quêtant, humant... là. Un petit esprit répondit au sien.

Grâce à son ouïe, plus fine que celle d'un humain, Stefan repéra un faible ultrason. Une chauve-souris attirée par son irrésistible force magnétique se posa bientôt sur la rampe du balcon. Stefan la saisit sans relâcher la vibration délicate qui reliait son esprit à celui de la chauve-souris, laquelle le regardait docilement.

Son petit museau, qui évoquait celui d'un renard, était méfiant.

Stefan but, s'efforçant de ne pas trop puiser de sang à la petite créature. Quand il eut fini, il relâcha la chauve-souris, qui battit des ailes avec effort, comme si elle était tout étourdie, puis prit son envol, accéléra et se perdit dans la nuit.

Stefan se rendit alors compte qu'il n'avait pas eu très faim, mais au moins le sang lui avait rendu un semblant de lucidité. Il ne devait pas oublier qu'Elena était jeune, plus qu'il ne l'était quand il était devenu un vampire. Elle avait besoin de temps pour faire ses expériences de la vie, pour que la voie de sa destinée la ramène vers lui. Il attendrait. Il avait tout le temps du monde.

Mais Elena lui manquait. Terriblement.

Stefan prit son élan et sauta de son balcon pour atterrir avec légèreté dans la cour. Non loin de là se trouvait une jardinière dont il s'approcha. Il caressa les fleurs, frémit au contact des pétales plus doux que de la soie. Il cueillit une simple marguerite – fraîcheur et innocence conjuguées –, puis il rentra en utilisant cette fois l'entrée principale.

Une fois devant la porte de la chambre d'Elena, il hésita. Il entendait le bruit étouffé de ses mouvements et déplacements à l'intérieur. Il sentait aussi son odeur si particulière et enivrante. Elena était seule. Il fut donc tenté de frapper. Peut-être se languissait-elle de lui autant que lui d'elle ? S'ils étaient seuls, se coulerait-elle dans ses bras en reniant sa décision ?

Stefan secoua la tête, les lèvres serrées par la détermination. Il devait respecter le souhait d'Elena. Elle avait besoin de temps, il l'acceptait. Il baissa les yeux vers la marguerite et, lentement, la mit sur la poignée de la porte de la chambre. Quand Elena la découvrirait, elle comprendrait que la fleur venait de lui.

Il voulait lui faire savoir qu'il l'attendrait, si tel était son désir, mais qu'il n'en pensait pas moins à elle. Sans cesse.

15.

Avant de quitter sa chambre, Elena procéda à une dernière vérification du contenu de son sac dont elle dressa la liste mentalement. Portefeuille, clés, gloss, eye-liner, brosse, carte d'étudiante.

Au moment où elle ouvrit la porte, quelque chose tomba de la poignée.

C'était une petite marguerite à l'émouvante perfection. Elena la ramassa, puis tourna la tige entre son pouce et son index tandis qu'une violente douleur transperçait son cœur. *Mon Dieu, comme Stefan me manque...* La marguerite, c'était lui. Cela lui ressemblait bien de lui laisser savoir qu'il pensait à elle tout en respectant son besoin d'espace et son temps de réflexion.

La douleur qui avait étreint son cœur céda lentement la place à un sentiment plus radieux et lumineux. C'était stupide et ridicule d'éviter Stefan ! Elle *l'aimait*. Vraiment. De plus, c'était l'un de ses meilleurs amis. Elena sortit donc son portable, prête à l'appeler.

Puis elle se figea, prit une grande inspiration et le remit dans son sac.

Si elle parlait à Stefan, elle demanderait à le voir. Si elle le voyait, elle aurait envie de l'enlacer et de l'embrasser, et c'en serait fait d'elle. Esclave de ses sentiments, elle se jetterait à son cou, mais peu après elle croiserait le regard toujours insondable et sombre de Damon sur eux. Alors elle se sentirait inexorablement aimantée par Damon. De nouveau les deux frères se toiseraient, l'amour, la douleur et la colère passeraient sur leurs visages comme des nuages d'orage dans un ciel venteux, et le même cruel dilemme se poserait.

Elle avait pris la bonne décision en choisissant de s'éloigner des deux frères pendant quelque temps, même si cette décision impliquait ce déchirement et cette terrible sensation de vide. Mais, depuis la soirée où elle avait imposé son choix, Elena avait aussi recouvré un calme relatif. Elle n'était pas heureuse, non, ce n'était pas le terme qui convenait. Elle n'était que douleur, mais elle domptait son affliction pour l'empêcher de prendre le contrôle de son corps et de son âme.

Il n'en restait pas moins qu'elle avait le sentiment d'avoir retrouvé son souffle après l'avoir retenu, dans l'attente de quelque terrible catastrophe, pendant des semaines.

Elle savait que Stefan patienterait le temps nécessaire. N'était-ce pas le message de cette marguerite ?

Elena mit la fleur dans son sac et remonta le couloir, le claquement décidé de ses talons lui rappelant que ce soir elle avait décidé de s'amuser avec ses amies. Elle éviterait de penser à Stefan ou à Damon. Aux mystérieuses disparitions ou à la mort de Christopher. Elena soupira, accablée par l'évocation de ces derniers événements. La mort rôdait et n'avait de cesse que d'endeuiller son existence, celle de Meredith et celle de Bonnie, mais toutes les trois avaient besoin de retrouver goût à la vie. Elles avaient bien mérité une parenthèse de liberté avant de reprendre le combat.

— La voilà ! s'exclama Bonnie quand Elena entra dans le bar bondé. Par ici !

Bonnie, Meredith et une fille qu'Elena ne connaissait pas étaient installées à une petite table non loin de la piste de danse. Elles avaient invité Matt à se joindre à elles, mais, le visage fermé, il avait décliné avec courtoisie sous prétexte qu'il devait participer à un groupe de travail. Elles n'avaient pas insisté, elles avaient compris qu'il n'était pas encore prêt à sortir et qu'il avait plutôt besoin de solitude.

Meredith, ce soir gracieuse et décontractée comme jamais, salua Elena d'un sourire détendu et lui présenta son amie Samantha. Cette dernière était mince, avec un regard brillant et très vif. Cette Samantha était aussi un véritable concentré d'énergie : elle ne cessait de parler, à grand renfort de gestes et de mimiques. C'est à peine si elle reprenait son souffle entre deux phrases.

Bonnie également était surexcitée, et elle prit la parole dès qu'Elena arriva. Courageuse Bonnie... pensa Elena, attendrie. La mort de Christopher lui avait causé un véritable choc, elle se faisait beaucoup de souci pour Matt, mais elle ne se laissait pas abattre. Tête haute, Bonnie bavardait à tort et à travers sans cesser de sourire. Elle s'accrochait aux petits riens de l'existence, parce que, ce soir, elles avaient toutes décidé de mordre la vie à pleines dents et d'être futiles.

— Je t'ai commandé un Coca, déclara Bonnie. Je n'ai pas pu commander de l'alcool, parce que le serveur m'a demandé une pièce d'identité et que je ne suis pas majeure. Dites, vous savez quoi ?

Bonnie marqua une pause pour ménager ses effets.

— J'ai appelé Zander, et il a dit qu'il essaierait de passer ! Il me tarde de vous le présenter, les filles !

— Qui est Zander ? demanda Samantha, l'air innocent.

Meredith adressa un regard entendu à Elena.

— Je ne sais pas trop, répondit-elle, feignant la perplexité. Bonnie, si tu nous parlais de Zander ?

— Oh oui ! renchérit Elena avec un clin d'œil. Tu ne nous en as jamais parlé !

— Oh, la ferme ! s'exclama Bonnie avec bonne humeur.

Bonnie se pencha vers Samantha, ravie d'avoir un auditoire nouveau et inattendu, et entreprit de chanter les louanges de Zander. Elena laissa son esprit vagabonder, car elle avait déjà entendu ce récit que chaque soir Bonnie recommençait : les yeux de Zander, le sourire de Zander, le charme timide de Zander et le « corps de rêve » de Zander (les mots de Bonnie). Leurs sessions de travail dans un coin de la bibliothèque, à grand renfort de friandises que Zander apportait, en dépit de *l'interdiction formelle* (Bonnie insistait sur la transgression pour mieux faire comprendre quels risques Zander prenait pour lui faire plaisir) de manger dans la bibliothèque. Leurs coups de téléphone vespéraux entrecoupés de longs silences doux et suaves, comme si Zander allait murmurer quelque aveu tendre et intime. Mais, au lieu de cela, il plaisantait et Bonnie partait d'un fou rire. C'était vraiment touchant de la voir amoureuse. Elena espérait de tout cœur que le dénommé Zander en valait la peine.

— Il ne m'a pas encore embrassée, conclut Bonnie en ouvrant de grands yeux, mais j'espère que ça arrivera bientôt.

— Ah, le premier baiser ! s'exclama Samantha en haussant les sourcils. Peut-être ce soir ?

Bonnie rit pour toute réponse.

La douleur qui avait étreint Elena, tout à l'heure au sortir de sa chambre, revint se loger avec une telle intensité dans sa poitrine qu'elle y porta les mains. La première fois qu'elle avait embrassé Stefan, rien n'avait plus existé qu'eux deux ; ils communiaient l'un avec l'autre, lèvres jointes et âmes unies. Tout était si limpide, alors.

Elena prit une grande inspiration pour refouler ses larmes. Elle n'allait pas se laisser abattre par ses souvenirs, parce qu'elle avait décidé de passer un bon

moment avec ses amies.

La présence de Samantha l'y aiderait, pensa-t-elle tout à coup. S'il n'y avait eu que Meredith, Bonnie et elle, toute la soirée elles auraient parlé de la mort de Christopher, des mystérieuses disparitions sur le campus, disséqué à l'infini les rares faits en leur possession pour émettre des hypothèses ou des théories. Mais, grâce à Samantha, la conversation resterait légère.

À un moment donné, Bonnie cessa de parler de son merveilleux Zander pour évoquer la chiromancie.

— Tu as vu la ligne qui traverse verticalement ta paume et les trois autres ? demanda-t-elle à Samantha. C'est la ligne du destin, tout le monde ne l'a pas.

— Qu'est-ce que ça signifie ? s'enquit Samantha, fixant sa paume avec curiosité.

— Eh bien, reprit Bonnie en fronçant les sourcils. Elle change souvent de direction, tu vois là ? Et là ? Ça signifie que ta destinée va se modifier... sous la pression d'événements.

— Mm, fit Samantha. Et l'amour ? Est-ce que je vais rencontrer l'homme de ma vie ce soir ?

— Non... répondit Bonnie lentement.

Soudain, sa voix changea et prit des inflexions inexpressives, presque métalliques. Elena leva les yeux rapidement et constata que ses pupilles s'étaient dilatées, que son regard voilé et lointain ne fixait plus la paume de Samantha.

— Pas ce soir, mais il y a quelqu'un qui t'attend et qui va bouleverser ton destin. Tu le rencontreras bientôt.

— Bonnie ! intervint tout à coup Meredith. Ça va ?

Bonnie cilla et recouvra sa lucidité.

— Oh oui, bien entendu, dit-elle, l'air troublé. Qu'est-ce qu'il y a ?

Elena et Meredith échangèrent un regard. Bonnie avait-elle eu une vision ? Elles n'eurent pas le temps de l'interroger, car une bande de garçons riant, criant et jurant s'approcha soudain de leur table. Elena leur adressa un regard contrarié.

— Salut, beauté, déclara l'un d'eux à son intention. Tu dances ?

Elena secoua la tête, tandis qu'un autre se laissait tomber à côté de Bonnie et passait le bras autour de ses épaules.

— Salut, toi ! Je t'ai manqué ? lui demanda-t-il.

— Oh, Zander ! s'exclama Bonnie, qui s'empourpra de plaisir.

Voilà donc le fameux Zander, songea Elena en l'observant subrepticement, tandis que ses trois compagnons s'installaient aussi à leur table à grand fracas et en se présentant avec bonne humeur : ils tirèrent les chaises, qui raclèrent, et chahutèrent à qui mieux mieux. Zander était mignon, ça ne faisait aucun doute. Il avait les cheveux blonds, très blonds, et un sourire irrésistible.

Elena réprouva vite sa possessivité à l'égard de Bonnie. Il la forçait à le regarder, gardait le bras autour de ses épaules sans cesser, par-dessus sa tête, de parler à ses trois amis. Zander semblait bien exclusif, alors qu'il ne s'était même pas déclaré et ne l'avait pas non plus embrassée. Elena regarda dans la direction de Meredith pour voir si elle pensait la même chose, mais Meredith écoutait, avec un sourire amusé, l'un des amis de Zander qui était assis à côté d'elle. Ce Marcus, si Elena se souvenait bien de son prénom, avait les cheveux ébouriffés, et il lui expliquait son entraînement de musculation.

— Tequila pour tout le monde ! s'exclama un autre ami de Zander qui s'approchait avec un plateau garni de verres. On joue au quarter ?

Bonnie rit.

— On a les quarters de dollar, mais pas les verres de tequila où les lancer : on n'a pas le droit de nous servir de l'alcool ! On n'est pas majeures.

Le type sourit.

— Pas de problème, poulette. C'est ma tournée.

— Tu dances ? demanda le garçon, un certain Spencer, qui, après l'avoir proposé à Elena, s'adressait maintenant à Samantha.

Cette dernière se leva.

— Oh oui !

Spencer et Samantha se fondirent rapidement parmi les danseurs sur la piste.

— La vache, j'étais complètement bourré hier soir ! commença le garçon assis à côté d'Elena, qui s'appelait Jared.

Il se balançait sur les deux pieds arrière de sa chaise en lui souriant. Le garçon qui avait apporté la tequila était en face de lui. Il le fixa bien avant de lui renverser le contenu de son verre sur les genoux.

— Hé ! Tu es malade ou quoi ? protesta Jared.

Les deux garçons bondirent et s'empoignèrent. L'auteur de cette plaisanterie

douteuse riait à gorge déployée face à la déconfiture de Jared, rouge de colère.

— Oh, ça suffit les gars ! intervint Zander, je ne veux pas qu'on nous fiche à la porte ici aussi.

Ici aussi ? songea Elena en haussant les sourcils. Zander et sa bande étaient trop brutes pour l'innocente petite Bonnie. Elena regarda de nouveau dans la direction de Meredith pour avoir la confirmation de ses conclusions, mais cette dernière était toujours absorbée dans sa conversation sur le sport avec Marcus : elle donnait maintenant son avis sur les meilleurs programmes de musculation pour les arts martiaux.

Bonnie s'esclaffa et réussit à lancer un quarter de dollar dans l'un des verres. Tous les garçons applaudirent et sifflèrent.

— Gagné ! Et maintenant ? demanda-t-elle, le souffle court et le regard brillant.

— Maintenant, tu dois choisir quelqu'un pour qu'il le boive, déclara le garçon qui avait offert les boissons.

— Zander, bien sûr ! s'exclama Bonnie.

Zander lui adressa son long sourire langoureux qu'Elena trouva, à son corps défendant, irrésistible. Il but et fit un clin d'œil à Bonnie, qui se remit à rire.

Bonnie semblait... vraiment heureuse. Elena ne se rappelait pas l'avoir vue rire de si bon cœur depuis longtemps, depuis au moins un an, c'est-à-dire avant que la situation ne dégénère à Fell's Church.

Elena soupira et enveloppa leur tablée du regard. Ces garçons, quels sauvages... Ils n'arrêtaient pas de chahuter, mais ils étaient plutôt sympathiques. N'était-ce pas une tradition, chez les étudiants, d'être non conformistes et transgressifs ? Si Zander rendait Bonnie heureuse et si Bonnie appréciait sa bande de copains, Elena était prête à faire un effort pour bien s'entendre avec eux.

Lorsque Samantha et Spencer revinrent, ils riaient aux éclats. Samantha se laissa tomber sur sa chaise.

— Je suis morte ! affirma-t-elle en levant les mains en signe de reddition. Il me faut un verre d'eau, tout de suite ! Hé, Spencer, tu es complètement cinglé, tu le sais, ça ?

— Et toi, tu veux danser avec moi, maintenant ? demanda Spencer, qui tourna un regard implorant vers Elena.

— Je te préviens, le rock acrobatique, à côté, c'est de la chaise longue ! Il va essayer de te soulever, te faire tourner et je ne sais quoi encore, reprit Samantha. Mais pas de panique, je vais récupérer et je serai de retour sur la piste de danse en un rien de temps.

— Dis oui ! reprit Spencer à Elena en prenant un air encore plus suppliant.

Au même instant, Bonnie éclata d'un rire triomphant alors qu'elle réussissait à mettre un nouveau quarter de dollar dans un verre.

Danser avec des amis, ce n'est pas trahir ses sentiments, songea Elena. D'autant qu'elle se considérait comme célibataire, à présent. Enfin, plus ou moins. Elle devait croquer sa vie d'étudiante à pleines dents. N'était-ce pas le but de cette soirée ?

Elle haussa les épaules.

— Pourquoi pas ?

16.

Quand Stefan revint devant la chambre d'Elena, il constata que la marguerite avait disparu. Il reconnut les effluves de son shampoing aux agrumes qui flottaient dans le couloir : c'était le signe qu'elle venait tout juste de partir.

Elle devait sans doute se trouver avec Meredith et Bonnie. Très bien. Il savait, sans l'ombre d'une hésitation, que Meredith la protégerait. Puis il se demanda si Damon les épiait ou s'il avait tenté de s'approcher d'Elena. À cette pensée, il se sentit amer. C'était dur d'être toujours loyal et en accord avec sa conscience alors que Damon n'en faisait jamais qu'à sa tête.

Stefan s'adossa à la porte de sa chambre. Il regarda par la fenêtre au bout du couloir, observa le croissant de la lune qui se découpait sur la nuit noire, et il songea à sa chambre trop silencieuse, à ses manuels d'économie et de philosophie.

Il n'avait pas envie d'y retourner. Elena était pour le moment inaccessible, mais il refusait de se confronter à sa solitude.

Dehors, il faisait frais et presque froid pour la première fois depuis la rentrée universitaire. La chaleur moite caractéristique des étés de Virginie cédait la place aux tout premiers froids de l'automne. Saisi de frissons, Stefan rentra la tête dans ses épaules et fourra les mains dans ses poches.

Il laissa ses pas le conduire hors du campus, car il n'avait pas de véritable but. Un instant, il envisagea de partir chasser dans les bois, mais il n'avait pas faim. Il était seulement malheureux et à fleur de peau. Il tourna donc le dos à la forêt et se dirigea vers la petite ville attenante au campus.

La ville dormait, ses deux restaurants avaient déjà fermé. Seuls les rares bars fréquentés par les étudiants étaient encore ouverts. Stefan avait envie de compagnie, mais il ne voulait pas non plus se retrouver entouré et pressé de toutes parts par des clients excités et en sueur, surtout de sentir leur sang pulser dans leurs veines. Quand il était malheureux, comme ce soir justement, il se

sentait devenir féroce et dangereux. Il devait donc rester sur ses gardes afin de ne pas laisser ce double mauvais né de sa détresse prendre possession de ses sens.

Il continua de marcher, prêtant une oreille distraite au bruit feutré de ses pas sur le macadam. Il entendit soudain un peu de musique s'élever d'une bâtisse délabrée dont le néon de l'enseigne, Eddie's Billiards, se détachait et clignotait au bout de la rue. Il s'avisa ensuite qu'aucune des voitures garées dans le parking ne portait l'autocollant de l'université de Dalcrest. À l'évidence, Eddie's Billiards était une académie de billard fréquentée essentiellement par les gens du cru.

Si Stefan n'avait été en proie à cette solitude qui confinait au désespoir, à une colère dont il souffrait comme d'une brûlure et ne lui laissait pas de repos, il aurait sans doute passé son chemin. Tout en lui dénotait un étudiant, plus précisément il *était* étudiant, et l'endroit semblait plutôt réservé aux habitants de la ville, mais la face obscure de sa personne qu'il détestait tant et dont il redoutait les effets fut séduite par la perspective de boire un punch ou deux. Il se laissa donc tenter.

L'académie de billard, quoique bien éclairée, était embrumée par un épais nuage de cigarettes auquel l'éclairage donnait des nuances bleutées. Le bar se trouvait tout au fond, et un vieil air de rock s'élevait du juke-box. Des six tables de billard, encadrées par des petites tables de café rondes où étaient installés quelques clients, deux seulement étaient occupées. Stefan n'y vit aucun étudiant, seulement des habitants de la ville, qui saluèrent son entrée avec la plus parfaite indifférence.

En s'approchant du bar, Stefan crut reconnaître une silhouette familière, une chevelure brune. Stefan avait parié que Damon suivrait et épierait Elena, et pourtant il ne fut pas surpris de le voir assis là. Trop occupé à ressasser son désespoir, il avait ignoré ses pouvoirs, mais il avait senti, comme toujours, la présence de son frère. Aurait-il été plus concentré sur Damon, au lieu de se replier, qu'il aurait pressenti qu'il se trouvait dans cette académie de billard.

Damon se détourna, sans marquer la moindre surprise. Il leva son verre et lui adressa un léger sourire ironique. Stefan s'approcha.

— Salut, petit frère, commença Damon à mi-voix. Tu ne devrais pas être terré je ne sais où, à pleurer sur ta belle Elena perdue ?

Stefan répondit par un soupir et se jucha sur le tabouret de bar. Il s'accouda ensuite sur le zinc et croisa ses mains sous son menton. Il se sentait soudain au

bord de l'épuisement.

— Et si on évitait de parler d'Elena ? Je n'ai pas envie de me battre avec toi ce soir, Damon.

— Alors ne nous battons pas.

Damon lui donna une tape sur l'épaule et se leva.

— Allons plutôt faire une partie de billard.

Leur longévité exceptionnelle, qui totalisait plusieurs centaines d'années, leur avait permis de se perfectionner et de s'accomplir en toutes choses : le billard existait depuis le xvii^e siècle, et dans ses versions les plus anciennes, depuis le xv^e siècle, c'est-à-dire depuis aussi longtemps que Stefan et Damon existaient. Même si Stefan préférait sa version la plus moderne, il appréciait l'odeur de la craie bleue et le crissement du procédé – cette petite rondelle de cuir collée à l'extrémité de la queue.

Les pensées de Damon semblaient suivre la même voie.

— Tu te souviens, quand on était gosses et qu'on jouait au billard sur la pelouse du *palazzo* de père ? demanda-t-il en prenant les boules.

— Mais à l'époque c'était différent, déclara Stefan. Je te laisse faire la casse.

Stefan les revit jouer au croquet, l'ancêtre du billard moderne ; profitant de ce que les adultes étaient occupés à l'intérieur, ils jouaient à même le sol avec des *biglia*, ou crosses, recourbées et des boules en bois d'une dizaine de centimètres de diamètre. À cette époque, Damon adolescent était insoumis. Il cherchait sans cesse la bagarre avec les garçons d'écurie ou il errait sans but, au hasard des rues, la nuit, mais il n'avait pas encore en lui cette effervescence et ce feu bouillonnant qui le domineraient à l'orée de l'âge adulte. À cette époque-là, Damon acceptait que son jeune frère, plus timide et en adoration devant lui, le suive et partage certaines de ses aventures.

Elena avait au moins raison sur un point, découvrit Stefan en son for intérieur. Il appréciait la compagnie de Damon et la renaissance de leurs liens fraternels. Quand il observait son frère, comme à l'instant, il avait l'impression qu'une petite lueur s'allumait au fond de la solitude qui lui était désormais inhérente. Damon était en effet le seul à se souvenir de lui enfant. Le seul à se souvenir de lui quand il appartenait encore au genre humain.

Peut-être seraient-ils amis si Katherine et Elena ne les avaient pas séparés ou n'avaient pas attisé leur rivalité. À quelque chose malheur est bon... conclut-il

avec philosophie.

Damon avait toujours aimé jouer, que ce soit au billard dans ses versions les plus anciennes, au billard carambole ou au billard anglais 8 Pool. Il était bien meilleur que Stefan, et pourtant, après des centaines d'années de pratique, Stefan jouait plutôt bien.

C'est pourquoi Stefan fut surpris lorsque Damon n'empocha aucune boule à la casse.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il. Il haussa un sourcil à l'adresse de son frère en passant de la craie sur son procédé.

Distrait par des gars du coin, lui répondit Damon par télépathie. Deux vrais escrocs que je veux harponner. Leur faire le coup de l'arnaqueur arnaqué, tu vois le genre ?

Stefan hésita.

Allez ! ajouta Damon. Il n'y a rien de mal à escroquer les escrocs. C'est comme de tuer les meurtriers : c'est une mission de salut public !

Toujours aussi immoral, à ce que je vois, répondit Stefan, qui ne put s'empêcher de sourire. Après tout, ce n'était pas bien méchant.

— Je vais empocher deux boules, annonça Stefan à haute voix.

Il tira et les empocha avant de faire, volontairement bien entendu, un scratch, c'est-à-dire empocher une boule blanche, une faute qui lui fit perdre son tour.

Il recula pour laisser Damon jouer.

Ils continuèrent leur partie. Ils jouaient plutôt bien, mais ils veillaient aussi à avoir l'air de deux étudiants qui, s'ils connaissaient leur affaire, n'auraient jamais le front de se mesurer à un escroc professionnel.

Damon feignait la frustration quand il manquait – à dessein – un coup. Stefan s'en amusait. Il avait oublié combien c'était *réjouissant* d'être le complice de son frère. Stefan gagna après avoir empoché deux autres boules et Damon sortit son portefeuille, bombé par une liasse de billets, avec ostentation.

— Tu m'as eu, mec, lâcha-t-il d'une voix un peu avinée qui ne lui ressemblait pas, en lui tendant un billet de vingt dollars.

Stefan cilla.

Allez, prends, lui ordonna Damon par télépathie. Son expression de défi rappela à Stefan l'impudence qu'il manifestait, enfant : combien de fois il avait

menti effrontément sur leurs mésaventures à leur père en s'assurant de son soutien qu'il savait indéfectible. Damon plaçait en lui une confiance dont il n'avait même pas conscience ! songea soudain Stefan.

Il sourit et le mit dans sa poche.

— On fait la belle ? proposa-t-il.

Il se rendit compte qu'il avait lui aussi parlé dans les aigus, pour paraître plus jeune et peut-être plus ivre.

Stefan perdit cette nouvelle partie. Il rendit ses vingt dollars à Damon.

— Une autre ? demanda-t-il.

Damon opina, rassembla et positionna les boules dans le triangle, mais tout à coup il leva les yeux vers Stefan avant de reporter son attention sur les boules. Enfin, il prit une grande inspiration.

— Écoute, je suis désolé pour ce qui est arrivé avec Elena. Si je...

Il hésita, se tut.

— C'est plus fort que moi, je l'aime... mais je n'ai pas voulu te compliquer la situation. La lui compliquer.

Stefan le dévisagea, sidéré par cet aveu. C'était bien la première fois que Damon faisait amende honorable. Il plaisantait ?

— Je... merci...

Mais Damon regardait derrière lui. Un sourire malicieux surgit aussitôt sur ses lèvres. *Les gars ont mordu à l'hameçon*, lui annonça-t-il par télépathie. Au temps pour la minute d'émouvante sincérité entre frangins...

Deux hommes s'approchèrent. Le premier petit et mince avec des cheveux blond-roux, le second grand, musclé et très brun.

— Salut, commença le plus petit. On se demandait si vous aviez envie de jouer une partie avec nous, les mecs, histoire de varier un peu les plaisirs, vous voyez ce que je veux dire ?

Son sourire était détendu et large, mais son regard était rusé et attentif. C'était le regard d'un prédateur jaugeant sa proie.

Les deux hommes s'appelaient Jimmy et David, et ils jouaient à la perfection. Au début le match resta serré, et ils attendirent la troisième manche pour monter les enjeux afin de pimenter la partie.

— Cent ? proposa Jimmy avec naturel. C'est bon, si ça l'est pour vous.

— Pourquoi pas plus ? répliqua Damon, qui de nouveau feignait d'être ivre. Dis, Stefan, t'as toujours les cinq cents sur toi ?

Stefan n'avait pas une telle somme sur lui, il ne l'avait même pas en sa possession, cela dit, il doutait de devoir la payer à Jimmy et à son acolyte : c'était un leurre. Il acquiesçait, lorsqu'il croisa le regard entendu de Damon et imprima à son visage une expression de réticence.

— Tu es sûr... ? Écoute, moi, je ne sais pas...

— T'inquiète donc pas ! coupa Damon. C'est du tout cuit, mon pote !

Jimmy les observait tour à tour, attentif, le regard vif.

— D'accord pour cinq cents, déclara-t-il en souriant.

— Ouais. C'est moi qui fais la casse, reprit Damon en joignant le geste à la parole.

Stefan posa sa queue de billard contre le mur : il savait qu'il ne jouerait pas cette partie, pas plus que David et Jimmy ne la joueraient. Damon se déplaçait avec une précision d'horloge autour de la table de billard, et empochait les boules les unes après les autres.

Il ne feignait plus. Au fur et à mesure qu'ils comprenaient qu'ils avaient été escroqués et qu'ils voyaient Damon empocher ses dernières boules, Jimmy et David s'assombrissaient, devenaient menaçants.

— Payez, fit Damon d'une voix sèche quand il eut terminé et posé sa queue de billard.

Jimmy et David s'approchèrent, sourcils froncés.

— Tu te crois malin ? grogna David.

Stefan se redressa, prêt à se battre ou à prendre la fuite, selon l'option que Damon choisirait. Tous deux auraient certainement le dessus sur Jimmy et David, mais, avec les disparitions et les agressions qui avaient récemment défrayé la chronique, Stefan préférait ne pas attirer l'attention.

Détendu et imperturbable, mais main toujours tendue, Damon dévisageait Jimmy et David.

— Il faut payer ce que vous nous devez, déclara-t-il avec flegme.

— Tu crois ça, gamin ? riposta Jimmy d'un ton sarcastique.

Il serra sa queue de billard des deux mains et la brandit à la manière d'un sabre.

Damon sourit et, pour seule réponse, lâcha une salve de ses pouvoirs sur la salle. Même Stefan, qui s’y attendait plus ou moins, fut parcouru par un frisson lorsque Damon laissa tomber le masque pour révéler son véritable visage et les transperça d’un regard glacé et impitoyable. Jimmy et David reculèrent comme s’ils avaient été pris au collet par des mains invisibles.

— T’énerve donc pas, petit... balbutia Jimmy d’une voix tremblante.

David quant à lui donnait l’impression d’avoir reçu un coup de poing, il clignait des yeux et semblait complètement perdu. Pour finir, Jimmy ouvrit son portefeuille et en sortit cinq cents dollars en billets de cinquante qu’il tendit à Damon.

— Maintenant, je vous conseille de rentrer chez vous, murmura Damon d’un ton sans réplique. J’imagine que l’envie de jouer au billard va vous passer pendant un bon bout de temps, les gars.

Jimmy opina et d’ailleurs ne cessa plus d’opiner, comme si un ressort invisible l’y obligeait.

Lui et David reculèrent vers la sortie à la hâte.

— Terrifiant ! laissa tomber Stefan.

Il se sentait mieux pour la première fois depuis la décision fatidique d’Elena, même s’il éprouvait toujours en lui la béance due à la douleur de l’absence et du manque. Ce soir, constata-t-il avec un peu de surprise, il s’était vraiment bien amusé avec Damon.

— Parce que je suis une vraie terreur, répartit Damon avec légèreté en fourrant les billets dans sa poche.

Le voyant s’attribuer l’intégralité de la somme, Stefan haussa un sourcil désapprobateur. L’argent l’indifférait, mais c’était tout Damon de s’attribuer le mérite d’une action commune.

Damon sourit.

— Relax, petit frère, je t’offre un verre.

17.

— C’était génial ! Vraiment génial ! déclara Bonnie d’une voix joyeuse.

Elle sautillait au côté de Zander, la main tendrement nichée dans la sienne.

— Je suis la reine des quarters de dollar ! Qui aurait cru que j’avais un tel talent ?

Zander riait d’aise. Il passa un bras autour de ses épaules et l’attira à lui.

— Tu es incroyable. Jeux à boire, jeux d’alcool, visions et astrologie... Tu as d’autres talents que je ne connais pas encore ?

Bonnie se blottit contre lui et, un sourire en coin, fit mine de réfléchir à la question.

— Non... rien pour le moment. Alors, savoure dans toute son étendue mon incroyable génie ! badina-t-elle.

Elle sentait, tout contre sa joue, le tee-shirt de Zander dont le coton fatigué par l’usage s’était assoupli. Bonnie se blottit davantage dans ses bras pour mieux s’imprégner de cette délicieuse douceur.

— Je suis contente que nos amis respectifs aient fait connaissance ce soir ! reprit-elle. Je crois même que Marcus et Meredith ont sympathisé, qu’est-ce que tu en penses ? Rien à voir avec un coup de foudre, tant mieux d’ailleurs, car Meredith a déjà un petit ami, autant dire qu’elle est fiancée ! Mais bon, j’ai l’impression qu’ils partagent la même passion du sport et parlent le même charabia ! Ce serait bien si, un de ces jours, on pouvait de nouveau passer une soirée tous ensemble ?

— Oui... Meredith et Marcus ont les mêmes goûts... ils ont vraiment accroché ! renchérit Zander.

L’hésitation que perçut Bonnie dans sa voix lui fit subitement ralentir le pas. Elle lui adressa un regard inquisiteur.

— Tu n’as pas apprécié mes amies ? demanda-t-elle, soudain blessée.

Meredith, Elena et elle étaient unies par ce qu'elles appelaient une « sororité de vélociraptor », à savoir par une solidarité étroite, réciproque et à toute épreuve. Les actes de l'une engageaient les deux autres, qui n'étaient jamais très loin et étaient toujours prêtes à la défendre bec et ongles. Il fallait donc que Zander les apprécie.

— Non, ce n'est pas ça. Je les trouve vraiment sympa, déclara Zander d'une voix rassurante.

Il hésita et ajouta :

— Mais Elena semblait... disons... mal à l'aise ? J'ai l'impression qu'elle ne fréquente pas des gens comme nous ?

Bonnie se raidit.

— Si je comprends bien, tu traites ma meilleure amie de *snob* ?

Apaisant, Zander passa la main dans son dos.

— Plus ou moins. Elle est sympa, mais un tout petit peu snob. La plus sympa de tous les snobs du monde, tu vois ? J'aimerais juste qu'elle m'apprécie.

— Elena n'est pas snob du tout ! s'indigna Bonnie. Et, même si elle l'était, elle aurait de bonnes raisons de l'être ! Elle est belle, intelligente. C'est la meilleure amie que j'aie jamais eue. Elle peut compter sur moi à cent pour cent, et réciproquement. Alors, dans ces conditions, snob, pas snob, je m'en fiche ! conclut-elle en lui glissant un regard de biais.

— Calme-toi, Bonnie, viens...

Zander la conduisit devant l'entrée bien éclairée du pavillon de musique. Il prit place sur les marches et tira sur sa main pour qu'elle l'imitte.

— On se pose un petit moment ?

Bonnie obtempéra, mais elle se promit de rester distante. Bien droite, le visage tendu et les lèvres pincées, elle fixa la nuit avec obstination.

— Bonnie ? Écoute...

Zander dégagea l'une de ses mèches qui retombait devant ses yeux.

— Quand je connaîtrai mieux Elena, je suis certain que je l'apprécierai à sa juste valeur. Tu sais pourquoi j'aimerais mieux la connaître ?

— Non. Pourquoi ?

— Parce que j'ai envie de mieux te connaître. Parce que j'ai bien l'intention de passer plus de temps avec toi, Bonnie McCullough...

Il lui donna un petit coup d'épaule taquin, et Bonnie fondit aussitôt.

Ses yeux étaient si bleus. Bleus comme le premier matin de l'été. Pétillements d'intelligence et de gaieté, et remplis d'une telle tendresse... Zander se rapprocha, et Bonnie fut certaine qu'il allait enfin lui donner son premier baiser.

Elle inclina la tête, prête à rencontrer ses lèvres, et, frémissante déjà, elle ferma les yeux.

Mais, comme le baiser tardait à venir, elle finit par se redresser et ouvrit les yeux. Zander regardait derrière elle. Il semblait l'avoir oubliée et contemplait la nuit sombre qui enveloppait le campus désormais endormi. Une expression soucieuse s'affichait sur ses traits. Bonnie, très embarrassée par cette situation insolite, toussota avec embarras. Zander sursauta, comme rappelé à la réalité.

— Oh... je suis désolé. J'ai été distrait.

— Distant ? répéta Bonnie, outrée. Que veux-tu... ?

— Attends une seconde ! coupa-t-il, impérieux.

Il posa un doigt sur ses lèvres pour les lui sceller.

— Tu as entendu quelque chose ? demanda Bonnie, qui sentit des frissons désagréables courir sur son échine.

Zander se leva.

— Il faut que tu m'excuses, mais je viens de me souvenir... J'ai un truc important à faire. On se voit plus tard, d'accord ?

Avec un petit geste distrait, sans même la regarder, il se fondit dans la nuit. Bonnie demeura bouche bée.

— Mais... attends ! le rappela-t-elle en se relevant d'un bond. Tu vas me laisser ici...

Zander ne pouvait plus l'entendre, il était déjà loin.

— ... toute seule, acheva-t-elle, incrédule et d'une voix devenue imperceptible.

Elle rêvait ou quoi ? Bonnie déconcertée regarda autour d'elle, dans l'espoir que Zander revienne. En vain. Un silence total l'entourait. Elle était comme seule au monde.

Il n'y avait d'autre lumière que celle dispensée par les lampadaires urbains. Leurs halos jaunes bien circonscrits s'égrenaient à intervalles réguliers sur les chemins de traverse du campus. Le vent s'insinuait dans les feuillages des

arbres, et des frémissements, presque des chuchotis, s'élevaient tout autour. Bonnie fut soudain parcourue de tremblements d'appréhension. Inutile de rester là plus longtemps, songea-t-elle, s'arrachant à son immobilité.

Au cours des premiers mètres qu'elle parcourut, elle rumina sa colère. Elle était furieuse. Humiliée. Comment Zander avait-il pu la traiter avec cette... indifférence ? Comment avait-il pu l'abandonner au beau milieu de la nuit, alors que des agressions et des disparitions ébranlaient le campus ? Bonnie donna un coup de pied furieux dans un caillou.

Bientôt, sa colère tomba et céda la place à la peur. Elle aurait pu rentrer avec Elena et Meredith, mais elle leur avait assuré, gaiement, que Zander ne manquerait pas de la raccompagner. Comment avait-il pu la laisser tomber ? se répéta-t-elle. Bonnie s'enveloppa étroitement de ses bras et marcha aussi vite que le lui permettaient ses stupides escarpins, qui, par-dessus le marché, lui faisaient très mal aux pieds.

Il était tard. La plupart des étudiants des campus devaient déjà être couchés... Ce silence était déconcertant. Inquiétant.

Tout à coup, Bonnie entendit des pas derrière elle. La terreur l'envahit.

Puis elle se ravisa. Avait-elle bien entendu ? Ne s'était-elle pas trompée ? Non, car de nouveau elle entendit une foulée imperceptible se rapprocher. L'individu à ses trousses était à la fois rapide et agile. Bonnie s'arrêta pour prêter l'oreille. Les bruits de pas devinrent plus nets, plus précipités.

Le doute n'était plus permis. On la suivait.

Bonnie accéléra et, dans sa hâte, trébucha. Se trouvant en équilibre fragile sur ses escarpins, elle glissa, fut projetée en avant, mais elle amortit sa chute des deux mains et tomba sur un genou. L'impact avait cependant été assez violent pour lui faire monter les larmes aux yeux. Elle retira ses escarpins, se moquant bien de les abandonner là, puis se releva et marcha plus vite.

Les pas derrière elle devenaient plus audibles. Son poursuivant la rattrapait. Leur rythme était déconcertant : foulées rapides et régulières entrecoupées de sons brefs et légers. Bonnie en déduisit, avec horreur, qu'il n'y avait pas seulement une personne à ses trousses, mais deux.

De nouveau, la peur la fit trébucher. Cette fois, elle tituba malgré ses efforts pour reprendre son équilibre et perdit du terrain.

Au même instant, une main s'abattit sur son épaule. Bonnie hurla et fit volte-face, poings serrés dans une tentative désespérée pour se défendre.

— Bonnie ! s'écria Meredith. Mais qu'est-ce que tu fabriques ici, à une heure pareille et toute seule ?

Samantha la rejoignait avec ses escarpins à la main. Elle se courba pour reprendre son souffle.

— Tu es... trop rapide... pour moi... Meredith ! prononça-t-elle, hors d'haleine.

Un sanglot de soulagement jaillit sur les lèvres de Bonnie. Certaine d'être en sécurité désormais, elle se laissa tomber par terre et fut saisie d'une crise de larmes à laquelle se mêlait une espèce de fou rire incontrôlable.

— Tu... m'as fait une peur affreuse...

Meredith semblait furieuse.

— Tu as oublié que nous ne devons jamais rester seules ?

Son regard gris jetait des éclairs.

— Tu étais censée te faire raccompagner par Zander !

Bonnie faillit riposter qu'elle n'avait pas eu le choix, mais elle se ravisa et se contenta de hocher la tête.

Si jamais elle avouait à Meredith que Zander l'avait abandonnée à son sort, cette dernière ne le lui pardonnerait jamais. Bonnie était en colère contre Zander, mais pas au point de lui faire subir le courroux de Meredith. Il y avait peut-être une explication à son attitude pour le moins déroutante. De plus, elle ne perdait pas espoir qu'il l'embrasserait pour de bon...

— Désolée, déclara Bonnie brusquement en lui déroband son regard. Tu as raison, j'aurais dû être plus raisonnable.

Apaisée, Meredith passa un bras autour de ses épaules tandis que Samantha lui tendait ses escarpins, sans mot dire. Bonnie les remit.

— On va raccompagner Samantha, ensuite on rentrera ensemble, conclut Meredith d'une voix plus conciliante. Avec nous, tu ne risques rien.

En arrivant devant sa chambre, Elena perdit tout courage et s'adossa au mur du couloir. La soirée avait été bien longue... Elle avait bu, elle avait aussi dansé avec ce Spencer qui, comme l'avait prévenue Samantha, avait voulu lui faire faire des figures de rock acrobatique.

Cette soirée bruyante et effrénée n'avait cependant pas chassé sa tristesse ni son chagrin. Elle n'était pas certaine de pouvoir exister et évoluer dans ce monde sans Stefan. Mais c'est juste passer, se dit-elle en se redressant. Elle tourna dans le couloir pour rejoindre sa chambre.

La voix de Damon la figea :

— Salut, princesse.

Il était assis par terre, appuyé à la porte de sa chambre avec une nonchalance et une décontraction étudiées que personne au monde n'aurait pu adopter sans avoir l'air guindé. Le premier choc passé, Elena s'étonna de l'étincelle qui jaillissait dans son cœur et inondait sa poitrine de joie.

Elle refoula son allégresse pour prendre un air blasé.

— Je croyais t'avoir dit que je ne voulais pas te voir pendant quelque temps, Damon.

Il haussa les épaules et se redressa avec sa grâce féline.

— Ne te méprends pas, chérie : je ne suis pas venu te demander ta main.

Son regard s'arrêta avec convoitise sur sa bouche, puis il continua d'une voix sèche et détachée :

— Je viens juste m'assurer que le petit oiseau rouge et toi vous n'avez pas été enlevées par le malade qui sévit sur ce campus.

— On va bien, affirma Elena. Je suis là, et le nouveau petit ami de Bonnie ne va pas tarder à la raccompagner.

— Un nouveau petit ami ? s'enquit Damon en haussant un sourcil sceptique.

Damon avait toujours entretenu une relation particulière avec Bonnie. Elena le savait, et elle devinait que l'ego de Damon s'offusquait que Bonnie ait surmonté les tendres sentiments qu'elle nourrissait à son égard pour s'éprendre d'un autre.

— Et toi ? Comment es-tu rentrée ? Seule ? s'enquit-il d'une voix acerbe. Je remarque que tu n'as pas mis le grappin sur un nouveau chevalier servant. Enfin, pas encore.

Elena s'empourpra, se mordit la lèvre, mais refusa d'entrer dans son jeu.

— Meredith est partie patrouiller sur le campus. Je remarque que tu ne m'as pas posé de questions sur elle. Tu ne t'inquiètes pas pour sa sécurité ?

Damon renifla assez fort pour manifester son dédain.

— Je plains toutes les goules qui tomberont entre ses griffes, dit-il sans pour

autant cacher son admiration. Je peux entrer ? Note bien que je fais preuve de la plus élémentaire courtoisie en t'attendant dans ce couloir infect au lieu d'être confortablement installé dans ton lit.

— Tu peux entrer, mais seulement une minute, déclara Elena à contrecœur.

Elle ouvrit son sac pour y chercher ses clés. Son regard tomba sur la marguerite de Stefan, qu'elle avait ramassée devant sa chambre tout à l'heure en sortant et qui était maintenant fanée.

Le cœur serré, elle l'effleura, puis l'écarta à contrecœur pour trouver ses clés.

— Oh, une marguerite ! s'exclama Damon, caustique. Comme c'est mignon ! Mais tu ne sembles pas y attacher l'importance qu'elle mérite.

Elena ignore sa remarque tandis qu'elle sortait ses clés. Elle referma son sac d'un geste brusque et ouvrit la porte.

— Selon toi, des goules seraient responsables des disparitions et des agressions sur le campus ? Enfin, je veux dire des créatures surnaturelles ? Tu as découvert quelque chose ? Quoi ?

Damon haussa les épaules avec un air sinistre et entra derrière elle.

— Je n'ai rien découvert de particulier. Mais les disparus ne sont certainement pas des phobiques de l'université qui ont eu une crise de panique et sont repartis ventre à terre chez leurs parents, ou se prélasser sur la plage de Malibu ou je ne sais où. Jure-moi d'être prudente, Elena.

Elena s'assit sur son lit, ramena ses genoux sur sa poitrine et posa le menton dessus.

— Tu as essayé de comprendre la situation par le biais de tes pouvoirs ? Meredith a dit qu'elle te le demanderait.

Damon s'assit à côté d'elle et soupira.

— Ah, ma douce, ça me fait mal de le reconnaître, mais mes pouvoirs sont limités. Si quelqu'un est plus fort que moi, comme Klaus, il peut donner le change. Si quelqu'un est plus faible, il se trahit tant et si bien que je le retrouve sans lever le petit doigt : il est fait comme un rat.

Puis, les sourcils froncés, il ajouta :

— Le problème, c'est que je n'ai jamais réussi à percevoir les loups-garous.

— Tu ne peux donc pas nous aider ?

— Tu interprètes mal mes propos.

Il prit une mèche dorée d'Elena entre le pouce et l'index.

— Mignon, murmura-t-il distraitement. J'aime bien ta coiffure.

Elena s'écarta de lui. Il laissa tomber sa main.

— J'observe la situation, reprit-il, le regard brillant. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu une bonne chasse !

Elena hésita et se résolut, par un étrange paradoxe, à trouver rassurante cette remarque pourtant inquiétante qui laissait présager des effusions de sang.

— Ça signifie que tu ne laisseras pas de repos à l'agresseur ? demanda-t-elle, traversée par un frisson glacé.

Damon acquiesça. Ses paupières à demi closes voilaient son regard devenu songeur.

Elena était fatiguée, mais elle se réjouissait maintenant de la présence impromptue de Damon, même si au fond elle n'aurait pas dû l'autoriser à entrer. Tant pis. Il lui manquait trop.

— Tu ferais mieux d'y aller, reprit-elle en bâillant. Mais tu me tiens au courant de la suite ?

Damon se leva, puis il hésita.

— Je n'aime pas te laisser seule. Pas avec ce qui se passe en ce moment. Où sont tes amies ?

— Elles ne vont pas tarder.

Puis, se sentant en veine de générosité, elle ajouta :

— Mais, si tu te fais vraiment du souci pour moi, tu peux rester dormir.

Damon lui avait manqué, elle n'avait pas envie de le laisser partir, de plus c'était un parfait gentleman. À la vérité, elle se sentirait plus en sécurité s'il acceptait.

— Tu en es sûre ? demanda Damon, qui paraissait perplexe.

— Mais attention : tu dors par terre ! précisa Elena d'une voix ferme. Je suis certaine que Bonnie et Meredith seront ravies que tu assures aussi leur protection.

Mensonge. Si Bonnie serait folle de joie, il y avait de fortes chances pour que Meredith lui donne un petit coup de pied, à dessein, en traversant leur chambre. Elle n'hésiterait peut-être même pas à mettre ses santiags pour lui faire bien mal.

Elena sortit une couverture de son placard, puis alla se laver les dents et se

mettre en chemise de nuit. Quand elle revint, prête à se coucher, Damon était allongé par terre, enveloppé dans les couvertures. Son regard brillant s'arrêta un instant sur la nuque gracile et sur la nuisette en dentelle, mais il ne dit mot.

Elena se mit au lit et éteignit la lumière.

Soudain, une voix souffla doucement à son oreille :

— Bonne nuit, princesse.

Elle eut, très brièvement, la sensation d'un souffle, de lèvres sur sa joue. Et puis plus rien.

Le lendemain matin, lorsque Elena se réveilla, elle découvrit que Damon était déjà parti après avoir soigneusement replié la couverture au pied de son lit. Meredith se préparait pour son entraînement journalier matinal, l'air encore si somnolent qu'elle lui adressa seulement un signe. Elena ne s'en formalisa pas : elle savait depuis belle lurette que Meredith était incapable de prononcer un mot avant d'avoir bu un café. Quant à Bonnie, elle n'avait cours que cet après-midi et elle était paresseusement pelotonnée sous la couette.

Damon avait-il passé la nuit sur le sol de leur chambre ? Meredith n'aurait sans doute pas manqué d'en faire la remarque si elle l'avait vu, songea Elena un peu plus tard, alors qu'elle se rendait à la cafétéria pour s'acheter un muffin avant d'aller en cours. Elle se mordilla la lèvre et s'appesantit sur la question en shootant dans les cailloux sur le chemin qui conduisait au pavillon d'histoire. Elle était pourtant sûre que Damon resterait pour sa sécurité... À l'évidence, elle éprouvait de la *complaisance* à la pensée de Damon la protégeant et se découvrait *peinée* de sa défection. Était-ce bien raisonnable ?

Elle ne voulait pas que Damon soit amoureux d'elle, n'est-ce pas ? C'était l'une des raisons pour lesquelles elle avait décidé de prendre ses distances avec Stefan : afin de mettre un terme à cette attirance qui la poussait, à son corps défendant, vers Damon. Mais...

Je suis une vraie nulle.

Méditer sur sa nullité occupa Elena jusqu'à ce qu'elle arrive à son cours d'histoire sur le Sud des États-Unis. Elle gribouilla tristement quelques dessins dans son cahier jusqu'à l'arrivée du professeur Campbell, non, James. Avant de commencer, ce dernier toussota pour s'éclaircir la voix et s'avança vers le premier rang. Elena s'arracha à contrecœur à ses problèmes pour l'écouter.

Mais James n'avait pas son allure habituelle, aujourd'hui. Il paraissait mal assuré. Son regard d'ordinaire vif et brillant était voilé. Voûté et les épaules rentrées, il semblait plus petit.

— Il y a eu une autre disparition sur le campus, annonça-t-il d'emblée.

Un murmure anxieux parcourut les rangs des étudiants. James leva la main pour les réduire au silence.

— Cette fois, la victime – je pense en effet que nous pouvons désormais parler de victimes et non plus d'étudiants qui, épouvantés par la course à l'excellence universitaire, prennent la poudre d'escampette – est malheureusement une étudiante de notre cours. Il s'agit de Courtney Brooks. On l'a vue hier soir pour la dernière fois sur le campus : elle rentrait après une fête.

Elena parcourut la salle de classe et s'efforça de se remémorer Courtney Brooks. Lorsque son regard tomba sur sa place vide, l'image d'une grande fille calme aux cheveux châtain clair traversa son esprit.

James leva de nouveau la main pour calmer la clameur angoissée et excitée qui s'élevait.

— C'est pour cette raison que nous allons ajourner le débat prévu sur la période coloniale. Je vais plutôt vous relater l'histoire de Dalcrest.

Il passa en revue les étudiants, dont les visages exprimaient la plus vive confusion.

— Ça n'est pas la première fois que des événements aussi troublants surviennent sur le campus.

Elena fronça les sourcils, survola du regard ses camarades et vit sa propre perplexité se refléter sur leurs traits.

— L'université de Dalcrest, comme vous n'êtes pas sans le savoir, a été fondée en 1889 par Simon Dalcrest. Le but de cette institution était de donner une solide instruction aux fils des riches aristocrates du Sud après la guerre de Sécession. Simon Dalcrest voulait que cet établissement ait le prestige de Harvard et devienne le « Harvard du Sud des États-Unis ». Il désirait également être, avec sa famille, à l'avant-garde de la vie intellectuelle et universitaire à l'orée du xx^e siècle. C'est d'ailleurs une donnée récurrente des universités et campus américains lorsqu'on se penche sur leur histoire officielle. Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que les espoirs de Simon Dalcrest furent balayés en 1895 par la mort de son fils de vingt ans, William, dont le corps fut retrouvé avec celui de trois autres victimes dans les labyrinthes souterrains de l'université. Il semble qu'il se soit agi d'un suicide collectif. Certains documents et symboles découverts aux côtés des corps firent soupçonner des pratiques liées à la magie noire. Deux ans plus tard, la femme de Simon Dalcrest, Julia, fut

sauvagement assassinée à l'endroit où se trouve maintenant le secrétariat de l'université. Le mystère entourant sa mort n'a jamais été résolu.

Elena regarda de nouveau autour d'elle. Les autres étudiants étaient-ils déjà au courant ? La brochure de l'université mentionnait la date de sa fondation et le nom de son fondateur, mais ne divulguait pas la moindre information sur ces suicides et meurtres. *Il y a vraiment des tunnels, un labyrinthe sous l'université et le campus ?* s'interrogea-t-elle, confondue.

— Julia Dalcrest est l'un des trois fantômes qui, selon la rumeur, hantent le campus. Le deuxième fantôme serait celui d'une fille de dix-sept ans qui s'est noyée en 1929, alors qu'elle était venue à Dalcrest pour un week-end festif, encore une fois dans des circonstances qui n'ont jamais été élucidées. On affirme que cette jeune fille erre dans les couloirs de McClellan House et que son passage est signalé par des flaques d'eau. Le troisième fantôme est celui d'un garçon de vingt et un ans qui s'est littéralement volatilisé en 1953. Son corps a été retrouvé trois ans plus tard dans les sous-sols de la bibliothèque universitaire. Son fantôme, affirme-t-on, va et vient dans la bibliothèque ; il court et regarde derrière lui avec la plus vive terreur, comme s'il était poursuivi. D'autres rumeurs font état de plusieurs faits étranges : en 1963, un étudiant a disparu pendant quatre jours et, quand il a réapparu, il a prétendu avoir été kidnappé par des *elfes*.

Un rire nerveux parcourut l'assistance. James agita un index réprobateur à l'attention de son public. Il semblait être ragaillardi, et avoir retrouvé sa faconde habituelle au fil de ce discours bien tourné qui lui avait valu l'attention soutenue de ses étudiants.

— Vous l'aurez compris, Dalcrest est un lieu des plus singuliers. Mis à part les elfes et les fantômes, une pléthore d'événements documentés et insolites, ainsi que des rumeurs et des légendes, surgissent chaque année. Meurtres étranges. Sociétés secrètes. Récits de monstres.

Il effectua une pause pour ménager ses effets et regarda bien ses étudiants.

— Je vous demande instamment de ne pas rentrer dans la légende de Dalcrest ! Soyez raisonnables. Prudents. Surtout, ne vous aventurez pas seuls sur le campus à la nuit tombée. Le cours est terminé pour aujourd'hui.

Les étudiants se regardèrent, mal à l'aise et un peu étonnés par cette conclusion pour le moins abrupte à plus d'une demi-heure de la fin du cours. Mais ils réunirent leurs affaires et sortirent par petits groupes.

Elena suivit le mouvement.

— Professeur ? interrogea-t-elle. *James*.

— Ah, Elena. J'espère que vous êtes prudente. Les jeunes filles doivent être sur leurs gardes. Les jeunes hommes aussi, bien entendu. Quoi qu'il se passe sur le campus, il ne faut pas faire de discrimination.

De près, il lui sembla plus pâle, plus inquiet et plus âgé qu'il ne le lui avait jamais paru.

— Ce que vous avez raconté sur l'histoire de Dalcrest m'a beaucoup intéressée, déclara Elena. Mais vous n'avez pas évoqué la situation de ces derniers jours. À votre avis, que se passe-t-il vraiment ?

Le visage du professeur Campbell se creusa et devint encore plus sinistre. Son regard vif se voila.

— Eh bien, ma chère amie, c'est difficile à dire. Oui, difficile.

Il s'humecta les lèvres avec une nervosité visible.

— J'ai vécu de nombreuses années dans cette université. J'en ai entendu, des choses... mais y croire ou pas, telle est la question. Je ne sais pas, non, je n'en sais rien... prononça-t-il d'une voix pensive, comme s'il monologuait.

— J'avais une autre question à vous poser.

Le regard de James redevint attentif.

— Je suis allée regarder la photo dont vous m'avez parlé, vous vous en souvenez ? Elle vous représente avec mes parents à l'époque où vous étiez tous les trois étudiants à Dalcrest. Vous portez le même pin's dessus. Il est bleu et a la forme d'un V.

James tressaillit, imperceptiblement certes, mais, comme Elena était toute proche, elle ne put se méprendre sur sa surprise. Son visage perdit son air songeur et un peu sombre pour devenir impassible.

— Ah ? Je serais malheureusement bien en mal de vous dire ce que c'est. Peut-être une création d'Elizabeth ? Elle avait tant d'imagination... Maintenant excusez-moi, ma chère amie, mais il faut que je me sauve !

Il passa devant Elena et sortit à la hâte, sans prêter attention aux autres étudiants qui l'assaillaient de questions et cherchaient à le retenir.

Elena le suivit des yeux, étonnée. James en savait plus qu'il ne voulait l'avouer, elle en avait la certitude, mais il refusait de parler. Qu'à cela ne tienne,

elle ne s'avouait pas vaincue ! Elle découvrirait la vérité ailleurs, de sa propre initiative. Ces pin's avaient une signification bien particulière, le doute n'était plus permis.

Quel mystère pouvait être lié à un gadget aussi insignifiant ? James n'avait-il pas parlé de... *sociétés secrètes* ?

— Après la mort de mes parents, confia Samantha à Meredith, je suis allée vivre chez ma tante. Elle est également issue d'une famille de chasseurs, mais elle en ignore tout et, à mon avis, elle préférerait rester dans l'ignorance. J'ai continué à me former aux arts martiaux. J'ai appris toute seule, je n'avais personne pour m'entraîner.

Meredith dirigea le faisceau de sa lampe de poche vers les buissons près du pavillon de musique et en balaya les alentours. Elle ne vit rien.

— Cela dit, tu t'es drôlement bien débrouillée. Tu es forte, astucieuse et prudente. Il faut juste que tu aies plus de confiance en toi.

C'était Samantha qui avait eu l'idée de patrouiller sur le campus ce soir et de reconstituer le parcours de cette étudiante, une certaine Courtney, qui avait disparu la veille. Qui sait si elles ne trouveraient pas un indice, si infime soit-il ?

Au début de la soirée, Meredith s'était sentie toute-puissante et prête à se battre avec sa sœur chasseuse à ses côtés, mais elle avait désormais l'impression qu'elles piétinaient. Cela dit, elle appréciait de patrouiller avec Samantha et de l'entendre lui raconter sa vie de chasseuse.

— La police a trouvé son pull par là, je crois, reprit Samantha. On devrait s'approcher.

Meredith se contint pour lui dire que la police avait déjà ratissé les lieux avec des chiens pisteurs, en conséquence de quoi il était peu probable qu'elles trouvent quelque chose. Elle balaya la pelouse et le chemin avec le pinceau lumineux de sa lampe de poche.

— On ferait peut-être mieux de patrouiller pendant la journée. La nuit, on n'y voit rien.

— Je crois que tu as raison, renchérit Samantha en orientant également le rayon lumineux de sa lampe. Mais c'est bien aussi que nous soyons sorties, tu ne penses pas ? En patrouillant le soir, on protège les étudiants. C'est une façon de garder la situation sous contrôle. On a raccompagné Bonnie, hier dans la nuit, et

on a assuré sa sécurité.

À ces mots, Meredith sentit une pointe d'anxiété jaillir en elle. Et si elles n'étaient pas arrivées ? Bonnie aurait-elle disparu, comme Courtney ?

Samantha lui sourit.

— C'est notre destinée, n'est-ce pas ? La mission pour laquelle nous sommes nées...

Meredith lui sourit aussi, et oublia momentanément son appréhension. Elle appréciait l'enthousiasme de Samantha pour la chasse, ses efforts constants pour s'améliorer et son obstination à combattre les ténèbres.

— Oui, c'est notre destinée, renchérit-elle.

Soudain, un hurlement s'éleva.

Meredith réagit automatiquement ; elle se mit à courir. Samantha la suivit, en s'efforçant de la rattraper. *Elle doit absolument bosser sa vitesse*, songea Meredith avec cette précision clinique qui ne lui faisait jamais défaut, même dans les situations les plus traumatiques.

Le hurlement, perçant et effrayant, s'éleva de nouveau. Il venait de leur gauche. Meredith tourna et accéléra.

Bon sang, c'est où ? Meredith se savait toute proche, mais elle ne voyait absolument rien. Elle balaya le sol du faisceau de sa lampe de poche. *Là*. Par terre. Tout près. Deux silhouettes sombres se trouvaient sur le sol, un agresseur et sa victime, qu'il y avait plaquée.

Le choc pétrifia momentanément Meredith, mais elle s'arracha à son immobilité pour se remettre à courir.

— Stop ! Lâche-la ! Lâche ! hurla-t-elle.

L'individu se leva et décala.

Elle enregistra qu'il portait un sweat à capuche et un jean noirs. Impossible de dire si c'était une fille ou un garçon.

La victime, une étudiante, se recroquevilla et hurla lorsque Meredith, certaine que Samantha lui porterait secours, passa devant elle sans s'arrêter. Elle tenait à tout prix à attraper l'agresseur et continuait de courir à grandes foulées régulières, mais elle était trop lente.

Elle avait beau courir de toutes ses forces, l'agresseur tout de noir vêtu était incroyablement rapide. Quand il regarda par-dessus son épaule, elle aperçut,

comme dans un flash, sa pâleur avant que la nuit l'engloutisse définitivement. Elle continua de courir pour retrouver sa trace. En vain. Il lui avait bel et bien échappé.

Elle s'immobilisa et, hors d'haleine, s'efforça de reprendre son souffle en fouillant le sol à la lumière de sa lampe de poche dans l'espoir d'y trouver un indice. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait échoué et qu'il lui avait échappé.

Rien. Aucune trace. Elle avait été *proche* de l'agresseur, mais tout ce qu'elle savait, c'est qu'il était habillé en noir et courait à la vitesse de l'éclair. Meredith pesta et tapa du pied puis, l'accès de colère passé, se ressaisit.

Lorsqu'elle eut recouvré un semblant de calme, elle revint sur ses pas auprès de la victime. Pendant qu'elle poursuivait l'agresseur, Samantha avait aidé l'étudiante traumatisée à se relever. La malheureuse se serrait contre Samantha et s'essuyait les yeux avec un mouchoir en papier.

Samantha secoua la tête à l'adresse de Meredith.

— Elle ne peut rien nous dire. Elle pense que c'était un homme, mais elle n'a pas vu son visage.

Meredith serra les poings.

— Zut. Je ne l'ai pas vu non plus. Il était si rapide...

Elle n'acheva pas, car soudain une pensée la saisit.

— Quoi ? s'enquit Samantha.

— Rien. Rien du tout... Il a pris la fuite.

Dans son esprit se rejouait l'instant où elle avait entraperçu ses cheveux très blonds lorsqu'il s'était retourné.

Cette nuance de blond, elle l'avait vue récemment.

La vision de Zander, son visage tourné vers Bonnie, s'imposa dans son esprit. Ses cheveux avaient la même nuance que ceux de l'agresseur. C'était insuffisant pour continuer sur cette piste, du moins pour confirmer des soupçons non avérés.

Une impression fugace ne signifiait rien. Meredith repoussa donc sa pensée, mais, au moment où elle reportait les yeux sur la nuit noire qui les cernait, elle s'enveloppa de ses bras.

Soudain elle avait très froid.

Ça ne serait pas demain la veille qu'Elena Gilbert s'entendrait dire un mensonge et se le tiendrait pour dit !

Elena se dirigeait vers la bibliothèque universitaire. Elle était en proie à une telle indignation qu'elle marchait à grands pas, la tête haute et le menton tendu. James pensait donner le change et feindre de n'avoir gardé aucun souvenir de ces pin's en forme de V ? Erreur ! Elle avait bien remarqué la gêne qui l'avait obligé à détourner le regard et avait fait monter le rose à ses joues rebondies : son attitude le trahissait. Il connaissait un secret qu'il avait partagé avec ses parents, mais qu'il refusait de lui confier.

Eh bien, tant pis, elle le découvrirait par elle-même ! La logique l'incitait donc à commencer ses recherches par la bibliothèque.

Une voix l'atteignit qui la figea :

— Elena !

Elle était tant et si bien focalisée sur sa mission qu'elle était passée devant Damon sans le remarquer.

Il était assis nonchalamment, jambes tendues et croisées devant lui, dos en équerre contre un arbre près de la bibliothèque. Il la dévisageait avec un air faussement innocent et interrogateur.

— Qu'est-ce que tu fabriques là ? demanda Elena sans détour.

C'était franchement *bizarre* de le voir sur le campus à la lumière du jour. Elle avait l'impression de regarder deux photos superposées et complémentaires. Damon était étranger à son existence diurne, sauf lorsqu'elle l'y invitait.

— Je profite de ce beau soleil et de la vue, déclara Damon d'une voix brève.

D'un geste ample, il engloba, pour appuyer son propos, les arbres et les différents pavillons du campus, ainsi que quelques jolies filles qui passaient en riant.

— Je te retourne la question : *toi*, qu'est-ce que tu fais là ?

— Moi, je suis inscrite à cette université, c'est donc normal que j'aie à la bibliothèque. Tu as compris le concept, ou il faut que je te le développe ?

Damon éclata de rire et se releva.

— OK. Inutile de jouer la comédie plus longtemps, tu as découvert mon petit secret. Oui, je me suis aventuré sur ce campus dans l'espoir de te voir. Ou de croiser les pas de l'une de tes deux petites camarades. Je m'ennuie horriblement, à tel point que je serais ravi de tomber sur ce bon vieux Blatte.

— Vraiment ?

Il lui lança un regard pétillant de gaieté.

— Vraiment : j'ai toujours envie de te voir, princesse. Mais je suis aussi venu pour une autre raison. Je suis censé m'intéresser aux disparitions, tu t'en souviens ? Il faut donc que j'explore ce campus.

— Oh. Je vois, oui.

Elena réfléchissait et hésitait. Si elle s'en tenait à sa décision, très officielle, de ne voir ni l'un ni l'autre des frères Salvatore pendant quelque temps, logiquement elle ne devait pas fréquenter Damon. Les termes de la rupture – tout au moins de ce qu'elle appelait en son for intérieur *son temps de réflexion* – étaient les suivants : ne rencontrer aucun des deux frères tant que ceux-ci n'auraient pas résolu leurs dissensions, tant que ce qui les liait et les unissait tous les trois ne se serait pas décanté. Mais n'avait-elle pas déjà contrevenu aux termes de ce contrat en acceptant que Damon dorme dans sa chambre ? À bien y réfléchir, se rendre avec lui à la bibliothèque était un moindre mal.

— Quels étaient tes projets ? Peut-être puis-je t'être utile ?

Rien n'était plus innocent qu'une petite incursion à deux à la bibliothèque. Elena se ravisa d'autant plus volontiers que Damon était aussi son ami.

— J'aimerais trouver des infos sur mes parents. Tu veux bien m'aider ?

— Mais certainement, mon cœur, déclara Damon en lui prenant la main.

Un frisson gêné parcourut Elena. Mais la main de Damon, si rassurante dans la sienne, chassa ses appréhensions et ses dernières hésitations.

La responsable des archives historiques de l'université, chaussée de vieilles baskets qui lui permettaient sans doute de parcourir les travées et les couloirs à son aise, installa Damon et Elena devant un ordinateur dans un coin. Elle leur expliqua ensuite comment effectuer des recherches sur la base de données des

archives de l'université.

— Quelle horreur ! déclara Damon en tapant sur le clavier avec dédain. Note que je n'ai rien contre les ordinateurs, mais les livres et les photos doivent être réels, pas virtuels.

— Oui, mais grâce aux ordinateurs tout le monde a accès à tout, contra Elena patiemment.

Elle avait déjà eu ce genre de conversation avec Stefan. Les frères Salvatore avaient peut-être l'allure d'étudiants modernes, mais leur mentalité datait d'un autre siècle. Nombreuses étaient les inventions du monde contemporain qu'ils avaient de la peine à appréhender et accepter.

Elena cliqua sur la section réservée aux photos de la base de données et y tapa le nom et le prénom de sa mère : Elizabeth Morrow.

— Oh, regarde, il y a plein de photos...

Elena les passa en revue, puis chercha le cliché exposé dans le couloir du troisième étage. Elle vit ainsi défiler de nombreuses photos d'acteurs ou de spectacles théâtraux qui avaient été montés au fil des ans sur le campus. James lui avait expliqué que sa mère avait des doigts de fée, mais, à l'évidence, elle avait aussi joué dans certaines productions. Sur l'une de ces photos, elle la vit danser, tête rejetée en arrière et secouant les cheveux.

— Elle te ressemble, déclara Damon, qui observait aussi la photo, la tête inclinée et le regard intense. Mais avec plus de douceur dans l'expression de la bouche.

Puis il pointa l'index :

— Son visage a également plus d'innocence que le tien.

Il plissa les lèvres malicieusement et enveloppa Elena d'un long regard pensif.

— Elle devait être plus sympa que toi.

— Mais je suis sympa, objecta Elena, blessée.

Elle continua de cliquer pour trouver la photo qui l'intéressait.

— Tu es trop intelligente pour être une fille vraiment sympa, corrigea Damon, mais elle l'écoutait à peine.

— Ah, voilà ! s'exclama-t-elle.

La photo était en tout point identique à celle qu'elle avait vue dans le couloir du pavillon d'histoire. James et ses parents, fougueux et si absurdement jeunes,

assis sous un arbre. Elena effectua un zoom avant sur le pin's agrafé à la chemise de son père. Le doute n'était plus permis, il s'agissait bien d'un V bleu foncé. Elle le distinguait nettement, maintenant. Il était de la même couleur que la bague de lapis-lazuli que Stefan et Damon portaient pour se protéger des rayons du soleil.

— J'ai déjà vu l'un de ces pin's quelque part, déclara Damon brusquement.

Il fronça les sourcils.

— Le problème, c'est que je ne me souviens pas où.

— C'était récent ? insista Elena.

Damon haussa les épaules sans répondre.

— James m'a expliqué que ma mère les avait faits pour eux, précisa-t-elle, zoomant de nouveau sur le pin's, de telle façon qu'elle ne vit plus que des pixels. Mais je ne le crois pas. Maman ne créait pas de bijoux, ce n'était pas son truc. De plus, ces pin's n'ont pas l'air d'avoir été fabriqués de façon artisanale, ils semblent sortir d'un atelier spécialisé dans la conception de bijoux. On dirait que le V est émaillé !

Elena tapa un V majuscule sur le moteur de recherche, mais aucune information n'apparut.

— J'aimerais bien savoir ce qu'il signifie.

Damon haussa de nouveau les épaules, à sa manière désinvolte et élégante. Il s'empara de la souris pour zoomer sur différentes parties de la photo. Soudain, Elena entendit un livre tomber tout près et sursauta. Elle se détourna et surprit le regard de la bibliothécaire, rempli d'une troublante intensité, posé sur eux. Elle pinça les lèvres en croisant celui d'Elena, détourna la tête et s'éloigna dans la travée, mais Elena garda l'impression déplaisante et glaçante qu'elle continuait de les épier.

Elena reporta son attention sur Damon afin de lui communiquer son sentiment, mais elle resta en arrêt, frappée par l'incongruité de sa présence dans la section informatique, tristounette et banale, de la bibliothèque. C'était comme de découvrir un petit animal sauvage endormi sur son bureau, ou un ange noir déchu fixant avec intérêt une vulgaire assiette de porridge dans une cuisine.

Avait-elle jamais vu Damon sous la lumière des néons ? Leur luminescence révélait celle de son teint, et projetait des ombres mystérieuses sur ses tempes tout en étant absorbée par la noirceur veloutée de son regard et de sa chevelure.

Le col de sa chemise était déboutonné et, lorsque le regard d'Elena tomba sur son encolure, elle se découvrit galvanisée par le jeu gracieux et pourtant imperceptible de ses muscles sous sa peau diaphane.

Le son de la voix de Damon l'arracha à sa rêverie :

— Vitale Society. À ton avis, qu'est-ce que ça pourrait bien être ?

— Hein ? s'enquit-elle, troublée. Qu'est-ce que tu dis ?

Damon cliqua sur la photo et effectua un zoom avant sur le cahier que sa mère tenait sur ses genoux. Les mains d'Elizabeth – qui étaient plus petites que les siennes, avec des annulaires un peu torsés, remarqua Elena – étaient déployées dessus, mais Elena parvint à déchiffrer les lettres entre ses doigts : Vit l Soci y.

— J'ai opéré par déduction logique, vu que tu recherches quelque chose qui commence par un V, déclara Damon en haussant les épaules. Mais ça pourrait aussi être Vital Socially ? Ta mère aimait peut-être socialiser ?

Elena ignore sa question.

— Vitale Society... murmura-t-elle. C'est drôle, j'ai toujours pensé que c'était une légende ?

Une voix, plutôt un murmure venimeux, s'éleva dans leur dos :

— *Ne vous mêlez pas des affaires de la Vitale Society.*

Elena fit volte-face. C'est la bibliothécaire-archiviste qui venait de marteler cette phrase.

Il se dégageait tout à coup de cette femme pourtant vêtue de tennis éculées et d'un modeste twin-set pastel une impression de puissance et de vigueur. Elle se détachait, dos droit et tête haute, sur les rayonnages du fond. Son regard perçant, qui rappelait celui d'un faucon, était vrillé sur Elena. D'instinct, Elena se sentit menacée.

— Que voulez-vous dire ? Vous savez quelque chose ?

Acculée par sa question directe, la bibliothécaire changea aussitôt de visage : son air menaçant et inquiétant céda la place à l'expression égarée d'une vieille dame affolée.

— Je ne sais rien ! se défendit-elle toujours dans un murmure, les sourcils froncés. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il ne fait pas bon s'occuper des affaires des Vitales. Il se passe des choses autour d'eux. Même si vous êtes prudent.

Elle roula son chariot plus loin.

— Attendez ! la rappela Elena. Quel genre de choses ?

Ses parents avaient-ils été membres de cette société ? Jamais ils n'auraient fait de *mal* ! Pas eux. C'était impossible ! Rattrapée par sa question, la bibliothécaire trottina encore plus vite. Les roues de son chariot couinèrent lorsqu'elle tourna dans une autre travée.

Un rire rauque échappa à Damon.

— Inutile d'insister, elle n'en dira pas davantage.

Elena le dévisagea sans comprendre.

— Elle ne sait rien, ou elle a trop la trouille pour te révéler ce qu'elle sait ! ajouta Damon.

— Merci pour ton aide, déclara Elena d'une voix acide.

Elle pressa ses doigts contre ses tempes.

— Bon, et maintenant ?

— Maintenant ? On va s'intéresser de plus près à la Vitale Society, évidemment !

Elena allait objecter, mais Damon posa un index sur sa bouche pour la réduire au silence. La sensation de fraîcheur de son doigt, couplée à la douceur de son geste, la fit palpiter, et elle leva la main pour l'effleurer.

— Ne prête pas attention aux rumeurs colportées par une vieille bonne femme, Elena. Mais, si nous voulons découvrir les secrets de ta société, nous allons devoir faire des recherches ailleurs que dans cette bibliothèque.

Il se leva et lui tendit la main.

— On y va ?

Elan hocha la tête et saisit sa main tendue. Dès qu'il s'agissait de résoudre des énigmes ou d'exhumer des secrets, elle pouvait s'en remettre totalement à Damon.

— Zut à la fin. Décroche, Zander ! marmonna Bonnie.

La sonnerie s'interrompit, une voix préenregistrée lui indiqua qu'elle pouvait laisser un message après le bip. Bonnie, excédée, raccrocha. Elle en avait déjà laissé deux, et elle ne voulait pas se ridiculiser davantage en en laissant un

troisième.

Bonnie était à peu près certaine qu'elle se trouvait au début des Cinq Étapes du processus Se Faire Larguer. Elle franchissait actuellement celle du Dénî, c'est-à-dire qu'elle refusait de reconnaître les faits : elle était sans nouvelles de Zander parce qu'il lui était arrivé quelque chose de fâcheux. Elle s'apprêtait maintenant à pénétrer franchement sur les territoires de la Colère, sur lesquels elle avait déjà fait quelques incursions au cours de son Dénî. Elle devrait ensuite passer par les phases du Marchandage, de la Négociation ou du Chantage, puis celle de la Dépression, et enfin (elle l'espérait de tout cœur) celle de l'Acceptation.

À l'évidence, ses cours de psychologie portaient déjà leurs fruits.

Cela faisait des *jours*, oui des jours déjà, que Zander l'avait abandonnée sans le moindre sursaut de conscience devant le pavillon de musique ! Quand peu après Bonnie avait découvert qu'une étudiante avait disparu la *même* nuit, elle avait été en colère et avait eu peur rétrospectivement. Zander l'avait laissée *seule* sur le campus. Elle, Bonnie, aurait *aussi* pu disparaître ! Là-dessus, elle avait commencé à se faire du souci pour Zander, toujours silencieux et invisible : et s'il avait de gros ennuis ? Il semblait si doux, de plus tellement amoureux d'elle, qu'il ne *pouvait* l'éviter subitement et sans raison valable.

Mais, si Zander avait disparu, ses amis l'auraient sans doute signalé. À ce propos, Bonnie se rendait compte qu'elle ne savait pas où et comment les contacter : elle ne les avait pas revus sur le campus depuis cette fameuse soirée.

Bonnie fixa son téléphone alors que de nouveau l'inquiétude montait en elle. À l'évidence, elle avait beaucoup de mal à quitter les régions feutrées du Dénî pour celles, plus nettes, de la Colère. Elle y parviendrait seulement lorsqu'elle aurait la certitude qu'il n'était rien arrivé à Zander.

Soudain son portable sonna.

Zander ! C'était *Zander*.

Bonnie décrocha à la hâte.

— Mais enfin, tu étais passé où ? s'exclama-t-elle, toute tremblante.

À l'autre bout du fil, un long silence accueillit sa question. Bonnie allait raccrocher lorsque Zander se décida à prendre la parole :

— Je suis désolé... Je ne voulais pas te faire une frousse pareille, mais il s'est passé des trucs dans ma famille... j'étais injoignable. Je suis enfin de retour.

— Tu m’as abandonnée en pleine nuit sur le campus, lui reprocha-t-elle d’une toute petite voix. Une étudiante a disparu cette nuit-là.

Bonnie savait que Meredith et Elena auraient riposté à leur façon mordante et froide pour signifier à Zander leur mécontentement face à son trop long silence, mais Bonnie n’était pas comme elles. De plus, Zander lui semblait exténué et vraiment accablé. Surtout, sitôt qu’il avait fait acte de contrition, sa voix s’était brisée. Voilà qui avait suffi pour qu’elle lui accorde son pardon.

Zander poussa un long soupir triste.

— Je suis désolé, répéta-t-il. Je suis impardonnable, mais je savais que tu ne risquais rien. Il faut que tu me croies, Bonnie. Jamais je ne t’aurais laissée si tu avais été en danger.

— Mais... comment pouvais-tu savoir qu’il ne m’arriverait rien ?

— Je te demande juste de me faire confiance, Bonnie. Je ne peux rien te dire pour le moment, mais, ce soir-là, je te jure que tu ne risquais rien. Je te raconterai tout quand ce sera possible, d’accord ?

Bonnie ferma les yeux et se mordilla la lèvre. Jamais Elena et Meredith n’auraient toléré ni accepté une explication aussi énigmatique. Du moins, la moitié du début d’une explication, juste une excuse et quelques propos évasifs. Mais, encore une fois, Bonnie n’était pas comme ses deux amies. Zander lui semblait sincère, désireux qu’elle le croie. La balle était maintenant dans son camp : soit elle lui faisait confiance, soit elle rompait.

— C’est bon, dit-elle. Je te crois.

Zander poussa un nouveau soupir, de soulagement cette fois.

— Laisse-moi me racheter... Je t’en prie. Et si on allait quelque part, samedi soir ? Tu aimerais aller où ? Faire quoi ?

Bonnie hésita, mais déjà elle souriait malgré elle.

— Il y a une fête chez Samantha, samedi soir. On s’y retrouve à 21 heures ?

— Il se passe des choses étranges dans la bibliothèque universitaire, déclara Damon.

Stefan, surpris, tressaillit et tourna les yeux vers Damon, qui se trouvait sur la rampe de son balcon plongé dans la nuit.

— Je ne t’avais pas vu, murmura-t-il.

— Évidemment, je viens juste de me poser ! riposta Damon.

Puis il sourit.

— Littéralement d’attérir, petit frère. J’ai survolé le campus, histoire de faire un tour d’horizon. Tu sais que c’est un sentiment extraordinaire de chevaucher l’air au moment où le soleil se couche ? Tu devrais essayer !

Stefan acquiesça, impassible. Damon savait très bien qu’il lui envoyait sa propension à se métamorphoser en oiseau. D’un autre côté, pour avoir les mêmes pouvoirs que Damon, il lui aurait fallu boire du sang humain régulièrement. C’était exclu.

Le sourire d’Elena surgit dans son esprit. Elena était son seul salut, le lien avec le monde des humains qui l’empêchait de sombrer dans les ténèbres. La pensée que leur séparation n’était que temporaire lui donnait le courage de continuer sur la voie de la lumière.

— Elena ne te manque pas ? questionna Stefan.

Le visage de Damon se ferma, devint dur et impénétrable.

Stefan contint un soupir. Elena ne pouvait pas manquer à Damon, parce qu’il la voyait évidemment tous les jours ; Damon n’en faisait qu’à sa tête. Il ne respectait rien.

— Que se passe-t-il, Stefan ?

Avait-il entendu de l’inquiétude dans sa voix ? Stefan étonné se demanda quelle avait été l’expression de son visage pour susciter la sollicitude de Damon. Damon qui venait sans doute de quitter Elena pour venir le retrouver...

— J’ai parfois l’impression d’être l’imbécile de service, tu vois ce que je veux dire ? laissa tomber Stefan d’une voix sèche. Bon, qu’est-ce que tu veux ?

Damon sourit.

— J’aimerais qu’on joue les détectives à deux, petit frère. Je te jure que ce sera mieux que de te voir avec cette mine boudeuse et sinistre.

Stefan haussa les épaules.

— Pourquoi pas ?

Il sauta de la rampe avec une grâce féline, et Damon le suivit avec sa vivacité habituelle.

En chemin, Damon lui expliqua la situation, tout au moins Stefan réussit à reconstituer le fil des événements à partir de son exposé plutôt tronqué. Damon

n'avait jamais été bien doué pour relater et reporter des faits. Stefan crut donc comprendre que certaines recherches à la bibliothèque avaient provoqué une mise en garde musclée de la part de la bibliothécaire. En son for intérieur, Stefan ne put s'empêcher d'avoir une pensée amusée envers une frêle bibliothécaire qui avait sans doute mis Damon à l'amende à cause d'un retard d'emprunt.

— Qu'est-ce que tu cherchais ? s'enquit Stefan, tout de même désireux d'obtenir des informations plus substantielles.

Il changea de position sur la branche du chêne où ils avaient pris place afin de se trouver plus à son aise. Damon avait l'habitude de se jucher sur les arbres, pas lui. C'est sans doute parce que son frère se métamorphosait souvent en oiseau. Tous deux se tenaient devant les fenêtres de la bibliothécaire, qu'ils épiaient, mais Stefan ne savait pas encore à quelle fin.

— Je regardais des vieilles photos sur l'histoire de l'université, le renseigna Damon. Peu importe. Je veux juste m'assurer qu'elle appartient au genre humain.

Il regarda par la fenêtre la plus proche. Une femme entre deux âges buvait une tasse de thé en regardant la télévision.

Sa posture était vraiment décontractée, remarqua Stefan, agacé. Penché en avant, Damon se tenait en effet sur un genou, une attitude qui n'était pas dénuée d'élégance. Il déployait maintenant ses pouvoirs et en ciblait les vibrations vers la bibliothécaire afin de découvrir si elle était de nature humaine ou surnaturelle.

L'équilibre de Damon semblait très précaire, de plus il était si concentré que Stefan n'y tint plus : il s'approcha et tendit le bras pour le pousser.

Jamais geste ne lui fit autant plaisir. Damon, pour une fois décontenancé, laissa échapper un cri en tombant, mais très vite il se ressaisit et se transforma en corbeau. D'un coup d'ailes, il remonta et revint se jucher sur la branche au-dessus de Stefan, à qui il adressa un regard de reproche accompagné d'un croassement contrarié.

Stefan y resta indifférent et se remit à regarder la bibliothécaire. Elle ne semblait pas avoir entendu le cri de Damon, du moins le croassement du corbeau. Elle zappait rapidement à l'aide de sa télécommande. Quand Stefan reporta son attention sur son frère, ce dernier avait repris son apparence humaine.

— Je pensais que ta précieuse intégrité t'interdisait de faire des blagues aussi stupides, déclara Damon en se lissant méticuleusement les cheveux.

— Exact, déclara Stefan en souriant. Excuse-moi, mais je n'ai pas pu m'en empêcher.

Damon haussa les épaules avec indifférence, comme s'il acceptait que son frère ait agi par espièglerie et non par malveillance, et il se focalisa de nouveau sur la bibliothécaire. Elle s'était levée pour se préparer une nouvelle tasse de thé.

— Alors ? Tu sens quelque chose ? demanda Stefan.

Damon secoua la tête.

— Soit elle est extrêmement habile à cacher sa vraie nature, soit c'est une bibliothécaire un peu frappée.

Il se propulsa de sa branche, sauta et atterrit avec légèreté sur le sol. *Quoi qu'il en soit, j'en ai ras le bol*, ajouta-t-il en son for intérieur.

Stefan sauta à côté de lui au pied de l'arbre.

— Tu n'avais pas besoin de moi pour accomplir cette mission, alors pourquoi m'as-tu demandé de t'accompagner ?

Damon lui adressa un sourire radieux.

— Eh bien, parce que tu avais besoin de te remonter le moral !

À l'évidence, ce n'étaient pas les agissements étranges de la bibliothécaire qui devaient inquiéter Stefan.

C'est pire que la course d'obstacles de l'autre jour, pensa Matt. Pire que l'atelier pliage pour réaliser une maison en papier journal. Que le passage pieds nus sur des braises incandescentes. C'était la pire épreuve qu'il ait eue à subir depuis qu'il avait prêté serment d'allégeance à la Vitale Society !

Matt fléchit sa brosse à dents pour atteindre l'interstice à la base du lambris de la salle des impétrants, puis il se redressa. Voyant sa brosse à dents noire de la saleté qui s'était accumulée au fil du temps et garnie de soies de toiles d'araignée, il fit une grimace écœurée. Il avait mal au dos à force de rester courbé et de frotter.

— Alors, soldat ? Ça va ? demanda Chloe en s'accroupissant à son côté, une éponge dégoulinante à la main.

— Franchement, je ne suis pas certain que récurer cette salle va nous aider à développer notre honneur, nos compétences en leadership et les qualités dont Ethan nous rebat tout le temps les oreilles, se plaignit Matt. À mon avis, c'est juste un moyen d'économiser de l'argent et d'éviter d'avoir recours à un service de nettoyage professionnel.

— Rappelle-toi le proverbe : La propreté du corps passe par la pureté de l'âme ! lui déclara Chloe.

Sur ces mots, elle éclata de rire. Matt aimait son rire, argentin et léger comme des bulles de champagne.

À peine cette pensée se fut-elle formée qu'il se reprocha cette formule digne d'un roman à l'eau de rose. *Argentin et léger comme des bulles de champagne*. Et puis quoi encore ? Elle avait un joli rire, un point c'est tout.

Depuis la mort de Christopher, Matt passait beaucoup de temps avec Chloe. Au début, il était convaincu qu'il n'y avait pas pire épreuve que d'avoir sans cesse les affaires de Christopher sous les yeux. Il avait été soulagé quand ses parents étaient enfin venus les chercher. Ils avaient gentiment tapoté son épaule,

comme si c'était lui qui méritait leur compassion et non eux, parents orphelins de leur fils. Maintenant, dans la chambre désormais vidée des effets de Chris, il ressentait plus cruellement encore son absence.

Meredith, Bonnie et Elena essayaient de le réconforter de leur mieux. Elles se donnaient même tant de mal pour lui regonfler le moral qu'il se sentait coupable de ne pas remonter la pente, aussi était-il mal à l'aise avec elles.

Chloe avait pris l'habitude de passer dans sa chambre, de lui tenir compagnie ou de prendre ses repas avec lui à la cafétéria ou ailleurs, lui permettant de maintenir le contact avec une réalité dont il s'excluait. Avec Chloe, il n'y avait pas de complications. Avec Elena, la seule fille qu'il avait jamais aimée, du moins *jusqu'à maintenant*, murmurait une petite voix dans sa tête, la vie n'avait pas été une sinécure, loin s'en faut. En son for intérieur, Matt était décontenancé par ses sentiments naissants pour Chloe, qu'il interprétait comme une trahison envers Elena. Mais les faits étaient là, il ne pouvait rien y faire.

Il avait à présent l'impression de sortir lentement de cet étrange état de sidération qui confinait selon lui à un long sommeil, et il se remettait à s'intéresser au monde et aux gens. Il ne cessait de remarquer, toujours avec une surprise réjouissante, la petite fossette que Chloe avait sur la joue droite, le lustre de ses boucles noires ou la grâce et la petitesse de ses mains, par ailleurs toujours tachées de peinture.

Mais ils étaient pour l'instant des amis. Peut-être... peut-être était-il temps de changer cet état de fait ?

Chloe claquait des doigts devant son visage, et Matt se rendit compte qu'il la fixait.

— Ça va, mon grand ? demanda-t-elle, le front plissé.

Matt se contint pour ne pas l'embrasser spontanément.

— Oh oui. J'étais juste un peu ailleurs, dit-il, conscient de s'empourprer.

En plus de ça, il souriait comme un imbécile. Tant pis.

— Tu m'aides à nettoyer ces murs ?

— Bien sûr, répondit Chloe. Je les lessive, et toi, tu continues à passer ta brosse à dents.

Ils travaillèrent de concert pendant un moment. Chloe laissait parfois, par accident, goutter son éponge sur Matt.

Ils nettoyaient toujours le lambris, mais l'interstice au bas du mur de

soutènement se creusa jusqu'à devenir un renforcement. Matt glissa sa brosse à dents dessous pour frotter – bon sang, c'était sacrément crasseux – quand il sentit soudain sa brosse heurter quelque chose de dur.

— Il y a un truc là-dessous !

Il mit sa paume bien à plat sur le sol, introduisit ses doigts, sa brosse à dents pincée entre le majeur et l'index pour atteindre et faire glisser ce qui s'y trouvait vers eux. En vain.

— Attends ! fit Chloe. Je crois qu'on peut faire coulisser le lambris, de là en haut !

Elle fit bouger un panneau qui se souleva avec un grincement éraillé.

— Eh bien, dit-elle troublée, on dirait une cachette fermée depuis une éternité.

Une fois qu'elle eut réussi à soulever le lambris, ils découvrirent un compartiment d'une quarantaine de centimètres de haut et d'une petite dizaine de centimètres de profondeur envahi par les toiles d'araignée. À l'intérieur se trouvait un objet rectangulaire et plat enveloppé dans du tissu qui autrefois était sans doute blanc mais qui, avec le temps, était devenu gris et poussiéreux.

— On dirait un livre ! déclara Matt en s'en emparant.

Le tissu était recouvert par une épaisse couche de poussière pelucheuse et volatile. Matt le retira et découvrit un volume dans un état de conservation parfait.

— Waouh ! s'exclama Chloe à voix basse.

Le livre semblait vraiment très ancien. La couverture était en cuir noir en écailles et la tranche n'était pas rognée, comme si les pages avaient été découpées par un coupe-papier et non par un massicot.

Matt inclina le volume, remarqua que le titre exécuté au repoussé en lettres dorées avait maintenant disparu, et l'ouvrit au milieu. Les pages n'étaient pas imprimées, et l'écriture cursive à l'encre noire était soignée, mais malheureusement impossible à déchiffrer.

— On dirait du latin, déclara Matt. Tu as étudié le latin ?

Chloe secoua la tête. Matt ouvrit le volume à la première page. Un seul mot lui sauta aux yeux. *Vitale*.

— C'est peut-être un livre sur l'histoire de la Vitale Society ? hasarda Chloe. Sur les plus anciens secrets de ses fondateurs. Génial ! Il faut tout de suite le donner à Ethan !

— Tu as raison, déclara Matt, distrait.

Il tourna quelques pages et constata que l'encre, d'abord noire, prenait une étrange couleur sépia. *On dirait du sang séché*, songea-t-il immédiatement. Il frissonna et repoussa cette pensée. Ce n'était que de l'encre qui avait pâli avec le temps.

Il reconnut un mot, en français, écrit à trois, non à quatre reprises sur la page : *Mort*. Matt passa le doigt dessus, sourcils froncés, et de nouveau frissonna.

— Je vais le montrer à Ethan ! déclara Chloe, qui, se levant, lui prit le volume des mains.

Elle traversa la salle et interrompit la conversation d'Ethan et d'une fille. De loin, Matt vit le visage d'Ethan s'illuminer d'un large sourire lorsqu'il saisit le volume.

Après quelques minutes, Chloe revint, radieuse.

— Ethan est super content ! Il m'a dit qu'il nous en parlera une fois qu'il l'aura donné à traduire.

Matt opina.

— Génial... dit-il en refoulant son malaise persistant.

Au côté de Chloe si vivante et si riieuse, il ne voulait pas penser à la mort, au sang ou à Dieu sait quoi encore de morbide.

— Dis, tu vas à la fête qui a lieu à McAllister House ce soir ? reprit-il, refoulant ses sombres pensées pour se concentrer sur le lustre fauve de ses boucles.

Pourquoi ne pas les laisser dénoués ? songea Elena avec un regard critique à son reflet. Elle retira sa barrette. Ses cheveux d'or, qu'elle venait de lisser au fer, retombèrent avec souplesse sur ses épaules. *Voilà, c'est beaucoup mieux !*

Pas mal du tout, se dit-elle ensuite avec un nouveau regard sans concession à son image dans le miroir. Le noir de sa petite robe à fines bretelles rehaussait son teint frais et velouté, ainsi que sa blondeur. Le bleu de ses yeux semblait ainsi plus intense.

Mais à quoi bon se mettre en frais puisque Stefan ne serait pas là ?

Elena vit dans le miroir sa bouche se tendre au moment où cette pensée l'effleurait. Elle avait beau être nostalgique de leurs mains entrelacées et de leurs

lèvres unies, elle avait beau désirer sa présence, pour l'instant, Stefan et elle, c'était impossible.

Elle ne pouvait être Katherine. De plus, la fierté lui interdisait de se morfondre. *C'est seulement temporaire*, songea-t-elle sombrement.

Bonnie s'approcha, passa le bras autour de ses épaules et observa leurs reflets.

— On est mignonnes à croquer ! déclara-t-elle avec bonne humeur. Prête ?

— Toi, en tout cas, tu es sublime, fit Elena en la dévisageant avec affection.

La petite Bonnie irradiait d'allégresse : ses yeux étincelaient, son sourire rayonnait, ses joues étaient rosies par l'excitation. Même sa chevelure rousse semblait flamboyer et vibrer. Sa robe bleue et ses escarpins façon low-boots à lanières étaient adorables. Le sourire de Bonnie s'épanouit.

— On y va, les filles, intervint Meredith, comme à son habitude efficace.

Elle était élégante malgré la simplicité de sa tenue, un jean et une chemisette grise cintrée sans être moulante, de la même couleur que ses yeux. Elle paraissait imperturbable, mais Elena l'avait entendue parler à voix très basse au téléphone avec Alaric la veille au soir, et elle devinait sans peine que Meredith n'avait pas non plus le cœur à faire la fête.

Sur le campus, les étudiants se déplaçaient par petits groupes silencieux et rapides, sans cesser de regarder autour d'eux avec nervosité. Personne ne traînait. Personne n'était seul.

Meredith s'arrêta brusquement et se raidit, comme si elle prenait conscience d'une menace potentielle. Elena suivit son regard et constata qu'il y avait au moins une personne qui n'avait l'air ni pressée ni anxieuse sur ce campus : Damon. Installé sur un banc devant leur bâtiment, il tendait son visage vers le ciel nocturne, comme si le soleil y brillait encore.

— Qu'est-ce que tu veux, Damon ? demanda Meredith avec méfiance.

Elle n'avait été ni brusque ni agressive. Depuis cet été, tous les deux avaient en effet surmonté leurs différences, d'un autre côté elle n'avait pas non plus été amicale. Elena percevait sa raideur et sa contrariété avec acuité.

— Elena, bien entendu, répondit Damon à sa façon indolente.

Il se leva et prit avec aisance le bras d'Elena, sous le regard troublé de Bonnie.

— Mais... Elena, je pensais que tu ne voulais voir ni l'un ni l'autre pendant quelque temps ? fit remarquer cette dernière.

Damon se pencha vers Elena.

— Il s'agit de la Vitale Society, lui souffla-t-il à l'oreille. Je crois que j'ai une piste.

Elena hésita. Elle n'avait pas dit à ses amies que la Vitale Society n'était peut-être pas seulement une légende et que ses parents auraient eu un lien avec cette organisation réputée secrète. D'une part parce qu'elle n'avait pas d'indices tangibles en sa possession, d'autre part parce qu'elle ne se sentait pas prête à accepter l'idée que ses parents aient pu avoir un sombre secret, et enfin parce qu'elle n'avait pas assez de mots pour évoquer l'émotion qu'elle avait ressentie en les voyant si jeunes sur la photo.

Elena se ravisa.

— Je reste avec Damon, dit-elle à Meredith et à Bonnie. Je n'en ai pas pour longtemps, mais c'est important. Je vous expliquerai tout plus tard, les filles. Je vous rejoins à la fête, d'accord ?

Meredith fronça les sourcils, mais elle opina et entraîna Bonnie vers McAllister House. Alors qu'elles s'éloignaient, Elena l'entendit prononcer ces mots à Bonnie :

— Mais ce n'était pas la question...

Damon garda son bras arrimé au sien et la conduisit dans la direction opposée.

— Où allons-nous ? lui demanda-t-elle, troublée par le contact de sa peau si douce et par la pression ferme de sa main.

— Figure-toi que j'ai repéré une étudiante qui portait le même pin's que sur la photo de tes parents. Je l'ai suivie jusqu'à la bibliothèque, mais, une fois qu'elle y est entrée, elle s'est carrément volatilisée ! Je l'ai cherchée partout. Une heure plus tard, elle en est ressortie. Tu te souviens, je te disais que nous devons chercher des réponses ailleurs qu'à la bibliothèque ?

Il sourit.

— Je me suis trompé. Je crois au contraire qu'il s'y passe quelque chose.

— Peut-être l'as-tu perdue de vue ? La bibliothèque est immense, et cette fille a pu se cacher dans l'un de ses recoins, de ses boxes individuels de lecture ou je ne sais quoi.

— Je l'aurais retrouvée, lâcha Damon d'un ton bref. Je suis *inégalable* pour pister les gens.

Il lui adressa un sourire d'autant plus éblouissant qu'ils passaient sous un

lampadaire.

Jamais bibliothèque ne leur parut plus normale et banale que lorsqu'ils y furent entrés : moquette grise, chaises beiges, rayonnages chargés de livres s'alignant jusqu'à l'infini et néons qui grésillaient par intermittence. Cet endroit exclusivement réservé à l'étude ne paraissait receler ni secrets ni mystères.

— Et si on passait les étages en revue ? proposa Elena

Ils y accédèrent par les escaliers, et ensuite ils n'y découvrirent rien d'anormal. Les étudiants lisaient ou prenaient des notes, les livres abondaient. Au sous-sol de la bibliothèque se trouvaient des distributeurs automatiques avec des petites tables destinées aux pauses et collations. Rien que de très ordinaire.

Elena s'arrêta près du distributeur au seuil d'un couloir jalonné par des bureaux administratifs.

— On ne trouvera rien...

Les traits tendus par la frustration, elle ajouta :

— Je te crois quand tu affirmes qu'il se passe des trucs bizarres ici, mais on n'a aucune piste concrète. Si encore on savait ce qu'on cherche !

À peine avait-elle prononcé ces mots que la porte derrière eux, qui donnait sur le Service des Études & Recherches, s'ouvrit sur Matt.

Il paraissait épuisé et, à sa vue, Elena se sentit envahie par un sentiment de culpabilité. Après la mort de Christopher, Meredith, Bonnie et elle avaient eu l'intention de soutenir Matt, mais il avait toujours un entraînement ou un match de football et ne semblait pas désirer leur présence. Elena se rendit compte, non sans en ressentir un choc, qu'elle ne l'avait pas vu depuis déjà plusieurs jours.

— Oh, salut, Elena, fit Matt, l'air étonné. Tu vas à la fête de ce soir ?

Il adressa un signe de tête maladroit à Damon.

— Salut, Blatte, fit Damon avec un bref sourire.

Matt leva les yeux au ciel.

Ils parlèrent à bâtons rompus de la fête, des cours et du « presque » petit ami de Bonnie. Elena l'observait. Il avait l'air exténué. Ses yeux étaient injectés de sang, et dans le pli de ses lèvres s'exprimait une amertume qui n'y existait pas quelques semaines plus tôt. Il émanait de sa personne une odeur prononcée de savon qui était d'autant plus déconcertante qu'il ne semblait pas sortir de la douche : une grande marque noire maculait sa joue et descendait jusque dans son cou, comme si de l'eau sale avait dégouliné sur son visage. Comme s'il avait

lavé ou lessivé quelque chose de particulièrement dégoûtant.

Elena, frappée par une nouvelle pensée, regarda sa poitrine. Et s'il portait ce pin's en forme de V ? Matt parut conscient de sa curiosité et resserra les pans de sa veste autour de lui.

— Qu'est-ce que tu fiches dans ce bureau ? lui demanda Elena sans détour.

— Heu... commença Matt, déconcerté.

Il indiqua la salle d'où il sortait.

— Des recherches, évidemment. Bon, tu m'excuses, mais il faut vraiment que je file.

Puis il ajouta :

— On se retrouve tout à l'heure à la fête ?

Il s'éloignait lorsque Elena, mue par une impulsion, lui saisit le bras.

— Où étais-tu passé, Matt ? Je ne t'ai pas beaucoup vu ces derniers temps.

Matt lui adressa un sourire convenu qui n'atteignit pas ses yeux.

— C'est à cause du football. Le foot universitaire, la NCAA et tout : c'est énorme.

Il se dégagea doucement.

— À plus, Elena. Salut, Damon.

Ils le suivirent des yeux, puis Damon fit un signe vers la salle que Matt venait de quitter.

— Alors ? proposa-t-il.

— Alors quoi ?

— Oh, arrête un peu, Elena : il y a de quoi se poser des questions, non ?

Il posa sa main sur la poignée et ouvrit. Le déclic fit tressaillir Elena malgré elle. La salle destinée aux Études & Recherches était d'une affligeante banalité : un bureau, une chaise et un petit tapis.

Peut-être un peu trop banale, justement ?

— Un Service des Études & Recherches sans livres ou manuels ? Bizarre, s'étonna Elena.

Damon inclina la tête et, après réflexion, déplaça le tapis d'un geste vif. Sur le plancher se découpait une trappe.

— Bingo, souffla Elena.

Elle s'avança, prête à ouvrir, mais Damon la retint.

— Attends. Les gens qui utilisent ce passage sont peut-être encore là. Matt vient d'en sortir, mais il n'était sans doute pas seul, là-dessous.

Matt. Quoi qu'il se passe, Matt était au courant.

— Et si j'interrogeais Matt ? proposa Elena.

Damon fronça les sourcils.

— Attendons plutôt de savoir quel est notre adversaire. Nous ne savons pas jusqu'à quel point Matt est lié à tout cela. C'est peut-être dangereux.

Il avait repris son bras et l'attira vers la porte.

— Viens. On reviendra plus tard.

Elena se laissa conduire dans le couloir, débattant avec ces derniers mots.
Dangereux ? Matt n'agirait jamais de façon à la mettre en danger !

— Pourquoi est-ce que ça dure si longtemps ? se plaignit Bonnie, qui trépignait d'impatience.

— Arrête un peu de t'énerver ! déclara Meredith d'un air distrait.

Elle se souleva sur la pointe des pieds et survola des yeux la file d'attente qui s'étirait jusqu'à l'entrée du pavillon McAllister : un embouteillage en ralentissait considérablement l'avancée. Meredith frissonna dans son petit haut. Les soirées commençaient à devenir vraiment fraîches.

— Il y a un service de sécurité, annonça Bonnie tandis qu'elles s'en rapprochaient. Ça veut dire qu'on vérifie l'identité de tous ceux qui entrent ?

L'indignation rendait sa voix plus aiguë.

— Le service de sécurité vérifie seulement ta carte d'étudiant afin de ne pas laisser pénétrer le criminel, rectifia un étudiant qui attendait aussi.

— Tu l'as dit : seuls les criminels inscrits à Dalcrest sont autorisés à entrer ! rétorqua son compagnon.

Deux autres partirent d'un rire nerveux. Bonnie garda le silence et se mordit la lèvre tandis que Meredith frissonnait de nouveau, mais d'appréhension cette fois.

Lorsqu'elles arrivèrent enfin devant le pavillon, les vigiles jetèrent un regard bref sur leurs cartes d'étudiante et leur firent signe d'entrer. À l'intérieur, il y avait un monde fou. La musique était assourdissante, mais personne ne semblait d'humeur à danser ou à s'amuser. Les étudiants formaient de petits groupes et parlaient à voix basse sans cesser de regarder autour d'eux avec méfiance et nervosité. La présence du service de sécurité rappelait qu'un danger mortel rôdait sur le campus. Le criminel pouvait être partout et, à l'instant même, se trouver présent à cette fête.

Sitôt que cette pensée lui vint à l'esprit, Meredith porta un autre regard sur les étudiants et sa perspective changea : d'innocents, ils devinrent suspects. Ce type aux cheveux bouclés et membre d'une fraternité, dans le coin, là, ne dévisageait-

il pas sa jolie compagne d'un air qui n'était pas seulement concupiscent ? Tout à coup, les visages se déformaient comme au travers d'un prisme. Meredith prit une grande inspiration pour se calmer, et tout redevint normal.

Samantha s'approcha et lui tendit un gobelet en plastique rouge.

— C'est pour toi. Les gens sont drôlement à cran, ce soir. C'est l'horreur. On ferait mieux de rester sur nos gardes et surtout de ne pas boire d'alcool, continua-t-elle, traduisant ainsi la pensée de Meredith.

Bonnie serra le bras de Meredith pour lui signifier qu'elle partait à la recherche de Zander. Meredith but une gorgée de son soda en observant les inconnus qui l'entouraient avec une méfiance renouvelée.

En dépit du malaise général qui ternissait considérablement l'ambiance, quelques couples étroitement enlacés semblaient profiter de la soirée. Meredith vit ainsi un garçon et une fille s'embrasser avec une passion telle que rien au monde, ni les agressions ni les disparitions, ne semblait plus avoir d'importance. Meredith les envia avec tant d'impétuosité qu'elle en ressentit une authentique souffrance physique. Alaric lui manquait dans sa chair et dans son âme. Son image s'était imprimée avec tant d'intensité en elle qu'il demeurerait présent même quand elle ne pensait pas à lui.

— Il est fort possible que le tueur soit présent à cette fête, déclara Samantha d'un air sombre. Ne devrions-nous pas le sentir ? Le percevoir ? Comment protéger les autres étudiants si on ne parvient pas à anticiper les événements ?

— Je te comprends, répondit Meredith.

La foule jusque-là compacte ondula et s'écarta, et elle eut la surprise de voir, droit devant, Stefan adossé contre le mur d'en face. Lorsqu'il l'aperçut à son tour, une lueur s'alluma dans ses yeux. Il regarda avidement derrière elle, un petit sourire d'espoir surgissant déjà sur ses lèvres.

Pauvre Stefan, songea Meredith. Quoi qu'elle pense de la décision d'Elena de prendre ses distances avec les frères Salvatore – à la vérité, Meredith estimait qu'Elena avait eu raison, car sa relation avec ces deux-là était condamnée à se terminer mal –, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la compassion envers Stefan. Il semblait actuellement éprouver le même insoutenable sentiment de solitude et de nostalgie qu'elle. Mais pour Stefan ce devait être bien pire, parce que Elena vivait aussi sur le campus, qu'elle avait choisi de se séparer de lui et qu'il n'avait pas d'autre choix que de subir sa décision.

— Excuse-moi une seconde, dit-elle à Samantha.

Elle se dirigea vers Stefan. Il la salua avec son affabilité habituelle, lui posa quelques questions sur ses cours et son entraînement. Meredith devinait qu'il brûlait de lui parler d'Elena, mais Stefan était si poli qu'il ne se l'autorisait pas.

— Elena n'est pas encore arrivée, mais elle ne devrait pas tarder, lui dit-elle, l'interrompant au milieu d'une plaisanterie.

Le visage de Stefan s'éclaira d'un immense sourire de reconnaissance, mais très vite il se rembrunit.

— Elle est seule ? Avec toutes ces agressions ?

— Non, bien sûr, le rassura Meredith à la hâte, s'en voulant d'avoir parlé trop vite.

Elle ne voulait pas lui dire qu'Elena serait accompagnée de Damon.

— Elena vient avec des amies.

Stefan parut soulagé, elle le fut aussi. Meredith sirota son soda en espérant sombrement qu'Elena aurait assez de bon sens pour ne pas venir avec Damon.

Dès son arrivée, Matt aperçut Chloe. Ce soir, c'était *sa* soirée ! décida-t-il soudain. Il était las de leurs allusions, de leurs regards en biais et de leurs étreintes chaleureuses mais platoniques ainsi que de ces pressions de la main brèves mais tout de même allusives. Il voulait savoir si Chloe également était attirée par lui, si elle avait l'impression qu'il existait entre eux un petit quelque chose qui valait la peine qu'ils l'explorent.

Chloe était en train de parler avec un étudiant, impétrant lui aussi de la Vitale Society. L'éclairage diffus allumait des reflets fauves sur ses boucles à l'anglaise brunes et lustrées. Chloe respirait la vitalité et la joie de vivre dans sa façon de rire et dans l'attention soutenue qu'elle prêtait aux propos de son interlocuteur.

Matt avait envie de l'embrasser plus qu'il n'avait jamais eu envie d'embrasser une fille.

Il louvoya à travers la foule pour s'approcher d'elle, saluant au passage les étudiants de sa connaissance. Il ne voulait pas paraître emprunté et impatient, ni donner l'impression qu'il fondait sur elle, mais il ne voulait pas non plus s'arrêter et risquer de la perdre de vue.

Matt ?

Matt sursauta comme s'il avait été piqué par une guêpe, tandis que ce salut

transmis par télépathie frappait son esprit. Il se détourna pour en identifier l'auteur, et aperçut Stefan qui se trouvait juste derrière lui. Déconcerté, il fronça les sourcils. Il détestait ces incursions dans son esprit et le parasitage de ses pensées.

— Tu aurais pu simplement *dire* bonjour, déclara-t-il à Stefan aussi aimablement que possible. À haute et intelligible voix, si tu vois ce que je veux dire ?

Stefan baissa la tête en signe de contrition et rougit.

— Désolé, c'était impoli, mais je voulais attirer ton attention : il y a tellement de bruit qu'on s'entend à peine.

Pour appuyer ses dires, il lui montra la foule autour d'eux. Matt se demanda, et ce n'était pas la première fois d'ailleurs, comment un vampire âgé de cinq cents ans et quelques appréhendait la vie des ados et jeunes gens du *xxi^e* siècle. Stefan avait fait plus d'expériences que Matt n'en ferait jamais, mais le volume assourdissant de la musique rock et la promiscuité semblaient le mettre mal à l'aise, révélant ainsi les limites du rôle de *jeune* qu'il avait endossé. Il faisait tous ces efforts pour Elena... songea Matt.

— J'attends Elena, lui expliqua Stefan. Tu l'as vue ?

Sous l'inquiétude qui l'assombrissait, Matt vit Stefan tel qu'il était, avec plus de cinq siècles de souvenirs, et sa présence à cette fête estudiantine lui parut définitivement déplacée. Ce soir, Stefan incarnait la solitude, l'angoisse de la maturité et, paradoxalement, le désarroi de la trop grande jeunesse.

— Oui, répondit Matt, je viens juste de la croiser à la bibliothèque. Elle m'a dit qu'elle n'allait pas tarder.

Il se garda bien de lui dire qu'elle s'y trouvait avec *Damon*. Matt ne savait pas très bien ce qui se passait entre Elena et les frères Salvatore, mais il était assez intelligent pour comprendre que Stefan n'avait pas besoin de savoir qu'Elena était actuellement avec son frère.

— On est séparés, lui confia Stefan tristement. Elle a le sentiment d'entretenir la rivalité entre moi et Damon, et elle veut nous donner le temps de nous réconcilier avant de me revenir.

Il leva un regard presque suppliant vers Matt.

— Mais si je la vois ici, ce soir, avec tout ce monde, ça n'aura rien d'un rendez-vous, tu comprends ?

Matt but une gorgée de sa bière, l'esprit en effervescence. Il se félicitait d'avoir passé Damon sous silence. À quel jeu jouait donc Elena en ce moment ?

Il se rendit compte, dans un choc, qu'il avait perdu le contact avec ses plus proches amis. Quand et comment était-ce arrivé ? Il les évitait depuis la mort de Christopher. De plus, il était tellement concentré sur la Vitale Society qu'il avait perdu le fil des événements qui jalonnaient leur quotidien. Qu'avait-il manqué d'autre ?

Stefan continuait de le dévisager, comme s'il attendait un assentiment de sa part. Matt se massa la nuque pensivement.

— Tu devrais lui parler, Stefan. Lui dire combien tu es malheureux sans elle. L'amour, ça vaut la peine de prendre tous les risques.

Stefan acquiesça, pensif à son tour, tandis que Matt cherchait de nouveau Chloe des yeux. Le type avec qui elle s'entretenait était parti. Esseulée, elle se mordillait la lèvre en regardant subrepticement autour d'elle. Matt allait s'excuser auprès de Stefan pour se diriger vers elle lorsqu'une autre voix le retint :

— Salut, Matt. Ça va ?

Ethan s'approchait, rivant son regard brun doré au sien. Matt se raidit et redressa les épaules d'instinct pour avoir l'air loyal et méritant, en bref l'air d'un impétrant digne de confiance en tout point conforme aux désirs de la Vitale. Les autres impétrants avaient la même réaction face à Ethan : ses désirs et sa volonté devenaient les leurs. À l'évidence, certaines personnes étaient des leaders naturels.

Ils parlèrent pendant quelques instants, pas de la société secrète puisque Stefan était à proximité, mais de futilités, comme le football, les cours et la musique qu'on jouait. Enfin, Ethan adressa son sourire chaleureux à Stefan, et Matt s'empressa de faire les présentations.

— Ethan Crane. Stefan Salvatore. Stefan et moi, on était dans le même lycée.

Stefan et Ethan engagèrent la conversation. Matt regarda de nouveau dans la direction de Chloe. Elle avait disparu, et il paniqua jusqu'à ce qu'il la voie en train de danser.

— Il me semble que tu as un léger accent, Stefan, déclara Ethan à cet instant. Tu ne serais pas d'origine italienne, par hasard ?

Stefan sourit, circonspect.

— La plupart des gens ne le remarquent plus. Mon frère et moi, nous avons quitté l'Italie il y a bien longtemps.

— Ah bon ? Ton frère étudie aussi à Dalcrest ? s'enquit Ethan.

Constatant que leur conversation était bien engagée, Matt décida qu'ils n'avaient plus besoin de lui.

— Je vous laisse. À plus tard, les gars.

Il but une autre gorgée de bière et il louvoya à travers la foule pour s'approcher de Cholé. À la vue de son regard étincelant et de sa fossette, il *sut* que le moment était venu. Comme il venait de le confier à Stefan, l'amour valait les risques qu'on prenait en son nom...

Bonnie sut très vite à quel moment Zander et ses amis arrivèrent, parce que le bruit ambiant monta d'un cran. Zander était le plus calme de tous, du moins lorsqu'il se trouvait seul avec elle, mais dans l'ensemble c'était une vraie bande de sauvages, songea-t-elle, crispée.

Mais, lorsque Zander surgit devant elle en poussant Marcus contre le mur d'un coup de hanche et lui adressa son sourire nonchalant, elle frémit de la tête aux pieds, au point que ses orteils se recroquevillèrent dans ses escarpins. Mieux, sa contrariété s'envola comme par enchantement.

— Salut ! lança-t-elle. Tout va bien ?

Zander parut surpris.

— Ben oui... tu m'as dit qu'il s'était passé des... trucs dans ta famille et que tu avais été... débordé.

— Ah oui.

Zander se pencha sur elle avec un soupir dont Bonnie sentit la tiédeur sur sa nuque.

— J'ai une famille plutôt compliquée. Parfois, j'aimerais que la situation soit plus simple.

Le voyant si triste, Bonnie, mue par une impulsion, lui prit la main et y entrecroisa les doigts.

— Que s'est-il passé au juste ? interrogea-t-elle en prenant la voix compréhensive et bienveillante d'une vraie petite amie. Je peux peut-être t'aider ? Tu sais, ça fait du bien de parler à quelqu'un. D'avoir un avis extérieur.

Zander fronça les sourcils et se mordit la lèvre.

— Eh bien... je ne fais pas ce que je veux, tu vois ? Dans ma famille, il y a des promesses qui ont été faites et des responsabilités qui ont été engagées. Parfois, mes désirs et mes obligations sont en contradiction.

— Tu ne pourrais pas être plus vague ? plaisanta Bonnie.

Zander partit d'un rire bref.

— Sérieusement, c'est quoi ces sous-entendus ? insista-t-elle. Quels sont tes désirs ? Tes obligations ?

Zander l'observa un instant, et son sourire s'élargit.

— Viens ! dit-il en lui prenant la main.

Bonnie le suivit, à travers la foule et dans les escaliers. Zander ouvrait la voie sans hésiter. Après quelques tours et détours dans un couloir, il ouvrit une porte sur une chambre identique à toutes les autres du campus : deux lits miteux et une table branlante. Un projet artistique, à savoir une immense toile recouverte de peinture en filaments, éclaboussures et autres formes plus ou moins aléatoires, était adossé au mur.

— C'est ta chambre ? s'enquit Bonnie.

— Non, répondit-il, le regard fixé sur sa bouche.

Sur ces mots, il l'attira à lui, posa les mains sur sa taille et prit ses lèvres.

Ce fut le plus incroyable baiser que Bonnie ait jamais reçu. Les lèvres de Zander étaient douces et en même temps très fermes. Elle se sentait parcourue comme par des crépitements d'électricité. Elle posa sa main sur la joue de Zander et, sous sa paume avide, elle en découvrit les contours et la douceur un peu râpeuse.

De nouveau elle éprouva cette sensation de totale liberté et ce sursaut de pure allégresse qu'elle avait connus au moment où elle avait cru s'envoler, le soir de leur premier rendez-vous. Elle passa la main sur sa nuque et frémit en sentant ses cheveux si soyeux.

Lorsqu'ils détachèrent leurs lèvres, ni l'un ni l'autre ne parlèrent. Longtemps ils restèrent enlacés, le souffle court et le visage proche. Le regard bleu de Zander étincelait et l'enveloppait d'une incroyable tendresse.

— C'était mon désir, quand tu me l'as demandé tout à l'heure. Tu veux...

Sa voix se brisa.

— Tu veux retourner à la fête, maintenant ?

— Oh non ! s'exclama Bonnie. Pas encore !

Et cette fois ce fut elle qui, d'autorité, l'embrassa.

— Oh, Dieu merci ! Je commençais à me sentir abandonnée. Carrément seule au monde ! déclara Chloe lorsque Matt s’approcha.

Elle punctua ces mots par une moue approbatrice qui fit froncer son nez constellé de taches de rousseur et plisser sa bouche bien ourlée. Comme il aurait aimé jouer avec ses boucles brunes qui formaient des anglaises pour le plaisir de les voir s’étirer et docilement se reformer.

— Abandonnée ? Comment ça ? s’enquit-il, conscient que sa question était stupide. Seule au monde ?

— Oh, c’est juste que...

Elle agita vaguement la main vers la foule.

— Je ne connais personne ici, sauf toi et Ethan. Il n’y a que des première année, à cette fête.

Matt sentit son cœur se décrocher. Mon Dieu, c’est vrai, Chloe était en deuxième année. Oh, et puis... quelle importance en fin de compte ? Mais, à la façon dont elle l’avait dit – avec dédain, oui, c’était le mot qui convenait –, c’était comme si les étudiants de première année lui étaient inférieurs...

— Moi je la trouve sympa, cette fête, dit-il faiblement.

Les lèvres souriantes de Chloe s’arrondirent comme pour former un baiser pendant qu’elle lui serrait gentiment le bras.

— Et moi, je peux te dire qu’il y a encore assez de place dans ma vie pour *un* étudiant de première année, reprit-elle doucement. Cela te va, Matt ?

Que répondre à cette ouverture, car c’en était bien une, n’est-ce pas ? se demanda Matt, soudain conscient de son inexpérience. Ses relations avec les filles se limitaient en effet à quelques flirts sans conséquence qui n’avaient duré que le temps d’une fête, et à Elena. Il en avait été amoureux fou, mais il la connaissait depuis longtemps et il avait toujours su qu’elle accepterait de sortir avec lui.

— Écoute, Chloe, je me demandais justement si...

Matt s’interrompit en voyant Ethan s’approcher avec un large sourire aux lèvres. Pour la première fois depuis qu’il le connaissait, Matt fut contrarié. Ethan, toujours si parfait, était-il dénué d’intuition au point de ne pas comprendre qu’il tombait *mal* ?

— Stefan est sympa, déclara-t-il. Raffiné pour un étudiant de première année, et éloquent avec ça. À ton avis, c'est parce que c'est un Européen ?

Matt se contenta de hausser les épaules, mais Ethan s'adressait déjà à Chloe :

— Salut, ma belle.

Quand Matt le vit passer un bras autour de ses épaules et effleurer ses lèvres, il comprit qu'Ethan s'était approché à dessein, son intuition l'alertant justement qu'il tombait *bien*. Le baiser qu'il échangea avec Chloe fut bref, mais aussi possessif que le fut son étreinte. Quand ils se détachèrent l'un de l'autre, Chloe, un peu essoufflée, sourit à Ethan, qui glissa un regard en biais à Matt.

Il eut envie de disparaître dans le sol poisseux et empestant la bière, mais il sourit et trinqua avec Ethan.

Chloe, l'adorable, la douce Chloe si amusante et si facile à vivre avait un petit ami. Il aurait dû se douter qu'il ne serait pas le seul sur les rangs. L'aurait-il su qu'il se serait retiré de la compétition, quel que soit le rival, d'ailleurs : il n'était pas du genre à empiéter sur les plates-bandes d'autrui. De ce côté-là, il avait toujours été réglo.

Le petit ami de Chloe était donc Ethan Crane... Ethan, le leader de la Vitale Society. Ethan qui l'avait porté aux nues, l'avait révélé à lui-même en lui affirmant qu'il était un être d'exception, apte et prêt à devenir le meilleur. Matt se promit de serrer les dents et d'ignorer le vide qui se creusait dans sa poitrine. Il surmonterait l'adversité et cesserait de rêver à Chloe.

Il y avait certaines frontières qui étaient infranchissables... et des territoires interdits.

23.

— Je n’aurais jamais cru qu’il était si tard ! répéta Elena pour la troisième fois tandis qu’ils traversaient la cour à la hâte. Bonnie et Meredith doivent se faire du souci !

— Elles savent que tu es avec moi, déclara Damon imperturbable.

— Je ne suis pas certaine que ça les rassure.

Elle regretta ces derniers mots sous le regard sans équivoque de Damon.

— Après tous les combats que nous avons menés ensemble, elles ne me font toujours pas confiance ? déclara-t-il d’une voix douce. Je serais vraiment blessé, du moins si j’y attachais de l’importance.

— Tu m’as mal comprise : elles savent que je ne risque plus rien avec toi, et que tu me protégerais en cas de danger, mais elles se font du souci parce que tu pourrais... essayer de flirter, tu vois ce que je veux dire ?

Damon se figea et la dévisagea. Puis il prit sa main, la retint et lui caressa l’intérieur de l’avant-bras, où la peau est si fine, presque translucide.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-il avec un sourire tendre.

Elena lui reprit sa main et fronça les sourcils.

— Meredith et Bonnie ont bien raison de s’inquiéter ! Arrête ! On est amis, point. D’accord ?

Damon poussa un profond soupir et se remit en marche. Elena accéléra le pas pour le rejoindre.

— Je suis contente que tu aies décidé de m’accompagner à cette fête, reprit-elle. Ce sera sympa comme tout.

Damon lui adressa un regard de velours à travers ses cils à demi baissés, mais il s’épargna la peine de renchérir.

C’était toujours sympa d’être avec Damon, pensa Elena distraitement en écoutant le claquement de ses talons et en regardant son ombre grandir puis

disparaître chaque fois qu'ils passaient sous un lampadaire. Plus précisément, c'était très agréable lorsque Damon était de bonne humeur et qu'ils n'étaient pas en danger de mort, deux facteurs qu'elle aurait aimé voir plus souvent concomitants.

C'était son doux et tendre Stefan l'amour de sa vie. Elle n'en doutait pas une seconde, et pourtant, auprès de Damon, elle avait le souffle court, elle était remplie d'une étrange et inexplicable exaltation. Avec Damon, Elena avait le sentiment qu'elle était un être d'exception.

Ce soir, il était accommodant comme jamais. Après le départ de Matt, ils avaient de nouveau exploré la bibliothèque universitaire, puis Damon lui avait offert des chips et un soda dans la salle des distributeurs du sous-sol. Ils s'étaient installés à l'une des petites tables, et ils avaient beaucoup parlé et ri. Voilà qui ressemblait de loin aux fêtes si chic et élégantes où il l'avait accompagnée dans le Royaume des Ombres, mais ils n'en avaient pas moins passé un moment très agréable. Quand elle avait consulté l'heure sur son portable, elle avait été surprise de constater qu'une bonne heure s'était déjà écoulée.

Damon avait même accepté de l'accompagner et de rester à une fête universitaire où la bière coulerait, comme de juste, à flots ! Il essaierait de davantage « socialiser » avec Meredith et Bonnie ? Damon, Bonnie et Meredith... Damon et elle... deviendraient peut-être de *vrais amis*, une fois que la situation se serait décantée avec Stefan ?

Elena en arrivait à ces conclusions quand un frisson, un fourmillement, parcourut sa nuque. On les épiait.

— Damon, dit-elle à voix basse, il y a quelqu'un qui nous observe.

Les pupilles de Damon se dilatèrent tandis qu'il humait l'air. Elena comprit qu'il déployait ses capteurs sensoriels et envoyait des vrilles d'énergie afin d'avoir une certitude immédiate, absolue et précise.

— Non... il n'y a rien, dit-il au bout d'un moment.

Il passa la main sous son coude et l'attira à lui.

— C'est peut-être ton imagination qui travaille, princesse, mais restons prudents.

Le contact de sa veste en cuir, doux et sensuel, était rassurant. Elle s'appuya contre lui, et se tint fermement à son bras tandis qu'ils s'engageaient dans le chemin principal qui partageait le campus en deux.

Au même instant, la voiture qui se trouvait en stationnement juste en face démarra. Ses phares s'allumèrent et Elena, aveuglée, porta la main à ses yeux. Le bras de Damon se resserra autour de sa taille avec une vigueur qui lui coupa le souffle.

Les pneus de la voiture crissèrent lorsque le conducteur prit de la vitesse pour foncer sur eux. Elena fut aussitôt prise de panique. *Oh mon Dieu, mon Dieu*, songea-t-elle, désespérée. Aussitôt après, elle se retrouva dans les airs, serrée si fort contre Damon qu'elle avait de la peine à respirer.

Quand ils atterrirent sur l'herbe, de l'autre côté de la route, Damon étreignit mieux Elena, qui jeta un regard furtif par-dessus son épaule. Le véhicule venait de passer à l'endroit exact où ils se tenaient une seconde plus tôt, et effectuait maintenant un virage en épingle pour faire demi-tour. Elena ne parvint à distinguer ni la marque de la voiture ni le conducteur, car les phares de nouveau l'éblouissaient et ne laissaient entrevoir qu'une forme indistincte à contre-jour.

Cette forme inquiétante s'engageait à présent sur la pelouse dans leur direction. Damon jura et l'entraîna à sa suite, en courant si vite que les pieds d'Elena touchaient à peine le sol. Son cœur battait avec une violence inouïe. Elle savait que Damon, à cause d'elle, ne pouvait courir à sa vitesse maximale. Ils tournèrent le coin d'un pavillon et s'adossèrent au mur. Des buissons les entouraient, ils se trouvaient dans une sécurité relative.

La voiture passa à proximité, ses pneus crissèrent quand elle fit un nouveau demi-tour en épingle pour revenir sur le chemin de traverse.

— Je crois qu'on l'a semé, murmura Elena, le souffle court.

— Tu n'aurais pas énervé quelqu'un dernièrement, princesse ? badina Damon.

— C'est plutôt à toi que je devrais poser la question ! rétorqua Elena, s'enveloppant de ses bras.

Elle avait si froid tout à coup.

— Tu penses que cette agression pourrait avoir un rapport avec la Vitale Society ? demanda-t-elle ensuite d'une voix tremblante. Avec mes parents ?

— Nous ne savons pas *qui* se trouvait derrière la trappe, ou *ce* qui s'y trouvait, déclara Damon d'un air sombre. À moins que Matt...

— Non. Pas Matt ! déclara Elena d'une voix très ferme. Matt ne s'attaquerait jamais à moi.

Damon opina.

— Je le crois aussi. Ce brave Matt. Il a un sens de l'honneur qui confine au ridicule, ma belle.

Il lui adressa l'un de ses petits sourires en coin, plus ironique que bienveillant.

— De plus, il est fou amoureux de toi. Décidément, tout le monde t'aime, Elena.

Il retira sa veste en cuir et la lui posa sur les épaules.

— Une chose est certaine, en tous les cas : si le conducteur de cette voiture pensait que j'étais un humain avant cette course-poursuite, il a désormais la preuve du contraire.

Elena resserra les pans de la veste de Damon plus étroitement autour d'elle.

— Tu m'as sauvé la vie, prononça-t-elle d'une toute petite voix. Merci.

Le regard que Damon posa sur elle, tandis qu'il passait le bras derrière ses épaules, n'était que douceur soyeuse.

— Je serai toujours là pour toi, Elena... Tu devrais pourtant le savoir, maintenant.

L'expression de ses yeux devint plus intense. Il l'enlaça étroitement.

— Je ne peux pas te perdre... murmura-t-il.

À ces mots, Elena se sentit envahir par un délicieux vertige. La pelouse, le campus, le monde entier semblaient tourbillonner, aspirés par les prunelles sombres et veloutées de Damon. Elle était irrésistiblement attirée dans leur abîme sans fond.

Une petite voix dans sa tête lui souffla que non, non, il ne fallait pas, surtout pas... mais c'était plus fort qu'elle. Elle se rapprocha, et sa bouche vint à la rencontre de celle de Damon.

Stefan pianotait sur le mur derrière lui en observant les petits groupes compacts formés par les étudiants. Tous parlaient, riaient, discutaient, buvaient et dansaient. Lui, il n'était qu'un concentré d'anxiété. Où était donc Elena ? Matt avait dit qu'il l'avait vue à la bibliothèque une heure plus tôt et qu'elle était sur le point de se rendre à la fête. Mais d'Elena, point encore.

Stefan décida brusquement d'aller à sa rencontre. C'est entendu, Elena désirait prendre ses distances, mais, ces derniers temps, il y avait eu des morts et des disparitions sur le campus. Tant pis si elle se mettait en colère à sa vue, au moins

il en aurait le cœur net.

Il passa devant Meredith, en grande conversation avec son amie.

— Je vais chercher Elena !

Il eut la nette impression que cette annonce lui causait un choc. Il crut même voir Meredith esquisser un geste manifestement destiné à le retenir, mais il l'ignora. Il ouvrit la porte du pavillon et sortit dans la nuit froide, où se tenaient toujours les vigiles du service de sécurité du campus qui vérifiaient inlassablement les cartes d'étudiant. Comme ils ne s'intéressaient qu'à ceux qui entraient, ils ne lui prêtèrent pas attention.

Sur le campus désert, le vent jouait dans les feuillages qui bruissaient continûment. Un croissant de lune blafard luisait, haut dans le ciel. Stefan déploya et envoya des vrilles d'énergie tous azimuts pour localiser Elena.

Ses premières tentatives échouèrent, car sur le campus vivaient quelques milliers d'étudiants. Stefan ne percevait donc qu'un enchevêtrement confus d'émotions, d'énergie et de vitalité sous-tendu par un bourdonnement étourdissant qui ne lui permettait pas de distinguer un être en particulier, et aussi particulier qu'Elena.

S'il avait eu l'occasion de se sustenter de sang humain récemment, il aurait eu l'acuité nécessaire à cette quête. Stefan, nostalgique, ne put s'empêcher de songer au jaillissement effervescent de ses pouvoirs quand il s'abreuvait régulièrement à l'artère carotide de ses amis. Mais c'était à l'époque où il devait être au mieux de sa forme pour défendre Fell's Church contre les *kitsune*. Jamais il n'aurait bu de sang humain pour son seul plaisir ou pour accroître ses performances personnelles.

Stefan traversa la cour rapidement, sans cesser d'envoyer ses capteurs sensoriels d'énergie autour de lui. S'il ne parvenait pas à localiser Elena par ce biais, il se rendrait à la bibliothèque, puisque c'est à cet endroit qu'elle avait été vue pour la dernière fois. Il espérait, en s'en rapprochant, que ses pouvoirs lui permettraient de mieux pressentir sa présence.

Il était tout entier parcouru de frissons anxieux. Et si Elena avait été agressée ? Si elle avait mystérieusement disparu, si plus jamais elle ne revenait, ne lui laissant comme dernière impression et dernière image d'eux que cette distance incompréhensible qu'elle lui avait imposée ? Cette pensée lui fit accélérer le pas.

Il n'était plus très loin de la bibliothèque lorsqu'il perçut Elena avec une intensité telle qu'il eut la sensation aiguë de recevoir un coup dans l'estomac. Ça

y est, elle n'était plus très loin.

Stefan regarda sur sa gauche puis sur sa droite, et la vit enfin. Simultanément, une douleur sans nom zébra sa poitrine comme un éclair déchire le ciel : c'est à croire que son cœur se *brisait* littéralement. Elena était en train d'embrasser Damon. Les ombres de la nuit les dissimulaient à moitié, mais leurs teints diaphanes et la blondeur lumineuse d'Elena semblaient irradier. Ils étaient tant et si bien absorbés l'un par l'autre que, malgré ses pouvoirs, Damon ne prit pas conscience de sa présence, même lorsqu'il fondit sur eux.

— Voilà pourquoi tu voulais de l'espace et du temps pour réfléchir ? s'enquit Stefan d'une voix blanche et glacée.

Damon et Elena, sous le choc, se détachèrent précipitamment l'un de l'autre. Elena devint livide.

— Stefan... Stefan... Je t'en prie, non... Ce n'est pas ce que tu penses, je te le jure.

Stefan avait l'impression de s'être dédoublé et d'être loin, très loin. Il se sentait agité de soubresauts. Sa bouche était sèche et il avait l'impression d'être spectateur d'une souffrance incoercible qui n'en finissait pas de le consumer.

— Je ne peux pas... déclara-t-il enfin. Je n'en peux plus... Si je me bats pour toi, nous serons tous détruits. Comme c'est arrivé autrefois pour Katherine.

Elena tremblait. Elle ne cessait de hocher la tête et, mains tendues, l'implorait.

— Stefan, je t'en supplie...

— Non, je ne peux pas... répéta Stefan en reculant.

Sa voix maintenant imperceptible était désespérée. Il tourna les yeux vers Damon. Une colère irrépressible l'envahit qui dissipa par la même occasion cette sensation de décorporation due à l'état de sidération, et c'est ce qui lui fit réintégrer son être sensible.

— Tout ce que tu sais faire, c'est prendre... lâcha-t-il avec amertume. C'est la dernière fois que tu entends le son de ma voix. Nous ne sommes plus frères ! C'est fini !

Un immense désarroi surgit sur le visage de Damon. Il semblait sur le point de répliquer, mais ses traits se durcirent tandis qu'une expression d'indifférence méprisante soulignait le pli de sa bouche. Finalement, il hocha la tête. *Parfait*, semblait signifier ce mouvement bref. *Dégage, maintenant*.

Stefan recula et, dans sa hâte, trébucha. Puis il fit volte-face et il courut avec

cette vitesse surnaturelle qui lui donnait tant de grâce féline pour mettre très vite le plus de distance possible entre eux et sans se laisser rattraper par le hurlement d'Elena : *Stefan !*

24.

Transportée de joie, Bonnie gloussait. Elle trébucha en descendant les escaliers et perdit une chaussure.

— Tiens, Cendrillon ! dit Zander en ramassant son escarpin.

Il s'agenouilla devant elle pour le lui remettre. Ses doigts étaient tièdes et fermes sur la cambrure du pied de Bonnie. Quand il eut fini, celle-ci lui adressa une courbette moqueuse et se remit à pouffer.

— Merci mon... monseigneur ! déclara-t-elle coquettement.

Bonnie se sentait au zénith de sa forme et de son humeur. Folle de bonheur. Elle était comme ivre, mais elle n'avait bu que quelques gorgées de bière. À la réflexion, elle était bel et bien ivre, mais de Zander, de ses baisers, de ses mains si tendres et de ses beaux yeux bleus. Bonnie lui pressa la main, il lui fit son immense sourire nonchalant. Bonnie frémit *littéralement* de félicité.

— On dirait que la fête se termine, dit-elle lorsqu'ils atteignirent le premier étage.

Il était vraiment très tard, presque deux heures du matin. Dans la salle se trouvaient encore les derniers et irréductibles fêtards : des étudiants d'une fraternité étaient postés près du tonnelet de bière, quelques filles du département des études théâtrales dansaient en moulinant des bras avec ostentation et un couple assis main dans la main sur une marche d'escalier était en grande conversation. Meredith, Stefan, Samantha et Matt avaient disparu. Si Elena était finalement venue, elle était déjà partie. Les amis de Zander avaient également levé le camp, à moins qu'on ne les ait mis dehors.

— Bonne nuit, bonne nuit ! chantonna Bonnie à l'intention des fêtards.

Elle n'avait fait connaissance avec aucun d'entre eux, mais ils lui semblaient tous *extrêmement* sympathiques. La prochaine fois qu'elle se rendrait à une fête sur le campus, elle resterait plus longtemps. Elle s'efforcerait de nouer des conversations et de se lier.

Il suffisait de voir tous les nouveaux amis que Meredith, Elena et Matt s'étaient déjà faits sur le campus ! Bonnie adressa un petit signe à deux étudiants – un garçon de taille moyenne qui, si elle se souvenait bien, s'appelait Ethan, et cette jolie fille aux anglaises brunes avec des fossettes à croquer. Ce n'étaient pas des étudiants de première année, qu'importe ! Bonnie aimait tout le monde sans exception ce soir, mais elle aimait plus particulièrement Ethan et sa copine, parce qu'ils avaient découvert combien Matt était un type génial. Tous les deux lui adressèrent un geste incertain en réponse et la fille sourit, ce qui creusa ses fossettes.

— Ils ont l'air si gentils, déclara Bonnie, extasiée, à Zander.

Il ouvrait la porte mais, à ces mots, il se retourna pour leur lancer un regard.

— Mmm, murmura-t-il seulement, circonspect.

L'expression de son regard fit froid dans le dos à Bonnie.

— Tu ne les trouves pas adorables ? insista-t-elle, soudain nerveuse.

Zander détourna son attention du couple pour la reporter sur elle. Un large sourire étira ses lèvres et Bonnie, rassurée, se détendit. La froideur qu'elle avait cru voir dans son regard était sans doute due à une illusion d'optique.

— Mais oui, bien sûr, Bonnie. J'étais distrait. Excuse-moi.

Il l'enlaça, l'attira à lui et l'embrassa sur le front. Bonnie poussa un soupir de contentement et posa la tête sur son épaule. Ils marchèrent ainsi enlacés et complices pendant quelques minutes.

— Regarde les étoiles, chuchota soudain Bonnie.

Dans la nuit claire, elles étincelaient dans le ciel.

— On les voit bien parce qu'il commence à faire plus froid.

Zander ne répondit que par un vague murmure. Bonnie leva les yeux vers lui et le contempla, yeux mi-clos.

— Tu veux qu'on petit-déjeune ensemble, tout à l'heure ? Le dimanche, on peut préparer ses gaufres soi-même à la cafète, avec des nappages à gogo.

Mais Zander avait le regard lointain. Il lui prêtait une oreille distraite, comme la dernière fois où ils s'étaient trouvés seuls sur le campus au milieu de la nuit.

— Zander ? interrogea Bonnie prudemment.

Il la dévisagea, sourcils froncés, et se mordilla la lèvre pensivement.

— Désolé...

Il retira le bras de ses épaules et s'écarta avec un sourire contraint. Il était tendu, comme s'il était prêt à prendre la fuite.

— Zander ? répéta Bonnie, cette fois troublée.

— Écoute, je crois que j'ai oublié un truc, coupa-t-il sans l'écouter. Je dois retourner vite fait à la fête.

— Alors je viens avec toi !

— Oh non. Pas la peine.

Zander semblait ne plus tenir en place. Il regardait derrière Bonnie avec l'air de quelqu'un qui préférerait être ailleurs.

Il se rapprocha brusquement, l'embrassa si gauchement que leurs dents s'entrechoquèrent, puis il recula et s'éloigna à grandes enjambées. Il courut bientôt si vite qu'il fut happé par la nuit. Pas une seule fois il ne se retourna vers elle.

Bonnie, restée seule, frissonna et regarda autour d'elle en essayant de percer la nuit qui l'entourait. Elle était folle de bonheur une seconde plus tôt, maintenant elle était glacée, estomaquée, comme si elle avait reçu un seau de glaçons en pleine figure.

— C'est incroyable ! Il se fiche de moi !

Elena tremblait avec une violence telle qu'elle semblait sur le point d'avoir des convulsions. Damon, effrayé, passa le bras autour de ses épaules dans l'espoir de la réconforter. Elle leva vers lui un regard aveugle, voilé par le désespoir.

— Stefan... gémit-elle.

Agacé cette fois, Damon se contint.

Stefan avait eu une réaction excessive, bon et alors ? Ce n'était pas la première fois. Elena ne voyait donc pas que lui, Damon, était présent pour l'épauler et la soutenir ? Il fut tenté de la prendre par le menton et de l'obliger à le regarder et à le *voir*.

Autrefois, c'est exactement ce qu'il aurait fait. Il aurait projeté une salve de ses pouvoirs sur Elena jusqu'à ce qu'elle plie docilement sous sa volonté, jusqu'à ce qu'elle ait oublié même le prénom de Stefan. À cette seule pensée, il sentit la nostalgie du désir pulser à la pointe de ses canines : le sang d'Elena était

un vin si exquis...

Pour autant, Elena n'avait jamais été particulièrement sensible à ses pouvoirs, conclut-il avec un petit sourire sans joie.

Mais il n'était plus ce Damon-là. Il ne voulait pas conquérir Elena malgré elle. Il faisait même de gros efforts, à son corps défendant, pour se valoriser à ses yeux. Pour se valoriser, aussi, aux yeux de Stefan. À bien y réfléchir, il avait trouvé *rassurante* l'explosion de rage de son petit frère.

Bon. Voilà. C'était terminé. La malheureuse trêve, les prémices d'une amitié ou d'une fraternité, enfin bref, quoi qu'il y ait eu entre lui et Stefan, cela avait pris fin.

— Allez, viens, princesse, murmura-t-il, l'aidant à gagner sa chambre. On est presque arrivés.

En son for intérieur, il ne regrettait certes pas de l'avoir embrassée. Elena était si belle, si vivante et si vibrante... Ses baisers avaient une saveur unique.

Il l'aimait, oui, il l'aimait autant que son cœur endurci le lui permettait. Un rictus de nouveau surgit sur sa bouche, et il se sentit amer. Elena serait-elle jamais sienne ? Stefan demeurait l'objet de toutes ses pensées, et pourtant cet imbécile corseté de principes venait de la rejeter ! Damon serra le poing de sa main restée libre, car l'autre qui enveloppait l'épaule d'Elena n'était que douceur.

Lorsqu'ils arrivèrent devant sa chambre, Damon fouilla dans son sac à main pour en sortir sa clé, puis il l'introduisit dans la serrure et ouvrit.

— Écoute, Damon...

Elle se retourna et le dévisagea pour la première fois depuis que Stefan les avait surpris. Elle était toujours très pâle, mais elle avait l'air résolu, comme en témoignait son visage tendu.

— C'était une terrible erreur...

Damon eut le sentiment que son cœur se décrochait et tombait, telle une pierre, mais il ne lui déroba pas son regard et répondit d'une voix ferme :

— Je sais. Mais tout va s'arranger, princesse.

Un sourire forcé, seulement destiné à la rassurer et à l'encourager, incurva ses lèvres. Le sourire d'un véritable ami.

Elena referma la porte d'une main ferme, et Damon repartit. Contrarié, il donna un coup dans le mur du couloir. Le mur se lézarda. De nouveau il frappa,

et ressentit un plaisir âpre à voir la fissure se creuser.

Un grognement s'éleva d'une des chambres de l'étage, puis des pas s'approchèrent. Sans doute venait-on aux nouvelles. Damon savait qu'il tuerait quiconque oserait le provoquer à l'instant. Avec Elena à proximité, ce serait une initiative malheureuse, même si, sur le moment, cela lui ferait le plus grand bien.

Damon se dirigea donc à la hâte vers la fenêtre grande ouverte du couloir, se métamorphosant en corbeau tout en douceur. Il éprouva un vrai soulagement à déployer ses ailes et à sentir le courant d'air du couloir le porter, le soutenir et glisser sur ses plumes.

Il prit son envol à grands coups d'ailes et se fonda dans la nuit. Il se laissa emporter par une bourrasque et monta imprudemment en flèche dans le ciel si noir. Il avait besoin que la violence du vent heurte son corps. Il avait besoin de se distraire de sa douleur.

25.

Cher Journal,

Je n'en reviens pas d'avoir été aussi stupide, nulle et idiote.

Je n'aurais jamais dû embrasser Damon. Ou le laisser m'embrasser.

Je revois l'expression de Stefan quand il nous a surpris... c'était absolument déchirant. Il était tendu comme un arc. Il était atrocement pâle. Il semblait avoir été transformé en statue de glace. Son regard brillait de larmes. J'ai cru voir une lueur jaillir dans ses yeux, il me regardait comme s'il me haïssait. Comme si j'étais Katherine. Malgré tout ce qui s'est passé entre nous, jamais, non jamais Stefan ne m'avait regardée comme ça.

Stefan ne peut pas me haïr : c'est impossible. Chaque battement de mon cœur me répète que nous sommes destinés l'un à l'autre, que rien jamais ne pourra nous séparer.

J'ai été idiote. J'ai blessé Stefan, et c'est bien la dernière chose au monde que je veux faire. Mais tout n'est pas perdu. Une fois que je me serai excusée, une fois que je justifierai ce moment de pure folie dont il a été le témoin si malheureux, il me pardonnera. Une fois que je pourrai le serrer fort dans mes bras et caresser son visage, il comprendra combien je suis désolée.

C'est le choc, la décharge d'adrénaline qui ont provoqué ce baiser, après la course-poursuite avec la voiture. Ni Damon ni moi nous ne voulions nous embrasser. Ce baiser n'exprimait que notre soulagement d'être en vie et traduisait le besoin de nous raccrocher l'un à l'autre après avoir frôlé la mort.

Oh et puis non. Je n'ai pas le droit de mentir. Pas dans mon journal. Il faut que je sois sincère envers moi, même si avec les autres je fais semblant. Je voulais embrasser Damon, un point c'est tout. Je voulais le toucher. C'est vrai, quoi, j'en ai toujours envie !

Pourtant, il ne faut pas. Il faut que j'arrête, il faut que je tienne ma promesse. Je ne veux plus faire de mal à Stefan. Stefan comprendra. Oh oui, il comprendra

que je suis prête à tout pour le rendre heureux. Il me pardonnera.

Ça ne peut pas être la fin. Je le refuse, en tous les cas. Je me battraï jusqu'au bout !

Elena referma son journal. Elle composa de nouveau le numéro de Stefan, laissa sonner jusqu'à ce qu'elle entende le message de sa boîte vocale se dévider, et raccrocha. Elle l'avait appelé à de nombreuses reprises la veille, et sans cesse depuis le début de la matinée. Stefan avait un identificateur d'appel et voyait qu'elle l'appelait, d'autant qu'il laissait toujours son portable allumé et ne filtrait jamais ses communications. C'est comme s'il ressentait la nécessité, si ce n'est l'obligation, de toujours être disponible et joignable.

S'il ne répondait pas à ses appels, c'était donc volontaire.

Elena secoua la tête obstinément et, pour la énième fois, composa son numéro. Il fallait qu'il décroche, l'écoute et l'entende. Elle n'allait certainement pas se résigner et accepter son ressentiment. Une fois qu'elle se serait justifiée et qu'il lui aurait pardonné, tout redeviendrait normal. Cette phase de réflexion qui les rendait tous les deux si malheureux n'avait pas donné les résultats escomptés : elle y mettait fin.

Mais qu'allait-elle lui dire au juste ? Le cœur en berne, Elena soupira et se laissa retomber sur son lit. Elle pouvait lui servir l'excuse de la montée d'adrénaline, nier son intention et son désir d'embrasser Damon. Elle n'avait rien anticipé, c'était arrivé, voilà. Elle avait envie seulement d'embrasser Stefan. Elle n'avait pas choisi Damon, elle avait choisi Stefan, et c'était pour toujours.

Voilà qui devrait suffire ! songea Elena en formant de nouveau le numéro de Stefan. Cette fois, il décrocha.

— Oui, Elena ? lâcha-t-il d'une voix détachée.

— Stefan... je t'en supplie, écoute-moi, commença Elena à toute vitesse. Je suis désolée. Je n'ai jamais voulu...

— Je n'ai pas envie d'en parler, coupa Stefan. Arrête d'appeler.

— Mais Stefan, je t'en prie...

— Je t'aime, mais...

La voix de Stefan était douce et en même temps glaciale :

— Mais nous deux, ça n'est pas possible si je ne peux pas te faire confiance.

Sur ces mots, il raccrocha. Elena, troublée, fixa son portable pendant un bon moment avant de prendre conscience de ce qui venait de se passer. Stefan, son cher et adoré Stefan, qui avait toujours été à ses côtés et qui l'aimait en dépit de tout, lui avait raccroché au nez.

Meredith fléchit la jambe en arrière, saisit sa cheville, expira puis tira le pied vers l'arrière pour que le talon touche ses fesses. Elle étira ainsi son quadriceps en arrière.

Cela faisait du bien de s'étirer, de sentir son sang circuler dans son corps après les débordements de la veille. Elle était impatiente de se mesurer à Samantha. Meredith avait en effet imaginé de nouvelles postures plus ou moins inspirées par le kick boxing, et elle était certaine que Sam allait adorer une fois qu'elle aurait surmonté le choc de s'être fait mettre de nouveau KO ! Samantha était de plus en plus rapide, de plus en plus confiante depuis que toutes deux s'entraînaient ensemble, mais Meredith voulait entretenir sa vigilance.

Se mesurer à Samantha serait génial, du moins si elle se décidait à arriver. Meredith consulta sa montre. Étrange, Sam avait presque vingt minutes de retard.

Elles étaient certes rentrées tard hier soir, mais Samantha était fiable à cent pour cent. Meredith prit son portable pour vérifier si elle lui avait envoyé un texto, puis elle composa son numéro. Samantha ne décrocha pas, Meredith laissa donc un message sur sa boîte vocale, puis raccrocha et se remit à s'étirer en essayant de dissiper le vague malaise qui montait en elle. Elle passa les bras autour de ses épaules pour étirer ses deltoïdes.

Peut-être Samantha avait-elle oublié leur rendez-vous et éteint son portable ? Peut-être dormait-elle encore ? Samantha était une *chasseuse*, elle ne risquait donc rien en dépit des événements tragiques survenus sur le campus récemment, conclut-elle pour se rassurer.

Meredith soupira et renonça à s'entraîner plus longtemps. Elle ne parviendrait à se concentrer que lorsqu'elle aurait la certitude que Samantha allait bien. C'était ridicule, mais elle voulait en avoir le cœur net. Meredith prit son sac à dos et sortit.

Le soleil brillait, mais il faisait frisquet. Meredith décida de courir à petites foulées régulières et louvoya ainsi entre les étudiants jusqu'au bâtiment de Sam. Arrivée devant la chambre de Sam, elle songea qu'elle préférerait peut-être un

bon jogging à un affrontement en salle ?

Elle frappa à sa porte en l'appelant.

— Debout, paresseuse !

La porte déjà entrouverte s'entrebâilla davantage.

— Samantha ? appela de nouveau Meredith en ouvrant plus grand.

Ce fut d'abord l'odeur qui la frappa. Une odeur salée et métallique, et en même temps douceâtre et écœurante, mais surtout si agressive que Meredith recula d'instinct en posant sa main sur sa bouche et sur son nez.

Elle ne fit pas tout de suite le lien entre l'odeur et *ce* qui recouvrait les murs. *De la peinture ?* se demanda-t-elle, vaguement consciente que son cerveau incapable de prendre la mesure de la situation fonctionnait au ralenti. *Pourquoi Samantha aurait-elle repeint ses murs ?* Tout ce rouge... Meredith franchit de nouveau le seuil de la chambre, plus lentement cette fois, tandis que sa conscience s'éveillait peu à peu et que du fond de son être montait un cri d'alerte. *Non, non. Ne reste pas là.*

Du sang. Dusangpartoutdusangpartout...

Meredith s'arrachait à sa léthargie. Elle sentait et entendait son cœur battre avec une violence insoupçonnée. Sa tête tournait, elle respirait trop vite, trop fort. C'est la mort qui avait pris possession de cette chambre.

Samantha était allongée sur le lit, dont le matelas était imbibé de son sang. Son corps semblait avoir été déchiqueté. Ses yeux grands ouverts fixaient à tout jamais le plafond.

Elle était morte.

26.

— Vous êtes certaine que vous ne voulez pas que nous contactions vos parents, mademoiselle ? s'enquit le responsable du service de sécurité du campus.

Sa voix était un peu brusque, mais empreinte de compassion. Son regard exprimait la plus vive inquiétude.

Meredith s'imaginait sans mal l'image que cet individu avait de ses parents : le genre qui accouraient à la rescousse de leur fille chérie, la serraient avec effusion dans leurs bras et enfin la ramenaient à la maison pour qu'elle oublie la terrible vision du corps sans vie de son amie. Connaissant ses parents, ils lui intimeraient l'ordre de continuer sa mission, parce que toute autre décision serait un aveu de faiblesse. Si elle ne restait pas fidèle à son devoir, d'autres encore trouveraient la mort. Elle devait redoubler d'efforts ne serait-ce qu'en mémoire de Samantha, une chasseuse comme elle issue d'une famille de chasseurs.

Meredith savait exactement quels mots son père prononcerait si elle lui téléphonait pour lui faire part du drame qui la touchait : *Que cela te serve de leçon : la sécurité n'est jamais acquise.*

— Ça ira, répondit-elle. Et puis, de toute façon, mes colocs sont là.

L'homme la laissa s'éloigner et la regarda monter l'escalier avec une expression de désarroi.

— Ne vous en faites pas, mademoiselle ! la rappela-t-il, la police le retrouvera.

Meredith se mordit la lèvre pour contenir la réplique qui y montait, à savoir qu'elle ne croyait pas une seconde que la police puisse trouver le moindre indice sur les disparitions ou sur le meurtre de Christopher. Cet individu essayait de la reconforter, point. Elle hocha donc la tête à son adresse et lui fit un petit signe vague.

Meredith n'avait pas eu plus de succès que la police, même avec l'aide de

Samantha. Elle ne s'était pas donnée au maximum, elle n'avait pas fait assez d'efforts. Elle avait été trop distraite par son nouvel environnement et ses nouveaux condisciples.

Meredith fut soudain frappée par un détail : c'était la première attaque qui survenait dans la chambre d'un étudiant et non dans la cour ou sur les chemins qui se croisaient sur le campus. Le meurtrier n'avait donc pas choisi sa victime au hasard.

Elle revit ensuite la silhouette sombre qu'elle avait pourchassée l'autre soir, après l'agression de l'étudiante. Cette dernière, sous le choc, n'avait pu le décrire. Meredith revit les cheveux blonds presque blancs de l'agresseur qui se retournait sur elle. Samantha était-elle morte parce que ce soir-là elles avaient failli mettre la main sur le responsable des disparitions et des crimes qui sévissaient sur le campus ?

Ses parents avaient raison... Personne n'était jamais à l'abri. Meredith se promit de redoubler de vigilance, de mieux s'entraîner et d'explorer toutes les pistes, même les plus insignifiantes.

Lorsqu'elle rentra dans sa chambre, elle constata que Bonnie n'était pas dans son lit. Elena se tenait recroquevillée sur le sien et leva un regard éploré vers elle. Meredith constata distraitement qu'elle avait le visage humide de larmes. En temps ordinaire, elle aurait prononcé quelques paroles réconfortantes, mais elle était obsédée par l'impérieuse nécessité de retrouver le meurtrier de Samantha au plus vite.

Meredith s'approcha donc de sa commode, l'ouvrit et en sortit une lourde sacoche noire ainsi que l'étui en velours qui contenait son bâton de combat. Elle les posa sur son lit et déboucla la sacoche.

— Où est Bonnie ?

— Elle était déjà partie quand je me suis levée, l'informa Elena d'une voix tremblant de larmes. Je pense qu'elle avait un groupe de travail, ce matin. Meredith ? Que se passe-t-il ?

Meredith défit la sacoche et en tira ses poignards de lancer et ses shurikens.

— Que se passe-t-il ? insista Elena, le regard cette fois écarquillé par la surprise.

— Samantha est morte, l'informa Meredith en testant la lame de l'un des poignards contre le gras de son pouce. Elle a été assassinée dans son sommeil par celui ou celle qui rôde sur le campus. Nous devons le retrouver.

Le poignard aurait pu être plus coupant. Meredith se reprocha d'avoir négligé l'entretien de ses armes, dernièrement. Elle fouilla dans sa sacoche à la recherche d'une pierre à aiguiser.

— Quoi ! s'exclama Elena. Oh, Meredith... Je suis désolée...

De nouveau les larmes inondèrent son visage. Meredith tourna les yeux vers elle, son étui de velours à la main.

— Tu trouveras une petite mallette noire dans l'un des tiroirs de mon bureau. Elle contient différents flacons avec des poisons. Tue-loup bleu, verveine et divers venins de serpent. Nous ne savons pas encore qui est notre ennemi, alors remplis les seringues avec chacun de ces poisons. Surtout, sois très prudente en les manipulant, expliqua Meredith en lui tendant l'étui.

Elena resta bouche bée, mais elle se ressaisit et acquiesça tandis qu'elle essuyait ses dernières larmes du dos de la main. Meredith comprit que le message sous-jacent à ses propos – *Tu pleureras plus tard, agis maintenant* – avait été entendu et Elena, comme toujours, était prête à la seconder efficacement.

Elena posa le bâton de combat sur le lit et sortit la mallette à poisons du bureau. Meredith l'observa tandis qu'elle cherchait à comprendre comment remplir les mini-seringues hypodermiques du bâton en ostryer de Virginie. Elle sortit ensuite les flacons d'une main qui ne tremblait pas et les ouvrit avec mille précautions. Une fois que Meredith se fut assurée qu'elle se débrouillait bien, elle reporta son attention sur l'aiguisage de son poignard.

— Samantha n'a pas été tuée par hasard, déclara Meredith, qui passait et repassait méthodiquement la lame du poignard sur la pierre à aiguiser. À mon avis, le meurtrier sait que nous sommes sur ses traces. En clair, nous sommes en danger.

Meredith frissonna en revoyant le corps de son amie.

— Sa mort a été atroce...

— Hier soir, une voiture a essayé de nous renverser, Damon et moi, enchaîna Elena d'une voix feutrée. On venait de sortir de la bibliothèque, où on faisait des recherches sur un truc bizarre, mais je ne sais pas si ceci est lié à cela... Impossible de voir la tête du conducteur.

Meredith cessa un instant d'aiguiser ses couteaux.

— Tu te souviens du soir où Samantha et moi nous avons poursuivi

l'agresseur de l'étudiante qu'on a sauvée ? reprit-elle, pensive. Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit, parce que je n'étais pas sûre. D'ailleurs, je n'ai toujours aucune certitude...

Elle évoqua la silhouette sombre avec la capuche noire, et l'impression d'avoir vu, comme dans un flash, des cheveux si blonds qu'ils paraissaient blancs.

Elena fronça les sourcils. Ses doigts se crispèrent sur les seringues.

— Tu crois que c'était Zander ?

Meredith et Elena tournèrent les yeux vers le lit défait de Bonnie.

— Elle a l'air amoureuse, déclara Meredith lentement. Si Zander n'était pas clair, elle l'aurait déjà vu, non ?

Elle souligna ses mots en traçant un rond devant son visage pour indiquer la propension de Bonnie à avoir des visions.

— Impossible ! N'oublie pas que Bonnie ne se souvient pas de ses visions. Si tu veux mon avis, Zander n'est pas le type qui lui faut. Il est... bon, c'est vrai, il est mignon et sympa, mais par moments c'est un sauvage. De plus, ses amis sont de vrais crétins. Tu me diras, ce n'est pas parce que ce sont des imbéciles que ce sont des meurtriers, d'un autre côté je me méfie de Zander.

— Tu pourrais demander à Stefan de le tenir à l'œil ? Je sais que tu veux prendre tes distances pour l'instant, mais c'est vraiment important. De plus, il n'y a pas mieux qu'un vampire pour une mission de surveillance.

Stefan avait l'air si *triste* hier soir, pensa ensuite Meredith distraitement. Ce serait bien qu'Elena l'appelle. La vie était trop courte pour se tourmenter... Elle testa de nouveau la lame de son poignard contre le gras de son pouce. C'était mieux, oui, beaucoup mieux. Elle replia la lame et en prit un autre.

Elena gardait le silence. À la longue, Meredith, surprise, leva les yeux vers elle. Elena regardait fixement le bâton de combat, la bouche tremblante.

— Stefan ne veut plus me parler... avoua-t-elle d'un coup. Je ne pense pas... Je ne sais pas s'il acceptera de m'aider...

Elle pinça les lèvres. À l'évidence, elle refusait d'en dire davantage.

— Oh... fit seulement Meredith.

Meredith avait du mal à imaginer que Stefan refuse de rendre service à Elena, mais à l'évidence son amie n'avait pas l'intention de lui demander quoi que ce soit.

— Alors il faut que j'appelle Damon à la rescousse ? reprit-elle à contrecœur.

L'aîné des frères Salvatore était une calamité et elle ne lui faisait pas confiance, mais il n'y avait pas meilleur espion.

Elena prit une grande inspiration et hocha la tête brusquement, la bouche toujours pincée.

— Laisse, c'est moi qui vais le contacter. Je vais lui demander de s'intéresser de près à Zander.

Meredith soupira et s'adossa au mur, puis laissa tomber son couteau sur le lit. Elle se sentait épuisée tout à coup. Son entraînement dans le gymnase et son impatience à affronter Samantha semblaient remonter à un million d'années, et cependant l'heure du déjeuner était encore loin. Dans un seul élan, Meredith et Elena regardèrent de nouveau le lit de Bonnie.

— Moi, je pense qu'on devrait lui parler de Zander, déclara Elena d'une voix posée. Il faut qu'on sache s'il était avec elle hier soir. Il faut aussi qu'on l'avertisse de rester sur ses gardes.

Meredith acquiesça et ferma brièvement les yeux, la tête toujours appuyée au mur froid. Elle était exténuée, mais elle savait que la vision du corps de Samantha reviendrait l'obséder si elle ne se disciplinait pas. Elle n'avait pas le temps de se reposer. Pas quand un meurtrier rôdait.

— Ça ne va pas lui faire plaisir... conclut-elle.

27.

Dribble

Dribble

Dribble

Lancer

Rattraper

Dribble

Dribble

Lancer

Rattraper

Stefan se trouvait derrière la ligne de lancer franc du terrain de basket-ball. Il dribblait et marquait mécaniquement. Il se sentait vide. Il n'était qu'un automate qui effectuait des tirs identiquement parfaits.

Stefan n'était pas un fan de basket-ball, un sport où manquaient, selon lui, le contact viril du football et la précision mathématique du billard. Mais il était désœuvré, alors pourquoi pas ? Il n'avait pas dormi de la nuit, et il ne supportait plus d'arpenter le campus ou de se voir entre les quatre murs de sa chambre.

Et maintenant ? Que faire ? À quoi bon étudier et rester sur ce campus désormais ? Il s'efforça de refouler l'afflux des souvenirs des siècles passés, des temps qui précédaient son arrivée à Fell's Church : il voyageait dans le monde sans Damon, sans connaître encore Elena. Stefan avait beau repousser ses émotions et demeurer insensible, il ne pouvait s'empêcher de se demander, sombrement, si la solitude allait redevenir son apanage.

Une voix s'éleva :

— Tu te débrouilles bien.

Matt descendait les gradins.

— Le coach de l'équipe de basket-ball aurait dû te recruter.

— Salut, Matt.

Stefan lui lança le ballon, et le regarda le ramasser et faire volte-face.

— Tu me cherchais ? s'enquit-il, évitant soigneusement de demander si c'était Elena qui l'envoyait.

Matt parut surpris par sa question et il secoua la tête.

— Non. J'aime bien venir faire quelques paniers quand j'ai besoin de réfléchir, enfin, tu vois ce que je veux dire.

— Tu as des problèmes en ce moment ?

Matt se massa la nuque, soudain embarrassé.

— Ben... il y avait une fille qui me plaisait vraiment. Je n'arrêtais pas de penser à elle, ces derniers temps, et j'avais vraiment envie de sortir avec elle, mais je viens de découvrir qu'elle avait déjà un mec.

— Ah.

Quelques minutes passèrent. Stefan se sentit obligé d'ajouter quelque chose :

— Désolé pour toi, vieux.

Matt soupira.

— Oui... C'est une fille tellement géniale, de plus... Je pensais... Je ne sais pas... J'aimerais bien vivre un truc, comme toi et Elena. Le grand amour, tu vois ?

Stefan bondit comme si Matt avait tranché à vif dans une blessure béante. Pour tromper sa souffrance, il lança son ballon, qui cette fois manqua le panier et rebondit. Matt le rattrapa, se dirigea vers lui et leva une main apaisante à son adresse.

— Hé, cool, Stefan ! Que se passe-t-il ?

— Elena et moi, c'est fini, expliqua Stefan d'une voix sans timbre, tentant de survoler la douleur de ses mots. Elle... Je l'ai vue embrasser Damon.

Matt le dévisagea longtemps en silence, le regard rempli de compassion. Stefan se souvint tout à coup que Matt aussi avait aimé Elena, et qu'ils sortaient ensemble avant son arrivée à Fell's Church.

— Écoute, dit enfin Matt. Elena est ingérable... Je la connais depuis des lustres, alors s'il y a bien une chose dont je suis sûr, c'est qu'elle n'en fait qu'à sa tête. Tu ne peux pas l'en empêcher. C'est comme ça.

Stefan opina. Il sentait les larmes brûlantes affleurer sous ses paupières.

— D'un autre côté, je sais que vous êtes faits l'un pour l'autre, ajouta Matt. Elle n'en aimera jamais un autre comme elle t'aime. Moi, je commence à peine à découvrir qu'il y a d'autres filles au monde, mais pour toi il n'y a qu'Elena. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe avec Damon, mais je suis certain qu'Elena reviendra vers toi. Et toi, si jamais tu la repousses, tu seras un fichu crétin parce que c'est ton âme sœur !

Stefan se massa l'arête du nez avec le pouce et l'index. Il se sentait si fragile.

— Je ne sais plus, Matt... dit-il avec lassitude.

Matt lui sourit avec sympathie.

— Mais moi si ! On parie ?

Stefan était épuisé, il était malade de chagrin, mais Matt avait peut-être raison. À cette idée, il sentit un timide espoir l'envahir. Oui, il se pouvait que Matt dise vrai.

— Vous êtes *cinglées* ou quoi ? hurla Bonnie.

Bonnie avait toujours pensé que l'expression « voir rouge » était une métaphore, mais elle se trouvait actuellement dans une telle colère que sa chambre lui paraissait repeinte en écarlate.

Meredith et Elena échangèrent un regard.

— On ne dit pas que Zander est dangereux, déclara Meredith conciliante, on te conseille seulement d'être prudente.

— *Prudente ?*

Un petit rire amer et glacial échappa à Bonnie. Elle passa devant Elena et Meredith pour prendre son sac sur son lit.

— Vous êtes juste jalouses, voilà ! lâcha-t-elle sans les regarder.

Bonnie ouvrit la fermeture du sac et y fourra quelques vêtements.

— Jalouse de toi, Bonnie ? demanda Elena. Arrête un peu, je ne suis pas amoureuse de Zander !

— Jalouse parce que je suis la seule des trois à avoir un petit ami ! riposta Bonnie. Alaric est à Fell's Church, et toi, ma pauvre, tu as rompu avec tes deux mecs. Ça te fait mal de me voir heureuse alors que toi, tu en baves !

Elena pinça les lèvres, pâlit et se détourna. Meredith dévisagea Bonnie sans complaisance.

— J'ai seulement décrit ce que j'avais vu, Bonnie. Je n'ai aucune preuve, mais j'ai bien peur que l'agresseur de cette fille ne soit Zander. Tu peux me dire où il était, lorsque vous êtes partis de la fête hier soir ?

Bonnie fourrait son jean préféré dans son sac déjà sur le point d'exploser, et elle resta concentrée sur cette tâche rien de moins qu'insignifiante pour ne pas répondre. Elle sentait cette maudite et malencontreuse rougeur incendier son visage et envahir son cou. Bon, elle avait assez de vêtements comme ça. Elle prendrait sa brosse à dents et sa crème hydratante dans la salle de bains en sortant.

Meredith s'approcha d'elle, mains ouvertes dans un geste conciliant.

— Écoute, Bonnie, reprit-elle posément, on ne veut que ton bonheur, tu peux nous croire, et on a peur pour toi. On se fait du souci parce que Zander est peut-être dangereux. Tu pourrais prendre tes distances avec lui le temps qu'on ait enquêté ?

Bonnie referma son sac, le jeta sur son épaule et passa devant Meredith sans daigner lui adresser un regard. Elle envisageait même de partir sans dire un mot, mais, à la dernière minute, elle fit volte-face. Elle était incapable de retenir ce qu'elle avait sur le cœur :

— Vous savez ce qui me tue ? C'est votre hypocrisie ! Vous vous souvenez quand M. Tanner a été assassiné ? Ou du clochard qui a failli être tué sous le pont de Wickery ?

Elle tremblait de colère.

— Tout le monde en ville pensait que c'était Stefan le coupable. *Tout* l'accusait. Mais, Meredith et moi, on était sûres qu'il était innocent, parce que Elena affirmait qu'elle le connaissait trop bien et qu'il ne pouvait pas avoir fait une horreur pareille. On t'a crue sur parole, Elena, même si tu n'avais pas le début d'une preuve ! lâcha-t-elle à l'adresse de cette dernière, qui baissa les yeux. Moi, j'aurais aimé que, toutes les deux, vous me fassiez confiance comme on a fait confiance à Elena ce jour-là.

Son regard passa de Meredith à Elena.

— Mais vous continuez de soupçonner Zander, alors que je me tue à vous dire qu'il n'a jamais rien fait de mal. Ça prouve que vous ne me respectez pas ! conclut-elle froidement. Peut-être que vous ne m'avez jamais respectée,

d'ailleurs ?

Bonnie réajusta son sac sur son épaule et sortit en trombe.

— *Bonnie !*

Elle se détourna une dernière fois. Meredith et Elena se précipitaient vers elle, déconcertées et peinées.

— Je vais chez Zander, déclara Bonnie d'un ton bref.

Voilà qui leur donnerait matière à réflexion sur ce qu'elle pensait de leurs soupçons ! Là-dessus, elle claqua la porte.

— C'est clair, Bonnie était dans une rage folle, résuma Alaric. C'est son premier vrai petit ami, alors imagine un peu... D'un autre côté, toutes les trois, vous avez surmonté bien pire. Bonnie reviendra et elle vous écouterà, une fois qu'elle se sera calmée.

Rassérénée par sa voix profonde et aimante, Meredith serra les paupières et pressa le téléphone de toutes ses forces contre son oreille. Elle se l'imaginait dans son appartement étudiant, avec son sofa marron si confortable et les étagères réalisées avec des caisses à lait. Comme il lui manquait, mon Dieu...

— Oui, mais s'il lui arrive quelque chose entre-temps ? Je ne vais tout de même pas attendre que Bonnie se calme si elle est vraiment en danger ?

Alaric claqua de la langue, signe qu'il réfléchissait et analysait le problème sous différents angles. Meredith se le représenta, le front plissé et le visage empreint de cette expression méditative qui lui donnait une séduction émouvante.

— Si j'ai bien compris, Bonnie passe beaucoup de temps avec Zander ? Elle est seule avec lui ? Il ne lui est rien arrivé jusque-là ? Nous pouvons donc en conclure que Zander, tout au moins si c'est lui le criminel du campus, ne projette pas de s'attaquer à Bonnie.

— À mon avis, ton raisonnement est un peu exagéré, déclara Meredith, qui se sentit néanmoins réconfortée.

Alaric contint un rire étouffé et étonné.

— C'est de la provocation ou quoi ? Tu sais que je suis la logique incarnée !

Meredith entendit son fauteuil craquer à l'autre bout du fil. Il devait s'y adosser, mains croisées derrière la nuque, le téléphone calé entre l'épaule et le menton.

— Je suis désolée pour Samantha, reprit-il avec gravité.

Meredith se pelotonna davantage sur son lit, pressa son visage contre son oreiller comme s'il se fût agi du creux de l'épaule d'Alaric, et elle ferma les yeux.

— Je ne peux pas encore en parler... Je veux seulement découvrir qui l'a tuée.

— Je ne sais pas si cela peut servir à grand-chose, mais j'ai effectué des recherches sur l'histoire de Dalcrest.

— Sur les fantômes et les trucs bizarres dont le prof d'Elena a parlé dans son cours ?

— Ces histoires ne sont qu'une partie du mystère qui entoure Dalcrest.

Meredith l'entendit fouiller dans des papiers. Sans doute feuilletait-il des pages de l'un de ses carnets de notes.

— Dalcrest semble se trouver dans une zone tellurique particulièrement sensible aux phénomènes surnaturels. Depuis sa construction, des incidents qui impliqueraient des vampires et des loups-garous ont été signalés, et ce n'est pas non plus la première fois qu'on relève une série de disparitions inexplicables sur son campus.

Meredith se leva.

— Alors comment se fait-il que cette université reste ouverte, si des étudiants disparaissent tout le temps ?

— Non, pas tout le temps, corrigea Alaric. La dernière grande vague est survenue pendant la Seconde Guerre mondiale. Les mouvements de population sont une conséquence des pays en guerre. Pour expliquer l'absence de ces étudiants, la police a émis l'hypothèse que les garçons avaient pris la fuite pour éviter d'être mobilisés tandis que les filles auraient épousé des soldats ou travaillé dans des usines de munitions afin de soutenir l'effort de guerre. Mais la police n'a pas pris en considération l'affliction des familles et des amis. De plus, elle ne s'est jamais intéressée au fait que non seulement ces jeunes gens n'ont jamais réapparu la guerre finie, mais que leurs disparitions semblaient liées.

— Bravo, les flics, fit remarquer Meredith, acerbe.

— On a également constaté des pratiques insolites sur le campus, continua Alaric. Dans les années soixante-dix, certaines sororités pratiquaient la magie noire, enfin ce genre de trucs.

— Ces sororités existent toujours ?

— Pas celles-là. Mais cette piste n'est pas à exclure. Il y aurait sur ce campus

quelque chose qui motive ou exalte l'intérêt pour les phénomènes surnaturels.

— Ce quelque chose, c'est quoi à ton avis ? reprit Meredith en se remettant sur le dos. Quelle est votre théorie, monsieur le professeur ?

— À vrai dire, ce n'est pas ma théorie. Mais, sur Internet, j'ai découvert l'explication suivante ; il y aurait à Dalcrest une grande concentration de lignes de faille, ou lignes d'énergie, comme à Fell's Church. Cette région de la Virginie concentre de nombreuses forces surnaturelles, mais à certains endroits plus qu'à d'autres.

Meredith fronça les sourcils. Les lignes d'énergie qui se croisaient et s'entrecroisaient à la surface de la terre canalisait une puissance magnétique extraordinaire et étaient une véritable antichambre du monde surnaturel.

— Selon certaines théories en vigueur, la frontière entre le monde des humains et le Royaume des Ombres est plus perméable là où sont les lignes d'énergie, continua Alaric.

Soucieuse, Meredith se souvint des créatures que Bonnie, Elena et elle avaient affrontées dans le Royaume des Ombres. Si celles-ci pouvaient franchir ces frontières pour surgir à Dalcrest, comme les *kitsune* à Fell's Church, tout le monde était en danger.

— Mais on n'a aucune preuve, conclut Alaric, tout de suite rassurant et manifestement pressé de combler le silence qui était tombé entre eux deux. Tout ce que nous savons, c'est que Dalcrest est lié depuis fort longtemps à des activités relevant du surnaturel. Nous ne savons pas avec certitude si c'est la menace que nous devons affronter actuellement.

Une vision du regard révulsé et fixe de Samantha s'imposa à l'esprit de Meredith. Elle se souvenait précisément de la traînée de sang sur sa joue, juste sous son œil droit. La scène de crime avait été un spectacle terrible, et le meurtre tellement atroce... En son for intérieur, Meredith était convaincue que la théorie d'Alaric était avérée : il était *impossible* que Samantha ait été tuée par un individu appartenant au genre humain.

29.

— Bravo ! Vous pouvez être fiers de vous !

Les impétrants de la Vitale Society étaient alignés dans la salle, comme le jour où on leur avait retiré leur bandeau des yeux et fait prêter serment. Les autres Vitales, comme à l'ordinaire vêtus et masqués de noir, étaient postés en face, sous l'arcade, et les observaient avec leur détachement habituel.

Ethan allait et venait devant eux. Son regard étincelait.

— Oui, vous pouvez être fiers de vous ! La Vitale Society vous a offert une chance unique : devenir l'un des nôtres, vous joindre à notre organisation, vous donner un immense pouvoir pour vous aider sur la route du succès !

Il marqua une pause pour les dévisager avec gravité.

— Mais vous n'avez pas tous été à la hauteur de votre mission. Nous vous avons bien observés. Pas seulement lorsque vous étiez dans cette salle ou au cours des épreuves de recrutement, mais sans arrêt. Ceux qui n'ont pas été à la hauteur et qui, par conséquent, ne méritaient pas de rejoindre nos rangs ont été éliminés.

Matt regarda autour de lui et constata qu'ils étaient moins nombreux que lors du grand jour de leur réception. Par exemple, le grand barbu, le génie en bioénergie, avait disparu de leurs rangs, ainsi qu'une petite blonde gracile que Matt avait vue peiner lors du marathon. En tout, il ne restait que dix impétrants.

— Pour les autres...

Ethan leva la main avec solennité, comme s'il s'apprêtait à les bénir. Il était rayonnant.

— ... le moment de l'initiation est venu. Vous allez devenir membres à part entière de la Vitale Society. Vous allez enfin avoir la révélation de nos secrets et suivre notre voie !

Matt sentit une immense fierté l'envahir, qui fut renforcée par l'impression

très nette que le regard d'Ethan s'attardait sur lui et que son sourire était plus chaleureux. Comme si lui, Matt, était un candidat plus exceptionnel que les autres !

Ethan se remit à arpenter la salle de long en large, en évoquant les préparatifs nécessaires à la cérémonie d'initiation. Il demanda ainsi à deux impétrants d'apporter des roses et des lys pour décorer la cave – à la façon dont il formula cette requête, c'est à croire qu'il leur demandait de dévaliser tous les fleuristes de la région ! – et aux autres de se procurer des bougies et des cierges. Un impétrant fut chargé d'amener un vin rare. Cette distribution des rôles rappela à Matt les occasions où Elena et ses amies organisaient une fête au lycée.

— Bon, reprit Ethan avec un geste vers Chloe et une fille aux cheveux longs qui s'appelait Anna. J'aimerais que toutes les deux vous vous rendiez à l'herboristerie pour acheter de la yerba maté, du guarana, de l'aubépine, du ginseng, de la camomille et de la sauge rouge. Voulez-vous que je vous l'écrive ?

À ces mots, Matt se ragaillardit un peu. Des plantes médicinales... voilà qui était tout de même plus intéressant, mystérieux et approprié à une société secrète, même si le ginseng et la camomille lui rappelaient les infusions que sa mère buvait quand elle était enrhumée.

Enfin, Ethan s'approcha de Matt, et Matt songea qu'il allait peut-être lui demander de s'occuper du punch ou du guacamole.

Ethan riva son regard au sien et, d'un petit signe de la tête, l'invita à s'écarter du groupe. Matt obtempéra et le suivit, un peu intrigué. Quel secret Ethan avait-il l'intention de lui révéler ?

— J'ai une mission très spéciale à te confier, Matt, commença Ethan en se frottant les mains avec une délectation visible : je veux que tu proposes à ton ami Stefan Salvatore de se joindre à nous.

— Pardon ? lâcha Matt, troublé.

— Oui, pour faire partie de la Vitale Society. Nous l'avons manqué quand nous avons sélectionné les candidats en début d'année, mais, maintenant que je l'ai rencontré, je pense...

Il fit un signe vers les masques toujours au fond de la salle.

— Nous pensons qu'il serait une recrue idéale.

Matt fronça les sourcils. Il ne voulait pas se ridiculiser devant Ethan, mais un détail le frappait qu'il ne pouvait passer sous silence.

— Mais Stefan n’a pas subi les épreuves. Ça me semble trop tard pour qu’il se joigne à nous cette année.

Ethan sourit, ou plutôt les commissures de ses lèvres s’étirèrent imperceptiblement.

— Je crois qu’on pourra faire une exception.

— Mais...

Matt allait protester, mais il se ravisa et, pour finir, sourit à Ethan.

— Je vais le contacter et lui demander s’il est intéressé.

Ethan lui donna une tape amicale dans le dos.

— Merci, Matt. Tu es un Vitale-né, tu sais, alors tu parviendras sans peine à le convaincre.

Ethan s’éloigna. Matt le suivit des yeux, s’interrogeant confusément pourquoi ces paroles élogieuses avaient un goût amer.

Parce que la proposition d’Ethan n’avait pas de sens ! décida-t-il tandis qu’il revenait dans sa chambre après la réunion. Qu’est-ce que Stefan avait de si spécial pour qu’Ethan décide de l’initier maintenant et non l’année prochaine ? Certes, Stefan était un vampire, ce qui le rendait exceptionnel à bien des égards, mais personne ne le savait. Il était également séduisant et raffiné, doté de cette élégance si typiquement européenne qui séduisait toutes les filles au lycée. Mais il y avait aussi des garçons très séduisants, ainsi que de nombreux autres étudiants européens sur le campus.

Matt se figea. Serait-il *jaloux* ? Non, seulement il trouvait injuste que Stefan puisse devenir membre de la Vitale et être initié sans se donner de la peine, alors que lui, Matt, s’était donné à cent pour cent pour obtenir cette faveur qu’il considérait comme inappréciable.

Oui, et alors ? Ce n’était tout de même pas la faute de Stefan si Ethan voulait lui accorder un traitement de faveur. De plus, Stefan souffrait beaucoup depuis sa rupture avec Elena. Cela lui ferait peut-être du bien d’adhérer à la Vitale Society ?

En fin de compte, ce serait agréable d’avoir l’un de ses amis dans la société. Stefan le méritait vraiment. Il avait du courage et une telle noblesse de cœur ! C’était un leader, même si Ethan et les autres ne pouvaient le savoir.

Matt refoula donc fermement la jalousie qui continuait de le tourmenter en dépit de ses efforts, et sortit son portable pour l’appeler.

— Stefan ? Salut, c'est Matt ! Écoute, tu te souviens ce type, là, Ethan ?

— Écoute, Bonnie, je n'y comprends rien, déclara Zander.

Son bras autour des épaules de Bonnie était fort, solide et rassurant. Son tee-shirt, où elle avait enfoui son visage, sentait bon le propre et l'adoucissant.

— Explique-moi à cause de qui ou de quoi tu t'es disputée avec tes amies ?

— Elles ne me prennent pas au sérieux, expliqua Bonnie en s'essuyant les yeux. Avec moi, elles ont des idées toutes faites et tirent toujours des conclusions hâtives !

— Mais quelles conclusions, à la fin ?

Bonnie garda le silence. Au bout d'un moment, Zander se pencha sur elle et, sans la quitter des yeux, effleura de la pointe de l'index son menton et ses lèvres.

— Tu peux rester ici aussi longtemps que tu le désires, Bonnie. Tu peux compter sur moi, affirma-t-il d'une voix guindée un peu déroutante.

Bonnie observa la chambre de Zander, où elle venait pour la première fois, avec un vif intérêt. Elle avait d'ailleurs dû lui téléphoner pour savoir où se trouvait sa chambre, et été sidérée de l'ignorer alors qu'elle était sa petite amie ! Sa chambre n'était pas en désordre, contrairement à ce qu'elle s'était imaginé. Elle n'était pas non plus jonchée de vieux cartons à pizza, de linge sale, ni envahie par des odeurs bizarres persistantes, voire décorée de posters représentant de jolies filles en bikini. La chambre de Zander, c'était l'inverse : à peine meublée et austère. Le bureau était vide, comme le dessus de la commode. Il n'y avait ni posters ni tapis. Enfin, le lit était impeccablement fait.

C'était un lit à une place, et elle s'y trouvait précisément assise. Avec son petit ami.

À cette pensée, Bonnie sentit son visage s'enflammer – elle était certaine que même ses oreilles étaient devenues écarlates – et se reprocha en silence son habitude déplorable de rougir. Elle réalisait qu'elle venait de demander à son *petit ami* si elle pouvait *dormir* dans *sa* chambre ? Certes, Zander était très beau et très tendre, et ses baisers étaient délicieux, seulement ils s'étaient embrassés pour la première fois la veille au soir. Et s'il pensait qu'elle voulait déjà... heu... davantage ? S'il se montait la tête ?

Bonnie se sentait toujours cramoisie sous le regard pensif de Zander.

— Tu sais, lui dit-il enfin, je peux dormir par terre. Je ne... Je n'attends pas que...

Il s'interrompit. Maintenant, c'est lui qui s'empourprait. Bonnie, attendrie, reprit confiance et lui tapota le bras.

— Je sais. J'ai dit à Meredith et à Elena que tu étais quelqu'un de vraiment bien.

Zander parut troublé.

— Pourquoi ? Elles ne m'apprécient pas ?

Consciente de s'être trahie, Bonnie resta silencieuse. Il recula pour mieux scruter ses traits.

— Bonnie ? Attends... tu t'es disputée avec tes copines à cause de *moi* ?

Bonnie haussa les épaules et s'enveloppa de ses bras.

— C'est bon, je vois... lâcha Zander en se passant une main dans les cheveux. Je suis désolé... Je sais qu'Elena et moi on n'a pas trop accroché, mais je suis certain qu'on s'entendra bien quand on se connaîtra mieux. Tout sera oublié. Et je te jure que ça ne vaut pas la peine de te brouiller avec elles.

— Ça n'est pas...

Bonnie avait des larmes plein les yeux. Zander était si gentil et si tendre. S'il savait comme Elena et Meredith étaient injustes et se trompaient sur lui...

— Je n'ai pas envie d'en parler...

— Bonnie ?

Zander l'attira à lui.

— Ne pleure pas... Ça ne peut pas être aussi terrible, non ?

Mais Bonnie redoubla de sanglots. De grosses larmes gouttaient sur son menton. Zander la pressa plus fort contre lui.

— Allez, raconte.

— Ce n'est pas qu'elles ne t'apprécient pas, Zander, balbutia-t-elle entre deux sanglots. Elles pensent que tu pourrais être le tueur du campus.

— *Quoi ? Pourquoi ?*

Zander recula brusquement. Il s'en fallut de peu qu'il ne bondisse du lit. Il était livide. Sous le choc.

Bonnie lui expliqua que Meredith pensait avoir reconnu sa chevelure lorsque

l'agresseur de l'étudiante s'était retourné.

— C'est totalement injuste ! Parce que, même si elle a vu ce qu'elle a cru voir, et ça fait déjà pas mal d'hypothèses, tu n'es pas le seul à avoir des cheveux aussi blonds sur ce campus !

Toujours très pâle et le regard écarquillé par l'incrédulité, Zander poussa un gros soupir, resta silencieux et immobile. Enfin, il prit le menton de Bonnie et riva son regard au sien.

— Jamais je ne te ferai le moindre mal, Bonnie, prononça-t-il en détachant chacun de ses mots. Tu me connais, tu as vu comment j'étais. Tu penses vraiment que je suis un tueur ?

— Oh non ! s'exclama Bonnie, dont le regard se remplissait de nouveau de larmes. Je n'ai jamais pensé une horreur pareille !

Zander l'embrassa très tendrement, et c'était presque comme s'ils scellaient un pacte. Bonnie ferma les yeux et se laissa absorber par sa tendresse.

Elle était en train de tomber amoureuse de Zander, elle en était consciente. Et, en dépit du fait qu'il avait brusquement fui et l'avait laissée tomber la nuit où Samantha avait été tuée, elle était convaincue qu'il ne pouvait être un criminel.

— Le cappuccino et le croissant, c'est pour vous ? demanda la serveuse.

Elena opina. Elle écarta aussitôt ses cahiers pour faire de la place, et la serveuse les posa sur la table. Les partiels de la mi-trimestre arrivaient à grands pas et couronnaient sa liste déjà longue de préoccupations. Elle avait essayé de réviser dans sa chambre, mais elle était trop perturbée par la vue du lit désormais désert de Bonnie. Sans Bonnie, rien n'allait plus.

Elena avait eu la chance de s'installer en terrasse, où les tables étaient si grandes qu'elle pouvait s'y étaler avec ses cahiers et manuels, malgré tout elle ne réussissait pas à se concentrer. Elle ne cessait de penser à Samantha.

Une fille adorable... Son rire vibrant donnait mille feux à son regard. C'était une vraie boule d'énergie, et son effervescence débordante ne semblait pas lui laisser de repos. Surtout, elle avait réussi à conquérir l'amitié de Meredith, si froide et distante.

Lorsque Elena avait quitté leur chambre, tout à l'heure, Meredith parlait au téléphone avec Alaric. Peut-être trouverait-il les mots pour la reconforter ? Pour ne pas la déranger, Elena lui avait laissé un mot lui indiquant où elle se trouvait si à tout hasard elle voulait la rejoindre.

Elena but une gorgée de son café et, quand elle leva les yeux, vit Meredith qui justement s'approchait. Cette dernière s'assit en face d'elle, riva ses prunelles grises aux siennes et parla sans détour :

— Alaric affirme que Dalcrest est un haut lieu d'énergie, avec des forces telluriques qui canalisent les activités paranormales : magie noire, vampires, loups-garous, enfin tu vois le tableau.

Elena opina et ajouta du sucre à son café.

— C'est ce que le professeur Campbell laisse entendre, commenta-t-elle, pensive. Moi j'ai le sentiment qu'il en sait plus qu'il ne veut en dire.

— Tu dois insister, il faut qu'il parle ! déclara Meredith avec fermeté. En

souvenir de son amitié avec tes parents ! Il n’y a plus une minute à perdre, désormais.

Elle prit un morceau du croissant d’Elena.

— Je peux ? Je n’ai rien mangé aujourd’hui, et j’ai tellement faim que j’ai des vertiges.

En voyant son visage tendu et cerné, Elena fut envahie par une brusque compassion. Elle poussa son assiette à travers la table.

— Évidemment ! Tiens, sers-toi. Je viens de téléphoner à Damon. Il ne devrait plus tarder.

Elle observa Meredith qui déchiquetait son croissant et continua d’ajouter du sucre, sans doute par besoin de douceur et de réconfort, dans son cappuccino. La silhouette de Damon se profila bientôt sur l’un des chemins de traverse. Sa démarche était comme à l’habitude nonchalante. Il était coiffé avec soin, vêtu sobrement mais élégamment de noir, et ses lunettes de soleil lui donnaient un chic incroyable. De nombreuses têtes se tournaient sur son passage, et Elena remarqua même une fille qui, absorbée dans sa contemplation, fit un faux pas et trébucha.

— Eh bien, tu as été rapide, déclara Elena lorsqu’il prit place à leur table.

— Parce que je suis rapide, riposta Damon. De plus, tu as précisé que l’affaire était urgente.

— Exact. Notre amie Samantha est morte.

Damon opina.

— Oui, je sais. La police est partout sur le campus. Comme si la police allait pouvoir faire quelque chose !

— Tu pourrais être plus clair ? intervint Meredith, qui porta sur lui un regard intéressé.

— Ce genre d’affaires ne relève pas des compétences de la police, c’est tout.

Damon prit la tasse des mains d’Elena, en but une gorgée et fit une grimace de dégoût.

— Chérie, ton cappuccino est bien trop sucré !

Meredith fut manifestement agacée par les tergiversations de Damon, car elle serra les poings. Certaine qu’elle ne contiendrait pas longtemps son impatience, Elena relança Damon :

— Si tu sais quelque chose, ne nous fais pas languir. Parle !

Damon reposa son cappuccino et fit signe à la serveuse de lui servir la même chose.

— En vérité, je ne sais rien sur la mort de Samantha ou le coloc machin-truc de Blatte. Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner les corps, en revanche j'ai découvert des indices indiquant qu'il y avait d'autres vampires sur le campus. De vrais barbares, je dois dire.

Il afficha la même expression de dégoût que lorsqu'il avait bu le café d'Elena.

— Ce sont probablement de jeunes vampires... Aucune technique. Du travail bâclé. Un massacre...

— Quel genre d'indices ? coupa Meredith.

Damon parut surpris.

— Des corps, voyons ! Corps sans vraie sépulture, tombes peu profondes et feux follets feu de joie, enfin bon, ce genre de bricoles.

Elena fronça les sourcils.

— Alors, selon toi, les disparus du campus auraient été tués par des vampires ?

Damon agita un index taquin devant ses yeux.

— Je n'ai rien dit de tel, beauté. Les corps que j'ai eu l'occasion d'examiner – je précise d'ailleurs que, creuser des tombes, c'est une première pour moi – ne sont pas ceux de nos disparus. Je ne sais pas si ces derniers ont été tués par des vampires, mais d'autres l'ont un jour été. En grand nombre. J'essaie de mettre la main sur ces vampires, mais jusqu'à maintenant je n'y ai pas réussi.

Si Meredith avait été dans son état normal, elle aurait bondi en entendant Damon mentionner qu'il creusait une tombe pour la première fois, mais elle ne réagit même pas. Elle semblait songeuse.

— Moi, j'ai bien vu le corps de Samantha, commença-t-elle avec hésitation. Selon moi, ça ne ressemble pas au mode opératoire des vampires... À la façon dont Matt a décrit le corps de Christopher, je ne pense pas non plus qu'il ait été tué par des vampires. Sam et Christopher étaient...

Meredith prit une profonde inspiration.

— Mutilés. Déchiquetés.

— Il s'agit peut-être d'un groupe de vampires enragés ou qui salopent le

boulot, déclara Damon. Cela dit, c'est plutôt le style des loups-garous.

La serveuse lui servit son cappuccino, et il la remercia gracieusement. Elle battit en retraite, rougissante.

— Il y a autre chose, reprit Elena une fois que la serveuse fut hors de portée de voix.

Elle lança un regard interrogateur à Meredith, qui opina.

— En effet, enchaîna Meredith, on se fait du souci pour Bonnie.

Elle expliqua à la hâte les raisons de leur méfiance envers Zander, et décrivit la réaction de Bonnie.

Damon souleva un sourcil en finissant son café.

— Vous soupçonnez donc le bien-aimé du petit pinson d'être un type dangereux ?

Il sourit.

— Je m'en occupe, princesse. Pas de souci.

Il déposa quelques billets sur la table, se leva et, toujours nonchalant, traversa le chemin et disparut dans un bosquet d'érables.

Quelques minutes plus tard, un gros corbeau noir au plumage irisé et étincelant s'envolait à grands coups d'ailes puissants au-dessus des arbres. Il disparut sur un croassement.

— Je n'en attendais pas tant de la part de Damon, conclut Meredith.

Son visage restait marqué par la fatigue et la tension, mais sa voix frémissait d'intérêt.

Elena n'eut pas besoin de lever la tête pour savoir que son amie l'enveloppait d'un regard pensif. Elle garda les yeux modestement baissés et but une gorgée de son cappuccino pour masquer le feu qui lui montait aux joues. Damon avait raison. Trop sucré.

Pourquoi veulent-ils toujours grimper sur des toits ? songea Bonnie irritée. Passer une soirée dans un bar ou je ne sais où, c'est pas mal aussi ! Au moins, personne ne risque de dégringoler et de se rompre le cou ! Mais voilà, on passe de nouveau la soirée sur un de ces maudits toits...

Si rien n'était plus romantique que d'admirer les étoiles du toit du pavillon des sciences seule avec Zander – et d'ailleurs, elle n'aurait pas dit non à un autre pique-nique nocturne en amoureux –, faire la fête avec la bande de Zander sur les toits était loin d'être un enchantement.

Bonnie but une gorgée de soda et s'éloigna en ignorant les garçons qui luttèrent, se jetaient à terre en ahanant et en grognant. Deux jours après avoir emménagé dans la chambre de Zander, elle commençait à retenir les prénoms de ses amis : pour le moment, Tristan et Marcus chahutaient avec Zander. Quant à Jonah, Camden et Spencer, ils faisaient ce qu'ils appelaient du *parkour* : en gros, c'était une activité qui consistait à courir comme des imbéciles un peu partout en risquant de chuter du toit. Enrique, Jared, Daniel et Chad jouaient à un jeu à boire assez compliqué dans un angle du toit. D'autres garçons se greffaient au groupe de temps à autre, mais ce soir seul le noyau dur de la bande était présent.

Bonnie les aimait bien, franchement, elle les trouvait sympa, tout au moins les trois quarts du temps. Ils étaient turbulents, mais ils étaient aussi aux petits soins pour elle. Ils s'inquiétaient de savoir si elle avait soif, lui donnaient leur veste si elle avait froid et, souvent, lui demandaient ce qu'elle pouvait trouver de si attirant chez ce loser de Zander ! À leur façon virile et masculine, ils lui faisaient savoir qu'ils l'appréciaient et qu'ils étaient contents pour Zander.

Bonnie tourna les yeux vers Zander, qui riait. Il avait saisi la tête de Tristan dans la boucle formée par ses bras qu'il avait fermée par ses doigts entrecroisés.

— Alors ? Vaincu ? lui demanda-t-il.

Zander s'interrompit et poussa un cri de surprise lorsque Marcus, avec un

hurlement enthousiaste, surgit et les plaqua tous les deux à terre.

La situation aurait été plus supportable si elle n'avait pas été la seule fille, si Marcus (très mignon dans le style géant chevelu façon yéti) ou Spencer (qui avait l'élégance typique d'un étudiant de bonne famille que certaines filles trouvaient attirante) avaient eu une petite amie. Bonnie aurait ainsi pu échanger avec ses pareilles des regards ironiques tandis que ces garçons agissaient comme des gosses de maternelle.

Il arrivait qu'une fille accompagne l'un des amis de Zander, mais, la soirée terminée, Bonnie ne la revoyait plus. Pour l'essentiel, Zander semblait se mouvoir au sein d'un univers exclusivement masculin. Après avoir passé deux jours à suivre la parade de ces machos dans la ville, Bonnie commençait à en avoir par-dessus la tête. Les conversations entre filles lui manquaient, plus précisément Elena et Meredith lui manquaient, même si elle ne décolérait pas contre elles.

Bonnie revint auprès de Zander.

— Tu n'aurais pas envie qu'on passe un petit moment rien que toi et moi, pour une fois ?

Zander glissa le bras autour de ses épaules et l'embrassa sur la joue.

— Hum... Pourquoi ?

Bonnie leva les yeux au ciel.

— C'est trop bruyant, ici, tu ne trouves pas ? On pourrait faire une petite balade rien que tous les deux, ou je ne sais pas, moi ?

Zander parut surpris, mais il opina.

— D'accord. Tout ce que tu veux.

Ils se dirigeaient vers l'échelle de secours quand ils furent rattrapés par des hurlements de joie : les amis de Zander pensaient qu'il partait au ravitaillement et qu'il reviendrait avec des ailes de poulet grillées et des tacos.

Une fois qu'ils se furent éloignés du pavillon, le bruit s'atténua considérablement. Un silence relatif, parfois entrecoupé par le moteur d'une voiture roulant à l'extérieur du campus, les enveloppa. Avec la main de Zander dans la sienne, Bonnie n'avait pas peur de se déplacer seule la nuit sur le campus.

— C'est agréable, hein ? demanda-t-elle joyeusement en regardant le dernier quartier de lune qui luisait.

— C'est sûr, c'est sympa.

Zander rythmait leur marche par le balancier de leurs mains jointes.

— J'avais l'habitude de faire de longues promenades, ou plutôt de courir avec mon père, la nuit. Dans la campagne au clair de lune... J'adore me balader la nuit.

— C'est super. Tu cours toujours avec ton père, quand tu rentres dans ta famille ?

— Non.

Zander hésita et se tut. Soudain, ses épaules se voûtèrent et ses cheveux retombèrent sur son visage. Bonnie ne parvint donc pas à déchiffrer son expression.

— Mon père... est mort. Il y a quelque temps déjà.

— Je suis désolée, fit Bonnie sincèrement en serrant sa main.

Zander gardait la tête baissée.

— Ça va. Mais tu sais, je n'ai ni frères ni sœurs, et les gars c'est un peu ma famille. Je sais qu'ils sont gonflants parfois, mais ils sont vraiment sympa. Ils comptent à mes yeux.

Il adressa un regard en biais à Bonnie.

Il semblait rempli d'une telle appréhension que Bonnie sentit une bouffée de tendresse l'envahir. Elle trouvait touchant que Zander et ses amis soient si proches. Sans doute avait-il dû gérer ces histoires de famille, l'autre soir. Zander était *tellement* loyal...

— Je sais qu'ils comptent beaucoup pour toi et je n'ai pas l'intention de t'éloigner d'eux, espèce d'idiot !

Elle noua les bras autour de son cou et l'embrassa tendrement sur la bouche.

— Seulement une heure ou deux, mais pas plus. Promis.

Zander lui rendit son baiser avec une passion telle que Bonnie se sentit électrisée de la tête aux pieds. Toujours enlacés, ils s'approchèrent d'un banc au bord du chemin et s'y assirent pour continuer à s'embrasser. Bonnie aimait faire courir ses mains sur le visage, la taille, les bras et les épaules de Zander. Il avait la peau douce, et ses muscles jouaient agréablement sous les paumes.

Elle enlaçait sa taille lorsqu'il tressaillit. Étonnée par son mouvement de recul, Bonnie s'écarta.

— Que se passe-t-il ?

Zander se rapprochait déjà.

— Rien. Je viens de chahuter avec les copains, et ce ne sont pas des tendres !

— Laisse-moi regarder.

Bonnie tira le pan de sa chemise, moitié inquiète et moitié curieuse de découvrir les abdos de Zander. Ils partageaient certes la même chambre, mais, étonnamment, Zander était assez pudique. Il se raidit lorsque Bonnie souleva sa chemise et poussa un cri. Il était couvert d'impressionnantes ecchymoses qui allaient du noir au jaune en passant par le bleu.

— Zander ! s'exclama Bonnie, horrifiée. C'est grave ! On ne se fait pas des bleus pareils seulement en chahutant !

C'est à croire qu'il s'est battu pour sauver sa vie, ou la vie de quelqu'un, pensa-t-elle sans oser le lui dire.

— Ça n'est rien. Ne te fais pas de souci, déclara Zander en baissant sa chemise.

Il allait de nouveau l'enlacer, mais Bonnie recula. Elle se sentait maintenant en proie à un vague malaise.

— J'aurais aimé que tu m'en parles !

— C'est justement ce que je viens de faire, déclara Zander conciliant. Tu sais, mes potes sont déchaînés, parfois.

C'était vrai, jamais elle n'avait vu des garçons aussi turbulents. Lorsque Zander l'attira de nouveau à lui, cette fois Bonnie ne résista pas. Elle tendit son visage pour accueillir son baiser. Lorsque leurs lèvres se rencontrèrent, elle se souvint des mots que Zander lui avait adressés deux jours plus tôt : *Tu me connais, tu as vu comment j'étais ?*

Oui, elle le connaissait. Elle lui faisait confiance.

Damon épiait Bonnie et Zander, caché dans l'ombre, amplifiée par la nuit, d'un arbre qui se redressait face à leur banc.

Il avait une espèce de petit pincement au cœur à la vue de Bonnie dans les bras d'un autre. Bonnie avait tant de douceur... Elle était courageuse, intelligente sous ses airs parfois évaporés et exubérants. Sans compter que ses talents en sorcellerie pimentaient son charme irrésistible. Damon avait toujours

pensé que Bonnie était sienne...

D'un autre côté, son petit pinson méritait de vivre sa vie et de belles amours, n'est-ce pas ? Si Damon appréciait beaucoup Bonnie, il ne l'aimait pas. C'était une certitude. Lorsqu'il vit le visage de son amoureux s'illuminer, sous son sourire, il se dit que celui-là l'aimerait peut-être comme elle le méritait.

Après s'être embrassés et étreints pendant encore quelques minutes, Bonnie et Zander se levèrent et repartirent, main dans la main, vers la chambre de Zander. Damon les suivit en restant dans la pénombre et ses ombres.

Il contint un petit rire moqueur. *Avec l'âge, je m'attendris*, pensa-t-il. Autrefois, il aurait dévoré Bonnie sans état d'âme, et maintenant il s'inquiétait de savoir si l'amour la rendait heureuse.

Ce serait bien, tout de même, si son petit pinson pouvait l'être avec un petit ami inoffensif.

Damon s'attendait à ce que les deux amoureux rentrent ensemble, or Zander embrassa Bonnie et la regarda pénétrer dans le pavillon, puis il repartit. Damon le suivit, toujours caché. Zander revint auprès de ses amis et, quelques minutes plus tard, la bande quitta le toit par l'escalier de secours.

Damon contint son irritation. *Maudits soient ces fichus étudiants*, songea-t-il. Ils allaient sans doute finir la soirée dans un bar infect en ville. Cela faisait deux jours que Damon épiait Zander et ses amis, et il était prêt à annoncer à Elena qu'il n'avait rien à lui reprocher, sinon ses manières rustres.

Mais, au lieu de se diriger nonchalamment vers le portail et de là vers le bar le plus proche, les garçons traversèrent le campus en sens inverse d'un pas rapide et décidé, comme s'ils avaient une destination bien précise en tête. Arrivés à son orée, ils prirent la direction de la forêt sans marquer d'hésitation.

Damon les laissa le précéder avant de reprendre sa filature.

Damon était un prédateur et un bon chasseur, mais il eut beau tendre l'oreille, déployer inlassablement les vrilles de son pouvoir et enfin courir à travers les bois sans se soucier des brindilles qui craquaient sous ses pas, il se rendit compte qu'il avait *complètement* perdu la trace de Zander et de ses amis.

À la fin, il s'arrêta et s'adossa à un arbre pour reprendre son souffle. La forêt était silencieuse, à l'exception des bruissements de mille créatures des bois innocentes et invisibles vaquant à leurs activités nocturnes et de son halètement erratique. Ces gamins bruyants et odieux lui avaient échappé. Ils s'étaient volatilisés ! Damon serra les dents, mais la colère de s'être ainsi laissé semer

céda vite la place à la curiosité. Comment avaient-ils fait ?

Pauvre Bonnie... songea-t-il alors qu'il lissait et remettait en ordre ses vêtements. Une évidence en effet s'imposait : Zander et ses amis n'étaient pas tout à fait des humains.

L'*inquiétante étrangeté* de la situation impressionnait désagréablement Stefan.

Il était assis dans une chaise à l'assise de velours au milieu d'une immense salle, tandis que des étudiants s'affairaient pour disposer fleurs et bougies. La pièce de belles dimensions était magnifique, aussi la banalité et la médiocrité des arrangements floraux détonnaient ; c'était un peu comme si un vulgaire décor de carton-pâte avait été monté dans le décor somptueux de la chapelle Sixtine. De plus, les masques en domino noir qui les observaient du fond de la pièce sans en perdre une miette le rendaient anxieux.

Matt l'avait contacté pour lui parler d'une espèce de fraternité secrète estudiantine dont il faisait partie, et pour lui annoncer que son leader souhaitait son adhésion. Stefan avait accepté de le rencontrer pour évoquer le sujet. Il n'avait pas l'instinct grégaire, mais il aimait bien Matt, alors pourquoi pas ?

Au moins, cela changerait les idées et il penserait moins à Elena, avait-il conclu. Il parcourait le campus comme une âme en peine, à *l'affût*, oui c'était le mot, sur le qui-vive, l'œil aux aguets, aimanté par Elena, mais, dès qu'il la voyait, il se dépêchait de dévier de sa trajectoire pour l'éviter. Il la repérait parfois seule, parfois avec Damon. Cette vision lui fit si mal qu'il enfonça ses ongles dans sa paume. Puis il s'efforça de se détendre et de reporter son attention sur Ethan.

— Les membres de la Vitale Society tiennent une place très particulière dans notre monde, lui confia ce dernier en se penchant vers lui, complice et souriant. Seuls les meilleurs sont cooptés, et les qualités que nous recherchons s'incarnent particulièrement bien en toi, Stefan.

Stefan opina poliment, et laissa de nouveau ses pensées vagabonder. Il avait de vagues connaissances sur les sociétés secrètes. L'École de la Nuit, par exemple, fondée par sir Walter Raleigh dans l'Angleterre élisabéthaine, évoquait des connaissances qui, à l'époque, étaient secrètes : il s'agissait des sciences et de la philosophie, déclarées impies par l'Église. En Italie, son pays natal, il y avait eu *Il Carbonari*, ou le carbonarisme, qui avait encouragé la révolte contre le gouvernement de plusieurs villes-États afin de contribuer à l'unification de

l'Italie. Stefan savait que Damon avait fréquenté, plus par jeu que par conviction, le Hellfire Club – un club privé rassemblant les aristocrates à Londres – pendant quelques mois au milieu du XVIII^e siècle, mais il s'était vite lassé de leur affectation et de leurs blasphèmes puérils.

Toutes ces sociétés secrètes visaient plus ou moins un but. La rébellion contre la morale conventionnelle, la recherche de la vérité ou le déclenchement de la révolution.

Stefan se pencha à son tour.

— Excuse-moi de te poser la question, mais quel est le but de la Vitale Society au juste ? demanda-t-il poliment.

Ethan s'interrompit pour le dévisager, puis il s'humecta les lèvres.

— Eh bien, dit-il lentement, les secrets et rituels de notre société ne peuvent être dévoilés aux profanes. Aucun d'entre eux ne connaît nos buts et activités. Tout ce que je peux te dire, c'est que les avantages à adhérer sont immenses. Voyages, aventures et pouvoir.

— Attends... aucun impétrant ne connaît les objectifs de la Vitale Society ?

Sa répugnance naturelle envers les tendances et mentalités grégaires s'affermisssait.

— Pourquoi ne portes-tu pas de masque, comme les autres ?

Cette fois, Ethan parut surpris.

— Parce que, pour les impétrants, je suis le visage de la Vitale Society. Ils ont besoin de connaître leur guide.

Stefan avait pris sa décision : il n'avait pas envie d'être guidé par qui que ce soit.

— Désolé, Ethan, dit-il du ton le plus conventionnel, mais je ne pense pas que je sois le candidat idéal. Merci de ton invitation quand même.

Il se leva. Ethan le retint.

— Attends !

Son regard doré, élargi par une expression avide et impatiente, étincelait. Il s'humecta de nouveau les lèvres.

— Attends... Nous avons... un exemplaire... de... l'*Oratio de hominis dignitate*, *Le Discours sur la dignité de l'homme*, de Pic de La Mirandole.

Il trébuchait sur les mots comme s'il ne savait pas de quoi il parlait.

— C'est un exemplaire de la première édition posthume de 1496, publiée à Bologne chez Benedetto Faelli. Tu pourrais le lire. Tu pourrais l'avoir !

Stefan se figea. Il avait étudié les travaux de Pic de La Mirandole sur la raison et la philosophie avec enthousiasme à l'époque où il appartenait encore au genre humain, quand, tout jeune homme, il se préparait à entrer à l'université. Il brûlait soudain du désir irréprensible de tenir cet incunable, d'en caresser la reliure en cuir de veau fauve estampé et le papier de chiffon, d'admirer les caractères romains hauts de cent dix millimètres et créés par la typographie en caractères mobiles, tellement plus noble que les polices de caractères électroniques bitmap, le papier électronique, des liseuses modernes... Il était impossible qu'Ethan ait eu connaissance de cet épisode de son passé pour lui offrir précisément cet incunable.

Il étrécit le regard et se pencha vers Ethan.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je le veux ?

Il sentit ses pouvoirs, provoqués par la colère, fuser en lui. Ethan lui déroba son regard.

— Tu... tu m'as dit que tu aimais les livres anciens, Stefan, dit-il avec un petit rire faux, yeux toujours baissés. Je croyais que ça t'intéresserait.

— Non merci, prononça Stefan d'une voix basse et irritée.

Il ne pouvait contraindre Ethan à le regarder dans les yeux, car il y avait bien trop de monde autour d'eux ; aussi, après un silence, il se leva.

— Je refuse ton offre, conclut Stefan avec fermeté. Salut.

Il sortit sans se détourner, le dos bien droit et les épaules raides. En arrivant à la porte, il jeta un coup d'œil dans la direction de Matt, qui s'entretenait avec un autre étudiant. Lorsque ce dernier tourna la tête dans sa direction, Stefan hocha la tête pour s'excuser de sa défection. Matt opina, déçu, mais il ne dit mot.

Personne ne chercha à retenir Stefan, mais il était mal à l'aise et au bord de la nausée. Il se passait quelque chose d'anormal dans cet endroit... Il n'en savait pas assez pour dissuader Matt d'adhérer à la Vitale Society, donc il décida d'effectuer quelques recherches dessus. Lorsqu'il ferma la porte derrière lui, il sentit le regard d'Ethan le transpercer.

Le clair de lune passait par la fenêtre et jetait sa lueur sépulcrale sur le lit d'Elena. Meredith n'avait cessé de se tourner et de se retourner dans le sien, mais maintenant sa respiration était régulière. Elle dormait, tant mieux... Elena aussi était épuisée ; entraînement constant, patrouilles de nuit et vérification journalière des armes, auxquels s'ajoutait une immense frustration car elles n'avaient encore découvert aucun indice.

Seule à être réveillée, Elena se sentait solitaire.

Elle étira ses jambes, tourna la tête pour chercher la fraîcheur de son oreiller et y reposer son visage brûlant, puis tortilla des épaules pour se détendre et essayer de calmer son effervescence. Combien elle aurait aimé que Bonnie revienne...

Elle entendit soudain cogner au carreau. C'était une série de petits coups impérieux et brefs. Les branches de l'arbre devant la fenêtre ? Elena prit conscience, avec un temps de retard, que ses branches ne se déployaient pas jusqu'à cette fenêtre-là. Le cœur battant violemment, elle se redressa en étouffant un cri.

Derrière la vitre, un regard noir dans un visage à la pâleur diaphane scrutait la chambre. Avec un nouveau temps de retard, Elena bondit de son lit pour aller ouvrir. Elle n'avait pas plus tôt ouvert puis refermé que Damon, rapide et félin, se trouvait déjà assis sur son lit où il s'accouda, très à son aise. Elena tourna les yeux vers lui.

— Eh bien, bonjour la chasseuse de vampires ! lâcha-t-il froidement en regardant Meredith au moment où elle poussait un gros soupir.

Son regard n'en était pas moins rempli d'affection.

— Tu es injuste : elle est complètement crevée.

— Un jour, sa vie pourrait dépendre de sa vigilance, qu'elle soit ou non exténuée !

— Admettons, mais pas aujourd'hui. Laisse-la tranquille et dis-moi ce que tu

as découvert sur Zander.

Elena s'assit en tailleur sur son lit, à côté de lui, et se pencha avec intérêt. Damon prit sa main et entrelaça leurs doigts.

— Je ne peux encore tirer aucune conclusion, mais j'ai des soupçons.

— En clair ? demanda Elena, distraite.

De sa main libre, Damon effleurait le bras d'Elena et la dévisageait avec une attention soutenue, comme s'il guettait sa réaction. Elena soupira, résignée. Pourquoi le repousser, puisque Stefan avait rompu... Elle jeta un regard rapide vers Meredith, toujours profondément endormie.

Dans le rayon de lune, les yeux de Damon tout à coup étincelèrent. Il avait dû deviner ses pensées, car il se rapprocha et l'attira à lui.

— Il faut que je continue mon enquête. Il y a quand même quelque chose de bizarre chez Zander et sa bande. Primo, ils sont trop rapides. Cela dit, je ne crois pas que Bonnie soit en danger pour le moment.

À ces mots, Elena, toujours dans ses bras, se raidit.

— Tu en as la preuve ? Il ne s'agit pas seulement de Bonnie. Ta priorité, c'est la protection de toute personne en danger.

Un petit rire de gorge, sensuel et intense, lui échappa.

— Je vais les surveiller, ne te fais pas de souci. Zander et Bonnie sont en effet très proches, et elle semble vraiment amoureuse.

Elena recula, agitée et anxieuse.

— Si Zander est dangereux, s'il y a un truc bizarre, comme tu le dis, nous devons absolument la prévenir ! On ne va tout de même pas rester les bras croisés en attendant qu'il passe à l'acte. Il sera trop tard !

Damon posa les mains sur ses épaules pour l'obliger à lui faire face, puis les reposa sur le lit de chaque côté d'Elena.

— Tu as déjà essayé de la prévenir et ça n'a pas marché si je me souviens bien ? Pourquoi t'écouterait-elle *maintenant*, alors qu'elle passe pratiquement tout son temps avec lui et qu'il ne lui est encore rien arrivé ?

Damon conclut en hochant la tête.

— Ça ne marchera pas, princesse, c'est moi qui te le dis...

— J'aimerais tellement faire quelque chose, n'importe quoi... avoua Elena d'une toute petite voix.

— Si seulement j’avais pu examiner les corps de Samantha et de Christopher, reprit Damon, pensif, j’aurais pu me faire une idée plus précise de la situation. J’imagine qu’il n’est pas question de s’introduire en catimini dans la morgue ?

Elena réfléchit.

— À mon avis, les corps ne s’y trouvent plus, et je ne sais pas où on les a transportés, déclara-t-elle après un instant.

Mue par une inspiration, elle se redressa.

— J’ai une idée ! Le bureau du service de la sécurité du campus doit bien avoir des informations ! Des rapports ou des photos des corps de Christopher et de Samantha. Le service de sécurité est arrivé sur les scènes de crime bien avant la police !

— Très bien, on ira voir demain, lança Damon, nonchalant. Si cela peut te rassurer...

Face à sa désinvolture, presque de la provocation, Elena se sentit de nouveau envahie par cet étrange mélange de désir et d’irritation que Damon suscitait toujours en elle. Elle avait envie de l’attirer dans ses bras et en même temps de le repousser.

Elle avait décidé de le repousser lorsqu’il la dévisagea.

— Pauvre petite Elena, murmura-t-il, apaisant, mais le regard étincelant dans le clair de lune.

Il fit courir la main sur son bras jusqu’à son cou, puis posa les doigts sur sa joue.

— Impossible de fuir les créatures de l’ombre, n’est-ce pas ? Tu as beau essayer, tu n’y réussis pas. Tu viens à peine d’arriver sur ce campus que de nouveaux monstres surgissent.

De la pointe de l’index, il caressa sa joue. Ses paroles étaient un rien railleuses, mais sa voix était très douce et son regard brillait d’émotion.

Elena n’y tint plus et appuya la tête contre sa paume. Damon était élégant et intelligent. Il y avait quelque chose chez Damon qui avivait et excitait la face sombre de sa personnalité. Elle ne pouvait nier qu’il l’attirait depuis leur première rencontre, où il lui avait fait si peur. Elle l’aimait depuis cette soirée d’hiver où elle s’était réveillée devenue vampire, lorsqu’il l’avait entourée de son affection, protégée et lui avait finalement tout enseigné.

Stefan avait rompu. Rien ni personne ne lui interdisait plus de succomber.

— Je ne veux pas toujours m'éloigner des créatures de l'ombre, tu le sais bien, Damon, souffla-t-elle.

Il resta silencieux, tandis que sa main, comme mue par une force qui lui était propre, caressait inlassablement la joue d'Elena. Puis il l'embrassa. Sa bouche était à la fois ferme et veloutée. Elena eut l'impression qu'on versait une eau délicieuse et fraîche entre ses lèvres desséchées par une longue marche dans le désert.

Elle l'embrassa plus fougueusement, et enfouit les mains dans sa chevelure.

Damon quitta sa bouche pour cette fois l'embrasser très doucement dans le cou, attendant un signe ou une autorisation de sa part. Elena rejeta la tête en arrière pour la lui donner et lui fournir aussi un accès plus aisé à sa carotide. Elle entendit le souffle plus lourd et plus rapide de Damon lui parvenir, et il se redressa brièvement pour la regarder au fond des yeux. À cet instant, son visage exprimait plus de douceur et d'effusion qu'elle ne lui en avait jamais vu. Ensuite, de nouveau, il posa les lèvres à la base de son cou.

La pointe de ses canines lui causa une brûlure aussi intense que brève. Ensuite, très vite, Elena glissa, propulsée par un mélange de plaisir et de douleur, jusqu'au cœur des ténèbres, à la rencontre de Damon. Elle sentait la joie et l'émerveillement de Damon de la savoir sienne sans réserve et sans qu'elle ressentie de la culpabilité. En retour, elle lui exprima sa propre allégresse, son trouble de le désirer sans cesser d'aimer Stefan, ainsi que le vide que lui causait l'absence de ce dernier. Elle se sentait dans son droit, du moins pour le moment, mais elle dévoila pourtant à Damon le fond de son cœur où s'agrandissait l'abîme causé par le manque de Stefan.

Tout va bien, Elena, lui fit-il sentir sous la forme d'une euphorie sans partage qui rappelait le ronronnement d'un félin repu. *C'est exactement ce que je désire.*

33.

Matt remarqua qu'Ethan était complètement déconcerté. Sa bonne humeur habituelle s'était assombrie, et il supervisait désormais l'organisation de la cérémonie d'initiation avec l'autorité d'un sergent instructeur.

Son cri de rage s'éleva de l'autre extrémité de la salle :

— Non !

Ethan s'approcha et frappa sur la jambe de la fille qui, debout sur une chaise, entrelaçait des roses dans le V en métal qui dominait l'arcade centrale.

— Aïe ! s'écria-t-elle, lâchant ses roses. Dis, Ethan, tu peux m'expliquer ce qui ne va pas ?

— On ne met rien sur le V, Lorelai, lâcha-t-il avec froideur tandis qu'il ramassait les roses. Il faut respecter les symboles de la Vitale Society : c'est une question d'honneur. Quand notre leader enfin nous rejoindra, nous devons lui prouver que nous sommes disciplinés, que nous ne sommes pas des incapables !

Il lui remit les roses en main.

— Et ce n'est pas en mettant ces saloperies sur les symboles de notre organisation qu'on le lui montrera !

Lorelai le dévisageait avec surprise.

— Désolée... Mais, au fait, je pensais que c'était toi le leader de la société, Ethan ?

Tout le monde avait cessé de vaquer à ses occupations et les regards convergeaient vers Ethan, dont le visage s'était décomposé. Se voyant au centre de l'attention générale, il prit une grande inspiration et fit un effort sur lui-même pour se ressaisir.

Enfin, il parla en détachant chacun de ses mots :

— J'essaie de bien vous préparer, et de préparer cette salle pour la cérémonie d'initiation. Je fais tout cela pour *vous* !

Sa voix grimpait dans les aigus alors qu'il passait chaque visage en revue.

— Et c'est maintenant que je découvre que vous n'êtes que des incapables, en dépit de vos promesses. Vous n'êtes pas fichus de placer une bougie correctement ou de mélanger des plantes médicinales sans mon aide. Nous perdons du temps ! J'en gagnerais si je faisais le boulot moi-même.

Matt observa les impétrants, qui semblaient sous le choc et en même temps sur leurs gardes. Comme lui, ils avaient toujours admiré Ethan, ils avaient été flattés et encouragés par ses compliments. À présent que leur idole se retournait contre eux, ils étaient impuissants et confondus. Chloe, qui disposait des bougies non loin de l'arcade, serrait les lèvres avec anxiété. Elle tourna les yeux vers Matt, puis les reporta sur Ethan.

— Dis-nous ce que tu veux au juste, Ethan, reprit Matt en s'approchant de lui. Il avait essayé de parler posément et, surtout, sans élever la voix.

— Nous ferons notre maximum pour que tout soit parfait.

Mais Ethan lui lança un regard noir.

— Tu n'as même pas réussi à convaincre ton ami Stefan de se joindre à nous, lâcha-t-il avec amertume. Tu n'avais qu'une seule mission, et tu as échoué.

— Hé, tu es injuste ! riposta Matt, vexé. J'ai persuadé Stefan de venir te parler. Si ça ne l'intéresse pas, c'est son problème. Il n'est pas obligé de se joindre à nous !

— Je me pose des questions sur ton investissement au sein de la Vitale Society, déclara Ethan d'une voix atone. De toute façon, cette conversation avec Stefan Salvatore n'est pas terminée.

Il passa devant Matt, regardant brièvement les autres impétrants qui se rassemblaient autour de lui.

— On n'a plus beaucoup de temps ! Allez, au boulot !

Matt sentit les débuts d'une migraine lui serrer les tempes, et il se demanda tout à coup s'il voulait vraiment se faire initier et devenir membre à part entière de la Vitale Society.

— Je pourrais ouvrir cette porte en deux secondes, mais non, il faut attendre, lâcha Damon, énervé.

Meredith soupira tandis qu'elle introduisait l'épingle à cheveux dans la

serrure.

— Si jamais tu forces cette porte, tout le monde saura que quelqu'un est entré dans le bureau du service de sécurité du campus. Mais, en choisissant de crocheter la serrure, on reste discrets, tu comprends ça ?

L'épingle à cheveux accrocha un mécanisme. Meredith l'orienta vers le haut pour accrocher la broche et activer la gorge. Mais l'épingle se courba, la lui faisant rater. Meredith contrariée en chercha une autre dans son sac.

— J'ai vingt-sept armes ! grommela-t-elle, j'en ai apporté *vingt-sept* sur ce campus, mais je n'ai pas un seul crocheteur !

— On ne peut pas tout prévoir, intervint Elena. Pourquoi ne pas utiliser une carte de crédit ?

— Tout prévoir, c'est ma mission ! riposta Meredith.

Elle s'assit sur ses talons et fixa la porte. La serrure n'était pas très compliquée : Elena et elle, sans compter Damon, auraient facilement pu la forcer. Elle remit son épingle à cheveux dans son sac resté ouvert, prit son portefeuille et en sortit sa carte d'étudiante.

La carte glissa sans difficulté entre la porte et l'embrasure. Meredith donna ensuite un petit coup sec et la porte s'ouvrit. Elle sourit à Elena, qui fronçait les sourcils par-dessus son épaule.

— Je ne sais pas pourquoi, mais ça me fait drôlement plaisir !

Tous les trois entrèrent et refermèrent soigneusement derrière eux. Meredith vérifia que les volets étaient fermés avant d'allumer la lumière. Le mobilier du bureau était banal et chiche. Murs blancs, casier à tiroirs et deux bureaux sur lesquels trônaient deux ordinateurs. Un gobelet à café à moitié vide avait été oublié sur l'un. Une plante verte en train de s'étioler et dont les feuilles étaient déjà brunies et desséchées décorait le bord de la fenêtre.

— On est bien certains que les vigiles ne vont pas se pointer et nous surprendre ? s'enquit Elena.

— Je t'ai déjà dit que j'avais vérifié leur emploi du temps, rétorqua Meredith. Après 20 heures, ceux qui sont d'astreinte patrouillent sur le campus. Le seul qui se trouve au rez-de-chaussée du bâtiment administratif est en contact radio avec les autres, et il aide les étudiants à se barricader dans leurs chambres.

— Bon, finissons-en vite ! déclara Damon. Je n'ai pas envie de passer ma soirée dans ce trou infâme.

Sa voix reflétait à la fois l'ennui et l'insolence, comme d'habitude, et cependant il était différent, songea Meredith... Il était tout proche d'Elena, si proche même qu'il la frôlait du bras. Meredith le vit effleurer la main d'Elena. Un sourire mystérieux, plus allègre qu'il n'en avait jamais eu, retroussa ses lèvres.

— Et maintenant, chasseuse ? demanda-t-il à Meredith.

Elena s'éloigna et se mit à genoux devant le casier.

— Quel était le nom de famille de Sam ? questionna-t-elle sans laisser Meredith répondre à Damon. Son dossier doit être là.

— Dixon, répliqua Meredith, refoulant la petite onde de choc qui la parcourait en entendant Elena parler de Samantha au passé.

C'était tellement... Sam était si pleine de vie...

— Et celui de Christopher, Nowicki, ajouta-t-elle.

Elena fourragea dans les dossiers suspendus des deux tiroirs et en sortit une épaisse chemise cartonnée, puis une seconde.

— Voilà, je les ai.

Elle ouvrit le dossier de Samantha et étouffa un cri.

— C'est... c'est pire que je ne le pensais... dit-elle, la voix tremblante, en regardant les photos de la scène de crime.

Elle tourna quelques pages.

— Le rapport du coroner affirme que Sam est morte suite à une hémorragie massive.

— Laisse-moi regarder, intervint Meredith.

Elle lui prit le dossier des mains, impatiente de repérer un détail qui aurait pu lui échapper au moment où elle avait découvert Samantha. Mais, comme elle n'arrivait pas à fixer son attention sur le corps de la pauvre Sam, elle ravala sa salive et se concentra plutôt sur l'examen du sol et des murs de la chambre.

— Hémorragie parce qu'elle a été tuée par un vampire ? Ou parce qu'il y a du sang partout ?

Elle n'était pas peu fière de sa voix posée, plus posée que celle d'Elena. Elle tendit le dossier à Damon.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Damon observa les photos sans ciller, puis il tourna quelques pages pour

parcourir le rapport d'autopsie du coroner. Enfin, il tendit la main à Elena pour qu'elle lui transmette le dossier de Christopher, dont il survola aussi le rapport d'autopsie.

— Je ne peux rien affirmer, dit-il ensuite. Comme cela semble avoir été le cas des autres corps que j'ai examinés, tous les deux ont pu être tués par des loups-garous primitifs. Ou des vampires que je qualifierais de massacreurs. Voire des démons. Cela dit, certains humains ont assez d'imagination et de motivation pour accomplir de telles horreurs.

Elena exprima sa réprobation. Damon lui adressa son plus beau sourire.

— N'oublie pas que les humains sont plus créatifs en matière de violence que de simples monstres affamés, chérie.

Il reprit son sérieux et se remit à observer les photos.

— Tout ce que je peux dire, c'est que plus d'une créature, ou d'une personne, est responsable de ce carnage.

Il passa le doigt sur l'un des clichés. Meredith se fit violence pour y porter le regard. Des taches de sang s'épandirent en arc de cercle à travers la chambre, bien au-delà des bras en croix de Samantha.

— Regarde la façon dont le sang a giclé, poursuivit Damon. Un premier criminel a maintenu ses bras, le second ses pieds, et le troisième l'a tuée.

Il rouvrit le dossier de Christopher.

— Même constat. C'est peut-être l'indice que les loups-garous sont les coupables puisqu'ils se déplacent toujours en meute, mais ça ne prouve rien. N'importe quelle créature surnaturelle peut se déplacer en groupe. Même les vampires. Ils ne sont pas tous autonomes comme moi.

— Matt n'a vu qu'une seule personne, ou créature, près de Christopher, objecta Elena. Je précise qu'il est arrivé sur les lieux dès qu'il a entendu Christopher hurler.

Damon esquissa un geste insouciant.

— Ils sont donc très rapides. Un vampire a le temps de tuer sa victime avant qu'un humain n'ait le temps de réagir au cri de la victime. Toutes les créatures surnaturelles en ont la possibilité. L'union fait la force et la vitesse. D'où l'avantage d'être en groupe.

Meredith frissonna.

— Le groupe... dit-elle d'une voix éteinte. Un seul aurait suffi.

— Oui mais, un groupe, c'est pire, insista Damon. Bon, on file ?

— On va tout de même regarder s'il n'y a pas autre chose, ensuite on rangera, déclara Elena. Tu veux bien monter la garde dans le couloir, Damon ? J'ai peur de tenter le diable en restant si longtemps. Tu donneras un signal si tu vois quelqu'un, ou tu t'en débarrasseras grâce à tes pouvoirs. C'est d'accord ?

Damon lui adressa un sourire fringant.

— Je serai ton chien de garde, princesse. Mais c'est bien parce que c'est toi.

Meredith attendit qu'il soit sorti pour dire d'une voix sèche :

— À propos de chien, tu te souviens quand Damon a tué celui de Bonnie ?

Elena rouvrit le tiroir supérieur du casier et fit méthodiquement glisser les coulisses à billes, à la recherche d'autres dossiers.

— Je n'ai pas envie d'en parler, Meredith. De plus, c'est Katherine qui a tué Yang-Tsê, le pékinois de Bonnie.

— J'ai l'impression que tu ne te rends pas compte où tu mets les pieds, reprit Meredith. Damon, ce n'est pas l'idéal pour tomber amoureuse et construire quelque chose.

Elena continuait de passer en revue les dossiers, mais à ces mots elle ralentit, prise d'hésitation.

— Je... ce n'est pas ce que tu penses. Ça n'a rien d'une relation amoureuse. Moi, je veux seulement Stefan.

Meredith fronça les sourcils, perplexe.

— J'entends bien, mais...

— Écoute, c'est une histoire compliquée, coupa Elena. J'aime beaucoup Damon, tu le sais. Je vais voir où notre histoire nous mènera... Il y a toujours eu quelque chose entre nous. De plus, sans Stefan...

Sa voix se brisa.

— Je vais lui donner une chance. Mais, par pitié, je ne veux plus en parler pour le moment, d'accord ?

Les lèvres tremblantes, elle saisit le dossier de Samantha pour le ranger. Elle devinait que Meredith était sur le point de relancer la conversation sur le sujet. Cette dernière refusait évidemment d'en rester là, en la voyant si troublée et impliquée plus qu'elle ne l'avait jamais été avec Damon, le dangereux vampire.

Elena reprit la parole pour l'empêcher d'insister :

— Oh... regarde. À ton avis, qu'est-ce que cela signifie ?

Meredith se pencha. Elena orienta mieux le dossier de Samantha. Sur la couverture se profilait un V majuscule. Meredith reprit le dossier de Christopher.

— Regarde. Il y a aussi un V sur le sien ! dit-elle en le montrant à Elena.

— V comme Vampires ? hasarda Elena. Vitale Society ? Quel autre mot commence par V et pourrait avoir un rapport avec ces meurtres ?

— Je n'en sais rien...

Meredith s'interrompit en entendant une voiture se garer devant le bâtiment. Un croassement leur parvint de l'extérieur.

— C'est Damon ! s'exclama Elena en remettant le dossier de Christopher dans le tiroir du casier. On a intérêt à filer si on ne veut pas qu'il impose le respect aux vigiles... à sa façon !

34.

— J'aime vraiment bien ton appart, déclara Elena à Damon en regardant tout autour d'elle.

Elle avait été surprise de son invitation à dîner dans les règles de l'art. Damon était en effet plus fantaisiste que conventionnel, aussi, en se rendant chez lui, Elena s'était sentie gagnée par l'impatience et la curiosité. En dépit du fait que tous les deux avaient vécu dans un palace du Royaume des Ombres, elle n'avait jamais vu Damon dans sa sphère privée. Damon était insolent et sociable, mais aussi très réservé sur sa vie personnelle.

Elena s'attendait à ce que la décoration intérieure soit de style gothique, avec des dominantes rouges et noires, un peu comme dans les manoirs vampires qu'elle avait visités dans le Royaume des Ombres, or il n'en était rien. L'appartement était sobre, raffiné et élégant dans sa simplicité ; le verre et le métal dominaient dans un mobilier d'inspiration minimaliste. À l'exception des murs blancs, les couleurs pastel étaient de règle. Enfin, la lumière entrait à flots par les nombreuses fenêtres.

Somme toute, ce décor reflétait sa personnalité. Quand on ne s'abîmait pas dans son regard sombre où s'exprimait le passage du temps, Damon avait en effet l'allure d'un jeune mannequin ou un architecte en vue : tout de noir vêtu, donc à la pointe de la mode, véritable incarnation de son temps et de la modernité.

Enfin presque. Du salon, Elena admira la vue sur la ville : les étoiles brillaient dans le ciel nocturne, dominant les lueurs affadies des fenêtres allumées et les points lumineux et mobiles des phares des voitures. Sur la table en verre et chrome qui se trouvait sous la fenêtre, un objet brillait de mille feux et semblait faire concurrence aux étoiles.

— Oh... qu'est-ce que c'est ? demanda Elena en le prenant.

C'était une sphère dorée avec un liséré en diamant dont la forme se coulait à

la perfection au creux de sa paume.

— C'est un trésor de haute joaillerie, expliqua Damon avec un sourire. Regarde, il y a un fermoir sur le côté.

Elena examina la sphère avec la plus grande précaution et trouva un fermoir astucieusement caché sur lequel elle appuya. La sphère s'ouvrit en deux et révéla un colibri miniature en or. Elle le leva au niveau de ses yeux pour mieux le contempler : le colibri était décoré de rubis, d'émeraudes et de saphirs.

Damon s'approcha derrière elle et posa fermement les mains sur sa taille.

— Remonte le mécanisme.

Elena découvrit une petite clé sur le dos de l'oiseau, et la tourna. Le colibri courba la tête et déploya ses ailes avec lenteur et délicatesse, tandis qu'une musique cristalline frappait son ouïe.

— C'est beau. Vraiment magnifique...

— Réalisé pour une princesse, précisa Damon, les yeux fixés sur l'automate. C'est un objet d'art délicat qui date de la Russie d'avant la révolution d'Octobre. De nombreux artisans y vivaient à cette époque. C'était un lieu extraordinaire, du moins si tu n'étais pas un *moujik*. Palaces, fêtes et balades en traîneau, enveloppé dans des fourrures...

— Sans blague, tu étais en Russie pendant la Révolution russe ? s'étonna Elena.

Un petit rire froid s'échappa des lèvres de Damon.

— *Avant* la Révolution russe, chérie. Filer avant que le pire survienne, telle est ma devise. À quoi bon rester et faire de vieux os ? Mais c'était avant de te rencontrer...

La musique cessa de jouer. Elena se détourna pour dévisager Damon. Il lui sourit, lui fit refermer la sphère sur l'automate.

— Je te le donne.

Certaine que l'œuf avait beaucoup de valeur, elle allait protester, mais Damon haussa les épaules.

— Je veux que tu le gardes. De plus, je possède déjà de nombreux trésors. On a tendance à accumuler quand on vit plusieurs vies.

Il la conduisit dans la salle à manger, où le couvert était mis pour une seule personne.

— Tu as faim, princesse ? J'ai commandé le souper chez un traiteur.

Il lui servit un potage délicieux dont elle ne réussit pas à déterminer le goût et les saveurs, mais qui était à la fois doux, velouté et épicé, avec un juste équilibre des proportions. Elena dégusta ensuite une petite caille rôtie dont les os friables si fragiles se brisèrent lorsqu'elle la découpa. Damon ne mangea pas. Il ne mangeait jamais, mais il but un verre de vin à petites gorgées, sans quitter des yeux Elena qui lui parlait de ses cours. Il acquiesça avec le plus grand sérieux lorsqu'elle évoqua les patrouilles qu'elle effectuait avec Meredith chaque soir.

— C'était un délice... exhala-t-elle enfin, en savourant la tartelette à la ganache de chocolat noir qui clôturait le festin. Je crois que c'est le meilleur repas que j'aie jamais fait.

Damon sourit.

— Je voulais t'offrir ce qui existe de meilleur. J'aimerais mettre le monde à tes pieds.

Un long frisson agita Elena. Elle reposa sa fourchette, se leva, puis s'approcha de la fenêtre et contempla de nouveau les étoiles.

— Tu as voyagé partout dans le monde, n'est-ce pas, Damon ? demanda-t-elle en pressant sa paume sur le carreau.

Damon s'approcha et l'attira à lui pour lui caresser les cheveux avec la plus grande tendresse.

— Je suis allé partout, mais le monde ne cesse de changer, donc le monde se renouvelle sans cesse et est passionnant. Il y a tant de pays que j'aimerais te montrer, et voir par tes yeux. Il y a tant de choses à découvrir, tant de vies à vivre...

Il l'embrassa dans le cou, effleurant de la pointe aiguë de ses canines l'artère qui pulsait régulièrement à la base du cou d'Elena. Puis il posa les mains sur ses hanches et lui fit tourner le dos à la fenêtre, où les étoiles n'avaient de cesse que de déployer leur splendeur sur le manteau de la nuit.

— La plupart des gens ne voient même pas un dixième de ce que le monde humain possède, murmura-t-il à son oreille... Quitte l'ordinaire et deviens extraordinaire avec moi, Elena.

Le souffle de Damon était brûlant contre sa peau.

— Sois ma princesse de la nuit...

Elena se pressa contre lui. Elle tremblait de tout son corps.

Cher Journal,

Je ne sais plus qui je suis.

Ce soir, avec Damon, j'ai presque réussi à me représenter quelle serait ma vie si j'acceptais sa proposition de devenir sa « princesse de la nuit ». Damon et moi, inséparables, forts et beaux. Obtenir tout ce que j'ai jamais désiré sans lever le petit doigt, des bijoux aux vêtements et aux plats les plus délicieux...

Une vie sans mes soucis habituels, loin de tout... Avec de nouveaux apprentissages, la découverte de merveilles que je n'arrive même pas à imaginer.

Ce serait un monde sans Stefan, mais Stefan m'a rejetée. Cela lui fera beaucoup de mal s'il ne me voit plus seulement dans les bras, sous les lèvres de Damon, mais s'il découvre que je suis aussi tout à lui, pour toujours. Je ne supporte pas l'idée de lui faire du mal.

J'ai l'impression d'être à un croisement de ma vie. D'un côté, il y a un chemin qui s'élanche vers la lumière. C'est la voie de la fille ordinaire que je pensais vouloir être : faire la fête avec ses amis, aller à la fac et enfin décrocher un bon boulot, avoir une belle maison, bref une vie tout ce qu'il y a de plus normal. C'est ce que Stefan veut me donner. L'autre voie, c'est celle de l'ombre, avec Damon. Je commence à peine à réaliser ce que ce monde-là peut m'offrir, à comprendre combien j'ai envie de le découvrir.

J'ai toujours pensé que Stefan m'accompagnerait sur la voie de la lumière, mais, maintenant que je l'ai perdu, mon Dieu, que ce chemin-là me semble solitaire et désert... Peut-être que mon avenir, c'est la nuit et l'ombre ? Peut-être que Damon c'est le bon choix et que, comme lui, j'appartiens aux ténèbres ?

— J'ai hâte de voir ma surprise ! s'exclama Bonnie en riant tandis que, main dans la main avec Zander, elle traversait la pelouse du pavillon des sciences. Tu es si romantique ! Attends un peu que je le dise à ta bande !

Zander lui effleura la joue des lèvres.

— J'ai déjà perdu toute crédibilité à leurs yeux depuis que j'ai chanté au karaoké avec toi, l'autre soir !

Bonnie se remit à rire.

— Eh bien, après ton initiation à *Dirty Dancing*, on devait obligatoirement chanter le grand duo, n'est-ce pas ? D'ailleurs, je n'arrive pas à croire que tu n'avais jamais *vu ce film* !

— C'est parce que je n'étais qu'un macho avant de te rencontrer, déclara Zander. Je comprends maintenant mon erreur.

Il lui adressa un de ces sourires nonchalants qui exaltaient Bonnie.

— C'est un film qui se laisse voir.

Ils arrivèrent au bas de l'échelle d'évacuation. Zander la fit monter et la suivit. Quand ils parvinrent en haut, il pointa l'index en l'air.

— Surprise ! Cela fait six semaines que nous sommes ensemble : ça se fête. J'ai recréé l'ambiance de notre premier rendez-vous.

— Oh, c'est trop mignon ! s'exclama Bonnie en extase.

Sur la vieille couverture du surplus de l'armée se trouvaient posés des cartons de pizza et des sodas. Les étoiles brillaient dans le ciel, exactement comme six semaines plus tôt.

L'idée était romantique et l'intention adorable, même si leur premier rendez-vous n'avait pas été si exceptionnel. Faux ! se ravisa Bonnie. Il avait été exceptionnel dans sa simplicité.

Bonnie s'installa sur la couverture, et sourit aux anges à la vue de la pizza. Olives, saucisson et champignons. C'était sa pizza préférée.

— Recréation à l'identique, mais avec une amélioration... précisa-t-elle.

Il prit place à ses côtés et passa le bras autour de ses épaules.

— C'est juste : à présent, je sais quelle est ta pizza préférée. Je suis très attentif aux goûts de ma petite amie.

Bonnie se blottit dans ses bras, et ils partagèrent la pizza en admirant les étoiles et en parlant à bâtons rompus.

Quand ils eurent terminé leur dîner, Zander s'essuya les mains dans une serviette en papier.

— Maintenant, il faut que je te parle, lui dit-il en reprenant son sérieux.

— Vas-y... déclara Bonnie, qui se sentit envahie par un début de panique.

Zander n'avait tout de même pas déployé tant d'efforts pour rompre ? Non, c'était ridicule.

D'un autre côté, il semblait solennel et si inquiet.

— Tu n’es pas malade, j’espère ? demanda-t-elle, horrifiée à cette seule perspective.

Zander sourit.

— Des fois, tu es vraiment rigolote, Bonnie... Tu dis toujours ce qui te passe par la tête. C’est l’une des raisons pour lesquelles je t’aime.

Le cœur de Bonnie se mit à battre à grands coups tandis que son visage s’empourprait. *Zander l’aimait ?*

Zander cessa de sourire.

— Je le pense vraiment. Je sais que c’est un peu tôt, donc tu n’as pas besoin de répondre tout de suite, mais je voulais que tu le saches : je suis amoureux de toi. Tu es incroyable, Bonnie... Je n’ai jamais ressenti ça de toute ma vie. Jamais. Je te le jure.

Des larmes d’allégresse et de surprise montèrent aux yeux de Bonnie. Elle renifla et serra les mains de Zander entre les siennes.

— Moi aussi... confia-t-elle d’une toute petite voix. Ces dernières semaines ont été géniales... Je crois que je n’ai jamais été aussi bien avec quelqu’un qu’avec toi. On s’est *trouvés*, tu comprends ?

Ils s’embrassèrent longtemps et très tendrement. Bonnie s’abandonna dans ses bras avec un immense soupir de bonheur. Elle nageait dans le bonheur... Puis Zander s’écarta. Bonnie allait de nouveau l’attirer dans ses bras, quand il lui reprit les mains et la regarda au fond des yeux.

— C’est justement parce que je suis amoureux de toi que je dois te faire une révélation. Tu as le droit de savoir.

Il serra les paupières, rouvrit les yeux, puis dévisagea Bonnie comme s’il voulait pénétrer ses pensées et anticiper sa réaction à l’aveu qu’il se préparait à lui faire.

— Je suis un loup-garou.

Bonnie, pétrifiée, chercha à donner un sens à ces propos. Le choc passé, elle hurla et tendit les mains pour le repousser, puis elle se leva d’un bond.

— Oh non ! Oh mon Dieu !

Des souvenirs se précipitaient dans son esprit. Le visage de Tyler Smallwood déformé jusqu’à devenir grotesque : son nez s’allongeant pour former un museau, ses pupilles s’étrécissant pour devenir des fentes dorées avides de sang,

remplies de haine et de malveillance. Meredith recroquevillée sur son lit, inerte comme une poupée de chiffon, le regard perdu, tandis qu'elle expliquait que le corps de Samantha avait été littéralement déchiqueté. Le flash des cheveux blonds, si clairs, que Meredith avait entrevu quand elle avait poursuivi la silhouette vêtue de noir qui venait d'agresser une étudiante traumatisée. Les ecchymoses sur le corps de Zander.

— Meredith et Elena avaient donc raison ! balbutia-t-elle, reculant toujours.

— *Non ! Non*, ce n'est pas ça, Bonnie, je t'en supplie ! reprit Zander, qui se levait à son tour.

Son visage était livide et tendu.

— Je suis un bon loup-garou. Je te jure, nous autres, nous ne faisons jamais de mal.

— *Menteur !* s'écria Bonnie, furieuse. Pour devenir un loup-garou, tu dois *tuer !* J'en sais quelque chose, j'en ai déjà rencontré !

Sur ses mots elle s'éloigna, dévala plus qu'elle ne descendit l'échelle de secours pour gagner la sécurité relative du sol.

Ne regarde pas derrière toi, surtout, scandait-elle en son for intérieur. *Fuis. Fuis tout de suite !*

— Bonnie ! hurla Zander du haut de l'échelle.

Elle l'entendit descendre à sa suite. Elle sauta les derniers barreaux et atterrit si brutalement sur le sol qu'elle chancela. Elle se redressa et se mit à courir aussi vite que possible. Elle devait rentrer dans l'un des pavillons du campus, ne pas rester seule et isolée.

Du coin de l'œil, elle repéra un mouvement dans les ombres du pavillon. C'étaient Jared et Tristan, et oh non ! Marcus, le grand baraqué. *Des loups-garous eux aussi. Comme le reste de la bande.* Bonnie croyait déjà courir de toutes ses forces, et pourtant, quand les amis de Zander arrivèrent à la hauteur des halos dispensés par les éclairages du campus, elle parvint à redoubler de vitesse.

— Bonnie ! appela Jared d'une voix rauque sans cesser de la poursuivre avec les autres.

Bonnie courait plus vite qu'elle n'avait jamais couru. Elle était hors d'haleine, des sanglots montaient de sa gorge trop serrée et jaillissaient, dans un hoquet, sur ses lèvres. Elle avait beau faire, elle était trop lente. Ils se rapprochaient, elle

entendait leurs pas lourds tout proches.

— On veut juste te parler, Bonnie ! s'exclama Tristan.

Il parlait d'une voix calme, posée ; il ne semblait même pas essoufflé.

— Stop ! cria à son tour Marcus. Attends-nous !

Il arrivait à sa hauteur. Tristan, de l'autre côté, lui coupait déjà la route. Ils étaient là. Ils allaient l'acculer.

Hors d'haleine, Bonnie fut forcée de s'arrêter. Elle se plia en deux et, mains sur les genoux, chercha son souffle. Des larmes brûlantes coulaient sur ses joues et dégouttaient sur son menton. Ils l'avaient rattrapée, elle n'avait pu les distancer alors qu'elle avait couru plus vite qu'elle n'avait jamais couru. Ces trois garçons méfiants qui avaient autrefois affirmé être ses amis la cernaient comme des chasseurs encerclent leur proie avant sa mise à mort. Tous, ils lui avaient menti.

— Monstres ! les insulta-t-elle.

Toujours essoufflée, elle se redressa.

Ils l'avaient rattrapée, mais elle ne s'avouait pas vaincue ! Elle était une sorcière, n'est-ce pas ? Bonnie serra donc les poings et se mit à scander sous cape les sorts de protection et de défense que Mme Flowers lui avait appris. Elle doutait d'avoir le dessus sur trois loups-garous, elle n'avait pas eu le temps de former un cercle magique et n'avait pas non plus ses plantes médicinales sous la main, mais qui sait si elle ne parviendrait pas à les blesser ?

— Arrêtez, les gars ! ordonna Zander qui traversait la pelouse en courant.

Malgré les larmes brûlantes qui brouillaient sa vision, Bonnie fut frappée par sa beauté, sa grâce et le naturel avec lequel il franchissait sans peine, et à longues foulées fluides, la distance qui les séparait. Son cœur se serra davantage. Elle l'avait tant aimé... Elle continua de psalmodier, sentant ses pouvoirs entrer en effervescence, prêts à jaillir à la façon d'un geyser.

Arrivé auprès d'eux, Zander posa sa main sur l'épaule de Marcus. Les trois autres le regardèrent.

— Elle a fui devant nous, expliqua Marcus, l'air confondu et sans cacher son ressentiment.

— Oui, balbutia Zander, je sais...

Son visage était baigné par des larmes qu'il laissait couler. Il la regardait seulement. Ses yeux bleus immenses exprimaient une tristesse insondable.

— Laissez-la, les gars, conclut-il sans les détacher d'elle.

Puis il ajouta à son intention :

— Fais ce que tu as à faire...

Bonnie cessa de scander. Son pouvoir retomba. Elle inspira profondément et, le cœur battant si fort qu'il semblait vouloir jaillir de sa cage thoracique, elle prit ses jambes à son cou.

35.

Le grand soir de l'initiation était enfin arrivé.

La salle n'était éclairée que par la lumière dorée et chancelante de cierges et de bougies disposés un peu partout, et par les flammes qui s'élevaient des torches accrochées au mur.

Dans cette ambiance en clair-obscur, l'étrange bestiaire gravé dans le bois des piliers et des arcades semblait discrètement prendre vie. Matt, vêtu d'un domino noir à capuche, comme ses comparses, regardait autour de lui avec une incommensurable fierté. Les impétrants n'avaient pas ménagé leurs efforts pour que la salle soit magnifique.

Devant, sous l'arcade la plus haute, s'élevait un autel recouvert de satin rouge. En son centre était placé un lourd récipient en pierre qui évoquait des fonts baptismaux. Des roses et des orchidées étaient disposées à profusion autour. Une odeur charnelle et affadie dont l'intensité était à la fois troublante et étourdissante montait du sol tapissé de pétales froissés par les pas. Les dix impétrants étaient alignés devant l'autel.

Chloe repoussa la capuche de son domino et se pencha vers lui.

— Incroyable, hein ? murmura-t-elle, comme si elle l'avait entendu exprimer son admiration à haute voix.

Matt lui sourit. Chloe sortait avec un autre, mais cela ne l'empêchait pas de bien l'aimer. Il voulait rester son ami, c'était mieux que rien.

Matt lissa consciencieusement son domino. Le tissu de taffetas en était lourd, et il n'aimait pas la façon dont la capuche bloquait sa vision périphérique.

Les membres de la Vitale Society, comme à leur ordinaire masqués, se déplacèrent dans le plus grand silence parmi les candidats, leur tendant des gobelets remplis d'un liquide. Matt renifla le contenu du sien : des odeurs discrètes de camomille et de gingembre, ainsi que des effluves plus étranges et inconnus s'en élevaient. Voilà quel était l'usage des plantes médicinales

qu'Ethan leur avait demandé de rapporter.

Matt sourit au masque, une fille, qui lui tendit son gobelet, mais elle demeura de marbre et son regard impassible dans les trous de son loup de velours glissa sur lui comme s'il avait été invisible. Puis elle continua sa distribution. Une fois qu'il serait membre à part entière de la Vitale Society, il verrait enfin, sans leurs masques, ses membres réguliers et découvrirait leur identité. Là-dessus, Matt but une gorgée du liquide, mais il fit la grimace en sentant son palais agacé par un goût pour le moins désagréable où dominait une amertume un peu âcre. Le bruissement feutré des masques qui se déplaçaient dans la cave cessa sitôt que, le dernier gobelet distribué, ils eurent battu en retraite sous l'arcade derrière l'autel. De là, ils reprirent leur observation attentive et mutique.

Ethan fit un pas en avant et retira sa capuche.

— Bienvenue à vous ! dit-il en tendant ses mains vers les impétrants. Bienvenue dans les plus hautes sphères du pouvoir !

La lueur vacillante des bougies ombrait son visage, lui donnant une expression énigmatique et parfois sinistre. Saisi d'une inexplicable appréhension, Matt eut un soubresaut, et il but une nouvelle gorgée du liquide herbacé à la saveur si acerbe.

— Nous allons porter un toast ! déclara Ethan.

Il leva son propre gobelet, et les impétrants l'imitèrent. Après une hésitation, Ethan prit la parole.

— À la lucidité. À la découverte de la vérité !

Matt leva son gobelet et le vida d'un trait en même temps que les autres. Le breuvage agaça férocement sa langue, et il tenta de neutraliser cette sensation en y râpant les incisives.

Ethan sourit à chacun des impétrants.

— Vous avez bien travaillé. Vous avez travaillé si dur ! déclara-t-il avec affabilité. Chacun d'entre vous a développé et atteint le degré maximal de son intelligence, de sa force et de son autorité. Ensemble, vous formez une force sur le point d'être reconnue. Vous étiez perfectibles, vous êtes devenus parfaits.

Matt se contint pour ne pas lever les yeux au ciel. C'était évidemment très agréable d'être ainsi porté aux nues, mais parfois Ethan exagérait. *Parfaits ?* Matt doutait que cet état fût possible. Selon lui, l'être humain était sans cesse perfectible ou, au contraire, imperfectible. Dans le cas où il était perfectible,

Matt devinait qu'il fallait davantage que quelques courses d'obstacles, des ateliers créatifs et des activités intellectuelles récréatives pour parvenir à la perfection.

— Maintenant, il est temps de découvrir votre but ultime ! continua Ethan. D'accomplir l'étape finale de votre transformation d'étudiants ordinaires en avatars de la force.

Il souleva une coupe en argent posée sur l'autel et la plongea dans les fonts baptismaux.

— À chaque étape d'une évolution, un sacrifice est nécessaire. Je regrette la douleur que ce sacrifice-là va vous causer. Soyez néanmoins confortés dans la certitude que toute souffrance est temporaire. Anna, avance-toi...

Un frémissement de malaise agita les impétrants. Les termes de *souffrance* et de *sacrifice* détonnaient dans le discours toujours positif et emphatique d'Ethan, où dominaient généralement *honneur* et *pouvoir*. Matt fronça les sourcils. Il éprouvait un trouble déplaisant, tout à coup.

Mais Anna, qui semblait toute petite dans son immense domino noir, se dirigea sans l'ombre d'une hésitation vers l'autel et rejeta sa capuche.

— Bois-moi, déclara Ethan, lui tendant la coupe en argent.

Anna cilla, incertaine, puis, le regard rivé sur Ethan, but jusqu'à la dernière goutte. En lui rendant la coupe, elle s'humecta les lèvres spontanément et Matt essaya de mieux voir. Dans la lueur vacillante des bougies, les lèvres d'Anna semblaient anormalement rouges et luisantes.

Ethan la fit tourner autour de l'autel, puis à l'intérieur de la boucle formée par ses bras. Il sourit, mais soudain son sourire se mua en rictus tandis que ses pupilles se dilataient. Ses canines s'allongèrent, et leur blancheur crue contrasta sur le pourpre de ses lèvres retroussées. Matt essaya de hurler, mais il se rendit compte avec horreur qu'il ne pouvait plus bouger et qu'il n'avait même pas le souffle nécessaire pour jeter son cri.

Il comprit soudain qu'il avait été manipulé et qu'il était désormais piégé.

Ethan planta voluptueusement ses canines dans l'artère carotide d'Anna. Matt fit appel à toute sa volonté pour s'élancer vers eux, repousser Ethan et éloigner Anna, mais il était complètement paralysé, sous le pouvoir d'un charme très puissant. Le breuvage qui leur avait été servi contenait quelque ingrédient magique qui l'avait réduit à l'immobilité et, de là, à la plus absolue docilité. Impuissant, il regarda donc Anna se débattre faiblement, puis retomber inerte et

le regard révolté dans les bras d'Ethan.

Ethan la laissa tomber sans cérémonie sur le tapis de pétales froissés.

— N'ayez pas peur, dit-il gentiment aux impétrants pétrifiés, horrifiés et muets.

Il leur montra les masques de la Vitale Society silencieux derrière lui.

— Chacun d'entre nous a subi cette initiation récemment. Vous devez vous préparer à subir, par la souffrance, ce qui n'est qu'une mort temporaire ; ensuite, vous deviendrez un vrai Vitale. Jamais vous ne vieillirez. Jamais vous ne mourrez. Vous serez dépositaires d'un pouvoir pour l'éternité !

Ses canines blanches pointues et ses yeux dorés luisaient à la lueur vacillante des bougies. Ethan s'approcha de l'impétrant suivant, tandis que Matt faisait un nouvel effort pour pouvoir hurler.

— Stuart, avance.

Elena sentait si bon. Son odeur veloutée, riche et douce, rappelait la saveur et le goût d'un fruit exotique bien mûr. Damon n'avait d'autre désir que d'enfourer sa tête dans ce cou dont la peau douce le ravissait et de le respirer pendant les dix ou vingt ans à venir. N'y tenant plus, il l'enlaça et l'attira à lui.

— N'insiste pas, Damon, tu ne peux pas venir avec moi ! lui répéta Elena. James acceptera de me parler parce qu'il s'agit de mes parents, mais je suis certaine qu'il ne parlera qu'à moi. Quoi qu'il sache sur la Vitale Society et mes parents, ça le gêne. Comme s'il avait peur ou je ne sais pas quoi...

Tout en parlant, Elena prit le bras de Damon et s'y arrima.

— Dans ces conditions, j'attendrai devant chez lui, déclara Damon d'un air résolu. Il ne soupçonnera pas ma présence, mais promets-moi de ne pas te balader toute seule sur le campus pendant la nuit : c'est dangereux.

— Promis, Damon, assura Elena, feignant la soumission avec conviction.

Elle posa la tête sur son épaule. Les effluves d'agrumes de son shampoing se mêlaient à l'odeur fruitée de sa peau. Damon soupira de contentement.

Elena tenait à lui, il n'en doutait pas. Mieux, Stefan avait, de son propre chef, disparu de la configuration. Sa princesse était encore jeune et un cœur humain pouvait guérir de n'importe quel chagrin. Maintenant que Stefan avait déclaré forfait et s'était retiré de la compétition, Elena découvrirait peut-être qu'ils ne

formaient qu'un corps, qu'une âme, et qu'ils étaient en définitive destinés l'un à l'autre.

Quoi qu'il en soit, elle était toute à lui pour le moment. Damon leva sa main restée libre et lui caressa les cheveux, soyeux et dociles sous sa paume. Il sourit de contentement.

La maison du professeur se trouvait à l'extérieur du campus, dans la rue qui donnait sur son portail principal. Ils s'en approchaient lorsqu'il perçut une présence familière à proximité, qui les épiait.

Damon se retourna pour scruter les ombres, entraînant Elena dans son mouvement.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, effrayée.

Montre-toi donc ! ordonna Damon, exaspéré, en adressant son message télépathique à la silhouette dont l'ombre plus épaisse se détachait sur celle de la chênaie. *Tu sais que tu ne peux pas te cacher, avec moi.*

La silhouette se démarqua aussitôt des arbres et marcha dans leur direction. C'était Stefan, le regard baissé, les épaules voûtées et les bras ballants. Elena poussa un petit cri qui exprimait plus de douleur que de surprise.

Stefan avait une mine épouvantable, songea Damon non sans compassion. Ses tempes semblaient proéminentes dans son visage creusé et tendu. Damon aurait parié qu'il se nourrissait mal et, à cette pensée, il eut un sursaut d'inquiétude. La vue de la souffrance de son frère ne lui causait désormais plus aucune satisfaction.

— Bon ? Alors ? commença Damon en fronçant les sourcils.

Stefan leva les yeux vers lui. *Je ne veux pas me battre avec toi, Damon,* lui dit-il par télépathie. *Alors ne te bats pas,* répliqua Damon en silence.

Un sourire surgit sur les lèvres de Stefan.

— Stefan... déclara soudain Elena, comme si elle ne pouvait contenir plus longtemps le désir et la nécessité de prononcer son prénom. Je t'en prie, Stefan...

Ce dernier lui déroba son regard.

— J'ai senti que tu étais proche, Elena. J'ai perçu ton anxiété, prononça-t-il d'une voix prudente. J'ai pensé que tu avais des ennuis. Je suis désolé, je me suis trompé. Je n'aurais pas dû venir.

Elena se raidit et referma les paupières pour cacher, Damon l'aurait parié, les

larmes qui affleuraient. Un long silence tomba entre eux. Finalement agacé par la situation, Damon fit un effort pour conjurer la tension.

— Au fait, on est entrés dans le bureau du service de sécurité du campus, annonça-t-il avec naturel.

Stefan leva la tête. Dans son regard éploré passa une lueur d'intérêt.

— Ah bon ? Vous avez trouvé quelque chose ?

— Des photos de scènes de crime, mais cela ne nous a pas vraiment renseignés, expliqua Damon en haussant les épaules. Il y avait un V majuscule sur les dossiers. On essaie de comprendre ce que ça signifie. Elena va interroger son professeur pour voir si ce V n'a pas un rapport avec la Vitale Society.

— La... Vitale Society ? répéta Stefan, hésitant.

Damon agita la main avec dédain.

— Une espèce de société secrète qui date de l'époque où les parents d'Elena étudiaient à Dalcrest. Qui sait, ce n'est peut-être rien ?

Stefan leva la main vers son visage, l'air pensif et concentré.

— Oh non ! murmura-t-il tout à coup, comme s'il était frappé par une évidence.

Il se décida enfin à regarder Elena.

— Vous savez où est Matt ?

— Matt ? répéta Elena, que cette question arracha à sa contemplation mélancolique de Stefan. Heu... je pense qu'il avait une espèce de réunion, ce soir. Du football, je pense ?

— Je dois y aller ! coupa Stefan toujours aussi tendu.

Il s'éloigna sans autre forme de procès.

Grâce à la finesse exceptionnelle de son ouïe, Damon entendit jusqu'au bruit léger et agile de ses pas rapides, tandis qu'Elena ne percevait que la rapidité de sa manœuvre.

Elena tourna les yeux vers lui. Son visage décomposé présageait l'imminence d'une crise de larmes.

— Pourquoi est-ce qu'il me suit, s'il ne veut pas me parler ? demanda-t-elle d'une voix chargée de chagrin.

Damon serra les dents. Il avait beau être patient et attendre qu'Elena lui offre son cœur, elle restait obsédée par Stefan.

— Il te l'a expliqué, déclara-t-il, s'exhortant au calme. Il veut être certain que tu es en sécurité, mais il ne veut pas être avec toi. Moi, si.

Il saisit son bras avec fermeté pour reprendre leur marche.

— On y va ?

36.

Quand James découvrit Elena sur le seuil de sa véranda, il pâlit, puis recula comme s'il allait lui refermer la porte au nez. Mais il se ravisa et ouvrit tout grand tandis que son sourire habituel apparaissait sur son visage.

— Elena ! Quelle surprise ! Je n'attendais pas une visite à une heure aussi tardive. Je crains que le moment ne soit mal choisi.

Il toussota pour s'éclaircir la voix :

— Je serais ravi de te recevoir sur le campus pendant mes heures de réception des étudiants. C'est le lundi et le vendredi, tu t'en souviens ? Alors maintenant, si tu veux bien m'excuser...

Il recula à petits pas sans se départir de son sourire aimable, refermant déjà sa porte, mais Elena leva la main pour l'en empêcher.

— Attendez ! Écoutez, James, je sais que vous ne voulez pas parler de ces pin's, mais c'est vraiment important. Il faut que vous me disiez ce que vous savez sur la Vitale Society.

James fixa sur elle son regard vif et brillant, puis il détourna la tête avec un embarras visible.

— Je comprends, mais il y a un problème ; les visites d'un étudiant seul sans chaperon au domicile de son professeur, quel que soit l'étudiant, et j'ajoute que ça n'a rien de personnel, sont mal interprétées... Dans notre monde, on voit le mal partout.

Il punctua ces mots par un petit rire, et tenta de nouveau de refermer la porte.

— Il y a des heures et des endroits pour te recevoir sans risque, Elena.

Elena recula.

— Je ne crois pas une seconde que vous refusez de me recevoir parce que ma visite est contraire aux convenances. Vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement ! Il y a des gens qui sont en danger, James. Je sais que, mes

parents et vous, vous étiez membres de la Vitale Society, poursuivit-elle avec obstination. Il faut que vous m'expliquiez ce que vous me cachez si obstinément. Je pense que la Vitale Society est liée aux meurtres et aux disparitions qui frappent le campus. Vous êtes ma seule piste, James !

Il hésita. Son regard s'emplit d'émotion et vacilla. Elena le fixait toujours résolument.

— D'autres vies sont menacées, ajouta-t-elle d'une voix dure. Mais vous pouvez les sauver. Le voulez-vous ?

James, visiblement, hésitait. Soudain ses épaules s'affaissèrent, signe qu'il cédait.

— Je ne suis pas certain de pouvoir t'aider... Je ne sais rien sur les meurtres. Mais tu ferais mieux d'entrer.

Il la précéda dans le couloir et la conduisit dans sa cuisine rutilante et immaculée. Des pots en étain, des paniers en osier, des torchons de cuisine rouge cerise et des serviettes étaient pendus à des crochets, ou disposés, tels des napperons, sur les placards. Des natures mortes représentant des fruits et des légumes décoraient le mur à intervalles réguliers.

James la fit asseoir et prépara du thé. Elena attendit patiemment qu'il pose leurs tasses pleines et prenne place en face d'elle.

— Du lait ?

Il lui tendit le pot à lait sans la regarder.

— Du sucre ?

— Merci, répondit Elena.

Elle serra légèrement sa main, à travers la table, et attendit qu'il lève les yeux vers elle.

— Dites-moi ce que vous savez, dit-elle simplement.

— Je ne sais rien sur les meurtres, crois-moi, répéta-t-il. Jamais je n'aurais gardé mon secret s'il avait mis la vie d'autrui en danger.

Elena opina.

— Je sais. Mais, même si ce secret n'a rien à voir avec les meurtres du campus, j'ai le droit de le connaître parce qu'il concerne mes parents.

James poussa un long soupir bruyant.

— C'était il y a longtemps. Nous étions jeunes et un peu naïfs... La Vitale

Society œuvrait pour le bien, à l'époque. Nous pratiquions le culte des esprits de la nature, et nous puisions notre énergie dans la terre sacrée. Nous étions une force positive au sein de la communauté, nous étions intéressés surtout par l'amour, la paix et la créativité. Nous étions dévoués à notre prochain. J'ai entendu dire que la Vitale Society avait changé depuis, que les créatures de l'ombre y avaient pris le pouvoir, mais je n'en sais pas davantage. Je n'ai plus aucun rapport avec la Vitale Society depuis des années, depuis les événements que je vais te relater.

Elena but une gorgée de thé et attendit. Le regard de James l'enveloppa avant de se baisser sous le sien, et il continua en fixant la table :

— Un jour, dit-il d'une voix lente, un individu étrange est venu assister à l'une de nos réunions secrètes. C'était...

James ferma les yeux et frémit.

— Il émanait de lui un immense pouvoir, une force à l'état pur. L'amour et la paix en irradiaient. Nous avons tous eu la certitude de nous trouver en présence d'un ange. Nous l'avons appelé Sentinelle.

Elena poussa un petit cri involontaire. James ouvrit les yeux et la regarda longuement.

— Tu le connais ?

Elle opina. Il haussa les épaules.

— Tu peux donc imaginer sans mal l'effet qu'il a produit sur nous.

— Que voulait la Sentinelle ? reprit Elena, le cœur serré.

Elle avait rencontré les Sentinelles, et elle ne les avait pas particulièrement appréciées. C'étaient les Sentinelles qui, froidement et sans états d'âme, avaient refusé de ramener Damon à la vie quand il était mort dans le Royaume des Ombres. C'étaient aussi les Sentinelles qui avaient provoqué l'accident de voiture dans lequel ses parents avaient trouvé la mort, dans le seul but de la tuer et de la recruter. Mais toutes les Sentinelles qu'elle avait rencontrées étaient des femmes. Elle ne savait même pas qu'il en existait de sexe masculin.

Elena savait aussi que ces créatures n'étaient pas des anges, malgré leur bienveillance, et se tenaient plus près des forces du Mal que du Bien. Elles croyaient juste en l'Ordre. Elles pouvaient être très dangereuses.

James lui lança un regard oblique, puis joua avec sa tasse et la serviette devant lui.

— Tu veux des scones ?

Elena secoua la tête et le fixa avec impatience. James soupira.

— Il faut avant tout que tu comprennes une chose, Elena : tes parents étaient très jeunes. Idéalistes.

Ce préambule était de mauvais augure : Elena comprit que James allait lui faire des révélations déplaisantes.

— Continuez...

James garda le silence et plia sa serviette jusqu'à ce qu'elle ne forme plus qu'un petit carré, et seulement après il reprit la parole :

— La Sentinelle nous a annoncé l'avènement d'un nouveau type de Sentinelle : elle serait mortelle, vivrait sur Terre et aurait des pouvoirs d'exception qui lui permettraient de maintenir l'équilibre entre les forces surnaturelles du Bien et du Mal sur Terre. Au cours de la visite de la Sentinelle, Elizabeth et Thomas, qui étaient jeunes, brillants, bienveillants, très amoureux, et dont l'avenir était des plus prometteurs, furent choisis pour être les parents de cet être.

James déplia la serviette, l'air entendu, et leva les yeux vers Elena. Elena comprit avec un temps de retard.

— *Moi ?* Mais c'est impossible ! Je ne...

Elle s'interrompt.

James but une gorgée de thé.

— Je vais avoir besoin de quelque chose de plus fort, avant de continuer. J'ai gardé ce secret si longtemps... Maintenant, je dois te divulguer ce qui le rend si terrible.

James se leva et ouvrit l'un des placards, dont il sortit un flacon rempli d'un liquide ambré. L'air interrogateur, il le tendit à Elena, qui refusa d'un hochement de tête. Elle voulait garder l'esprit clair pour accueillir les dernières révélations de James. Ce dernier versa quant à lui une généreuse rasade d'alcool dans sa tasse.

— Bien... dit-il en reprenant sa place en face d'elle.

James restait anxieux, mais il semblait apprécier son rôle de conteur. Dans ses cours, il enseignait l'histoire des États-Unis à la façon dont on raconte une histoire, en ménageant ses effets aux moments les plus palpitants ou dramatiques, mais la trame de cette intrigue-là lui était familière puisqu'il en

avait été l'un des protagonistes avec ses amis, les parents d'Elena.

— Thomas et Elizabeth ont évidemment été flattés...

— Mais... ?

James croisa ses mains sur son ventre et l'observa d'un air sombre.

— Ils ont accepté de céder l'enfant lorsqu'il atteindrait ses douze ans. Les Sentinelles le leur prendraient. Jamais plus ils ne le reverraient.

Elena se sentit glacée par ces mots. Ses parents l'avaient élevée dans la seule intention de la céder un jour ? Elle eut l'impression que ses souvenirs d'enfance se fracassaient. James bondit à ses côtés.

— Respire profondément, lui dit-il d'une voix pleine de compassion.

Elena soupira, ferma les yeux, se concentra sur son souffle et expira. L'idée que ses parents, ses parents bien-aimés, l'aient considérée comme une espèce de projet à durée déterminée ou une marchandise la brisait. Jusqu'à ce jour, elle n'avait jamais douté de leur amour.

Elle voulait savoir toute la vérité.

— Poursuivez...

— Honnêtement, cet accord signa la fin de mon amitié avec tes parents, et aussi la fin de mon investissement auprès de la Vitale Society, reprit James en buvant une gorgée de son thé au whisky. J'avais du mal à croire que, au sein de la société, personne ne prenne conscience du problème, sur le plan éthique, d'élever un enfant jusqu'à son adolescence et ensuite de le céder comme un vulgaire paquet. Je n'arrivais pas à croire que tes parents, que je savais tendres et intelligents, aient accepté de s'engager dans un projet pareil. À la fin de nos études, nos chemins se sont séparés. Je n'ai plus entendu parler d'eux pendant près de douze ans.

— Après, vous avez eu de leurs nouvelles ? s'enquit Elena avec calme.

— Ton père m'a appelé. Les Sentinelles l'avaient contacté afin qu'ils remplissent leur contrat. Mais Thomas et Elizabeth ne pouvaient se résoudre à se séparer de toi, Elena.

James sourit avec tristesse.

— Ils t'aimaient et, selon eux, tu n'étais pas encore prête à quitter la maison. De plus, tu étais leur seul enfant. Ils ont compris qu'ils s'étaient engagés trop légèrement dans le projet des Sentinelles. Ils se sont rendu compte qu'ils ne savaient pas quel destin elles te réservaient. Ils ne pouvaient pas leur remettre

leur fille sans savoir avec certitude si son avenir serait placé sous les meilleurs auspices. Thomas m'a donc demandé mon aide pour te protéger. Il savait que j'avais pratiqué la sorcellerie, à l'université.

James agita la main modestement lorsque Elena leva un regard étonné vers lui.

— Oh, rien de bien extraordinaire. Depuis, j'avais délaissé ce hobby. Mais, face au désespoir de Thomas et d'Elizabeth, j'ai rassemblé mes connaissances afin de les aider.

Il marqua une pause. Son visage s'assombrit.

— Malheureusement, c'était déjà trop tard. Quelques jours après notre conversation, avant même que je ne parte pour Fell's Church, tes parents ont été tués dans un accident de voiture. Je t'ai surveillée de loin en loin pendant des années, mais les Sentinelles n'avaient toujours pas mis la main sur toi. Maintenant, tu étudies à Dalcrest... Je doute qu'il s'agisse d'une coïncidence.

— Les Sentinelles ont tué mes parents, lâcha faiblement Elena. Je le savais, mais je ne savais pas... Moi, je pensais que c'était un accident...

Elle s'efforçait d'assimiler le secret qui entourait sa naissance et son enfance. Au moins, ses parents n'avaient pu se résoudre à la céder. Ils l'avaient vraiment aimée.

— Les Sentinelles obtiennent toujours ce qu'elles désirent, déclara sentencieusement James.

— Alors pourquoi ne m'ont-elles pas prise ?

James hocha la tête.

— Je n'en sais rien. En revanche, je pense que tu es à Dalcrest pour une raison précise qui n'est certes pas due au hasard. C'est à Dalcrest que tout a commencé pour toi et pour tes parents. Je pense que tu ne vas pas tarder à avoir la révélation de ta mission. À ce moment-là, tu rentreras en possession de tes pouvoirs.

— Une mission ? De plus, j'ai déjà eu des pouvoirs, autrefois, mais les Sentinelles me les ont retirés.

Elles lui avaient impitoyablement supprimé ses ailes ainsi que toutes ses capacités. Allaient-elles les lui rendre, le moment venu ?

James soupira et haussa les épaules, impuissant.

— Les quêtes ou missions, même prédestinées, se présentent parfois de la plus étrange des façons. Ces disparitions en sont peut-être le premier signe. Mais

c'est une supposition... Comme je l'ai dit pendant l'un de mes cours, il y a un grand nombre d'activités paranormales à Dalcrest. Je tends à penser que, lorsque ta mission se présentera, tu le sauras.

— Mais je ne suis pas... s'exclama Elena. Je n'y comprends plus rien ! Moi, je veux seulement être une fille comme les autres ! Je pensais enfin pouvoir l'être, ici...

James tendit le bras et tapota sa main. Il avait le regard rempli de commisération.

— Je suis désolé, mon petit... Je ne voulais pas t'accabler avec ce fardeau, mais je t'aiderai autant que possible. Tel aurait été le désir de Thomas et d'Elizabeth.

Elena avait l'impression d'étouffer. Elle devait sortir de cette petite cuisine confortable, fuir les regards à la fois avides et inquiets de James. Elle se leva à la hâte.

— Merci ! Il faut que j'y aille... Je vous remercie de m'avoir tout raconté, mais il faut maintenant que je réfléchisse.

James la raccompagna, empressé, incertain et inquiet de la laisser partir. Elena, exaspérée, n'était pas loin de crier sa frustration quand elle arriva dans la véranda.

— Merci, dit-elle de nouveau. Au revoir.

Elle s'éloigna sans se retourner, si vite que ses talons claquaient sur le trottoir. Lorsque la maison de James eut disparu de sa vue, Damon sortit de derrière les buissons pour la rejoindre et elle se mit à hurler.

37.

Le tour de Chloe était venu. Ethan la tenait étroitement dans ses bras, en un simulacre de parade amoureuse. Matt tenta de nouveau de gémir et de se précipiter. En vain. Même ses poumons étaient pétrifiés. Chloe fixait sur lui ses grands yeux bruns remplis d'une folle terreur. Lorsque Ethan se pencha pour s'abreuver à son artère carotide, Matt riva son regard au sien et tenta de lui envoyer un message de réconfort.

Tiens bon, Chloe, lui dit-il mentalement. Ne crains rien, ça ne durera pas longtemps. Sois courageuse. Elle geignit, figée et raide, le fixant comme s'il était son seul salut.

Matt gardait le regard arrimé au sien. Il disciplinait son souffle et essayait de paraître calme pour l'apaiser. Son esprit travaillait à toute vitesse. Ethan compris, dans cette cave il y avait quinze Vitales déjà membres, donc tous des vampires. Les masques, immobiles, observaient la cérémonie dont ils laissaient l'entière initiative à Ethan.

Les corps des quatre impétrants désormais initiés gisaient aux pieds de ce dernier. Ils resteraient inanimés pendant au moins plusieurs heures, le temps que s'accomplisse la transition nécessaire à leur métamorphose en vampires. Avec lui et Chloe, il ne restait que six impétrants. À chaque minute qui passait, la situation empirait.

Que faire ?

Si seulement il avait pu sortir de sa pétrification... Si seulement il n'avait pas été prisonnier et impuissant. De nouveau il fit un effort surhumain pour s'arracher à son immobilité. Il se concentra intensément et ordonna à son bras droit de se lever. Ses muscles se tendirent et, après quelques secondes, il renonça, écoeuré. Il s'épuisait, mais il ne bougeait pas d'un centimètre. Le charme qui l'emmurait était vraiment puissant.

S'il trouvait un moyen de le conjurer, il pourrait s'emparer d'une des torches

au mur. Dans sa poche de pantalon se trouvait son canif, dont il sentait le poids contre sa cuisse. Brûler les vampires à la torche. Leur sectionner la tête pour les tuer. S'il parvenait à contenir les vampires assez longtemps pour faire sortir Chloe ou l'un des impétrants qui n'avait pas encore été initié, il aurait la possibilité de revenir avec des renforts, de lutter contre eux et, éventuellement, de les défaire.

Mais avant il devait recouvrer sa liberté de mouvements, rompre le charme qui le tenait sous son joug.

Lorsque Ethan cessa de mordre Chloe, il lécha sans hâte le sang qui coulait sur sa gorge en un mince filet ; ses canines saillaient, blanches et dures sur le velouté de la peau blessée.

— Je sais, mon cœur, lui murmura-t-il, mais ça ne dure qu'un instant. Après, nous serons réunis pour l'éternité.

Les yeux de Chloe se révoltèrent puis se fermèrent, mais, à l'évidence, elle respirait encore. Donc elle était toujours vivante. Tout n'était pas perdu, peut-être ne sombrerait-elle pas totalement ?

Anna, qui gisait toujours aux pieds d'Ethan, bougea et gémit, puis se réveilla sous le regard horrifié de Matt. Elle leva vers Ethan un regard trouble et adorateur.

Non ! pensa Matt, *c'est encore trop tôt !*

Ethan le dévisagea comme s'il l'avait entendu penser, et cilla.

— Les plantes médicinales contenues dans le breuvage que vous avez bu ont rendu votre sang plus liquide que de l'eau et ont accéléré votre métabolisme, déclara-t-il d'une voix aussi plate et amicale que s'il tenait une conversation à la cafétéria du campus. Je ne savais pas si le procédé fonctionnerait, mais il semble que oui. La transition vers la métamorphose est ainsi plus rapide.

Son sourire s'élargit.

— Ne suis-je pas étudiant en biochimie ?

Les lèvres pleines d'Ethan dégouttaient du sang dont il s'était repu. Matt frissonna, mais il ne put détourner le regard des prunelles dorées toujours rivées sur lui.

Il est possible que je n'y survive pas, pensa Matt pour la première fois. Il eut la nausée. Il ne voulait pas devenir un vampire.

Si les candidats nouvellement transformés se réveillaient trop vite trop tôt, ses

chances, déjà minces, se réduiraient à zéro. À leur réveil, les jeunes vampires, se souvint-il en revoyant la transformation qu'Elena avait autrefois subie, étaient rétifs et obstinés, affamés et fanatiquement dévoués au vampire auquel ils devaient leur métamorphose.

Ethan baissa la tête pour de nouveau se gorger du sang de Chloe, tandis qu'Anna se levait avec une grâce fluide presque surnaturelle. De l'autre côté de l'autel, Stuart commençait aussi à se réveiller. Ses jambes s'agitaient sur le plancher.

La gorge envahie de sanglots de frustration muets, Matt sentit son dernier espoir s'envoler.

Il n'y avait désormais plus aucune issue.

La porte de la cave s'ouvrit soudain, et Stefan entra.

Surpris, Ethan releva la tête. Stefan vola à travers la pièce et lui arracha Chloe des bras sans qu'Ethan et les autres vampires aient le temps de réagir. Chloe s'effondra, un mince filet de sang s'échappait toujours de son cou. Matt n'aurait pu dire si elle respirait encore, si elle s'accrochait à la vie et à ce qui la faisait appartenir à l'espèce humaine.

Stefan saisit Ethan par son domino noir et le plaqua contre le mur, puis il le secoua avec autant de virulence qu'un chien secoue le rat qu'il vient d'attraper.

La terrible peur qui étreignait Matt se relâcha. Stefan savait. Stefan l'avait retrouvé. Stefan les sauverait tous...

Les autres Vitales se précipitèrent sur Stefan, qui luttait maintenant au corps-à-corps avec Ethan. Ils s'approchaient en bloc, leurs dominos noirs flottant sinistrement derrière eux.

Stefan était incontestablement le plus fort. Il saisit un vampire, la fille qui, précisément, avait tendu son gobelet à Matt, et la projeta à travers la salle comme si c'était une poupée de chiffon. Elle atterrit sur le mur opposé et s'effondra comme un paquet froissé dans son domino lustré. Un rictus cruel sur les lèvres, Stefan déchira la gorge d'une autre femelle vampire qui s'écroula et resta immobile, comme morte.

Mais si Stefan était plus fort, plus âgé et plus puissant que tous les vampires ici réunis, il était aussi seul contre tous et il allait vite être débordé. Témoin impuissant de la bagarre, Matt sentit son cœur sombrer. La bataille tournait en effet à l'avantage des vampires, qui déferlaient sur lui. Ethan s'était libéré et remettait de l'ordre dans son domino tandis que quatre vampires, dans un seul

élan, plaquaient Stefan contre le mur. Le regard étincelant, Anna retroussa ses lèvres sur ses canines et lui jeta au visage un grognement de bête.

Ethan prit une torche au mur et observa Stefan, pensif, tout en léchant le sang sur le dos de sa main d'un air absent. Il lui sourit.

— Je t'avais donné ta chance, Stefan.

Stefan cessa de lutter et de résister aux vampires qui lui maintenaient les bras en croix.

— Ethan ! Tu voulais que je me joigne à vous. Tu m'as même supplié. Tu le veux toujours ?

Ethan inclina la tête, pensif. Ses prunelles dorées étincelaient.

— Oui, je le désire, mais es-tu sincère ? Comment te croire ?

Stefan s'humecta les lèvres.

— Libère Matt. Si tu le laisses partir sain et sauf, je reste à sa place. Sur mon honneur.

Ethan n'hésita pas une seconde.

— Marché conclu.

Il claqua des doigts, sans détacher ses yeux de Stefan. Matt tressaillit, soudain délivré du charme qui le pétrifiait. Il poussa un long soupir et se précipita vers l'autel où gisait Chloe. Peut-être n'était-il pas trop tard pour la sauver.

— Stop !

La voix d'Ethan fit l'effet d'une détonation dans le silence. Matt se figea. De nouveau, il était pétrifié.

— Tu ne *l'aides* pas, tu ne *luttés* pas, reprit Ethan froidement. Tu *pars*.

Matt leva un regard implorant vers Stefan. Il ne pouvait tout de même pas partir en abandonnant Chloe, Stefan et les derniers impétrants aux Vitales. Stefan lui rendit son regard. Son visage n'était qu'un masque d'impassibilité.

— Désolé, Matt, dit-il d'une voix inexpressive. S'il y a bien quelque chose que j'ai appris, au cours des siècles, c'est qu'il faut parfois accepter les aléas du destin. Va-t'en. Moi, ça ira.

Mais soudain la voix de Stefan, intrusive, discordante et ardente, s'éleva dans la tête de Matt. *Damon ! Va vite chercher Damon !*

Matt déglutit et recouvra sa mobilité. Il acquiesça lentement et essaya de prendre l'air vaincu, pendant qu'il signalait d'un regard à Stefan qu'il avait bien

reçu son message.

Il préféra ignorer les derniers impétrants en lice, il n'avait pas la force de lire leur détresse sur leurs visages tendus. Il aurait beau se dépêcher, certains auraient perdu la vie avant son retour. Stefan pourrait-il en sauver ? Peut-être, oui. Et Chloe ?

Le cœur battant de terreur, pris de vertige, Matt sortit pour chercher de l'aide. Pas une fois il ne se retourna.

Bonnie n'avait pas ses clés, mais elle savait où elle les avait laissées : sur la table de nuit à côté du petit lit toujours bien fait de Zander. En colère, elle jura, donna un coup de pied dans la porte tandis que des larmes brouillaient sa vue. Comment allait-elle récupérer ses affaires ?

Un étudiant ouvrit la porte du pavillon.

— Oh, dis, du calme !

Bonnie passa devant lui sans le remercier et gravit l'escalier quatre à quatre.

Pourvu qu'elles soient là, mon Dieu, pourvu qu'elles soient là ! pensa-t-elle en agrippant la rampe pour se propulser plus vite.

Meredith et Elena la reconforteraient. Elles l'aideraient malgré les horreurs dont elle les avait accablées le jour de leur dispute. Elles trouveraient une solution.

Et si elles n'étaient pas là ? En ce cas, Bonnie n'avait aucune idée de l'endroit où les trouver. En perdant ses amies de vue, elle avait aussi perdu le fil de leurs activités.

Comment avait-elle pu s'en éloigner à ce point ? se demanda Bonnie en essuyant ses joues inondées de larmes brûlantes. Pourquoi avait-elle été aussi méchante et injuste avec Elena et Meredith ? Elles avaient seulement voulu la protéger. Pire, elles avaient eu raison pour Zander. Oh oui, combien elles avaient eu raison... Bonnie renifla. Elle se sentait misérable.

Quand elle arriva à leur étage, elle tambourina des deux poings sur la porte de la chambre et entendit aussitôt des pas rapides s'élever à l'intérieur. Elles étaient là. Ouf.

— Bonnie ? fit Meredith surprise en ouvrant.

Puis elle ajouta avec plus de douceur :

— Oh, Bonnie !

Bonnie se jeta dans ses bras en sanglotant. Meredith la serra contre elle avec ferveur. Pour la première fois depuis qu'elle avait quitté Zander et pris la fuite par l'escalier d'incendie, Bonnie se sentit en sécurité.

— Que se passe-t-il, Bonnie ? Raconte !

L'air anxieux, Elena se profilait derrière Meredith. Bonnie remarqua qu'elle était très pâle et que son visage était baigné de larmes. Sans doute interrompait-elle quelque conversation importante et douloureuse, mais, pour le moment, elle était incapable de s'y intéresser.

Le regard de Bonnie passa derrière Elena, et elle croisa son propre reflet dans le miroir. Ses cheveux ébouriffés formaient une masse informe autour de son visage. Ses yeux étaient voilés, et son visage, très pâle, était mouillé de larmes et de poussière. *J'ai l'air d'avoir été pourchassée par une bande de loups-garous*, songea-t-elle avec un rire silencieux à demi hystérique.

— Des loups-garous, lâcha-t-elle tandis que Meredith la faisait entrer. Ce sont des loups-garous.

— Mais de quoi...

Meredith s'interrompt.

— Attends, Bonnie... Tu veux parler de Zander et de ses amis ? Ce sont des *loups-garous* ?

Bonnie acquiesça vigoureusement et, de nouveau, enfouit son visage dans l'épaule de Meredith. Meredith recula et la dévisagea avec attention.

— Tu en es certaine, Bonnie ? demanda-t-elle ensuite avec la plus grande douceur.

Elle regarda Elena, et toutes deux tournèrent la tête vers la fenêtre et le ciel nocturne.

— Tu les as vus se transformer ? Ce n'est pas encore la pleine lune, pourtant ?

— Non...

Le souffle entrecoupé de sanglots, Bonnie haletait.

— C'est Zander qui me l'a dit. Oh, Meredith, j'ai eu si peur... J'ai couru et ils m'ont poursuivie.

Elle relata ce qui s'était passé sur le toit du pavillon, puis sur la pelouse du campus. Meredith et Elena se regardèrent, sceptiques, avant de reporter leur attention sur Bonnie.

— Pourquoi est-ce qu'il te l'a révélé ? demanda Elena. Il devait tout de même s'attendre à ce que tu réagisses mal ! Il aurait été plus facile de garder l'info secrète !

Bonnie secoua la tête, impuissante. Meredith souleva un sourcil ironique.

— Même un monstre peut tomber amoureux. Je pensais que tu le savais, Elena ?

Elle regarda son bâton de chasse, adossé au pied de son lit.

— Quand ce sera la pleine lune, je saurai où chercher.

Bonnie la dévisagea avec horreur.

— Tu ne vas tout de même pas les... chasser ?

Mais elle savait que sa question était stupide.

Si Zander et ses amis étaient vraiment responsables des récents meurtres et disparitions, Meredith n'avait d'autre choix que de les chasser. Elle en avait la responsabilité. Elena aussi, d'ailleurs. Si elles étaient les seules à connaître la vérité, elles étaient les seules à pouvoir assurer la sécurité sur le campus.

Mais Zander...

En elle s'élevait un long cri de détresse.

Non, pas Zander.

— Aucune des agressions n'est survenue pendant les nuits de pleine lune, souligna Elena, pensive.

Meredith et Bonnie tournèrent les yeux vers elle de concert.

— C'est un fait, convint Meredith, le visage plissé par la concentration. Je ne sais pas comment ce détail a pu nous échapper, Bonnie. Tu as passé beaucoup de temps avec Zander et ses amis, on est d'accord ? Tu crois qu'ils pourraient être violents ou criminels quand ils sont sous leur forme humaine ? Aurais-tu remarqué quelque chose de particulier, même d'insignifiant ? Réfléchis bien, surtout, avant de répondre.

— Non ! répliqua-t-elle d'instinct.

Puis elle réfléchit et reprit plus posément :

— Non, je ne pense pas. Zander est quelqu'un d'adorable. Il n'a pas pu faire semblant avec moi, surtout pendant si longtemps. Zander et les garçons de la bande sont de vraies brutes, mais ils se bagarrent seulement entre eux. Et, même dans ce cas-là, ils ne se battent pas vraiment, ils chahutent.

— Je vois ce que tu veux dire : nous les avons vus à l'œuvre ! déclara Meredith d'un ton bref.

Elena coinça une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Les disparitions n'ont jamais eu lieu pendant les nuits de pleine lune, ajouta-t-elle, pensive. Mais il se pourrait qu'ils aient enlevé des étudiants pour les enfermer, en projetant de les tuer quand ils prennent leur apparence de loups-garous. Sauf que ça ne... Bon, je sais, je n'ai pas beaucoup d'expérience avec les loups-garous, mis à part avec Tyler, mais cette attitude ne correspond pas au mode d'opération des loups-garous. La démarche est trop calculée et la précision clinique, vous voyez ce que je veux dire ?

Bonnie se laissa tomber sur son lit.

— Il y aurait donc des chances pour que Zander et ses amis ne soient pas des tueurs ? Alors c'est qui ?

Elle était perplexe. Meredith et Elena échangèrent un regard sombre.

— Il se passe des choses étranges sur le campus. Tu ne vas pas le croire quand on t'aura tout expliqué.

Bonnie passa ses mains sur son visage avec lassitude.

— Zander m'a dit qu'il était un bon loup-garou... qu'il ne faisait pas de mal. C'est possible ? Un bon loup-garou, ça existe ?

Meredith et Elena s'assirent chacune à côté d'elle et glissèrent un bras autour de ses épaules.

— Peut-être, dit Elena. Je l'espère de tout mon cœur.

Bonnie soupira, se blottit contre elles, puis posa la tête sur l'épaule de Meredith.

— Il faut que je réfléchisse... Mais, au moins, je ne suis plus seule. Je suis si contente que vous soyez là, les filles. Je suis désolée qu'on se soit disputées...

Elena et Meredith la serrèrent encore plus fort dans leurs bras.

— Nous serons toujours là ! conclut Elena.

Des coups violents ébranlèrent subitement la porte de leur chambre.

Elena regarda Bonnie, qui se raidit, sans retirer ses mains toujours croisées sur son front, puis Meredith. Cette dernière lui adressa un signe de tête résolu et se

leva pour prendre son bâton. Elle venait de comprendre que Zander avait découvert où se trouvait la chambre de Bonnie.

Elena ouvrit la porte. C'était Matt. Il portait une longue robe noire à capuche. Son regard était frénétique, il était hors d'haleine.

— Matt ? s'exclama-t-elle, surprise, tandis que Meredith haussait les épaules et reposait son bâton. Que se passe-t-il ? C'est quoi cette tenue ?

Matt la prit aux épaules sans l'écouter.

— Stefan est en danger !

Elena se figea.

— La Vitale Society ! Ce sont des vampires... Stefan m'a sauvé la vie, mais il est seul contre tous. Il n'y arrivera pas.

Il évoqua à la hâte la cérémonie d'initiation qui s'était déroulée dans la salle secrète des sous-sols de la bibliothèque, puis relata l'arrivée inopinée de Stefan, qui lui avait sauvé la vie et l'avait envoyé chercher de l'aide.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps ! Ils tuent et ils transforment tous les impétrants en vampires. Je ne sais même pas ce qu'Ethan réserve à Stefan. Nous devons y retourner ! Il faut que Damon vienne à la rescousse !

Le visage sombre, Meredith saisit son bâton et prit dans l'armoire sa sacoche avec ses armes. Bonnie se leva, poings serrés et tendue.

— J'appelle tout de suite Damon ! fit Elena en prenant son portable.

Damon l'avait déposée à sa chambre après l'avoir raccompagnée de chez James, il ne devait donc pas être loin.

Stefan. En danger...

Si jamais il lui arrivait quoi que ce soit à ce moment précis où ils étaient séparés, où il souffrait de leur rupture, que, entre parenthèses, elle avait décidée, Elena ne se le pardonnerait jamais. Elle ne mériterait pas le pardon.

Sa culpabilité lui faisait l'effet d'une lame de couteau fouillant ses entrailles. Comment avait-elle pu faire autant de mal à Stefan ? Elle s'avouait attirée par Damon, elle l'aimait, mais elle n'avait jamais remis en question le véritable amour qu'elle portait à Stefan. Stefan était son seul grand et vrai amour. Pourtant, elle lui avait brisé le cœur.

Elle ferait *tout* pour lui sauver la vie. Même au risque d'en mourir ! Et, tandis qu'elle entendait la tonalité du portable de Damon et attendait qu'il décroche,

elle *sut*, sans l'ombre d'un doute, qu'il accourrait pour porter secours à Stefan.

39.

Stefan n'avait aucun plan lorsqu'il avait accepté de prendre la place de Matt, il avait seulement été poussé par la nécessité de le sauver. Il espérait maintenant que Damon arriverait au plus vite. Ses poignets liés le faisaient souffrir avec une insupportable constance, la douleur lancinante épuisait ses forces et sa concentration. Il essaya de nouveau de relâcher ses liens en tournant et retournant ses mains dans tous les sens, mais c'était impossible. Il était complètement immobilisé.

Hébété, Stefan regarda autour de lui.

La salle semblait redevenue aussi sereine et mystérieuse qu'elle l'était avant son irruption. C'était l'endroit idéal pour abriter une société secrète. Des torches accrochées aux murs s'élevaient des flammes vibrantes. Des fleurs avaient été semées sur l'autel improvisé. Les Vitales avaient pris le temps de remettre de l'ordre après l'avoir ligoté et après avoir tué les impétrants jusqu'au dernier.

Ses liens s'enchevêtraient sur sa poitrine et sur son ventre, et lui cisailaient le dos. Ses genoux et ses chevilles étaient attachés aux pieds de la chaise, ses coudes et ses mains aux accoudoirs. Il était littéralement ficelé, mais c'étaient les cordes aux poignets, à même sa peau nue, qui le faisaient le plus souffrir.

— Tes liens sont imprégnés de verveine afin de t'affaiblir et de t'empêcher de te libérer, annonça Ethan d'un ton plaisant, comme s'il décrivait quelque élément d'architecture de la salle particulièrement digne d'intérêt, mais je crains que cela ne brûle un peu. Tu sais, je suis peut-être néophyte en la matière, mais je connais déjà pas mal de trucs.

Stefan rejeta la tête contre le dos de la chaise et regarda Ethan avec une haine ardente.

— Non. Pas tous les trucs, j'imagine.

Ethan avait de l'aplomb, mais Stefan était presque certain qu'il n'était pas vampire depuis longtemps. Avant même de le devenir, d'ailleurs, il devait avoir

une nature malveillante.

Ethan s'assit sur une chaise en face de Stefan et lui adressa le même sourire chaleureux et amical que le jour où il lui avait proposé de se joindre aux Vitales. Il était le portrait type de l'étudiant sympathique, du jeune homme bienveillant, agréable et digne de confiance. Mais son sourire était faux. Ethan était un meurtrier qui portait un masque plus beau que celui des autres Vitales : c'était la seule différence.

— Tu as sans doute raison, reprit Ethan, pensif. J'imagine qu'il y a toutes sortes de trucs que tu as appris en cinq cents ans et quelques et que je ne connais pas encore. Tu pourrais vraiment m'être utile, si jamais tu décidais de te joindre à nous. Il y a beaucoup de trucs de vampire que tu pourrais nous enseigner.

Il lui adressa de nouveau son sourire chaleureux.

— J'ai toujours été un bon élève.

Trucs de vampire...

— Qu'est-ce que tu attends de moi, Ethan ? demanda Stefan avec méfiance.

La nuit avait été longue, ces dernières semaines avaient été difficiles et les cordes imbibées de verveine lui entaillaient si profondément les poignets qu'il avait de la peine à rester lucide.

Ethan connaissait son âge. Ethan savait donc à qui il s'adressait lorsqu'il lui avait proposé d'adhérer à la Vitale Society. Ce n'était pas une coïncidence s'il était ici. Ethan l'avait reconnu et ciblé.

— Quel sont tes projets ?

Ethan lui sourit franchement cette fois.

— Je suis en train de former une armée de vampires invincible, annonça-t-il aimablement. Je sais, ça paraît un peu ridicule dit comme ça, mais tout est question de pouvoir. Et le pouvoir n'est jamais ridicule.

Il s'humecta les lèvres nerveusement de la pointe de la langue.

— Tu vois, avant j'étais un type ordinaire, un étudiant lambda parmi tant d'autres. Mes plus grands exploits se cantonnaient aux bonnes notes aux examens ou à la direction d'un banal club secret à l'université. Tu ne peux pas imaginer combien la Vitale Society était indigente : un peu de magie blanche et d'adoration de la nature.

Il eut une petite grimace de mépris, comme s'il disait à Stefan : *Imagine un peu ce que j'étais avant : un pauvre nul. Je te fais un aveu qui me coûte, c'est*

bien le signe que je te fais confiance.

— Et puis j'ai trouvé un moyen d'acquérir un vrai pouvoir.

Un masque s'approcha d'Ethan, qui s'interrompt et leva un doigt à l'adresse de Stefan.

— Je reviens, d'accord ?

Il se leva pour s'entretenir avec son lieutenant.

Une fois que Stefan avait été neutralisé, Ethan était retourné auprès des impétrants pour s'abreuver de leur sang et abandonner leurs corps inertes sitôt qu'il en avait terminé avec eux. Tous avaient déjà subi la première phase de transition et se relevaient. Ils semblaient irritables et désorientés. Lèvres retroussées sur leurs canines longues et si blanches, ils grognaient et se montraient les dents avec agressivité en contemplant Ethan avec adoration.

C'était là le comportement typique des jeunes vampires... Stefan les observait avec méfiance. Ils seraient à la lisière de la folie jusqu'à ce qu'ils aient enfin assouvi leur soif de sang. Ethan pourrait peut-être même en perdre le contrôle, en ce cas la situation deviendrait ingérable.

— Nos jeunes initiés doivent s'alimenter, déclara Ethan avec calme au masque. Cinq doivent se porter volontaires pour leur montrer comment chasser. Je te donne la direction des opérations. Choisis qui tu veux pour te seconder. Les autres resteront et surveilleront notre invité.

Stefan vit des Vitales sortir des rangs. Il n'y eut bientôt que huit des adeptes d'Ethan, postés aux quatre coins de la salle. Stefan en avait tué un au cours de la bagarre et lui avait déchiré la gorge. Son corps avait disparu.

Un gémissement lui échappa. Il avait tant de mal à réfléchir... Il était tellement fatigué. La verveine sur les cordes imprégnait désormais ses vêtements et commençait à répandre les plus infernales souffrances dans tout son corps.

Fais vite, Damon, par pitié, pensa-t-il.

— Tu vas lâcher neuf jeunes vampires dans la nature, sur le campus ? demanda-t-il à Ethan, revenant à la réalité. Mais enfin, Ethan, ils vont *tuer* ! Tuer des étudiants qui sont peut-être tes amis. Tu vas attirer l'attention sur toi ! La police n'arrête pas de patrouiller ! Je t'en prie, conduis-les plutôt dans les bois pour qu'ils chassent des bêtes sauvages ! Ils peuvent vivre du sang des animaux !

Il entendait sa voix devenir suppliante, mais Ethan lui souriait d'un air absent, comme s'il écoutait le caprice d'un enfant l'implorant de l'emmener à

Disneyland.

— Allons, Ethan, tu es vampire depuis peu, alors tu ne peux pas rester indifférent et vouloir le meurtre de quelques innocents !

Ethan haussa les épaules, puis il tapota l'épaule de Stefan avant de partir conférer avec un autre de ses lieutenants.

— Ils doivent être forts, Stefan. Je les veux au maximum de leur puissance pour la prochaine équinoxe de septembre. Et j'ai déjà tué de nombreux étudiants innocents, lança-t-il par-dessus l'épaule.

— L'équinoxe de septembre ? Ethan ! le rappela Stefan, frustré.

Il regarda frénétiquement vers la porte, par où les impétrants désormais vampires étaient sortis avec leur escorte. Il leur faudrait du temps avant de trouver des victimes. Ces derniers temps, rares étaient les étudiants qui osaient s'aventurer seuls sur le campus à la nuit tombée. S'il réussissait à se libérer, si Damon arrivait vite à la rescousse, ils parviendraient à eux deux à stopper leur assaut. Si ces tout jeunes vampires étaient lâchés sur le campus, ils se livreraient à un véritable massacre.

Ethan n'avait pu métamorphoser les autres membres de la Vitale Society d'un seul coup, se dit-il. Il lui aurait été trop difficile, ensuite, de maquiller en disparitions les nombreux meurtres commis par le groupe. La première initiation en masse avait donc dû se dérouler aujourd'hui. Mais qui avait transformé Ethan en vampire ? Un vampire plus âgé évoluait-il sur le campus ?

Damon, où es-tu ?

Il savait que Damon viendrait.

En dépit de leur rivalité, leurs rapports avaient tant et si bien évolué qu'il savait pouvoir compter sur l'aide inconditionnelle de son frère. Il l'avait déjà sauvé, après tout, quand ils avaient lutté contre Katherine. Contre Klaus.

Depuis environ un an, quelque chose de plus solide qu'un roc existait entre eux. Stefan ferma les yeux et entendit un petit rire sec et douloureux lui échapper. Combien le moment semblait mal choisi pour se faire de telles révélations...

Ethan revenait vers lui, il tira sa chaise.

— Bon, reprit-il, toujours prolix. Nous parlions de l'équinoxe de septembre, je crois ?

— Oui, dit Stefan d'un ton acerbe.

Il ne devait pas trahir l'impatience avec laquelle il surveillait la porte. Il devait se maîtriser afin de laisser Damon bénéficier de l'effet de surprise, et devait continuer de faire parler Ethan pour détourner son attention. Il s'efforça donc de prendre une expression de vif intérêt en dévisageant Ethan.

— Au moment de l'équinoxe, quand la durée entre le jour et la nuit est identique donc parfaite, la frontière entre la vie et la mort est à son niveau le plus faible et le plus perméable. C'est le moment où les esprits peuvent franchir les deux mondes, commença Ethan avec componction en effectuant un grand geste.

Stefan soupira.

— Je le sais, Ethan... Va au bout de ta pensée et viens-en au fait.

Il devait flatter Ethan sans pour autant nourrir son ego. Ethan laissa retomber sa main.

— Tu te souviens de Klaus ? Qui est à l'origine de ta lignée de sang ? Nous allons le faire revenir à la vie ! Avec lui à la tête de nos rangs, nous serons invincibles !

Le silence tomba. Stefan crut que son cœur s'arrêtait de battre. C'était comme si Ethan venait de le frapper au visage. Il resta un instant estomaqué, incapable de parler.

Lorsqu'il eut retrouvé sa voix, il prononça ces mots :

— Klaus ! Klaus le vampire qui...

Il ne put terminer. Son esprit était envahi par le souvenir de Klaus : un Ancien, le vampire des Origines, un dément. Le vampire qui avait contrôlé l'éclair, fanfaronné que sa démente n'était pas seulement *passée* mais *présente*. Dans ses premiers souvenirs, lui avait-il confié, il possédait une hache en bronze. Il était l'un de ces Barbares qui avaient contribué au déclin et à la destruction de l'Empire romain. Il affirmait être à l'origine de la race des vampires.

Klaus avait détenu l'esprit d'Elena, il avait torturé à mort et par plaisir l'innocente Vickie Bennett. Il avait métamorphosé Katherine en vampire, en une poupée cruelle qui n'avait plus rien d'humain. Il l'avait tant et si bien façonnée qu'elle n'était plus qu'un concentré de cruauté, de stupidité et d'avidité, le tourment par excellence de ceux qu'elle avait autrefois aimés. Damon, Stefan et Elena avaient finalement tué Klaus, mais la mission aurait été impossible sans l'armée de fantômes intranquilles, tous des vétérans de la guerre de Sécession qui s'étaient levés des sols de Fell's Church imbibés par leur sang versé.

— Oui, Klaus qui a engendré le vampire qui est l’auteur de ta propre métamorphose, déclara Ethan aimablement. C’est l’une de ses descendantes que j’ai rencontrée lors d’un voyage en Europe, l’été dernier. Je l’ai convaincue de me transformer en vampire à mon tour. Elle m’a aussi enseigné quelques trucs, comme l’usage de la verveine et du lapis-lazuli pour se protéger du soleil. Les pin’s que nous portons sont en lapis-lazuli, et les membres les portent tout le temps. Cette femme m’a beaucoup aidée. C’est elle qui m’a parlé de Klaus.

Il sourit chaleureusement à Stefan.

— Tu vois, tu devrais m’apprécier, Stefan. Après tout, nous sommes presque cousins.

Stefan ferma les yeux brièvement.

— Klaus était complètement fou, prononça-t-il avec effort. Il ne collaborera jamais avec toi. Il te détruira.

Ethan soupira.

— Moi, je pense au contraire que ça marchera. Non seulement je suis très convaincant, mais je lui offre une armée. Il paraît qu’il est belliqueux. Il n’y a donc aucune raison pour qu’il nous dédaigne. Nous lui donnerons tout ce qu’il désire.

Ethan se tut. Il souriait toujours à Stefan, qui ne se laissa pas abuser par sa feinte innocence : il se préparait à lui poser la question fatidique à laquelle Stefan tenait déjà sa réponse prête.

— Tu as envie de te joindre à notre armée, cousin ? demanda-t-il, suave et en même temps railleur.

Stefan serra les dents et essaya de nouveau de relâcher la pression des cordes. En vain. Les liens ne se desserraient pas.

Il leva les yeux vers Ethan.

— Je ne vous aiderai pas. Jamais.

Ethan s’inclina jusqu’à ce que son visage soit tout proche de celui de Stefan.

— Mais si, tu nous aideras, dit-il d’une voix légère, le regard satisfait. Que tu le veuilles ou non. Tout ce dont j’ai besoin pour ramener Klaus à la vie, c’est du sang.

Il passa la main dans ses cheveux et secoua la tête.

— On en revient toujours au sang, tu l’as déjà remarqué ?

— Du sang ? s'enquit Stefan, mal à l'aise.

Il savait que les jeunes vampires étaient irrationnels et excessifs. L'éveil à de nouveaux sens et à un pouvoir illimité expliquait cette confusion des débuts. Stefan commençait toutefois à entrevoir qu'Ethan n'avait jamais été sain d'esprit. Il fallait être fou pour vouloir devenir un vampire !

— Le sang de ses descendants, plus spécifiquement, ajouta Ethan, l'air béat. C'est pourquoi j'ai été tellement content de découvrir que tu habitais sur le campus. Depuis cet été, depuis que j'ai rencontré la première descendante de Klaus et après l'avoir convaincue de me transformer en vampire, je les recherche. C'est devenu un hobby. Certains m'ont donné leur sang sans se faire prier. Ils n'ont pas été ingrats comme toi. J'ai seulement besoin de plus de sang. Après, cela suffira. Il me faut le tien, certes, mais aussi celui de Damon, bien entendu.

Il porta son attention vers la porte que Stefan regardait furtivement et sans cesse.

— Justement, ton frère ne va plus tarder, je crois ?

Stefan sentit son cœur se décrocher, et il tourna les yeux vers la porte sans s'en cacher.

Damon, je t'en supplie, ne viens pas... pensa-t-il avec désespoir.

Damon, Elena, Bonnie, Meredith et Matt se dirigeaient vers la bibliothèque universitaire. Damon faisait de si grandes enjambées qu'ils devaient courir pour rester à sa hauteur.

— C'est bien le genre de Stefan de se sacrifier, murmura Damon en colère. Il aurait tout de même pu demander de l'aide, quand il s'est rendu compte qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Il fit une petite pause pour permettre aux autres de le rattraper.

— Si Stefan ne peut pas neutraliser quelques jeunes vampires tout seul, alors j'ai honte pour lui. On devrait le laisser se débrouiller ! Que le plus fort gagne !

Elena effleura sa main et Damon se remit à marcher au pas de course. Elle savait qu'il n'abandonnerait jamais son frère à son sort. Tous le savaient. Le visage tendu et froncé de Damon prouvait qu'il était concentré sur le danger que son frère courait et que leur rivalité s'en trouvait un moment oubliée.

— Il ne s'agit pas seulement de quelques vampires, intervint Matt. Il y en a environ vingt-cinq. Je suis désolé, les gars, mais c'est ma faute. Je me suis conduit comme un imbécile.

Il agita d'une main déterminée le bâton de combat que Meredith lui avait confié.

— Mais non, ce n'est pas ta faute, le rassura Bonnie. Tu ne pouvais pas savoir que ta fraternité ou je ne sais quoi était maléfique.

À près de minuit, le campus était désert. C'était une chance, car la vue de leur petite troupe armée jusqu'aux dents aurait provoqué la plus vive terreur, songea Elena. Meredith leur avait remis, à Bonnie et à elle, de grands couteaux de chasse bien aiguisés qu'elles dissimulaient tant bien que mal sous leur veste. Matt avait le bâton de combat de Sam, et Meredith le sien.

Seul Damon n'était pas armé, mais il était à lui seul une arme mortelle redoutable.

Toute expression humaine avait disparu de ses traits, dont l'expression d'incommensurable colère semblait gravée dans le marbre. Ses lèvres étaient retroussées sur ses fines canines blanches, pointues et polies. Jamais son regard n'avait été si noir et si insondable.

La bibliothèque était fermée à cette heure, mais Damon força les portes en métal, dont le grincement déchirant s'éleva dans la nuit. Elena regarda autour d'elle avec inquiétude, de peur que le service de sécurité du campus ne soit alerté et n'intervienne, mais les alentours étaient sombres et complètement déserts. Ils suivirent Damon dans les sous-sols, puis dans le couloir. Enfin, Damon s'arrêta devant la porte du Service des Études & Recherches, où, avec Elena, il avait croisé Matt.

— C'est l'accès ?

Matt opina. Damon brisa la serrure.

— Vous, vous restez là ! ordonna-t-il. Il n'y a que moi et Meredith qui y allons.

Il tourna les yeux vers cette dernière.

— Tu as envie de tuer quelques vampires, chasseuse ? Alors, accomplis ta destinée. Ça marche ?

Meredith fouetta les airs avec son bâton de combat, tandis qu'un sourire lent étirait les commissures de ses lèvres.

— Je suis fin prête.

— Moi aussi je viens ! déclara Elena en s'efforçant d'avoir l'air naturel. Je refuse d'attendre ici alors que Stefan est en danger.

Damon inspira, comme s'il allait discuter sa décision, mais finalement il soupira.

— C'est bon, princesse, dit-il avec calme, pour la première fois depuis que Matt l'avait avisé de la situation et du sort de Stefan. Mais tu m'obéis ou tu obéis à Meredith. Entendu ?

— Moi, je n'attends pas ici ! intervint Matt obstinément. C'est ma faute !

Damon tourna les yeux vers lui, un rictus sur les lèvres.

— Oui, c'est ta faute, de plus tu nous as dit qu'Ethan pouvait contrôler tes réactions. Je n'ai pas du tout envie que tu me plantes un couteau dans le dos pendant que nous luttons contre tes ennemis, à ta demande !

Vaincu, Matt baissa la tête.

— D'accord... Quand vous aurez descendu deux volées de marches, vous verrez l'entrée.

Damon opina d'un air sec et leva la trappe, Meredith derrière lui. Elena les suivait quand Matt la retint.

— Je t'en supplie... si l'un des impétrants te semble avoir gardé toute sa tête, même si c'est déjà presque un vampire, essaie de le faire sortir de là. Nous pouvons peut-être les aider. Mon amie Chloe...

Dans son visage décomposé, ses yeux bleus avaient une expression terrifiée.

— Je te promets que j'essaierai, répondit Elena en lui serrant la main.

Elle échangea un dernier regard avec Bonnie, puis s'engagea à travers la trappe derrière Meredith.

Quand ils furent arrivés devant la salle, Meredith et Damon s'adossèrent aux portes en bois sculpté avec raffinement. Elena constata que tous deux se ressemblaient : Meredith et Damon prêts à la bataille affichaient le même sourire impatient.

Un... deux... compta Damon en silence... trois.

Ils poussèrent les doubles portes dans un seul élan, et leurs chaînes volèrent en éclats. Damon entra en force, sans se départir de son sourire triomphant et implacable, Meredith derrière lui, agile, souple, son bâton de combat tendu comme une épée.

Les masques se jetèrent sur eux, mais Elena les ignora. Elle cherchait Stefan.

Quand son regard l'eut trouvé, elle sentit les mouvements de son cœur s'accélérer. Stefan était blessé. Ligoté. Littéralement ficelé à sa chaise. Il releva la tête pour saluer son arrivée. Dans son visage très pâle, ses prunelles vertes exprimaient une douleur incoercible. Un mince filet de sang s'écoulait continûment de son bras, dégouttant et formant une flaque écarlate sous sa chaise.

À sa vue, Elena se sentit devenir comme folle. Elle se précipita vers lui, confusément consciente des silhouettes en domino noir et encapuchonnées prêtes à l'assaillir, de l'élan de Damon qui en plaquait une au sol. Elena entendit, sans y prêter garde, le bruit mat d'un corps s'effondrant. De son côté, Meredith interceptait un vampire d'un coup de son bâton de combat garni de mini-seringues hypodermiques remplies de poison. Il s'écroula, pris de convulsions,

après l'injection d'un puissant concentré de verveine.

Quand Elena arriva auprès de Stefan, plus rien n'eut d'importance.

Il était agité par des frémissements imperceptibles. Elle caressa son bras et effleura ses blessures d'une main légère. La peau de ses poignets était rouge et enflée, et le sang en suintait.

— Les cordes sont imbibées de verveine... murmura-t-il. Mais ça va aller. Vas-y lentement, surtout.

Puis, après un silence, il ajouta :

— Elena ?

Sous la douleur perçait une timide note d'allégresse. Elena planta son regard dans celui de Stefan, en espérant qu'il y lirait tout son amour.

— Je suis là, Stefan. Je suis désolée... Pardon...

Elle sortit le couteau de Meredith et entreprit de sectionner les cordes en s'efforçant de ne pas le blesser ou, par maladresse, de resserrer les liens. Stefan cilla sous la douleur, mais bientôt ses poignets furent libérés.

— Tes pauvres mains... dit Elena en fouillant dans ses poches à la recherche d'un mouchoir pour éponger le sang.

Finalement, elle retira sa veste pour la presser sur les blessures. Stefan l'arrêta d'un geste.

— Laisse... Il faut que tu coupes les autres liens, annonça-t-il d'une voix tendue. Je ne peux pas les toucher à cause de la verveine.

Elena acquiesça et trancha les cordes qui liaient ses jambes.

— Je t'aime, lui révéla-t-elle, concentrée et sans lever les yeux. Je t'aime. Je t'aime tellement... Je t'ai fait du mal... Je ne l'ai jamais voulu. Jamais. Crois-moi, par pitié...

C'est seulement lorsqu'elle eut rompu les liens de ses genoux qu'elle trouva le courage de lever les yeux vers lui. Elle comprit que son propre visage était inondé de larmes, qu'elle essuya d'un revers de main. Derrière eux s'éleva un bruit de chute suivi d'un cri de rage, mais le regard de Stefan resta rivé au sien. Il soupira.

— Elena, je t'aime plus que tout au monde, dit-il simplement. Tu le sais. Je t'aime sans conditions.

Frémissante, Elena inspira longuement et essuya ses nouvelles larmes. Elle ne

devait pas les laisser troubler sa vue, elle ne devait pas trembler si elle voulait le libérer sans lui faire trop de mal. Au niveau de la poitrine, les cordes formaient en effet un entrelacs compliqué. Elena tira dessus, cherchant à les distendre pour pouvoir les rompre, mais Stefan poussa un gémissement de douleur.

— Pardon, pardon, dit-elle à la hâte, les sectionnant d'un coup. Stefan... Le soir où tu m'as vue embrasser Damon... je ne veux pas mentir, je ne peux pas dire que je ne ressens rien pour lui, mais ça nous est tombé dessus. Je n'avais même pas prévu de le rencontrer. Et, quand tu nous as surpris, eh bien on s'embrassait parce qu'il venait de me sauver la vie...

Elena trébuchait sur les mots, et elle laissa sa phrase inachevée.

— J'aimerais que tu me pardonnes... Je ne peux pas vivre sans toi. C'est impossible...

Les dernières cordes tombèrent. Elle dégagea Stefan avant de lever vers lui un regard effrayé mais rempli d'espoir.

Il la contemplait. Il sourit, la redressa et l'attira à lui pour effleurer ses lèvres d'un léger baiser

— Elena...

Puis il la poussa contre le mur.

— Tu ne t'en mêles pas, d'accord ?

Il se lança dans la bagarre générale. Même affaibli par la verveine, il réussit à éloigner un vampire qui attaquait Meredith en lui plantant ses canines dans la gorge.

En vérité, Meredith n'avait pas besoin d'aide, elle était étonnante. Elle avait vraiment fait des progrès incroyables, ces derniers temps ! Elena l'avait déjà vue se battre, elle la savait forte et rapide, mais, en dépit de sa grande taille, Meredith était désormais aussi gracieuse qu'une danseuse tout en étant potentiellement mortelle.

Assaillie par trois vampires résolus, elle luttait vaillamment. Elle pivotait, frappait, se déplaçait aussi vite que ses assaillants, pourtant dotés d'une vitesse surnaturelle. Elle décocha au premier un coup de pied qui l'envoya valdinguer, lança son poing en plein dans le visage du second. Sous l'impact, celui-ci chancela et recula, aveuglé, tête rejetée en arrière et moulinant des bras.

Les corps jonchaient le sol, prouvant l'efficacité mortelle des coups de Meredith et l'agressivité féroce de Damon. Elena vit Stefan lâcher un vampire

qu'il venait de tuer et regarder autour de lui. Il ne restait qu'Ethan et trois vampires.

Damon rattrapa Ethan, qui fuyait en regardant derrière lui avec nervosité, et le frappa avec violence.

— ... mon frère, l'entendit murmurer Elena. Sale petite crapule. Tu pensais tout savoir, gamin. Tu pensais obtenir le pouvoir ?

Il saisit Ethan par le bras et le lui brisa. Elena entendit un craquement sinistre. Pendant ce temps, Stefan se précipitait aux côtés de Meredith.

— Ethan avait tendu un piège à Damon, annonça-t-il très vite en passant devant Elena. Je ne sais pas pourquoi je me faisais autant de souci... Ethan ne savait pas à qui et à quoi il allait se frotter !

Elena acquiesça, contenant un sourire. L'idée qu'un tout jeune vampire veuille en imposer à Damon, si expérimenté et si rusé, était ridicule.

Mais, soudain, la situation tourna à l'avantage des vampires. L'un de ceux qui assaillaient Meredith se courba pour parer son attaque, puis se jeta sur elle et lui donna un coup qui la souleva de terre. Pendant un moment qui parut durer une éternité, Meredith, projetée dans les airs, voltigea les bras en croix, puis elle retomba tête la première sur l'autel, qui chancela et s'effondra dans un grand fracas. Meredith resta inconsciente, les yeux fermés. Elena se précipita, s'agenouilla à son côté et posa sa tête sur ses genoux.

Les trois vampires que Meredith venait de vaincre étaient en piteux état. L'un avait le visage en sang, l'autre boitait et le dernier était plié en deux comme s'il avait été blessé gravement, mais ils restaient si rapides qu'ils cernèrent Stefan en un clin d'œil.

Damon se détourna avec un grognement, prêt à porter secours à son frère, quand Ethan l'intercepta en se jetant sur lui et lui planta ses canines dans la gorge à une vitesse fulgurante. Du sang gicla aussitôt de la morsure et coula avec abondance. Sans cesser de le mordre, Ethan tentait de lui donner des coups de couteau.

Damon poussa un hurlement de douleur et de surprise, et referma les doigts sur le poignet d'Ethan. À cet instant, Elena sortit son propre couteau et vint à la rescousse.

Mais les deux derniers vampires encore en état de se battre se jetèrent à leur tour sur Damon et le maintinrent par les bras. L'un lui tira les cheveux et renversa sa tête en arrière pour qu'Ethan puisse tout à son aise s'abreuver à sa

carotide.

Damon perdit l'équilibre et recula. Pendant un très bref moment, son regard se remplit d'un désarroi inhabituel pour qui le connaissait, et accrocha celui d'Elena.

Terrifiée, Elena saisit à pleines mains le domino noir de l'un des vampires pour le faire reculer, mais ce dernier la repoussa sans même la regarder et Elena tomba. Pendant ce temps, Stefan luttait contre un autre vampire en s'efforçant désespérément de s'approcher de son frère en danger. Damon était plus expérimenté, bien meilleur que les vampires qui l'assaillaient, mais, s'ils profitaient de l'avantage de leur supériorité numérique, ils réussiraient à le vaincre avant qu'il n'ait le temps de se ressaisir et de se retourner contre eux.

Elena serra son couteau de toutes ses forces et se releva. Elle devait tenter le tout pour le tout, même si, en son for intérieur, elle était persuadée que c'était déjà trop tard.

Au même instant, Stefan, qui s'était enfin défait de son assaillant, passa devant elle à une vitesse fulgurante et se jeta sur Ethan, qu'il propulsa à l'autre bout de la salle. Stefan ne faiblit pas dans son élan. Il saisit l'un des vampires qui maintenaient Damon et lui rompit la nuque. Au moment où ce dernier s'effondra, Damon avait réussi à se débarrasser du second.

Les deux frères, hors d'haleine, échangèrent un long regard entendu, complice et compréhensif. Du dos de la main, Damon essuya le sang sur ses lèvres.

Soudain, Elena sentit un bras se nouer autour de son cou, l'entraîner en arrière, tandis que son couteau lui était arraché. Bientôt, un instrument pointu vrilla le creux de sa nuque.

La voix d'Ethan s'éleva tout contre son oreille :

— Je peux la tuer en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Elena rejeta son bras en arrière dans l'espoir de lui tirer les cheveux ou de lui griffer le visage, mais il lui donna un coup de pied vicieux qui lui fit perdre l'équilibre et la fit chanceler contre lui.

— Je peux lui briser la nuque d'une seule pression de mon bras. Je peux la tuer d'un coup de son couteau et la laisser se vider de tout son sang. Joli programme, non ?

C'est avec son couteau qu'il la menaçait, comprit Elena. L'autre bras d'Ethan, que Damon lui avait cassé, était ballant, inerte et tordu.

Stefan et Damon se figèrent et, très lentement, se retournèrent pour les toiser. Leurs visages s'étaient fermés et exprimaient la méfiance.

Damon explosa. Ses traits étaient déformés par la colère.

— Lâche-la ! À peine l'auras-tu tuée que nous te tuerons à notre tour.

Le rire clair et vibrant qui s'échappa des lèvres d'Ethan était étonnant, voire déplacé : sa propre vie ne tenait en effet qu'à un fil.

— Elle n'en sera pas moins morte ! Je pense que ça en vaut la peine. Vous n'envisagez pas de me laisser partir, de toute façon.

Railleur, il continua à l'adresse de Stefan :

— Certains descendants de Klaus m'ont tout raconté sur les frères Salvatore. Ils m'ont dit que vous étiez beaux et aristocrates, que vous aviez beaucoup de tempérament. Que Stefan avait une morale et que Damon ignorait le remords. Mais ils m'ont aussi dit que vous étiez tous les deux capables de toutes les folies par amour. Que rien n'était plus important que l'amour. C'est votre point faible... fatal. Alors oui, je pense que toutes les chances sont de mon côté maintenant que votre amie est entre mes mains. C'est l'amie de qui au fait ? À première vue, c'est difficile à dire.

— Attends, Ethan, intervint Stefan en tendant les mains dans un geste conciliant. Attends... Si tu acceptes de ne pas faire revenir Klaus et de laisser la vie sauve à Elena, nous te donnerons ce que tu veux. Tu pourras quitter la ville sans problème. Tu seras sain et sauf. Si tu nous connais aussi bien, tu dois aussi savoir que nous n'avons qu'une parole.

Derrière lui, Damon acquiesça à contrecœur. Il gardait le regard fixé sur Elena.

— Tu n'as rien que je désire, Stefan. Les autres membres de la Vitale Society, dont nos jeunes initiés, vont bientôt revenir, et ils vont faire pencher la balance de mon côté.

Il resserra son bras autour de la gorge d'Elena.

— Nous avons déjà tué tellement d'étudiants, sur ce campus. Un de plus ou de moins, ça ne fera pas de différence.

Damon siffla de colère et fit un pas dans la direction d'Ethan.

— Arrête tout de suite, ou...

Soudain, Ethan chancela et Elena sentit une douleur fulgurante percer sa gorge. Elle poussa un cri d'horreur et porta les mains à son cou, mais elle

constata avec soulagement que ce n'était qu'une éraflure.

Devant Damon et Stefan toujours immobiles, furieux et impuissants, Ethan relâcha sa pression autour de la gorge d'Elena. Un affreux gargouillis s'échappa de sa bouche et Elena sentit sa pression se relâcher définitivement.

Le sang coulait maintenant à gros bouillons de la poitrine d'Ethan. Il béait sous l'effet de la surprise tandis qu'il tenait son cou à deux mains et tombait lentement. Il avait un trou sanguinolent dans la poitrine.

Derrière lui se tenait Meredith, échevelée. Son regard gris d'ordinaire si froid brûlait comme deux brandons. Son bâton de combat était couvert du sang d'Ethan.

— Je le lui ai enfoncé en plein cœur.

— Merci... balbutia Elena.

Elle se sentait soudain bizarre, et c'est seulement lorsqu'elle fut sur le point de s'évanouir qu'elle prit conscience de son malaise. *Oh mon Dieu, je crois que je suis en train de tomber dans les pommes...*

Elle vit, comme au travers d'une brume, Damon et Stefan se précipiter pour la rattraper. Lorsqu'elle recouvra ses sens, un petit instant plus tard, les deux frères la retenaient dans leurs bras.

— Ça va... c'est juste que, pendant une seconde... j'ai été...

Elle sentit un bras l'étreindre plus fermement puis la relâcher, ce qui la déséquilibra de l'autre côté. Quand elle leva les yeux de ce côté-là, elle vit Stefan. C'est lui qui la serrait désormais contre lui. Damon s'était reculé. À quelques pas de là il les observait, l'air impassible.

— Je savais que tu voudrais me sauver la vie, dit Stefan sans lâcher Elena, et à l'adresse de Damon.

Damon lui fit un petit sourire contraint.

— Évidemment, espèce d'idiot ! répliqua-t-il d'une voix bourrue. Je suis ton frère.

Ils se regardèrent longuement. Puis le regard de Damon revint sur Elena.

— Éteignons les torches et filons. Nous avons près de quatorze vampires à retrouver !

41.

Matt avait l'impression que Bonnie et lui attendaient depuis une éternité dans le petit bureau. Ils n'avaient cessé de prêter l'oreille pour essayer d'entendre ce qui se passait plus bas.

Bonnie faisait les cent pas, croisant et décroisant les mains et se mordant les lèvres. Matt restait adossé au mur, tête baissée, serrant le bâton de combat de Samantha. À tout hasard.

Soudain, la trappe s'ouvrit. Matt se redressa et leva son bâton, prêt à frapper, mais le baissa en voyant le visage d'Elena.

Meredith, Stefan et Damon émergèrent ensuite, couverts de sang, mais sains et saufs. Elena et Meredith relatèrent les événements à Bonnie avec une impatience et une vitalité réjouissantes.

— Ethan est mort, expliqua Stefan à Matt. D'autres Vitales ont participé au combat, mais tous les initiés ont disparu. Partis chasser sur le campus avec la bénédiction d'Ethan...

Matt se sentit soulevé par une violente nausée et, en même temps, il fut étrangement soulagé. Il avait en effet redouté que Chloe et les autres ne trouvent la mort sous la main de Stefan et de Damon, mais ils étaient toujours en vie, enfin pas vraiment... Transformés seulement en vampires.

— Vous partez en chasse ? dit-il en regardant tour à tour Damon, Stefan et Meredith.

Meredith acquiesça, l'air résolu. Damon détourna les yeux.

— Il le faut, déclara Stefan. Tu le sais bien...

Matt baissa la tête.

— Oui... Je sais. Mais vous pourrez peut-être en raisonner certains ? S'ils sont raisonnables, si personne n'est en danger, ils pourront apprendre à survivre sans tuer les gens. Comme toi, Stefan. Tu pourrais leur montrer ?

Matt, gêné, se gratta la nuque avant de reprendre :

— Chloe, vous savez, c'est une fille vraiment extra... Les autres aussi, c'étaient des gens bien. Ils ne savaient pas ce qui les attendait. Ils ont droit à une chance.

Tous restèrent silencieux. Au bout d'un moment, Matt releva la tête et croisa le regard de Stefan qui le dévisageait avec compassion, la bouche soulignée par un pli douloureux.

— Je ferai de mon mieux, dit-il gentiment. Je te le promets. Mais les jeunes vampires, et les vampires en général d'ailleurs, sont parfois imprévisibles. Nous ne pourrons pas tous les sauver, et notre priorité ce sont les innocents. Mais nous essaierons.

Matt opina. Il avait un goût amer dans la bouche, et les larmes qui montaient irrésistiblement à ses yeux le brûlaient. Il prit soudain conscience de son immense fatigue.

— C'est ce que je peux espérer de mieux... lâcha-t-il d'une voix que l'émotion rendit brutale. Merci.

— Alors là, en bas, il y a une salle remplie de vampires ? s'enquit Bonnie en fronçant le nez avec dégoût.

— Tu m'étonnes ! déclara Elena. Nous avons remis les chaînes aux portes, mais il nous faudrait un système de fermeture plus efficace. Quelqu'un va bien finir par descendre, et on n'a pas besoin d'une nouvelle enquête criminelle ou d'une nouvelle légende abominable.

Bonnie sourit de toutes ses dents en sortant un petit sachet de sa poche.

— Ta-da ! Enfin quelque chose que je peux faire !

Elle le brandit.

— Vous vous souvenez de toutes les heures que Mme Flowers a passées à m'apprendre les vertus des plantes ? Eh bien, je connais des sorts de fermeture et de protection. J'ai pensé qu'ils pourraient servir quand Matt nous a annoncé qu'il y avait une salle secrète dans les sous-sols de la bibliothèque.

Bonnie semblait si contente que Matt sourit, et pourtant il avait le cœur lourd à la pensée de Chloe et des autres errant dans la nuit.

— Le sort sera actif seulement un jour ou deux, expliqua Bonnie modestement. Mais, au moins, cela découragera définitivement quiconque de soulever cette trappe.

— Tu es géniale, Bonnie ! s'exclama Elena, qui la serra dans ses bras avec enthousiasme.

Stefan opina.

— Nous nous débarrasserons des corps demain. Il va bientôt faire jour : c'est trop risqué.

Bonnie se mit aussitôt au travail et dispersa ses plantes séchées tout autour de la trappe.

— Feuilles d'hysope, de sceau-de-salomon et de damiana, précisa-t-elle en souriant à Matt. Ces plantes renforcent le pouvoir des verrous, protègent du mal et de tout. Mme Flowers m'a formée intensivement, à tel point que je connais toutes ces plantes par cœur. Dommage qu'elles ne m'aient pas aidée au lycée. Peut-être que ça aurait facilité mon apprentissage des verbes français.

Damon l'observait, les yeux mi-clos.

— Demain soir, nous partirons à la recherche des jeunes vampires. Les vampires n'ont pas de tendances grégaires, ils ne chasseront donc pas longtemps ensemble. Une fois qu'ils se seront séparés, nous pourrons les capturer, dit-il à Stefan.

— Je viens avec vous, intervint Meredith en lançant un regard de défi à Damon.

Damon était toujours froid envers Meredith, mais, pour une fois, il lui adressa un sourire particulièrement chaleureux, constata Matt.

— Je parlais aussi de toi, chasseuse. Tu as été extra.

Elle sourit après une hésitation, presque avec humour, songea Matt, qui l'observait toujours. Peut-être était-ce le début d'une amitié ?

— Ce sont vraiment les Vitales qui sont responsables des meurtres et des disparitions de ces derniers temps ? demanda-t-il à Stefan, de nouveau pris de nausée à cette pensée.

Comment avait-il pu passer autant de temps avec Ethan et ne rien soupçonner ?

Tout à coup, Bonnie devint si pâle que ses quelques taches de rousseur se détachèrent comme des taches d'encre sur du papier. Lorsqu'elle reprit des couleurs, elle rougit jusqu'aux oreilles.

— Oh, mon Dieu ! Il faut que j'aille voir Zander tout de suite !

— Pas question, Bonnie ! intervint Matt, lui bloquant l'accès au couloir. Il y a des vampires partout sur le campus. Ne pars pas seule.

— Sans compter que tu as d'autres engagements, renchérit Damon sèchement en regardant les plantes médicinales dispersées autour de la trappe d'un air entendu. Quand tu auras fait un peu de sorcellerie, tu pourras aller voir ton petit loup.

— Désolée, Bonnie, déclara Meredith, qui, gênée, se dandinait d'un pied sur l'autre. On aurait dû te faire confiance, te savoir capable d'aimer quelqu'un de bien...

— Très juste ! Allez, tout est oublié ! dit avec enthousiasme Bonnie, qui se mit à genoux face à la trappe. Il ne me reste qu'à prononcer le sort !

Elle passa la main au-dessus des plantes médicinales.

— *Existo signum*, murmura-t-elle. *Servo quis est intus*.

Elle en remit dans son sachet, sans cesser de sourire, puis se figea et regarda autour d'elle. Enfin, elle se leva d'un bond primesautier. Matt lui sourit en dépit de sa lassitude. Il était heureux pour Bonnie. Heureux que pour elle, au moins, tout se termine bien.

Il sentit des doigts fermes et fins s'entrecroiser aux siens et se détourna. Meredith lui souriait avec compassion. Elena avait posé une main timide sur le bras de Stefan et ils observaient Bonnie. Immobile, Damon les scrutait tous presque avec de la tendresse.

Réconforté, Matt s'appuya sur Meredith. En dépit de tout ce qui s'était passé, ils étaient réunis. Ensemble. Ses vrais amis étaient à ses côtés. Il se sentait de retour auprès des siens après un long, un très long voyage.

La lune était basse sur l'horizon lorsque Bonnie grimpa à l'échelle d'incendie. Elle allait si vite que ses semelles claquaient à chaque barreau franchi. Au moment où elle arriva sur le toit du pavillon, elle aperçut Zander assis sur le côté, adossé au mur de béton qui formait la saillie du toit. À son arrivée, il se retourna et la suivit des yeux.

— Salut... lui dit-elle.

En traversant le campus, Bonnie était si heureuse à la perspective de le revoir qu'Elena et Meredith s'étaient définitivement affranchies de leur culpabilité pour se moquer d'elle, mais maintenant elle se sentait empruntée et mal à l'aise.

Comme si sa tête était trop petite pour contenir des pensées trop intenses. Et si Zander refusait de lui adresser la parole ? Après tout, elle l'avait accusé d'être un assassin, ce qui n'était pas une attitude particulièrement aimante...

— Salut, dit-il lentement.

Il y eut un long silence. Il lui montra la place à côté de lui.

— Tu veux t'asseoir ? J'admire le ciel.

Il hésita.

— Dans deux jours, c'est la pleine lune.

La lui mentionner était un test, sans aucun doute. Bonnie s'approcha, croisa ses mains et s'assit.

— Je suis désolée d'avoir dit que tu étais un criminel. Je n'aurais pas dû t'accuser des meurtres commis sur le campus. Je sais maintenant que je me suis trompée. J'aurais dû te faire davantage confiance. Accepte mes excuses, s'il te plaît, termina-t-elle à la hâte. Parce que tu me manques.

— À moi aussi, tu me manques. Mais je comprends que ma révélation t'ait causé un choc.

— Non mais sérieusement, Zander, reprit Bonnie en lui donnant un petit coup de hanche. Tu m'as tout de même dit que tu étais un *loup-garou* ! Tu as été mordu quand tu étais petit ? Je sais qu'on devient un loup-garou à la suite d'une morsure ou d'un meurtre. Bon, d'accord, je sais aussi que tu n'es pas le meurtrier du campus, mais Meredith t'a vu avec une étudiante qui venait d'être agressée. De plus, tu avais des bleus partout. J'avais donc de bonnes raisons de penser que c'était zarbi.

— Zarbi ? s'enquit Zander.

Il rit, mais son rire était tendre.

— Puisque tu le dis : c'est zarbi.

— Tu peux m'expliquer ?

— Bon, je vais essayer, dit-il pensivement.

Il serra sa main, la tourna et la retourna, puis tira légèrement sur ses doigts par jeu.

— Comme tu sembles le savoir, la plupart des loups-garous le deviennent par morsure ou parce que le virus du loup-garou se trouve dans leur famille et qu'il est activé lors d'un sacrifice rituel. En bref, on devient loup-garou soit par une

terrible agression qui en général provoque la mort de la victime, soit par un acte criminel qui vise à révéler le pouvoir en dormance dont le loup-garou est investi.

Il fit la grimace.

— Cela explique plus ou moins pourquoi les loups-garous ont une si mauvaise réputation. Mais il y a une autre espèce de loup-garou.

Il tourna un regard rempli de fierté timide sur Bonnie.

— Je viens d'une très ancienne famille de loups-garous. La Meute des Origines.

— Des Origines ?

Bonnie réfléchissait à toute vitesse. *Il est immortel ?* pensa-t-elle ensuite. Elle se souvint de Klaus, qui n'avait jamais appartenu au genre humain.

— Alors... tu es très âgé ? demanda-t-elle avec hésitation.

Elena sortait bien avec des types qui avaient près de cinq cents ans. C'était même romantique. Enfin, a priori.

En dépit de son petit coup de cœur pour Damon, Bonnie s'était toujours vue avec un garçon de son âge. Même Alaric, le petit ami de Meredith, beau et si intelligent, lui semblait trop vieux du haut de ses vingt ans.

Zander éclata de rire et serra sa main plus fort.

— Mais non ! J'ai eu vingt ans le mois dernier ! Les loups-garous ne sont pas comme ça. Nous sommes des vivants. Nous vivons, nous mourons. Nous sommes comme tout le monde, la seule différence, c'est...

— Que vous vous transformez en loups super rapides et super puissants...

— C'est juste. Un point pour toi. Quoi qu'il en soit, la Meute des Origines, c'est la famille d'origine des loups-garous. La plupart sont infectés par une espèce de virus mystique qui peut se transmettre, mais qui est dormant. La Meute des Origines descend quant à elle des tout premiers loups-garous : c'étaient des hommes des cavernes, sauf pendant les nuits de la pleine lune. C'est dans nos gènes. Nous sommes différents des autres loups-garous. Nous avons la possibilité de stopper notre métamorphose si tel est notre désir. Nous pouvons aussi apprendre à nous métamorphoser quand la lune n'est pas pleine, mais ça c'est difficile.

— Si vous avez cette possibilité, certains d'entre vous ont donc cessé d'être des loups-garous ?

Zander l'attira plus près de lui.

— Nous ne cesserons jamais de l'être, même si nous ne nous métamorphosons jamais. C'est dans notre nature, Bonnie.

Il leva les yeux vers la lune.

— De plus, c'est douloureux quand on ne se transforme pas à la pleine lune. C'est comme si la lune nous appelait, avec une mélodie qui devient de plus en plus audible et de plus en plus claire au fur et à mesure qu'elle monte et devient pleine. Nous attendons ce moment-là avec impatience. Il nous tarde de nous transformer, le moment venu.

— Oh là là !

Bonnie ouvrit de grands yeux.

— Tous tes amis sont membres de la Meute des Origines ? Comme toi. Vous êtes parents ?

— Hum, je pense que oui. Mais les liens de parenté peuvent remonter très loin : ce n'est pas comme si nous étions cousins au premier degré ou je ne sais quoi.

— Bizarre, franchement... Meute des Origines. Très bien. Compris.

Elle nicha sa tête sur l'épaule de Zander.

— Raconte-moi la suite.

— Si tu veux.

Il dégagea son visage et passa un bras autour de ses épaules. Elle commençait à avoir froid, sur le béton. Elle se blottit donc contre lui avec une grâce féline.

— Dalcrest est un endroit tellurique où se croisent et s'entrecroisent des forces surnaturelles. Il y a ces trucs qu'on appelle les lignes...

— Je suis déjà au courant, l'interrompit Bonnie. Continue.

Zander la dévisagea avec étonnement.

— Oh... Bon, tous les ans, le Haut Conseil des Loups envoie des étudiants à Dalcrest. Pour que nous puissions surveiller ce qui s'y passe. Nous sommes des espèces de chiens de garde, si tu veux. Les chiens de garde des Origines.

Bonnie rit.

— Le Haut Conseil des Loups ! Tu parles !

Zander lui donna un petit coup de coude dans les côtes.

— Chut, ce n'est pas drôle. Ils sont très importants.

Bonnie se remit à rire. De nouveau il lui donna un coup de coude.

— Avec toutes ces attaques et ces disparitions, la situation s'est aggravée cette année, continua-t-il, pensif. C'est pire que d'habitude. Nous avons donc enquêté. Ce sont les vampires d'une société secrète les responsables. Nous les combattons et nous protégeons les étudiants au maximum de nos capacités. Mais nous sommes moins forts que les vampires, sauf à la pleine lune, si nous nous transformons. D'où les bleus. Et, le soir où ton amie m'a vu, je protégeais seulement cette étudiante.

— Ne te fais pas de souci, déclara Bonnie, béate. Nous avons réglé son compte à la Vitale Society et à son leader, Ethan. Et à quelques autres aussi, d'ailleurs. Il y a toujours des vampires qui errent sur le campus, mais nous allons nous en débarrasser vite fait !

Zander la dévisagea longtemps avant de reprendre la parole :

— Je crois que c'est à ton tour de t'expliquer, dit-il d'une voix prudente.

Bonnie n'excellait pas dans les longues explications logiques et méthodiques, mais elle fit de son mieux pour lui relater les événements dans l'ordre, certes avec quelques digressions parce que des souvenirs s'invitaient au fur et à mesure de son récit. Elle lui parla ainsi de Stefan et de Damon, de leur vie à tous qui avait changé lorsque les deux frères vampires étaient arrivés à Fell's Church l'année dernière, et d'Elena qui était tombée amoureuse d'eux. Elle lui parla du don secret de Meredith, chasseuse de vampires, et évoqua ses propres visions parapsychologiques et sa formation en sorcellerie.

Elle négligea de lui parler de ce qui concernait le Royaume des Ombres et le pacte qu'Elena avait passé avec les Sentinelles, parce que c'était trop compliqué, trop embrouillé. À quoi bon le submerger ? Elle le lui raconterait plus tard. Quoi qu'il en soit, son récit fut long.

— Eh bien, dit Zander quand elle eut fini.

Il se mit à rire.

— Quoi ? fit Bonnie.

— Tu es une drôle de fille ! Une héroïne, en somme...

Bonnie enfouit le visage dans son cou et huma son odeur – coton, propre et adoucissant –, l'odeur de Zander, avec allégresse.

— C'est toi qui es drôle, murmura-t-elle, puis elle ajouta avec admiration :

— Et puis tu es un vrai héros... Tu as lutté contre les vampires pendant des semaines et des semaines pour protéger tout le monde.

— On est drôles tous les deux, conclut Zander.

— Oui.

Bonnie se redressa, lui fit face, posa la main sur ses cheveux blonds si clairs et l'attira à elle.

— Mais, le normal, je trouve que c'est drôlement surfait, prononça-t-elle avant que leurs lèvres se touchent.

Elena, Stefan et Damon se dirigeaient vers la chambre d'Elena. La tension entre eux était électrique.

Elena avait automatiquement pris la main de Stefan. Au début il s'était raidi, mais il s'était peu à peu détendu et, maintenant, leur étreinte était naturelle.

Leur situation restait confuse et malaisée, mais les yeux verts de Stefan étaient remplis d'affection chaque fois qu'il les portait sur elle. Elena savait qu'avec le temps et un peu de patience tout reviendrait à la normale. Une corde avait vibré en Stefan lorsque Damon était venu à son secours, lorsque Elena l'avait détaché avant de faire amende honorable. Stefan avait peut-être seulement besoin de savoir qu'il serait toujours le premier dans son cœur, quoi qu'il se passe entre elle et Damon. Que jamais personne ne le mettrait à l'écart.

Elena déverrouilla la porte de sa chambre et ils entrèrent. Elle l'avait quittée quelques heures plus tôt, mais des événements si graves étaient survenus entre-temps qu'elle avait l'impression de l'avoir quittée depuis bien longtemps. Les posters, les vêtements et l'ours en peluche de Bonnie semblaient être des reliques d'une autre civilisation.

— Stefan, je suis tellement soulagée que tu sois sain et sauf.

Elena l'enlaça et, comme tout à l'heure quand elle lui avait serré la main, il se raidit, mais ce fut bref.

— Je suis soulagée que vous le soyez tous les deux, rectifia-t-elle en regardant Damon.

Elle croisa ses prunelles noires et impassibles. Elle savait que Damon avait compris que plus rien ne serait comme avant. Elle aimait Stefan, et c'est Stefan qu'elle avait choisi.

Quand Stefan évoqua le projet d'Ethan de recueillir son sang et celui de Damon pour faire ranimer Klaus, elle fut horrifiée. Pas seulement à cause du danger que Stefan avait couru ou à la perspective que Klaus revienne à la vie

pour, sans aucun doute, se venger d'eux, mais aussi à cause du piège qu'Ethan avait tendu à Damon. Il avait projeté de retourner à son avantage ce que Damon avait de meilleur en lui, c'est-à-dire l'amour, même contraint, souvent torturé mais toujours puissant qu'il ressentait envers son frère, et de l'utiliser à ses propres fins pour le détruire.

— Je suis heureuse que vous alliez bien tous les deux ! acheva-t-elle.

Elle étreignit Damon. Damon ne la repoussa pas, mais il cilla lorsqu'elle le pressa plus fort dans ses bras.

— Que se passe-t-il ?

Damon fronça les sourcils.

— Ethan m'a blessé, dit-il en grimaçant cette fois. J'ai mal, c'est tout.

Il souleva sa chemise, plaça son index dans l'ourlet déchiré et tira, leur montrant sa peau claire. Sa longue estafilade était déjà en voie de cicatrisation.

— Ce n'est rien, répéta Damon.

Il adressa un sourire en coin à Elena.

— Un petit cadeau d'un donneur bienveillant et je serai bientôt comme neuf. Promis.

Elena secoua la tête avec réprobation.

— Bonne nuit, Elena, lui dit Stefan en lui caressant tendrement la joue du dos de la main. Ou bonjour, plutôt. Essaie de dormir un peu.

— Tu vas partir à la poursuite des vampires ? demanda-t-elle avec anxiété. Sois prudent, surtout.

Damon se mit à rire.

— Je vais m'assurer qu'il s'occupe bien de ces horribles *vampires*. Pauvre Elena, la vie normale ne va pas comme tu veux, n'est-ce pas ?

Elena soupira. C'était bien le problème... Damon ne comprendrait jamais pourquoi elle voulait être normale. Il voyait en elle sa princesse de la nuit, princesse des Ombres, il voulait qu'elle soit comme lui, meilleure que le *commun* des mortels. Stefan ne voyait en elle qu'un être humain.

L'était-elle ? Elena hésita à leur parler des Sentinelles et des secrets entourant sa naissance. Elle ne le pouvait pas. Pas maintenant. Du moins pas encore. Damon ne comprendrait pas pourquoi la nouvelle l'avait perturbée à ce point. De plus, Stefan était si pâle et si fatigué, après les épreuves qu'il avait subies,

qu'elle n'avait pas le cœur de le charger d'inquiétudes supplémentaires.

Au même instant, Stefan vacilla. Damon se précipita pour le soutenir.

— Merci, dit Stefan, merci d'être venu à ma rescousse. Merci à vous deux.

— Je serai toujours là pour toi, petit frère, rétorqua Damon.

Mais il regardait Elena, et elle se souvint qu'il lui avait dit les mêmes mots le soir où la voiture avait failli les renverser.

— Pourtant ma vie serait plus simple sans toi, ajouta-t-il pour faire bonne mesure.

Stefan lui fit un sourire épuisé.

— Il faut y aller.

— Je t'aime, Stefan, souffla Elena en lui effleurant les lèvres.

Damon hocha la tête, le visage neutre.

— Fais de beaux rêves.

La porte se referma derrière eux. Elena se retrouva seule. Son lit ne lui avait jamais paru aussi douillet ni confortable. Elle s'y allongea avec un soupir d'aise, et regarda la lumière tamisée du jour qui se levait et entrait par la fenêtre.

La Vitale Society n'existait plus. Les plans d'Ethan avaient été neutralisés. Le campus avait retrouvé sa sécurité et une nouvelle journée se levait. Stefan lui avait pardonné et Damon restait, sans rancune à leur égard.

Pour le moment, c'était ce qui pouvait arriver de mieux. Elena ferma les yeux et sentit le sommeil l'envahir. Demain était un autre jour.

ÉPILOGUE

Ethan poussa un cri, chercha de l'air, aspira et expectora. Tout son corps tremblait et le faisait atrocement souffrir.

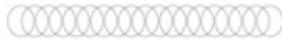
Avec précaution, il palpa ses bras, ses jambes, et se découvrit couvert de sang déjà à moitié séché ou poisseux et de blessures superficielles. Il leva les mains au niveau de son thorax, le palpa de la pointe des doigts et sentit la blessure se cicatriser déjà. Le bâton que cette fille avait enfoncé avait frôlé son cœur, mais sans le percer. À un demi-centimètre près, il aurait trouvé la mort. Une mort sans retour. Mais ce n'était pas pour cette fois...

Il se propulsa grâce à l'assise de velours de la chaise et regarda autour de lui. Ses lieutenants de la Vitale Society, ses amis étaient morts. Les frères Salvatore et les deux filles qui l'accompagnaient avaient disparu.

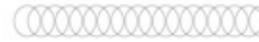
Il porta une main nerveuse à sa poche et poussa un soupir de soulagement en y sentant une petite fiole. Il la sortit et observa le liquide rouge et épais qui y flottait. Le sang de Stefan Salvatore. Il fouilla dans la même poche et en extirpa un morceau de tissu maculé de sang. Le sang de Damon Salvatore.

Il avait tout ce dont il avait besoin...

Klaus allait revenir à la vie.



CE ROMAN VOUS A PLU ?



DONNEZ VOTRE AVIS ET
RETROUVEZ L'AGENDA BLACK MOON
SUR LE SITE



www.Lecture-Academy.com





Le passé de Stefan et Damon vous intrigue ?
Vous voulez tout savoir des origines de leur haine ?
Connaître leurs pensées les plus secrètes ?

Découvrez sans plus tarder la série

JOURNAL DE STEFAN

PLUS D'INFOS SUR CETTE SÉRIE
DÈS MAINTENANT SUR LE SITE



www.Lecture-Academy.com